



HAL
open science

Tableau noir dans le port des parfums

François Drémeaux

► **To cite this version:**

François Drémeaux. Tableau noir dans le port des parfums. LFI, pp.305, 2014, 978-988-13639-0-9.
hal-04234203

HAL Id: hal-04234203

<https://hal.science/hal-04234203>

Submitted on 10 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



LES 50 ANS DU
LYCÉE FRANÇAIS INTERNATIONAL DE HONG KONG

50TH ANNIVERSARY OF THE
FRENCH INTERNATIONAL SCHOOL OF HONG KONG



Cet ouvrage a été réalisé par le
lycée français international de Hong Kong
*This publication was produced by the
French International School of Hong Kong*



avec le soutien du
Consulat général de France à Hong Kong et Macao
*with the support of the
Consulate General of France in Hong Kong & Macau*



et l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE)
and the Agency for French Education Abroad (AEFE)



et avec la contribution généreuse de Unigroup Relocation
and the generous contribution of Unigroup Relocation

Publié par le lycée français international de Hong Kong
Published by the French International School of Hong Kong
165, Blue Pool Road
Happy Valley
Hong Kong, SAR
Tel : 25776217
info@ifis.edu.hk

Livre mis en page par Sensia Creative Agency
Design and layout by Sensia Creative Agency
www.sensia-creative.com
Direction artistique et graphisme : Charlene Cheung
Artistic direction and graphic design: Charlene Cheung

Imprimé à Hong Kong
Printed in Hong Kong

ISBN : 978-988-13639-0-9
Copyright © 2014, Lycée français international de Hong Kong

Tous droits réservés. Le contenu de cet ouvrage, en totalité ou en partie, ne peut être copié ou reproduit, utilisé ou adapté, sous quelque forme que ce soit, ou par tout moyen, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur ou de l'auteur.
All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior written permission of the publisher and copyright owner.

Les analyses et récits développés dans cette publication n'engagent que l'auteur et les témoins et ne constituent pas une position officielle du lycée français international de Hong Kong.
The analyses and stories developed in this publication are those of the author and the witnesses alone and do not reflect an official position of the French International School of Hong Kong.

Cet ouvrage a été imprimé sur un papier provenant de forêts durablement gérées (FSC), avec une encre à base de soja et des procédés garantis sans chlore.
This book was printed on chlorine-free paper, derived from sustainable forestry (Forest Stewardship Council), using a soja-based ink.



(green official logos with all necessary labels)

TABLEAU NOIR DANS LE PORT DES PARFUMS

BLACKBOARD IN THE FRAGRANT HARBOUR

ÉCRIT PAR *WRITTEN BY*
François Drémeaux

TRADUIT PAR *TRANSLATED BY*
Laura Briey

.....
**LES 50 ANS DU
LYCÉE FRANÇAIS INTERNATIONAL DE HONG KONG**

**50TH ANNIVERSARY OF THE
FRENCH INTERNATIONAL SCHOOL OF HONG KONG**

PRÉFACE

Preface



Le lycée français international de Hong Kong fête ses 50 ans. De 30 élèves aux 2 500 qui constituent cette école aujourd'hui, de nombreuses promotions se sont succédé, selon le rythme de l'expatriation des parents. Demeurant le plus souvent peu de temps sur le territoire, peu d'entre eux auraient été en mesure de retracer l'histoire de notre établissement.

M. Drémeaux, professeur d'histoire et de géographie au lycée français de Hong Kong depuis sept ans, s'est attelé avec passion à la tâche et a retrouvé quelques-uns des acteurs qui, au fil des ans, ont bâti notre école. De ces recherches il résulte aujourd'hui ce livre de mémoire.

The French International School of Hong Kong is celebrating its 50th anniversary. From 30 students to the 2,500 enrolled at the school today, many generations have come and gone, following their expatriate parents. Often spending only a short time in the territory, few of them would have been able to retrace our school's history.

Mr Drémeaux, who has been teaching history and geography at the French School of Hong Kong for seven years, took on the task with passion and tracked down some of the key figures who have built our school over the years. This book, full of memories, is the result of this research.

Nous le remercions vivement pour ce travail et le temps consacré à rencontrer ces témoins. Retranscrits dans ces pages, ces entretiens vous permettront de découvrir les acteurs essentiels ou ceux du quotidien, ainsi que les grandes étapes de l'implantation du lycée à Hong Kong au cours de ces cinquante dernières années.

Ce livre raconte avant tout une aventure humaine: ce sont des parents et des membres du consulat qui, initialement, prirent le risque de cette création. L'école ainsi créée accompagne les grands projets économiques français sur le territoire de Hong Kong, du barrage de Shek Pik sur l'île de Lantau construit par Dragages à l'arrivée des industries du luxe et à l'implantation des investisseurs au cœur de cette place financière mondiale.

La France entreprend et innove sur le plan économique et industriel; elle suscite aussi un établissement scolaire à la mesure de son rayonnement et de son influence. On y retrouve l'esprit d'initiative et la détermination des hommes et des femmes venus travailler à Hong Kong.

La réussite d'une école résulte, notamment, de l'équilibre subtil entre élèves, parents, enseignants et institutions de tutelle. Vous retrouverez, parmi les témoignages, les débats qui ont animé toutes ces années, attestant ainsi de vraies collaborations pour le développement d'une école au service de la communauté. Très tôt dans son histoire, l'établissement affirme ses spécificités et notamment sa volonté de développer l'enseignement des langues; en priorité bien sûr, l'anglais. Sa forte identité et l'excellence de ses résultats vont lui assurer d'emblée un succès jamais démenti depuis lors.

Nous souhaitons, par cet ouvrage, rendre hommage aux pionniers, parents et institutionnels, qui ont fondé cette école et qui, grâce à leur détermination et à leur audace, nous ont légué cet héritage. Depuis ses origines, ils ont su accompagner la croissance de la communauté française de Hong Kong. Cet enjeu est une constante de notre histoire, il est à nouveau d'une vive acuité et de nouveaux projets immobiliers sont en cours. Leur réalisation saura mobiliser, comme il y a 50 ans, l'énergie et la détermination de toute notre communauté au service de l'éducation de nos enfants.

We offer him our sincere thanks for his work and the time devoted to collecting these testimonies. Transcribed in the pages of this book, these interviews will allow you to discover the key figures, or those involved in the daily running of the school, as well as the major stages in the school's presence in Hong Kong over the past fifty years.

Above all, this book tells the story of a human adventure: initially it was the parents and consulate members who took the risk with this venture. Once created, the school then accompanied the major French economic projects in the territory of Hong Kong, from the Shek Pik dam on Lantau island built by Dragages, to the arrival of the luxury goods industry and the establishment of investors in the heart of this global, financial centre.

France was enterprising and innovative, both economically and industrially, and thus required an educational establishment to reflect its image and its influence. Here we discover the sense of initiative and the determination of these men and women who had come to work in Hong Kong.

The school's success is, above all, the result of the subtle balance between students, parents, teachers and the overseeing bodies. You will find, amongst the stories, the debates that enlivened all these years, proof of the real collaboration required to develop a school to serve the community. Very early in its history, the school asserted its specificities and, in particular, its wish to develop language teaching, with English as a priority, of course. Its strong identity and excellent results guaranteed its success from the outset, and this has been the case ever since.

It was our wish, through this publication, to pay tribute to the pioneers, parents and members of the institutions who founded this school and who, thanks to their determination and their daring, bequeathed this inheritance to us. From the outset they accompanied the growth of the French community in Hong Kong. This has been a consistent concern throughout our history, it is once again being felt acutely and new development projects are underway. Their accomplishment will, as was the case 50 years ago, mobilise the energy and the determination of our whole community in support of our children's education.

Christian SOULARD,
proviseur

Arnaud BARTHÉLÉMY,
consul général de France
à Hong Kong et à Macao

Arnaud de SURVILLE,
président du
comité exécutif

PRÉAMBULE

Foreword

1963/1964. Une année scolaire.

La guerre froide entre dans une période d'apaisement avec l'installation du téléphone rouge entre Moscou et Washington. Martin Luther King partage un rêve de paix et de liberté tandis que, moins de trois mois plus tard, Kennedy est assassiné. La France du général de Gaulle reconnaît officiellement la Chine communiste et, au Royaume-Uni, Sa Majesté Elizabeth II appointe Harold Wilson, nouveau Premier Ministre qui signe le retour des travaillistes au pouvoir. La tension monte au Vietnam ; le président Diem est renversé et le Viet Cong enregistre ses premières victoires. Les États-Unis bombardent la piste Ho Chi Minh. À Hong Kong, on s'inquiète surtout d'une longue et sévère sécheresse qui amène le gouvernement colonial à imposer des restrictions sur la consommation d'eau. Loin de ces préoccupations, Mary Poppins entraîne deux bambins de la City londonienne vers un monde de songes et de poésie. Dans les librairies, les enfants réclament le nouveau *Club des Cinq* et, sur les cours de récréation, les garçons jouent à *Astérix Gladiateur*. Les plus grands, déjà au lycée, fredonnent *A hard day's night* de quatre garçons dans le vent... en concert au Princess Theatre de Hong Kong le 8 juin 1964 !

À Hong Kong justement, une école est née. Une école française. Pas grand chose, plutôt un embryon d'école.

Les pages qui suivent sont l'histoire des nombreux développements de cet établissement pendant 50 ans. C'est aussi, et surtout, l'histoire de ceux qui ont fait cette école : élèves, enseignants, parents... tous les membres de la communauté scolaire qui ont participé à l'épanouissement des enfants dans ce cadre, des consuls généraux jusqu'aux *amahs*.

1963/1964. A School Year.

The cold war entered into a period of appeasement with the installation of a hotline between Moscow and Washington. Martin Luther King shared his dream of peace and freedom whilst, less than three months later, Kennedy was assassinated. Under General de Gaulle, France officially recognised communist China and in the United Kingdom, Her Majesty Queen Elizabeth II appointed Harold Wilson as Prime Minister, thus signing the return of the Labour Party to power. Tension was mounting in Vietnam; President Diem was overturned and the Viet Cong recorded its first victories. The United States bombed the Ho Chi Minh trail. In Hong Kong, the main worry was about a long, severe drought which had led the colonial government to impose water rationing. Far from such worries, Mary Poppins led two young children from the city of London into a world of fantasy and poetry. In the bookshops, children requested the latest *Famous Five* book and in the playground, boys played *Astérix Gladiateur*. The older lycée students hummed *A hard day's night* by four young lads from Liverpool... in concert at the Hong Kong Princess Theatre on June 8th 1964.

And in Hong Kong, a school was born. A French School. Nothing grand, just the beginnings of a school.

The following pages tell the story of the many developments of the school over 50 years. It is also, and more particularly, the story of those who have made this school what it is: students, teachers, parents... all the members of the school community who have contributed to the personal development of the children within the school, from the consuls general to the *amahs*.

La vie quotidienne se fond dans les changements institutionnels, les déménagements et les mutations. C'est pourquoi cet ouvrage propose une alternance de récits et de portraits pour mieux mélanger développements administratifs et tranches de vies... Ces pages n'ont pas la prétention d'être exhaustives. C'est une moisson de souvenirs et de moments marquants qui tend à représenter des états d'esprit au fil du temps.

Le travail de recherche s'est heurté à l'aridité des documents administratifs. L'histoire d'une école laisse finalement peu de traces dans les archives. En revanche, il convient de souligner l'engouement avec lequel ont répondu les anciens élèves et tous les adultes de la communauté scolaire. Dans un mélange de nostalgie et d'enthousiasme, la collecte de témoignages est rapidement devenue un flot ininterrompu de souvenirs émus. Tous n'ont pas été intégrés, mais tous ont été utiles pour comprendre l'atmosphère qui régnait dans cette école française au gré de ses nombreux déménagements. Derrière chaque ligne, se cache un ancien élève, un parent, un enseignant... un témoin d'une époque. Qu'ils soient tous remerciés pour leur aide précieuse.

L'école française, devenue lycée international, a connu des changements importants qui sont d'incontournables repères. Ce n'est qu'une partie de l'histoire, car rien de tout ceci n'a jamais vraiment affecté les liens des élèves avec leurs professeurs ou les jeux sur la cour de récréation, de Connaught road à Blue Pool road.

François Drémeaux.

Daily life merged with all these institutional changes, relocations and mutations. This book will therefore alternately offer first-hand accounts and portraits to better blend administrative developments and moments in the life of the school... These pages do not claim to be comprehensive. It is a harvesting of memories and striking moments which aims to represent the spirit of the school over the years.

Research work was hampered by the dearth of administrative documents. A school's history ultimately leaves few traces in the archives. However, the passion with which former students and all the adults in the school community responded must be acknowledged. Collecting the first-hand accounts, in a mix of nostalgia and enthusiasm, rapidly turned into an uninterrupted flow of emotional memories. They have not all been included, but all have proved useful in understanding the atmosphere which prevailed in this French School over the course of its many moves. Behind each line lies a former student, a parent, a teacher... a witness of an era. They all deserve our sincere thanks for their precious contribution.

The French School, now an International Lycée, has experienced significant changes which are major milestones. However, it is only part of the story since none of this has ever really altered the bonds students have with their teachers nor their playground games, from Connaught Road to Blue Pool Road.

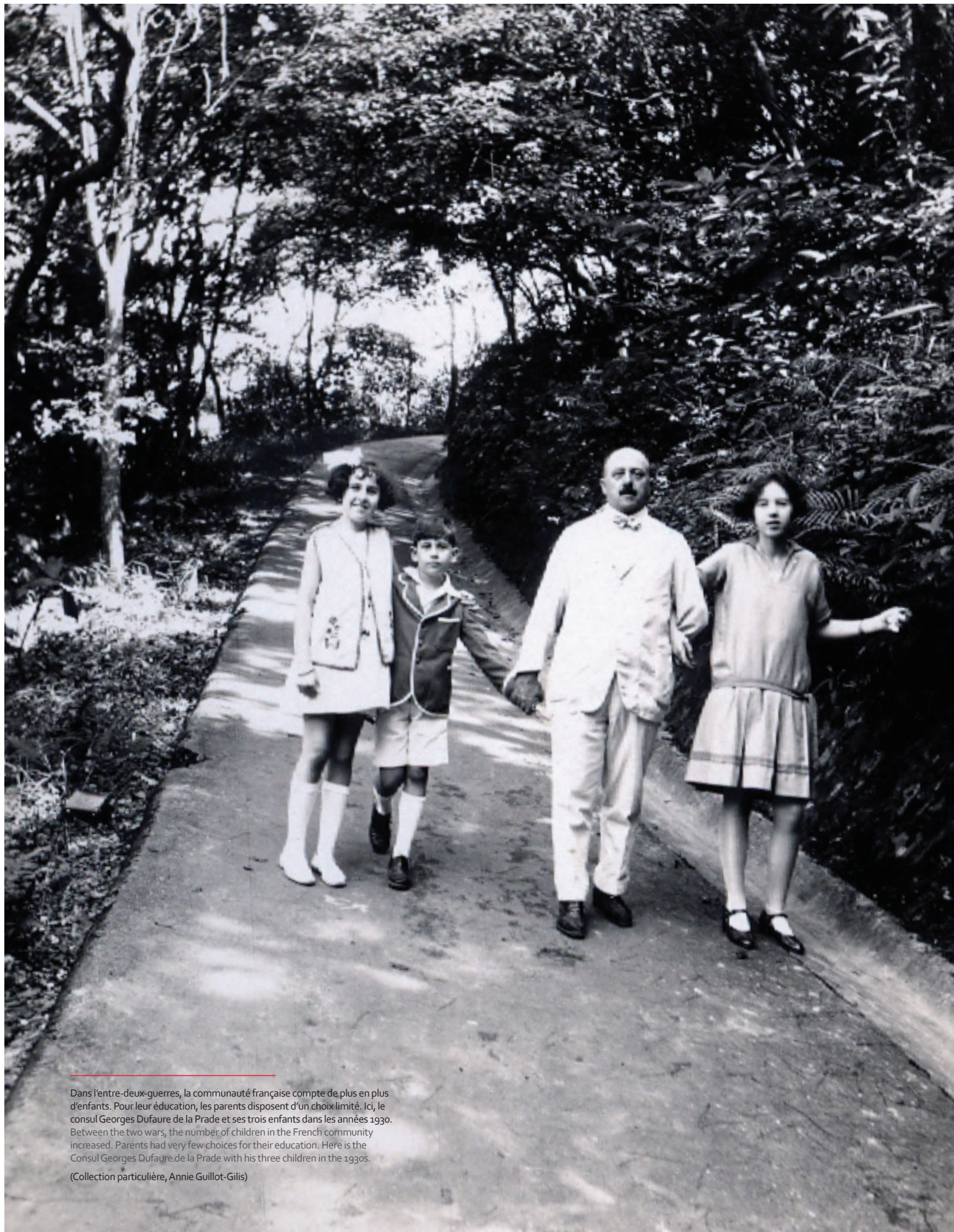
François Drémeaux.

Table des matières

Table of contents

Préface <i>Preface</i>		4
Préambule <i>Foreword</i>		6
Chapitre 1 <i>Chapter 1</i>	Les origines (le début du siècle) <i>The origins (the beginning of the century)</i>	10
Chapitre 2 <i>Chapter 2</i>	Le départ (1963-1971) <i>The Early stages</i>	26
Chapitre 3 <i>Chapter 3</i>	L'essor (1972-1984) <i>The Expansion</i>	66
Chapitre 4 <i>Chapter 4</i>	La maturité (1984-1997) <i>Reaching maturity</i>	132
Chapitre 5 <i>Chapter 5</i>	La modernité (1997-2014) <i>Modernity</i>	218
Liste des proviseurs, présidents du Comex et consuls généraux <i>List of headmasters, Comex presidents and Consuls General</i>		306
À suivre... <i>To be continued...</i>		308



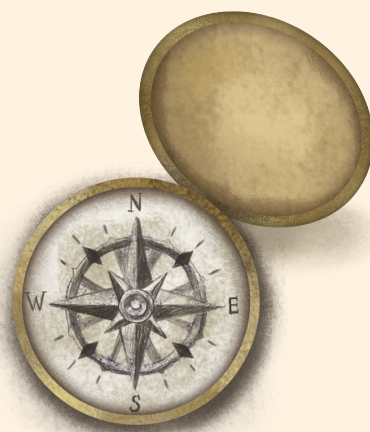


Dans l'entre-deux-guerres, la communauté française compte de plus en plus d'enfants. Pour leur éducation, les parents disposent d'un choix limité. Ici, le consul Georges Dufaure de la Prade et ses trois enfants dans les années 1930. Between the two wars, the number of children in the French community increased. Parents had very few choices for their education. Here is the Consul Georges Dufaure de la Prade with his three children in the 1930s.

(Collection particulière, Annie Guillot-Gilis)

LES ORIGINES

The Origins



LE DÉBUT DU SIÈCLE

The beginning of the century

LE DÉBUT DU SIÈCLE

The beginning of the century



Dans les premières décennies qui suivent la fondation de la colonie britannique de Hong Kong, la communauté française est essentiellement adulte et masculine. Commerçants et militaires de passage, religieux et diplomates en missions... il y a peu de place pour les femmes et les enfants dans cet Extrême-Orient chaud et humide, à plus de 30 jours de navigation de la métropole. Rocher sans avenir perdu aux portes de la Chine pour certains observateurs, ce territoire suscite la méfiance à ses débuts. Un décor peu propice à l'épanouissement familial.

During the first decades following the founding of the British colony of Hong Kong, the French community was predominantly adult and male. Traders and servicemen passing through, religious emissaries and diplomats on missions... there was little place for women and children in this hot and humid Far Eastern outpost, situated more than 30 days by sea from metropolitan France. An unpromising, barren rock lost at the gateway to China for certain observers, the colony was initially viewed with suspicion. It was scarcely the ideal setting in which to envisage family life.

La France à Hong Kong, tour d'horizon

An overview of France in Hong Kong

.....



Quelques Français y voient cependant une terre d'opportunité exceptionnelle. L'essor rapide de Hong Kong ne fait pas mentir ceux qui croient en son potentiel. Premier port d'Asie au tournant du siècle, nouvelle plateforme du commerce international, la colonie devient incontournable et sa population est multipliée par six entre 1900 et 1941. Les Français n'échappent pas à ce mouvement et, sur la même période, ils sont également de plus en plus nombreux à poser leurs malles durablement... et en famille ! Une cinquantaine dans les années 1900, ils sont plus de 300 avant l'invasion japonaise en 1941.

Bien avant les premiers balbutiements d'une école française laïque en 1963, il existe divers moyens d'éduquer les jeunes Français de Hong Kong.

However, some French people saw it as a land of exceptional opportunity. The rapid growth of Hong Kong proved those who believed in its potential to be correct. By the turn of the century it was the leading port in Asia and a new hub of international trade. The colony became a key player on the world stage and its population increased six-fold between 1900 and 1941. The French were no exception to this trend and, over the same period, they were also starting to put down roots in increasing numbers... and with their families! Around fifty-strong in the early 1900s, their numbers had grown to over 300 by the time of the Japanese invasion in 1941.

Well before the first faltering steps of the French secular school in 1963, various options already existed for the education of French children in Hong Kong.

Quatre petits Français et leur amah, nourrice chinoise, en 1931.
Four young French children in Hong Kong in the 1930s, with their Chinese amah.
(Collection particulière, Yvonne de Farcy)





Portrait

Yvonne de Farcy

*« Il n'y avait pas d'école française
lorsque je vivais à Hong Kong, »*

se souvient Yvonne de Farcy. Fille d'un entrepreneur lyonnais installé en Chine, Yvonne est née à Canton en 1927. Quelques années plus tard, ses parents s'installent à Hong Kong et ses premiers souvenirs d'école sont ceux de la *Central British School* à Kowloon.

*“There was no French school
when I was living in Hong Kong,”*

remembered Yvonne de Farcy. The daughter of a businessman from Lyon living in China, Yvonne was born in Canton in 1927. Some years later, her parents settled in Hong Kong and her first memories of school were of the *Central British School* in Kowloon.

Tuteurs et précepteurs

Private tutors

« **J'ai commencé à parler anglais puis cantonnais** avant de maîtriser le français, ce qui inquiétait mon père ». La famille sollicite donc les services d'une préceptrice pour Yvonne. « Nous étions quelques enfants et, trois fois par semaine, nous recevions la visite d'une jeune femme suisse qu'on appelait 'Mademoiselle' et qui nous donnait des cours de français ». Des rudiments qui sont rapidement mis à profit pour d'autres activités. « Ma professeure de piano que j'adorais était Russe, et nous ne parlions qu'en français ensemble ». Ce choix d'une scolarisation dans les établissements locaux suppléé par des cours particuliers en français est une situation fréquente pour les rares enfants qui composent la communauté française dans l'entre-deux-guerres.

"I learnt to speak in English then in Cantonese, before mastering French, which worried my father." The family therefore enlisted the services of a private tutor for Yvonne... "There were a few children and three times a week, a young Swiss woman we addressed as 'Miss', would come to our home to teach us French." This basic knowledge was quickly put to use for other activities. "My piano teacher, who I adored, was Russian, and when together we would only ever speak in French." This choice of being educated in local schools, supplemented by private tuition in French, was commonplace for those few children who were part of the French community between the two wars.

« Nous étions quelques enfants et, trois fois par semaine, nous recevions la visite d'une jeune femme suisse qu'on appelait 'Mademoiselle' et qui nous donnait des cours de français »

« There were a few children and three times a week, a young Swiss woman we addressed as 'Miss', would come to our home to teach us French »

Yvonne de Farcy, née Servanin, en compagnie de sa professeure de piano, dans les années 1930, près de leur maison sur Kennedy's terrace.
Yvonne de Farcy, née Servanin, in the company of her piano teacher, in the 1930s, near their house in Kennedy's Terrace.

(Collection particulière, Yvonne de Farcy)



L'internat en Indochine

Boarding school in Indochina



Une autre solution pour les parents français résidents à Hong Kong, plus coûteuse et parfois délicate, consiste à envoyer les enfants en internat en Indochine. La toute proche colonie française entretient de nombreux liens avec Hong Kong et les liaisons maritimes sont fréquentes. À quelques jours de bateau, le gouvernement colonial français développe les programmes de la III^e République dans de magnifiques établissements restés célèbres, tels Marie-Curie à Saïgon ou Albert-Sarraut à Hanoi.

Another, more costly and sometimes problematic, solution for French parents resident in Hong Kong, was to send their children to boarding school in Indochina. The nearby French colony maintained numerous links with Hong Kong and there were frequent sailings. Only a few days' sailing away, the French colonial government was developing the curricula of the 3rd Republic in magnificent educational institutions, still famous today, such as Marie-Curie in Saïgon or Albert-Sarraut in Hanoi.

René Ohl, assis à droite, avec ses parents et ses deux sœurs.

À 11 ans, il part en internat à Hanoi.

René Ohl, seated on the right, with his parents and his two sisters. At 11 years old, he left for boarding school in Hanoi.

(Collection particulière, Catherine Law)

Portrait

René Ohl



C'est le cas de René Ohl, en 1937. Il a alors 11 ans. « Depuis leur invasion de la Chine, les Japonais entouraient Hong Kong et les tensions étaient de plus en plus vives. Mon père a choisi de m'envoyer à Hanoi pour poursuivre mes études ». René se remémore une enfance privilégiée, mais l'éloignement de sa famille n'est pas toujours facile à vivre. « Le lycée Albert-Sarraut était une très belle institution, et pendant les vacances, je vivais comme un pacha chez mon parrain à Hanoi ! Mais je ne suis rentré qu'une seule fois à Hong Kong entre 1937 et 1941. Après, mon père a été fait prisonnier par les Japonais, et je ne l'ai jamais revu... »

This was the case for René Ohl, in 1937. He was 11 years old at the time. "Since their invasion of China, the Japanese had been surrounding Hong Kong and tensions were mounting. My father chose to send me to Hanoi to continue my studies." René recalled a privileged childhood, but the distance from his family was not always easy to live with. "The Albert-Sarraut Lycée was a very beautiful institution, and during the holidays, I lived in the lap of luxury at my godfather's home in Hanoi! But I only returned once to Hong Kong between 1937 and 1941. Later, my father was taken prisoner by the Japanese, and I never saw him again..."

Des religieux ouvrent Saint-Joseph, puis La Salle

The clergy opened Saint-Joseph's, then La Salle



Dans certains établissements confessionnels de la ville, il existe des classes où le français est enseigné. Depuis 1875, les frères des écoles chrétiennes sont installés dans la colonie et tiennent une petite école Saint-Joseph à l'intention des garçons exclusivement. Les débuts sont très modestes mais, en 1918, l'institution s'établit dans l'ancien Club Germania dont les Allemands ont été dépossédés pendant la guerre. Cette acquisition permet aux religieux d'ouvrir de nouvelles classes et de développer leurs activités.

In certain confessional educational institutions of the city, there were some classes taught in French. The Christian Brothers schools were founded in the colony and ran the small Saint-Joseph's school, reserved exclusively for boys. The beginnings may have been humble but, in 1918, the institution moved into the former Germania Club, of which the Germans had been dispossessed during the war. This acquisition allowed the clergy to open new classes and to develop their activities further.

En haut: En 1930, le quartier où les frères comptent s'implanter durablement est encore un vaste chantier.

Top: In 1930, the district where the brothers intended to settle permanently was still a vast building site.

(Archives des Missions étrangères de Paris)

Ci-dessus: Le frère Aimar, artisan dynamique de la création du collège La Salle à Kowloon.

Above: Brother Aimar, energetic creator of La Salle School in Kowloon.

(La Salle College, Hong Kong)





Le consul de France Paul Kremer explique alors que l'école « suit les programmes de l'université de Hong Kong et les élèves [la] quittent après avoir obtenu le diplôme de 'Senior' qui correspond à notre brevet supérieur. » Et le diplomate de se féliciter qu'un vernis d'enseignement en français soit par ailleurs assuré par trois professeurs, à raison d'une heure par jour. Pour appuyer cette initiative, le ministère des Affaires étrangères envoie des livres qui alimentent la bibliothèque du collège. C'est le frère Aimar, énergique directeur, qui préside à l'essor de cette œuvre. En quelques années, Saint-Joseph devient « l'un des meilleurs établissements d'éducation de la ville » aux dires d'un autre diplomate, Georges Dufaure de la Prade. En 1930, ce consul ajoute que « c'est dans ce collège que viennent les jeunes Français d'Indochine qui désirent apprendre rapidement l'anglais ». Fort de leur succès, les frères acquièrent un terrain à Kowloon pour ancrer leur présence dans un quartier nouvellement urbanisé. Le collège La Salle y est inauguré en novembre 1930 et, aujourd'hui encore, il s'agit d'un établissement renommé à Hong Kong.

*« l'un des meilleurs
établissements
d'éducation de la ville »*

The French consul Paul Kremer explained at the time that the school, "followed the Hong Kong University curricula and that the students graduated after having obtained the 'Senior' diploma which corresponds to our secondary school graduation diploma." The diplomat welcomed the fact that a veneer of French education was thus being provided by three teachers, delivering a one hour lesson per day. To support this initiative, the Ministry of Foreign Affairs sent books to expand the school library. It was Brother Aimar, an energetic headmaster, who oversaw the rapid growth of this enterprise. Within a few years, Saint-Joseph's became, "one of the best educational institutions in the city," according to another diplomat, Georges Dufaure de la Prade. In 1930, this consul added, "it is to this school that the young French people of Indochina come when they want to learn English quickly." Strengthened by their success, the brothers acquired a piece of land in Kowloon to cement their presence in the newly urbanised district. The La Salle school was inaugurated here in November 1930 and today it is still an eminent educational institution in Hong Kong.

L'entrée principale du collège La Salle, peu de temps après son inauguration.
The main entrance of La Salle School, shortly after its inauguration.

(Archives des Missions étrangères de Paris)



**Le 5 novembre 1930, le collège La Salle est inauguré à Kowloon.
On y enseigne le français à raison d'une heure par jour.**

(Archives des Missions étrangères de Paris)



The La Salle School in Kowloon was inaugurated on November 5th 1930. An hour of French was taught there each day.

L'école anglo-française des sœurs de Saint-Paul

The Anglo-French school run by the Sisters of Saint-Paul



Pour les jeunes filles, les sœurs de Saint-Paul-de-Chartres développent elles aussi leurs œuvres éducatives. La congrégation est présente à Hong Kong depuis 1848 et ne tarde pas, quelques années plus tard, à ouvrir une école. Mais le véritable essor scolaire commence avec leur déménagement en 1914. Dans leur immense et nouveau complexe de Causeway Bay qui abrite un couvent, un orphelinat, une crèche, un hospice et un hôpital très réputé, elles ajoutent « une école anglo-française ».

The Sisters of St Paul of Chartres, also developed their educational work for young girls. The congregation had been present in Hong Kong since 1848 and wasted no time, several years later, in opening up a school. However, the true educational expansion began upon their relocation in 1914. To their immense, new complex in Causeway Bay, which already housed a convent, an orphanage, a nursery, a hospice and a well-renowned hospital, they added "an Anglo-French school".

Cérémonie de fin d'année à l'école des sœurs, entre 1935 et 1937. Au centre Lady Caldecott, l'épouse du gouverneur. Deux jeunes filles sont déguisées à gauche et à droite, la première représente Britannica, l'autre Marianne.

An end of year ceremony at the school run by the Sisters, between 1935 and 1937. Lady Caldecott, the governor's wife, is in the centre. On the left and on the right are two young girls in costume, one represents Britannica, the other Marianne.

(Archives des sœurs de St-Paul-de-Chartres)

Inauguré le 6 octobre 1915 par le gouverneur sir Henry May, l'établissement suit, comme Saint-Joseph, le curriculum de l'université de Hong Kong. En 1918, le consul de France ne tarit pas d'éloges sur ces installations et sur la qualité de l'enseignement qui y est prodigué. Moyennant un écolage de 3,5 HKD par élève et par mois, des élèves de 11 à 18 ans suivent une éducation rigoureuse. Les sœurs proposent également des cours particuliers de piano, de couture et de peinture ; l'école est même à la pointe de la modernité puisque dans les années 1920 des cours de dactylographie et de sténographie sont ouverts. Le consul y compte alors une vingtaine de jeunes françaises sur les 180 élèves scolarisés. Appelé *French Convent School* jusqu'en 1955, l'établissement devient par la suite, et jusqu'à nos jours, *St. Paul's Convent School*.



Inaugurated on October 6th 1915 by the then governor Sir Henry May, the school, like Saint Joseph's, followed the Hong Kong University curricula. In 1918, the French consul heaped praise on the facilities and the quality of teaching delivered within its walls. For monthly school fees averaging at HKD3.50 per student, the students received a rigorous education. The Sisters also offered private piano, sewing and painting lessons: the school was even at the forefront of modernity, since typing and shorthand classes were introduced in the 1920s. At the time, the consul estimated there to be twenty young French girls among the 180 students receiving an education there. Named the French Convent School up until 1955, the school then became St Paul's Convent School, as it is still called today.

En haut à droite: Sœur Saint-Louis dans sa classe, dans les années 1930. Quelques religieuses sont françaises et dispensent un enseignement dans leur langue natale.
Top Right: Sister Saint-Louis in her classroom, in the 1930s. Some of the nuns were French and taught in their mother tongue.

(Archives des sœurs de St-Paul-de-Chartres)

En bas à gauche: Sir Francis May inaugure l'école des sœurs de Saint-Paul, le 6 octobre 1916.
Bottom Left: Sir Francis May inaugurated the Sisters of St Paul's school on October 6th 1916.

(Public Records Office, Hong Kong)

Le nouvel essor de la communauté française

The French Community expands further



Après l'occupation japonaise, le territoire renaît de ses cendres. En 1947, le nombre de Français d'avant-guerre est de nouveau atteint. La croissance se poursuit même avec vigueur car de nombreuses entreprises françaises s'installent. Hong Kong se modernise rapidement. Les transports, plus sûrs et fréquents, rapprochent l'Extrême-Orient de l'Europe. L'avion remplace peu à peu les navires. Ces confort facilitent l'installation de familles complètes, et une nouvelle forme d'expatriation apparaît. Au gré des contrats désormais plus courts, les parents souhaitent un suivi scolaire plus régulier pour leurs enfants. Enseigner la langue est une chose, mais c'est encore bien loin des programmes de l'Éducation nationale. La question de la scolarisation des petits Français se pose donc avec une acuité nouvelle.

Ci-contre en haut: Le paquebot des Messageries Maritimes Viet-Nam, à quai à Hong Kong juste après la guerre. Les familles françaises qui s'installent dans la colonie arrivent par ces navires.
Facing page, top: The Messageries Maritimes cruise liner, the Viet-Nam, docked in Hong Kong just after the war. The French families who settled in the colony arrived aboard these ships.

(Archives French Lines)

Following the Japanese occupation, the territory rose from the ashes. In 1947, the numbers rose to those of the pre-war French population. This growth went from strength to strength as many French companies set up there. Hong Kong was modernising rapidly. More frequent and safer transport links had brought the Far East within closer reach of Europe. Aeroplanes were gradually replacing ships. These conveniences facilitated the arrival of whole families and a new form of expatriation appeared. In line with these now shorter contracts, parents sought a more established form of education for their children. Learning the language was one thing, but it was still far removed from the curricula of the National Education Ministry. The question of providing an education for the young French population thus took on a greater sense of urgency.

Ci-contre, en bas: Queen's building dans les années 1950. Ce bâtiment emblématique du port accueille les sièges des Messageries Maritimes et d'Air France.
Facing page, bottom: Queen's Building in the 1950s. This emblematic waterfront building accommodated the head offices of Messageries Maritimes and Air France.

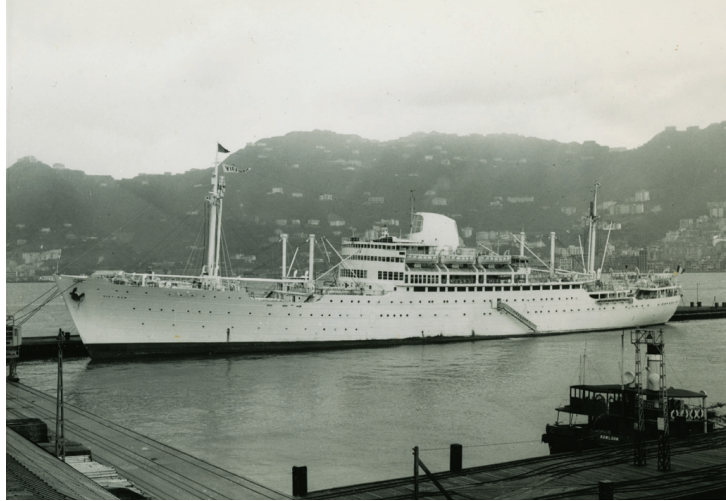
(Archives Air France)

La question de l'enseignement à distance

The question of distance learning

En 1951, le consul de France Pol Le Gourrierec adresse une lettre au ministère de l'Éducation nationale pour s'enquérir des conditions d'inscription à l'enseignement à distance. Il écrit : « Ce renseignement, que je sollicite à l'intention de mon fils, élève de 5^e, intéresse également plusieurs parents d'élèves résidant à Hong Kong, et désireux de faire suivre à leurs enfants les programmes français ». Il existe en effet une structure, à l'origine temporaire, pour pallier les déficiences du système éducatif pendant et au sortir de la guerre, appelée le CNEPC (Centre National d'Enseignement Par Correspondance, lointain ancêtre du

CNED actuel). C'est une institution pertinente et utile dans la France des années 1940, mais peu connue et difficile à mettre en œuvre à l'étranger. Les cours sont gratuits, à condition toutefois de s'acquitter des frais postaux par voie aérienne. En 1951, ceux-ci sont de 18 000 francs par an pour Hong Kong (le salaire annuel d'un cadre moyen en France à la même époque est de 5 400 francs environ). Face aux complications internes du centre, qui ne peut répondre à toutes les demandes, et aux difficultés postales, aucune suite n'est donnée. Jusqu'au début des années 1960, les services du CNEPC ne sont jamais sollicités à Hong Kong.



In 1951, the French consul Pol Le Gourrierec addressed a letter to the National Education Ministry to enquire about the enrolment conditions for distance learning. He wrote: "This enquiry, which I am making on behalf of my son, a student in Form 2, is also of interest to several other parents of students resident in Hong Kong, who would also like their children to follow the French curriculum." There was, indeed, an existing structure, originally created on a temporary basis in order to compensate for the deficiencies of the education system during, and after, the war: the CNEPC (the national centre for correspondence learning and the distant ancestor of today's CNED, which still provides the French curriculum though distance learning). It was useful and of great relevance in France in the 1940s, but relatively unknown and difficult to put in place overseas. The lessons were free, on condition that the airmail postal charges were settled. In 1951, these amounted to 18,000 francs a year for Hong Kong (the annual salary of a middle manager in France at this time was approximately 5,400 francs). Faced with the internal complications of the centre, which was unable to deal with all the requests, and the postal difficulties, the idea was shelved at the time. The services of the CNEPC were not to be called upon in Hong Kong again until the beginning of the 1960s.





En 1963, le consulat de France emménage dans le tout nouveau bâtiment de la Hang Seng Bank sur Connaught road. L'Alliance française occupe l'étage supérieur, facilitant ainsi les communications.
In 1963, the French consulate moved into the brand new Hang Seng Bank building on Connaught Road. The Alliance Française occupied the upper floor, thus making communication easier.

(Hong Kong Photo Library's Archive, PH3637.9)

LE DÉPART

The Early stages



1963 - 1971

La naissance d'un barrage... et d'une école !

The birth of a dam... and of a school

D'une certaine manière, l'école française naît d'un barrage : celui de Shek Pik sur l'île de Lantau. « Au début des années 1960, les Français affluaient à Hong Kong, se souvient Alain Bry, alors consul général adjoint. Dans les premiers mois de 1962, la communauté a été multipliée par trois ». Ces nouveaux résidents sont principalement des ingénieurs et des techniciens des sociétés de travaux publics Dragages et Soletanche.

In some ways, the French school came into being thanks to a dam: the Shek Pik dam on Lantau Island. "At the start of the 1960s, the French were flooding into Hong Kong," recalled Alain Bry, the then vice consul. "During the early months of 1962, the community tripled." These new residents were mainly engineers and technicians from the public works companies, *Dragages* and *Soletanche*.

Ces entreprises remportent alors plusieurs contrats. Le chantier de Shek Pik promettant d'être long, la plupart des familles sont installées dans un village près du site. Il est prévu d'y assurer un suivi scolaire à distance. « Il y avait une quinzaine d'enfants sur cette base. Chaque jour, une dizaine d'autres prenaient le ferry depuis l'île de Hong Kong pour les rejoindre. Ils étaient heureux comme tout de prendre le bateau !, précise le diplomate. Cette initiative a développé un besoin déjà existant sur l'île, celui d'une école qui rassemblerait les petits Français de la colonie ».

These companies were awarded several contracts. The construction of Shek Pik dam promised to be long, which meant that the families were moved into a village near the site. The intention was to provide long distance learning. "There were about fifteen children concerned. Each day around ten more took the ferry from Hong Kong island to join them! They were over the moon to take the boat!" added the diplomat. "This initiative developed an already existing need on the island, for a school which would bring together all the French children of the colony."



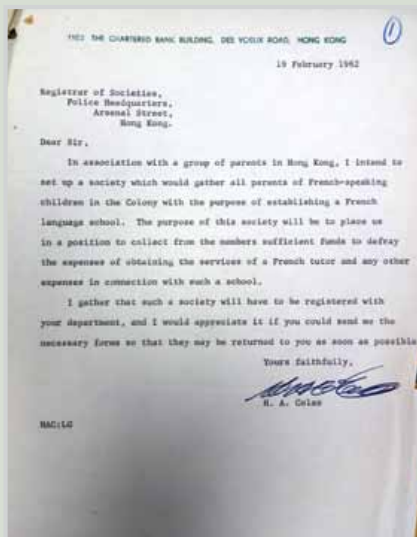
Les familles de la société Soletanche posent devant les maisons du village de Shek Pik. À l'arrière-plan, on devine le chantier du barrage.

The Soletanche company families pose in front of the Shek Pik village houses. The dam construction site can be distinguished in the background.

(Collection particulière, famille Nicoletti)

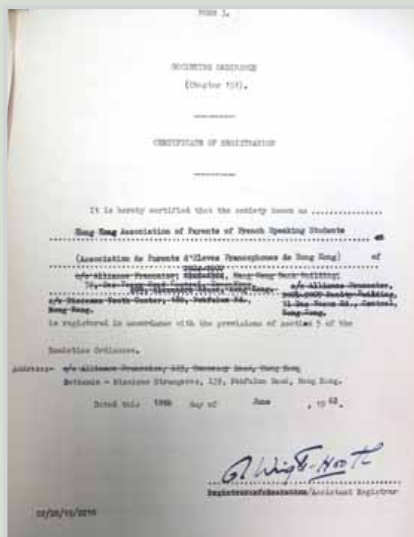
La création de l'association

Creating the association



Dès février 1962, H.A. Colas entreprend des démarches pour créer une structure scolaire française. Il est également le premier président de l'association. From February 1962, H. A. Colas undertook the necessary steps to create a French school structure. He was also the first president of the association.

(Public Records Office, Government Records Services, HKRS590-3-145)



L'Association de Parents d'Élèves Francophones de Hong Kong est officiellement enregistrée auprès des autorités le 18 juin 1962. C'est le cadre légal pour envisager la naissance d'une école.

The Hong Kong French-Speaking Parents Association was officially registered with the authorities on June 18th 1962. It was the official framework that would allow the school to be created.

(Public Records Office, Government Records Services, HKRS590-3-145)

Les trajets sont longs vers Shek Pik et la structure n'est pas équipée pour assurer un véritable suivi. Ce ne peut être que temporaire. « La majorité des enfants étaient en primaire, mais il y avait aussi des élèves de secondaire dont les exigences de niveau étaient évidemment plus élevées, renchérit Alain Bry. Le plus important c'était de s'occuper des trois qui avaient l'âge de passer les examens... »

The journey to Shek Pik was long and the structure was not really equipped for the purpose. It could only be a temporary solution. "The majority of the children were in primary school, but there were also secondary level pupils whose demands were obviously of a higher level," added Alain Bry. "The priority was to look after the three who were old enough to sit exams..."



Le barrage de Shek Pik est un chantier immense qui nécessite l'installation des familles sur place. En bas à gauche, les maisons installées au bord de la plage accueillent les enfants des ingénieurs de Soletanche et Dragages. The Shek Pik dam was a huge construction project, which required the families to live on site. The houses overlooking the beach, in the left-hand corner, were built to accommodate the Soletanche and Dragages engineers' families.

(Collection particulière, Famille Nicoletti)

Au même moment, sur l'île, quelques parents essaient de fédérer les bonnes volontés pour créer une structure durable. Les premières démarches auprès du gouvernement de Hong Kong ont lieu en février 1962 et l'autorisation de créer l'association intervient en avril. Ainsi naît « l'Association de Parents d'Élèves Francophones de Hong Kong », dont les statuts sont officiellement ratifiés par les autorités coloniales le 18 juin 1962. Pour satisfaire les besoins du secondaire, les cours des onze premiers élèves sont rapatriés sur l'île en janvier 1963. Ils se répartissent ainsi :

At the same time, on the island, some parents were trying to generate enough goodwill to create a more permanent structure. The Hong Kong government was first approached in February 1962 and permission to create an association was granted in April. The Association of the French-speaking parents of Hong Kong thus came into being, the articles of which were officially ratified by the colonial authorities on June 18th 1962. To meet the needs of the secondary school, the classes of the eleven oldest pupils were moved back to the island in January 1963. They were distributed as follows:

- Sixième : 1
- Cinquième : 3
- Quatrième : 2
- Troisième : 3
- Seconde : 2

- Form 1: 1
- Form 2: 3
- Form 3: 2
- Form 4: 3
- Form 5: 2

Il n'y a pas de chiffres pour les enfants du primaire qui ne sont pas pris en charge la première année. Les petits de Lantau restent scolarisés près du chantier de Shek Pik.

There are no figures for the primary school children, who were not catered for during this first year. The children of Lantau continued to be schooled near the Shek Pik construction site.

Alain Bry,
« Nous nous sommes donnés du mal ! »

“We really went to a lot of trouble!”



Arrivé à Hong Kong en mai 1962, Alain Bry prend ses fonctions de consul général adjoint alors que la communauté française est en pleine mutation. Depuis peu, les bureaux du consulat sont installés dans le tout nouvel immeuble de la Hang Seng Bank, face à la baie sur Connaught road. C'est dans cet édifice que se déroulent les premiers cours. « Le consulat occupait l'étage au-dessous de l'Alliance française, précise Alain Bry. Je montais pour donner quelques cours d'histoire et de géographie quand c'était nécessaire. »

« Le consulat occupait l'étage au-dessous de l'Alliance française. Je montais pour donner quelques cours d'histoire et de géographie quand c'était nécessaire »

Alain Bry arrived in Hong Kong in May 1962; he took office as vice consul general at a time when the French community was changing rapidly. The consulate offices had recently moved to the brand new Hang Seng Bank building, opposite the harbour on Connaught Road. It was in this building that the first lessons took place. "The consulate occupied the floor beneath the Alliance Française," added Alain Bry. "I went up to give History and Geography lessons, as and when required."



Le diplomate est également membre de la toute nouvelle association des parents d'élèves. Fort de son rôle officiel, il adresse au ministère de l'Éducation nationale, en 1963, une demande de subvention exceptionnelle pour couvrir les premiers investissements matériels. Une réponse favorable intervient immédiatement, accompagnée d'un virement de 10 000 nouveaux francs. En réalité, cette somme est en réserve depuis un an déjà. La Direction de la Coopération avec la Communauté et l'Étranger, dirigée par Stéphane Hessel, avait envisagé la création de l'école, mais conditionnait l'octroi des subsides à la mise en place d'une structure officielle.

The diplomat was also a member of the newly formed parents' association. In his official capacity, he sent a request to the National Education Ministry, in 1963, for a subsidy to cover the initial investment in materials. A positive response came back immediately, accompanied by a transfer of 10,000 new Francs. In reality, this sum had already been waiting in reserve for a year. The Directorate of Cooperation with the Community and Abroad, managed by Stéphane Hessel, had envisaged the creation of a school, but would only allocate the subsidies on condition that an official structure be put in place.

Ci-contre: Le bâtiment de la Hang Seng Bank vu depuis Des Vœux road, dans les années 1960. L'édifice abrite le consulat de France et, pendant un temps, l'Alliance française.
Facing page: The Hang Seng Bank building seen from Des Vœux Road in the 1960s. The building housed the French Consulate and, for a while, the Alliance Française.
 (Hong Kong Photo Library's Archive, PH1934.1)

Ci-dessus: Des élèves des classes de collège de l'école française en 1965.
Above: The French junior secondary school students in 1965.
 (Collection particulière, famille Bès de Berc)

Dès le printemps 1963, il faut également organiser sur place le passage du BEPC (ancêtre du brevet des collèges) et une partie de l'équipe consulaire est sollicitée. Un ancien élève se souvient très bien de ces épreuves... « Il y avait un oral à cette époque, c'est déjà assez déroutant en soi quand on a 14 ans, se souvient Alain Souloumiac, et ce jour-là, mon examinateur était le consul général en personne : j'étais encore plus impressionné ! » Et Alain Bry de reprendre : « À la fin de la première année, les élèves qui devaient passer des examens ont tous été reçus ! Nous étions fiers car nous nous sommes donné du mal et le pari n'était pas gagné d'avance dans de telles conditions ! »

Après avoir accompagné les débuts de cette petite école, le consulat laisse aux parents le soin de l'organisation au quotidien. Alain Bry quitte Hong Kong pour d'autres cieux en juin 1964. Trente ans plus tard, devenu ambassadeur, il est nommé directeur de l'AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger). Il est le troisième haut-fonctionnaire à occuper ce poste de 1994 à 1996 et il préside alors au développement du réseau des lycées français à l'étranger. « J'ai donc eu l'occasion, une deuxième fois et de bien plus loin, de constater les progrès de cette petite école française devenue bien grande ! »

“At the end of the first year, the pupils who had sat exams, all passed! We were proud because we had gone to a lot of trouble and there were no guarantees in those conditions!”

Alain Bry, consul général adjoint à Hong Kong entre 1962 et 1964, accompagne les premiers pas de l'école. Trente ans plus tard, il est nommé directeur de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE).
Alain Bry, the Deputy Consul General of Hong Kong from 1962 to 1964, accompanied the school's first steps. Thirty years later, he was appointed Director of the Agency for French Teaching Abroad (AEFE).

(Archives diplomatiques de la Courneuve, Ministère des Affaires étrangères)

“À la fin de la première année, les élèves qui devaient passer des examens ont tous été reçus ! Nous étions fiers car nous nous sommes donné du mal et le pari n'était pas gagné d'avance dans de telles conditions !”

As early as the spring of 1963, it was also necessary to organise the BEPC exams (the precursor of the school leaving age certificate, or Brevet, which exists today) and some of the consular team were assigned to do this. A former pupil remembers the exams well... “There was an oral exam at the time, which is already a disconcerting experience at the age of 14,” recalled Alain Souloumiac, “and on that day, my examiner was the Consul-General in person. I was even more overawed!” And Alain Bry picked up the story, “at the end of the first year, all the pupils who had sat exams passed them! We were proud because we had gone to a lot of trouble and there were no guarantees in those conditions!”

After accompanying the school in its first steps, the consulate left the parents to take care of the daily running of the school. Alain Bry left Hong Kong for other horizons in June 1964. Thirty years later, after having become an ambassador, he was made director of the AEFE (The Agency for French Teaching Abroad). He was the third senior civil servant to occupy this position and thus, from 1994 to 1996, presided over the development of the network of French schools overseas. “I was therefore given a second opportunity, albeit from further afield, to note the progress of this little French school, which had grown so much bigger!”

Alain Bry



Trois Suzanne pour une école !

Three Suzannes for one school!

La création de cette première école doit beaucoup à l'énergie de quelques parents concernés par la scolarité de leurs enfants. Au premier rang desquels se trouvent Suzanne Souloumiac et Igny Houël. Toutes deux sont d'origine hollandaise et toutes deux ont épousé des Français. La première, un capitaine au long cours, Alain Souloumiac père, décédé en 1956; la seconde, un commandant de l'armée de Terre devenu attaché militaire au consulat de France à Hong Kong, André Houël. « Suzanne était auréolée d'un passé de résistante, explique sa fille Anne. Elle avait participé au réseau Dutch-Paris, puis elle avait été déportée à Ravensbrück ». Femme d'action donc, bien décidée à mettre sur pied une école pour ses enfants et ceux de la communauté. En 1963, la première impulsion lui revient sans aucun doute. Igny Houël est alors secrétaire de l'Alliance française, ce qui facilite les négociations pour l'espace... « Les locaux étaient partagés avec l'Alliance mais personne ne pensait assurance, sécurité ou autre, ajoute Alain Souloumiac fils. Tout était organisé vite pour répondre à une demande croissante... Le bricolage se faisait au fur et à mesure. »

*Suzanne était auréolée
d'un passé de résistante*

*Suzanne was bathed
in the glory of her past
as a resistance fighter*

The creation of this first school owed much to the energy of a few parents who were concerned by the education of their children. At the forefront, were Suzanne Souloumiac and Igny Houël. They were both of Dutch origin and both married to French men. The former was a master mariner, Alain Souloumiac senior, who died in 1956; the latter, André Houël, was an army commander who became a military attaché for the Hong Kong French consulate. "Suzanne was bathed in the glory of her past as a resistance fighter," her daughter Anne explained. "She had participated in the Dutch-Paris network, then she had been deported to Ravensbrück." She was therefore a woman of action, determined to set up a school for her children and the other children of the community. In 1963 it was, without a doubt, Suzanne Souloumiac who provided the initial impetus. Igny Houël's post as secretary of the Alliance Française at the time, helped with the negotiations for space... "The premises were shared with the Alliance, but nobody thought about insurance or security or anything," Alain Souloumiac junior noted. Everything was organised quickly to meet the growing demand... We carried out improvements as we went along."

Suzanne Souloumiac en 1963. Ancienne résistante et proche de la famille de Gaulle, c'est à cette femme d'action que l'on doit l'initiative de la première école française.

Suzanne Souloumiac in 1963. It was thanks to this dynamic woman, a former resistance fighter who was close to the de Gaulle family, that the first French school came into existence.

(Collection particulière, Anne Souloumiac)





Les premiers pas de l'école française sont une aventure collective : les parents initient, le consulat fédère, l'Alliance française héberge et même les religieux des Missions étrangères de Paris participent, en la personne du père Chagny. « C'était un homme très cultivé proche de notre famille ; il enseignait le latin et le français principalement, » raconte Michèle Rivey, née Aimé. La famille de cette jeune fille de 15 ans en 1963 joue également un rôle important dans ces premières années. Son beau-père, Roger Aimé, est le successeur d'Alain Bry au poste de consul général adjoint. Suzanne Aimé, son épouse, prend le contrôle des opérations scolaires en 1964, au départ de la famille Souloumiac. Elle met de l'ordre dans une organisation encore baroque.

The first steps of the French school were a collective adventure: the parents initiated, the consulate orchestrated, the Alliance Française accommodated and even the clergy of the Foreign Missions of Paris contributed, by providing Father Chagny. "He was a very cultivated man, who was close to our family; he mainly taught Latin and French," related Michèle Rivey née Aimé. The family of this young girl, who was 15 years old in 1963, also played a major role during these first years. Her stepfather, Roger Aimé, was the successor to Alain Bry as vice consul general. Suzanne Aimé, his wife, took control of the running of the school in 1964, upon the departure of the Souloumiac family. She sorted out the organisation, which was still haphazard.

Le père Chagny, ici le 14 mai 1967. Ce prêtre des Missions étrangères de Paris est très actif dans les premières années de l'école française en tant que moniteur des cours du CNTE. André Chen se souvient : « Il était jovial et s'investissait beaucoup dans notre apprentissage ! »
Father Chagny, May 14th 1967. This priest from the Paris Foreign Missions was very active during the first years of the French school as one of the correspondence course supervisors. André Chen remembered, "He was very cheerful and put a lot of effort into our education!"
(Collection particulière, famille Aimé)

« Il nous arrivait d'avoir des cours dans une grande maison de Conduit road, c'était la résidence d'un consul francophone dont la femme avait une formation scientifique, se souvient Michèle Rivey. Un jour, elle m'avait demandé de trouver une grenouille dans son jardin pour qu'on puisse la disséquer ensemble... » Suzanne Aimé cadre un peu plus l'école française en initiant notamment un nouvel accord avec l'Alliance française. Le directeur fraîchement nommé, Roger Hudelot, accueille cette collaboration avec enthousiasme. Son épouse, une autre Suzanne, vient de quitter ses fonctions de directrice d'une école primaire à Cannes : elle est évidemment tout indiquée pour s'occuper des cours.

"Sometimes lessons would even be held in a large house on Conduit Road, which was the residence of a French speaking consul whose wife had a scientific training," recalled Michèle Rivey. "One day, she asked me to find a frog in her garden so we could dissect it together..." Suzanne Aimé streamlined the French school a little more, in particular by initiating a new agreement with the Alliance Française. The newly appointed director, Roger Hudelot, welcomed this collaboration with enthusiasm. His wife, another Suzanne, had just given up her post as a primary school headmistress in Cannes; she was obviously earmarked to coordinate the lessons.

Suzanne Aimé prend en charge l'administration de l'école à partir de 1964. Elle organise et structure un établissement dont la pérennité est alors loin d'être assurée. Suzanne Aimé took charge of the school administration from 1964. She organised and structured an establishment whose future was still far from certain.
(Collection particulière, famille Aimé)



À la rentrée 1964, quatre niveaux de primaire sont ouverts (10^e, 9^e, 8^e et 7^e); petits et grands emménagent dans le Shui Hing Building, au 23-25 Nathan road, sur Kowloon. L'édifice est une construction neuve et originale de l'architecte Gio Ponti. Le loyer est partagé avec l'Alliance française qui prête son mobilier. L'école doit assumer les frais matériels inhérents aux installations des plus petits. Pour pallier ces dépenses, des écolages sont levés : 100 HKD par mois et par enfant, soit 86 francs français de l'époque.

At the start of the school year in 1964, four primary levels were opened (Primary 3, 4, 5 and 6); young and old alike, they all moved into the Shui Hing Building at 23-25 Nathan Road in Kowloon. The building was newly designed and built by the architect Gio Ponti. The rent was shared with the Alliance Française who also provided the furniture. The school had to cover the costs of the materials linked to the facilities required for the younger pupils. To compensate for these expenses, the school fees were increased: HKD100 per month, per child, the equivalent of 86 French Francs at that time.



Roger et Suzanne Hudelot en février 1966. Lorsque son mari est nommé directeur de l'Alliance française de Hong Kong, Suzanne abandonne son poste de directrice d'une école primaire cannoise. Elle ne tarde pas à reprendre ses activités dans la colonie britannique !

Roger and Suzanne Hudelot in February 1966. When her husband was appointed as Director of the Alliance Française in Hong Kong, Suzanne abandoned her position as Headmistress of a Cannes Primary School. She wasted no time in returning to work in the British colony!

(Collection particulière, François Hudelot)



En 1964, l'Alliance française s'installe à Tsim Sha Tsui, au tout début de Nathan road. Profitant de ce nouvel espace, l'école française occupe également les lieux.

In 1964, the Alliance Française moved to Tsim Sha Tsui, at the lower end of Nathan road. The French school also moved into the premises, benefiting from this newly acquired space.

(Hong Kong Photo Library's Archive, PHPHo80013)



1963 - 1971

Catherine Nicoletti,
« Quelques mamans ont bricolé une structure scolaire »
“Some of the mothers improvised a school structure”

« Je suis arrivée à Hong Kong en 1958, j'avais 10 ans ».

Après plus de 20 jours de navigation, Catherine Nicoletti, alors Ghelfi de son nom de jeune fille, débarque en Asie pour la première fois, avec sa mère et son frère. La famille vient rejoindre le père, ingénieur chez Soletanche, engagé sur le chantier de Shek Pik. « Nous habitons près du barrage, dans la base installée pour toutes les familles. C'était très loin... Il fallait prendre le ferry jusqu'à Silvermine Bay, puis faire deux heures de route en jeep pour y arriver, explique Catherine Nicoletti. Notre maison donnait sur la plage, tout près d'un ancien cimetière. Dans le jardin, on trouvait parfois des tombes et des Chinois passaient récupérer les ossements ».

"I arrived in Hong Kong in 1958, I was 10 years old."

After more than 20 days at sea, Catherine Nicoletti, or Ghelfi, which was her maiden name, arrived in Hong Kong for the first time with her mother and her brother. The family had come to join the father who was an engineer with Soletanche, working on the Shek Pik construction site. "We lived near the dam, in a base which had been set up for all the families. It was a long way... We had to take a ferry to Silvermine Bay, then travel another two hours by jeep to reach there," explained Catherine Nicoletti. "Our house overlooked the beach, very close to an old cemetery. In the garden, we sometimes found old graves and the Chinese would come by and collect the bones."

Avant 1963, quelques petits Français sont scolarisés chez les sœurs canadiennes qui tiennent Tak Sun School à Kowloon. Ici, une réunion de la communauté française dans l'établissement au tout début des années 1960. Prior to 1963, the Canadian sisters who ran the Tak Sun School in Kowloon educated a few young French children. This was a French community gathering at the school in the early 1960s.
 (Collection particulière, famille Nicoletti)

De temps en temps, Catherine et ses camarades montent jusqu'au monastère de Po Lin, « pour assister à des cérémonies incroyables de nos points de vue d'enfants qui débarquons juste d'Europe ». Il y a un temps pour tout, et notamment pour un apprentissage plus académique. « Au tout début, quelques mamans ont bricolé une structure scolaire. Il y avait parmi elles une ancienne institutrice qui s'appelait Mireille Riegert et qui prenait tout ce petit monde en charge ». En 1961, la jeune fille est envoyée au collège à la Tak Sun School, un établissement tenu par des sœurs canadiennes à Kowloon. « C'était dans une magnifique résidence coloniale ; une école pour les Chinois attenante à un orphelinat. L'une des sœurs, Blandine, s'occupait de quelques petits Français ». Deux ans plus tard, Catherine rejoint le consulat de France et l'embryon d'école qui s'y développe. « Tous les matins, je partais très tôt pour suivre les cours. Heureusement, mon père a été muté sur un autre chantier et nous avons déménagé vers Shatin. Au même moment l'école a, elle aussi, été transférée à Kowloon ».

*“On faisait les 400 coups...
 C'était une vie royale”*

*“We got up to all sorts of mischief...
 It was a wonderful life”*

De 1964 à 1968, Catherine Ghelfi poursuit sa scolarité à Hong Kong avant d'aller passer son baccalauréat à Phnom Penh. « En parallèle, je suivais des cours d'anglais par correspondance avec une amie d'enfance britannique. Nous échangeons nos cours. Je lui ai appris le français, elle m'a appris l'anglais ! » Et de garder un souvenir ému de ses années hongkongaises : « On faisait les 400 coups... On partait faire du voilier très loin, on passait des soirées sur les jonques mises à notre disposition par les sociétés de nos parents. C'était une vie royale ».

From time to time, Catherine and her friends would climb up as far as the Po Lin monastery, "to witness ceremonies, which appeared unbelievable to the eyes of children who had just arrived from Europe." However, there is a time for everything and particularly for more academic learning. "At the very beginning, some of the mothers improvised a school structure. Amongst them, there was a former primary school teacher called Mireille Riegert who took charge of this little group." In 1961, the young girl was sent to a junior secondary school at Tak Sun School, a school run by Canadian nuns in Kowloon. "It was in a magnificent colonial residence; a Chinese school adjoining an orphanage. One of the Sisters, Blandine, looked after the small number of young French pupils." Two years later, Catherine moved to the French consulate and to the school, still in its early stages, which was developing there. "Every morning, I would leave very early to go to class. Luckily, my father was transferred to another construction site and we moved quite close to Shatin. At the same time, the school was also moved to Kowloon side."

From 1964 to 1968, Catherine Ghelfi continued to attend school in Hong Kong before going to sit her baccalauréat in Phnom Penh. "At the same time, I was taking English correspondence classes with a British childhood friend. We exchanged the work we did in class. I taught her French, she taught me English!" And to provide a more personal memory of those years in Hong Kong: "We got up to all sorts of mischief... We went sailing, far from shore, we spent evenings on junks provided by our parents' companies. It was a wonderful life."



LE DÉPART THE EARLY STAGES



La première photo de classe officielle de l'école française de Hong Kong ! Suzanne Hudelot et ses élèves en avril 1967.

(Collection particulière, famille Aimé)

The first official class photo taken at the Hong Kong French school! Suzanne Hudelot and her pupils in April 1967.



Le CNTE, moteur de l'enseignement à distance

The CNTE, the driving force behind distance learning

Le Centre National d'Enseignement Par Correspondance (CNEPC) s'adapte rapidement à son temps et aux technologies. L'organisme qui ne pouvait satisfaire correctement les demandes de Hong Kong auparavant devient le CNEPCRT (Centre National d'Enseignement Par Correspondance, Radio et Télévision) en 1953, preuve que l'institution met tous les moyens de son côté pour diffuser ses programmes partout, dans les meilleures conditions.

The CNEPC (National Centre for Correspondence Learning) rapidly adapted to the times and the available technology. The organisation, which had previously been unable to meet the demands of Hong Kong, became the CNEPCRT (National Centre for Distance Learning, Radio and Television) in 1953, proof that the institution was using all the means at its disposal to broadcast programmes as far afield, and in the best possible conditions, as possible.

Devenu CNTE en 1959, le centre français d'enseignement à distance alimente les élèves de Hong Kong en cours et devoirs.
Renamed the CNTE in 1959, the French centre for distance learning provided lessons and homework for the pupils in Hong Kong.
(Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine)

En 1959, le centre, sous tutelle du ministère de l'Éducation nationale, évolue encore une fois pour devenir CNTE (Centre National de Télé-Enseignement). Le fonctionnement est simple en théorie : des cours sont élaborés en France puis envoyés à tous les enfants qui sont inscrits, où qu'ils soient dans le monde. Les documents contiennent des exercices à réaliser afin de progresser et des devoirs à renvoyer en France pour permettre une appréciation régulière des progrès.

In 1959, the centre, under the responsibility of the National Education Ministry, evolved further to become the CNTE (National Centre for Distance Learning). The operation was simple in theory: the lessons were developed in France then sent to all those children who were enrolled, wherever they were in the world. The documents contained exercises to be completed in order to progress, as well as homework to be sent back to France to allow their progress to be regularly assessed.

« Les délais étaient parfois très longs, même en passant par la valise diplomatique »

It could take a very long time, even when using the diplomatic bag

Dans la pratique, c'est un peu plus chaotique.

« Les délais étaient parfois très longs, même en passant par la valise diplomatique, regrette encore Alain Bry. Il fallait souvent plus d'un mois entre deux échanges ». Le CNTE ne s'adresse pas qu'aux enfants d'expatriés, mais à un public large et varié (compléments scolaires ou scolarité complète et adaptée pour les enfants, formations et préparations aux concours pour les adultes). L'établissement installé à Vanves gère 47 000 inscrits en 1960 et 121 000 en 1967. Seulement pour l'étranger, en 1969, le centre distribue des cours à 3 335 élèves disséminés dans 112 pays. Cette croissance exponentielle n'est pas sans créer de nombreuses perturbations. Marcelle Geneste, l'inspectrice de l'académie de Paris qui dirige le centre s'en explique dans une lettre au consul de France à Hong Kong dès février 1963 : « Nous avons averti nos élèves à plusieurs reprises des difficultés matérielles particulières qui ont marqué cette rentrée et qui pour l'instant se prolongent de façon inquiétante ; elles nous dépassent singulièrement ». Et d'évoquer plus loin le dévouement de ses professeurs, « dans notre maison si chaotique ».

In practice, it was a little more chaotic. "It could take a very long time, even when using the diplomatic bag," Alain Bry noted ruefully. "There could often be more than a month between the two exchanges." The CNTE was not only for expatriate children. It was also for a wider, more varied public. There were lessons for a full school year, complementary courses adapted for children as well as adult training courses and preparation for competitive exams. The institution based in Vanves dealt with 47,000 enrolments in 1960 and 121,000 in 1967. In 1969, for the overseas enrolments alone, the centre sent out lessons to 3,335 pupils spread throughout 112 countries. This dramatic growth was not without its problems. Marcelle Geneste, the Inspector from Paris who directed the centre, gave an explanation in a letter to the French consul of Hong Kong as early as February 1963: "We have warned our pupils on various occasions of the particular practical difficulties which have affected the start of this school year and which, for the moment, are dragging on in a worrying manner, which is very much beyond our control." And then she went on to evoke the dedication of her teachers, "in such a chaotic institution."



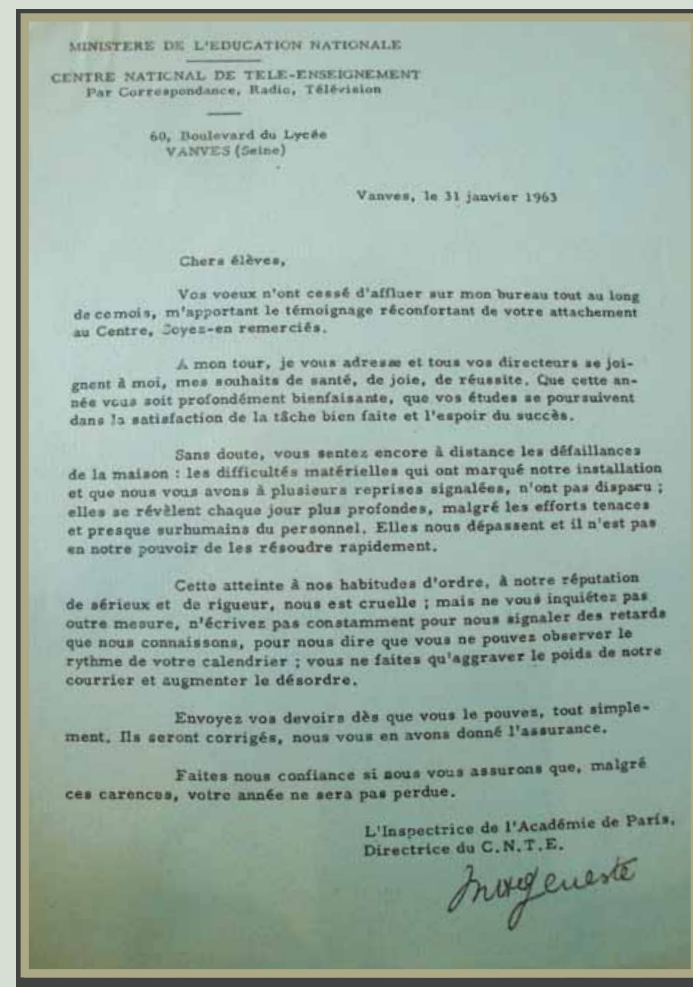
« **Honnêtement, le travail du CNTE n'était pas** marrant, avoue André Chen, un ancien élève. En général, quand les devoirs revenaient, nous avions oublié les sujets depuis un bout de temps ! » C'est la raison pour laquelle il apparaît essentiel d'avoir une équipe de bénévoles, appelés répéteurs ou moniteurs, pour recadrer l'ensemble avec rigueur. « Les élèves étaient groupés par âge à raison de trois ou quatre élèves par 'classe', explique Alain Souloumiac. Les moniteurs valorisaient les cours du CNTE et suivaient les corrections avec les élèves. Ils y mettaient beaucoup d'énergie. » Dans les couloirs de cette première école, on peut donc croiser des diplomates, un commandant ou un père missionnaire... « En réalité, aucun des moniteurs n'était affecté à une matière en particulier. Ils faisaient selon les besoins, leur temps et leurs compétences, explique André Chen. Certains d'entre eux étaient de passage à Hong Kong quelques semaines et venaient quelques heures, à la demande des parents ». Les moniteurs sont parfois démunis face aux programmes. Ils reçoivent des chapitres au fur et à mesure mais n'ont pas de vue d'ensemble sur la programmation de l'année et peinent à organiser convenablement le temps scolaire. C'est l'objet de plusieurs échanges entre le consulat et le CNTE. La directrice du centre répond qu'il « est très difficile, même pour les professeurs, de donner à l'avance le programme précis de leurs séries. Celui-ci est toujours conditionné aux réactions des élèves ». Ces cours adaptés font précisément la richesse et l'originalité du CNTE.

"Honestly, the CNTE work was not much fun," confessed André Chen, a former pupil. "In general, when the homework came back, we had long since forgotten what it was about!" This was the reason why it seemed essential to have a team of volunteers, called tutors or monitors, to control and structure the work. "The pupils were put in 'classes' of three or four according to their age," explained Alain Souloumiac. "The supervisors enhanced the CNTE lessons and went through the corrections with the pupils. They invested a lot of energy." In the corridors of this first school, we could cross paths with diplomats, a commander or a missionary... "In reality none of the supervisors were assigned to a particular subject. They adapted to what was needed, according to their available time and their skills," explained André Chen. "Some of them were only passing through Hong Kong for a few weeks and came in for a few hours at the request of the parents." The supervisors were sometimes at a loss faced with the curricula. They received the chapters gradually but they never had an overall vision of the annual organisation and struggled to organise the timetable correctly. It was the subject of many exchanges between the consulate and the CNTE. The director of the centre replied that it "is very difficult, even for the teachers, to give the exact schedule of their courses in advance. This is always conditioned by the reactions of the pupils." These personalised lessons were precisely what made the CNTE so rich and original.

Ces cours adaptés font précisément la richesse et l'originalité du CNTE

These adapted lessons were precisely what made the CNTE so rich and original

1963 - 1971



Marcelle Geneste, directrice du CNTE, doit fréquemment s'expliquer sur les dysfonctionnements de son centre. En effet, les retards sont fréquents et les élèves de Hong Kong ont de la peine à suivre les cours avec régularité. The CNTE Director, Marcelle Geneste, frequently had to justify the centre's organisational difficulties. The delays were in fact frequent and the pupils in Hong Kong struggled to keep up with their lessons.

(Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine)



En 1961, la famille Souloumiac pose ses valises à Hong Kong. Alain et Anne suivent leur mère Suzanne, remariée au consul des Pays-Bas, le baron Van Aersen. « Il était envoyé par son pays pour envisager la reconnaissance de la Chine par son gouvernement, explique Alain. Notre mère, gaulliste de la première heure, avait été faite prisonnière à Ravensbrück avec Geneviève de Gaulle. Elle entretenait d'étroites relations avec cet univers. » La préparation de l'établissement des relations diplomatiques avec la Chine explique également l'ébullition française à Hong Kong à cette époque. Le consulat de France est en effet en première ligne, et depuis cette tête de pont, les diplomates travaillent à cet accord, officiel le 27 janvier 1964. « Nous étions bien loin de ces préoccupations cependant, raconte Anne Souloumiac, plus âgée que son frère Alain. Je restais dans mon univers avec les *Beatles* ou *The Loco-Motion* ! Il se vendait à Hong Kong des microsillons piratés. Toutes les nouveautés étaient disponibles rapidement et ça, ça m'intéressait plus que les mondanités de la vie consulaire de mes parents. »

« Je restais dans mon univers avec les Beatles ou The Loco-Motion ! Il se vendait à Hong Kong des microsillons piratés. Toutes les nouveautés étaient disponibles rapidement et ça, ça m'intéressait plus que les mondanités de la vie consulaire de mes parents »

Ci-contre: Alain Souloumiac avec sa mère Suzanne, dans leur appartement de Tung Chung Terrace en 1963.
Facing page: Alain Souloumiac with his mother Suzanne, in their Tung Chung Terrace apartment in 1963.
 (Collection particulière, Anne Souloumiac)

1963 - 1971

Anne et Alain Souloumiac, « Nous étions libres tous les après-midi »

“We were free every afternoon”



La famille Souloumiac dans les rues de Central, en 1964.
 The Souloumiac family in the streets of Central in 1964.
 (Collection particulière, Anne Souloumiac)

In 1961, the Souloumiac family set down their suitcases in Hong Kong. Alain et Anne were following their mother Suzanne, remarried to the Dutch consul, the Baron Van Aersen. “He was sent by his country to pave the way for his government’s recognition of China,” explained Alain. “Our mother, a Gaullist from the outset, had been imprisoned at Ravensbrück with Geneviève de Gaulle. She had maintained close relations with this world.” The preparation for the establishment of diplomatic relations with China also explained the flurry of French activity at this time. The French consulate was in effect at the forefront and, from this vanguard position, the diplomats worked on the agreement, which became official on January 27th 1964. “We were far removed from these preoccupations however,” related Anne Souloumiac, who was older than her brother Alain. “I was in my own world with the Beatles or The Loco-Motion! We could buy pirate records in Hong Kong. All the latest ones were available very quickly and that interested us much more than the society small talk within the world of the consulate, which my parents inhabited.”



“J’aimais me mêler à la vie locale et me perdre dans les quartiers”

“I loved to immerse myself in the local life and lose myself in the different districts”

L'école ne fonctionne que le matin et laisse beaucoup de temps libre aux élèves, théoriquement pour apprendre et préparer les leçons... « Il n'y avait pas la climatisation à l'école et il faisait rapidement trop chaud pour travailler. Nous étions donc libres tous les après-midi, reprend Anne. Moi, j'aimais me mêler à la vie locale et me perdre dans les quartiers. Un jour, alors que je marchais dans des ruelles de Wan Chai, au milieu des odeurs d'épices et du boucan ambiant, j'ai soudain entendu une chanson d'Édith Piaf envahir la rue depuis une fenêtre ouverte. C'était un drôle de moment ! »

Les enfants Souloumiac habitent Tung Chung Terrace, à la lisière de la zone urbanisée à l'époque. « Il y avait de grands espaces pour randonner et nous allions beaucoup à la plage. Bon évidemment, le soir, il fallait se remettre au travail pour le lendemain matin ! » En 1964, la famille embarque sur le paquebot *Laos* pour revenir en France. « En longeant le Vietnam avant notre escale à Saigon, je me souviens très bien d'avoir entendu les détonations de la guerre..., reprend Alain. Quand je suis arrivé en France, j'étais complètement déphasé ; le retour à la réalité était difficile ». Le constat est le même pour sa sœur Anne. « Il m'a fallu du temps pour m'adapter. Je suis devenue libraire à Paris puis disquaire, et j'ai créé ma propre entreprise avant de reprendre les cours à la faculté, en psychologie, pour devenir infirmière psychiatrique. » Quant à Alain Souloumiac, il est aujourd'hui maître de conférences en droit et expert législatif pour l'Union européenne.

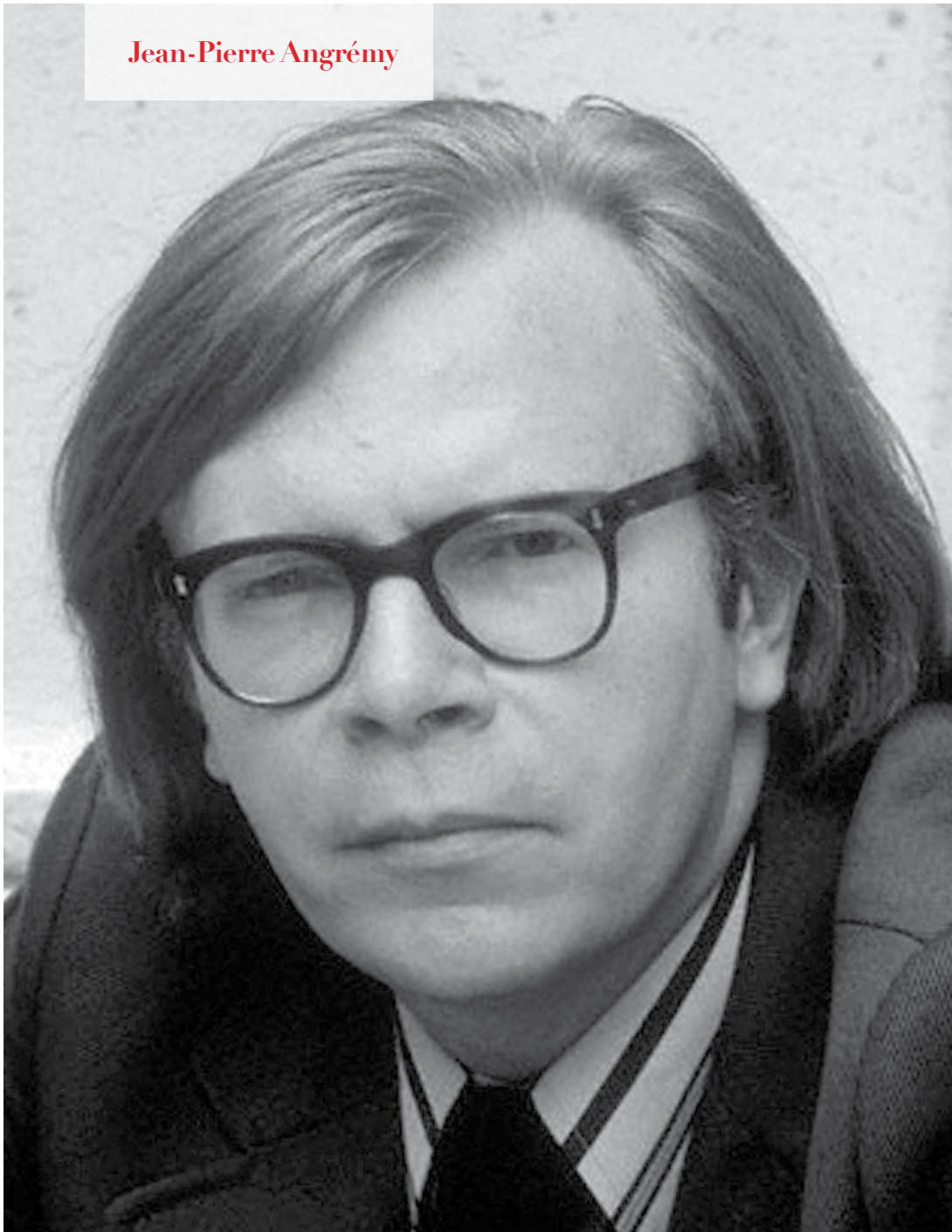
There was only school in the mornings, which left a lot of free time for the pupils, in theory to study and prepare their lessons... “There was no air-conditioning at school and it very quickly became too hot to work. We were therefore free every afternoon,” continued Anne. “I loved to immerse myself in the local life and lose myself in the different districts. One day, whilst walking in the alleys of Wan Chai, in the middle of the smells of spices and the general hubbub, I suddenly heard an Édith Piaf song fill the air from an open window. It was a strange moment!”

The Souloumiac children lived in Tung Chung Terrace, at the edge of the urbanised zone at the time. “There were open spaces for hiking and we often went to the beach. Obviously, in the evening we had to get back down to work for the following day!” In 1964, the family boarded the cruise ship *Laos* to return to France. “As we sailed down the Vietnamese coast, before our stopover in Saigon, I clearly remember hearing the explosions from the war...” Alain continued. “When I arrived in France, I was completely out of touch; the return to reality was difficult.” His sister Anne made the same remark. “I needed time to adapt. I became a bookseller in Paris, then sold records and created my own business, before going back to university to study psychology and become a psychiatric nurse.” As for Alain Souloumiac, today he is a Senior Lecturer in Law and a legislative expert for the European Union.

À Hong Kong, Anne Souloumiac s'intéresse davantage à la musique et aux sorties qu'aux mondanités consulaires de ses parents.
In Hong Kong, Anne Souloumiac was more interested in music and going out than in the consulate society life led by her parents.

(Collection particulière, Anne Souloumiac)





Un futur académicien, professeur d'histoire et de français...

A future member of the Académie Française, History and French teacher...

Parmi les premières bonnes volontés qui officient en tant qu'enseignants à leurs heures perdues, il en est un appelé à devenir immortel. En 1961, Jean-Pierre Angrémy est un jeune diplomate de 24 ans. Hong Kong est sa première affectation à la sortie de l'ENA. « Il s'ennuyait beaucoup car les relations avec la Chine tardaient à se mettre en place, se souvient son supérieur Alain Bry. Mais il avait l'étoffe d'un vrai conseiller culturel ». Pour passer le temps, Jean-Pierre Angrémy écrit beaucoup. Son premier roman *Et Gulliver mourut de sommeil* paraît en 1962 et l'année suivante, il commence à publier sous le nom de plume qui le suivra toute sa vie : Pierre-Jean Rémy. Quand il n'écrit pas, il donne des cours aux élèves de la toute nouvelle école française de Hong Kong. « On rigolait bien avec lui, se souvient Michèle Rivey. Il était jeune et s'enflammait pendant des heures sur Rousseau et Voltaire. C'était assez étrange et décalé d'avoir ces conversations et de sortir de classe, si loin, dans le Hong Kong tropical... » C'est aux élèves les plus grands que l'écrivain-diplomate s'adresse principalement. Avec André Chen, âgé de 17 ans en 1963, il n'y a que neuf ans de différence. « C'est vrai qu'il s'ennuyait ferme, s'amuse encore son ancien élève. Nous avons beaucoup ri de lui, une fois, lorsqu'il est revenu de la plage rouge comme une langouste. Il s'était endormi un peu trop longtemps au soleil... ». Dès que les relations avec la Chine sont normalisées, c'est tout naturellement à Pékin que l'homme de lettres est affecté. Il poursuit ensuite une brillante carrière diplomatique et littéraire, qui le conduit à l'Académie française en 1988 puis, entre autres, à la présidence de la Bibliothèque nationale de France.

Jean-Pierre Angrémy à la fin des années 1960. Jeune diplomate en poste à Hong Kong, il s'ennuie et s'occupe en écrivant des romans... et en donnant des cours aux élèves les plus âgés de l'école.

Jean-Pierre Angrémy in the late 1960s. This young diplomat, posted to Hong Kong, eluded the boredom of his posting by writing novels... and by giving lessons to the older pupils at the school. (Collection particulière, Bérénice Angrémy)

Amongst the first good Samaritans who officiated as teachers during their spare time, there was one who was destined to go down in history. In 1961, Jean-Pierre Angrémy was a young 24-year-old diplomat. Hong Kong was his first posting after graduating from ENA (the elite French Senior Civil Service School). "He was very bored because it was taking time to establish diplomatic relations with China," remembered his superior, Alain Bry. "But he had the makings of a real cultural advisor." To pass the time, Jean-Pierre Angrémy wrote. His first novel *And Gulliver Died from Fatigue* came out in 1962 and the following year, he began to publish using a pen name, which he would keep his entire life: Pierre-Jean Rémy. When he was not writing, he gave lessons to the pupils of the brand new French school of Hong Kong. "We had fun with him," remembered Michèle Rivey. "He was

Il était jeune et s'enflammait pendant des heures sur Rousseau et Voltaire. C'était assez étrange et décalé d'avoir ces conversations et de sortir de classe, si loin, dans le Hong Kong tropical...

young and would speak passionately about Rousseau and Voltaire for hours. It was quite strange and out of place to have these conversations and then emerge from class, so far away, into tropical Hong Kong..." It was mainly the older students who were taught by the writer-diplomat. André Chen was 17 in 1963 and there was only a nine-year age difference between them. "It's true that he was extremely bored," this still amused his former student. "We once really laughed at him when he came back from the beach, as red as a lobster. He had fallen asleep in the sun for too long..." Naturally, as soon as relations with China were normalised, the man of letters was posted to Peking. He pursued a brilliant diplomatic and literary career, which led him to the Académie Française (the highest authority of French arts and letters) in 1988 and subsequently, amongst other roles, to the presidency of the National Library in France.



André Chen, « Je suis devenu élève de cette école par pur hasard »

“I became a pupil at this school by pure chance”

Né à Saigon en 1946, d'un père nippo-taiwanais et d'une mère vietnamienne, André Chen porte en lui la diversité de l'Extrême-Orient. « Mon père était un universitaire reconnu et, quand la guerre s'est intensifiée au Vietnam, il a été invité à travailler à Hong Kong ». Jusqu'alors, le jeune garçon était scolarisé en français. « Mon père était très francophile... Même le petit-déjeuner, c'était toujours pain, croissant et beurre! C'est comme ça que j'ai été élevé. » À Hong Kong, faute d'école française en 1962, « j'ai été scolarisé dans une école anglaise la première année, se souvient André. Mais ça ne m'allait pas du tout et la langue me posait beaucoup de problèmes ». Avec sa sœur Thérèse, aujourd'hui directrice de collection au Fine Arts Museum de San Francisco, il est donc inscrit au CNTE et profite aussitôt de l'initiative des autres parents. « Je suis devenu élève de cette école par pur hasard. Je me souviens surtout que nous avions une jolie vue sur la baie, raconte André. Mais je ressentais comme un vide culturel dans cette ville. Pour un adolescent un peu déraciné, Hong Kong représentait l'ennui. Il n'y avait pas toutes les distractions d'aujourd'hui. »

Born in Saigon in 1946, of a Japanese-Taiwanese father and a Vietnamese mother, André Chen carried within him the diversity of the Far East. "My father was a well-known academic and, when the war intensified in Vietnam, he was invited to work in Hong Kong." Until then, the young boy had been educated in French. My father was a real Francophile... Even for breakfast, it was always bread, croissants and butter! That was how I was brought up." In Hong Kong, in the absence of a French school in 1962, André recalled that, "I was educated in an English school the first year but it did not suit me at all and the language caused me a lot of problems." Along with his sister Thérèse, today collection director at the Fine Arts Museum of San Francisco, he was enrolled at the CNTE and immediately benefited from the scheme put in place by the parents. "I became a pupil at this school by chance. I particularly remember that we had a beautiful view of the harbour," recounted André. "But I felt a cultural void in this city." For a teenager, who had been uprooted, Hong Kong represented boredom. "There were not all the pastimes that there are today."

“Mon père était très francophile...”

“Même le petit-déjeuner, c'était toujours pain, croissant et beurre!”

“My father was a real francophile...”

“Even for breakfast, it was always bread, croissants and butter!”

André Chen (à gauche, pantalon noir) accompagné de son frère et de ses sœurs, juste avant son départ de Hong Kong en 1964.
André Chen (on the left, in black trousers) accompanied by his brother and his sisters, just before his departure from Hong Kong in 1964.

(Collection particulière, André Chen)



André Chen

André Chen quitte Hong Kong en 1964 et débarque en France. « J'aurais pu rejoindre une partie de ma famille aux États-Unis. Mais à l'époque j'étais révolté : pas question d'aller dans ce pays qui faisait la guerre à une autre partie de ma famille ». C'est une histoire d'amour qui ancre définitivement André Chen à Paris. Il se passionne alors pour un tout nouveau domaine, l'informatique. « J'ai commencé à faire de la programmation alors que les machines avaient des mémoires vives de 40 Ko ! » Il devient analyste et termine sa carrière, bien plus tard, comme architecte informatique.

André Chen left Hong Kong in 1964 and put ashore in France. "I could have joined part of my family in the United States, but at the time, I was outraged: it was out of the question to go to a country which was at war with another part of my family." It was love that finally made André Chen drop anchor in Paris. At that time he was passionate about a whole new domain: computing. "I started computer programming when the machines had a memory capacity of 40Kb!" He became an analyst and ended his career, much later, as a software architect.

La gestion difficile de la croissance

The difficulties of managing the expansion



« L'établissement des relations diplomatiques avec la Chine a déclenché un intérêt pour la langue française, explique Alain Bry. Les locaux de l'Alliance française ont donc rapidement été saturés, ce qui a nécessité le développement de ce réseau sur Hong Kong. » D'où le déménagement sur Nathan road en 1964 et les évolutions postérieures. La petite école française n'a ni les moyens ni les capacités d'entretenir ses propres locaux. Les premières années, la structure est donc ballottée au gré de l'expansion de l'Alliance française dont les effectifs ne cessent d'augmenter : 340 étudiants par session en 1960, 1 200 en 1965 et plus de 2 000 à la fin de la décennie.

"The establishment of diplomatic relations with China sparked an interest in the French language," explained Alain Bry. "The Alliance Française premises were therefore rapidly overloaded, which necessitated the development of a network in Hong Kong." This explained the move to Nathan Road in 1964 and the later developments. The little French school had neither the means nor the capability to maintain its own premises; during the first years, the structure was therefore tied to the expansion of the Alliance Française, whose numbers continued to increase. There were 340 students per session in 1960, 1,200 in 1965 and over 2,000 by the end of the decade.



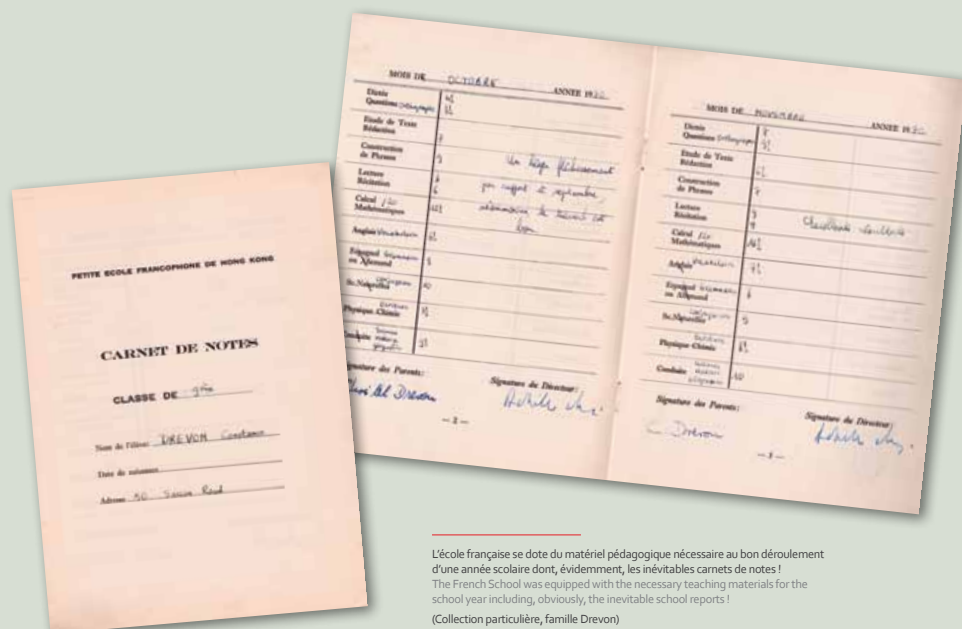
Les locaux de l'Alliance française ont rapidement été saturés

The Alliance Française premises were rapidly overloaded

1967, Suzanne Hudelot et ses élèves prennent la pose pendant une heure de cours. Les fenêtres hexagonales prouvent que le cliché a été pris dans le Shui Hing Building sur Nathan road.

1967, Suzanne Hudelot and her pupils pose for the camera during one of their lessons. The hexagonal windows indicate that the photograph was taken in the Shui Hing Building on Nathan Road.

(Collection particulière, famille Aimé)



L'école française se dote du matériel pédagogique nécessaire au bon déroulement d'une année scolaire dont, évidemment, les inévitables carnets de notes !
The French School was equipped with the necessary teaching materials for the school year including, obviously, the inevitable school reports !
(Collection particulière, famille Drevon)

La cohabitation est de plus en plus difficile car l'école connaît elle aussi une croissance sensible. En mars 1964, Suzanne Aimé s'inquiète « de l'arrivée prochaine à Hong Kong d'un groupe d'ingénieurs et techniciens français, venus construire un important barrage », ce qui signifie un afflux de nouveaux élèves à placer. En effet, dès septembre, les effectifs s'élèvent déjà à une soixantaine d'enfants. Le suivi par le CNTE devient plus délicat car il est moins individualisé. Comment faire avancer la quarantaine d'élèves du primaire sur quatre niveaux différents avec seulement quatre heures par jour et une seule institutrice ? Suzanne et Roger Hudelot cherchent des solutions. Ils demandent au CNTE des cours regroupant plusieurs niveaux mais avec des degrés de difficultés différents, ainsi que la possibilité de corriger eux-mêmes les élèves.

The cohabitation was becoming increasingly difficult as the school was also growing considerably. In March 1964, Suzanne Aimé was worried about "the imminent arrival of a group of French engineers and technicians, coming to construct a major dam" which would mean an influx of new pupils to accommodate. Indeed, from September, the numbers had already increased to around sixty children. Working with the CNTE was becoming increasingly problematic, as it was less individualised. How could they help forty primary pupils, at four different levels, to progress with only four hours per day and one primary teacher to do so? Suzanne and Roger Hudelot searched for solutions. They asked the CNTE for lessons aimed at several levels and for different levels of ability, as well as the possibility of being allowed to correct the pupils' work themselves.

Mais les délais de retour des copies sont longs et handicapants pour l'apprentissage

Le centre d'enseignement à distance ne peut accepter ce type de montage et la directrice Marcelle Geneste refuse en expliquant que « la pédagogie des cours ayant été pensée par des maîtres du CNTE, il est préférable, pour respecter l'unité pédagogique, qu'ils corrigent eux-mêmes les exercices de leurs élèves. » Mais les délais de retour des copies étant longs et handicapants pour l'apprentissage, elle propose donc : « Rien ne s'oppose à ce que Monsieur et Madame Hudelot, qui sont des maîtres qualifiés, organisent un compte-rendu oral collectif dès que les enfants auront exécuté leur travail. Cette tâche sera moins lourde qu'une correction individuelle et le retour de la copie corrigée constituera un excellent exercice de reprise et de révision ». Il est important de préserver la correction du CNTE car ce sont ces enseignants qui valident ou non le passage de 7^e en 6^e et de 3^e en Seconde.

Ce qui ne réduit en rien les problèmes d'acheminement. La jeune Catherine Ghelfi en fait les frais en 1965. Des devoirs lui sont renvoyés non corrigés à cause de son retard ; toutefois les documents qu'elle a reçus le 10 octobre, étaient à rendre avant... le 6 octobre ! Suzanne Aimé se fait la porte-parole des parents : « nous recevons les séries une semaine sur deux, parfois une semaine sur trois ». Marcelle Geneste répond que le succès du centre dépasse les espérances et l'oblige à refuser des inscriptions, elle s'attarde également sur l'insuffisance de personnel et les grèves qui perturbent fortement le fonctionnement. « Que vos élèves [...] ne se découragent pas cependant, nous avons retardé les calendriers, ce qui leur permettra d'être plus facilement à niveau ».

The distance-learning centre could not accept this type of arrangement and the director Marcelle Geneste refused, explaining, "that since the teaching methods had been conceived by the teachers of the CNTE, it would be preferable, in order to respect the unity of the teaching, that they correct their pupils' exercises themselves." But as the time required to return the corrected work was long and a handicap to the learning process, she therefore suggested: "there is nothing to prevent Mr and Mrs Hudelot, who are qualified teachers, from organising an oral correction session as soon as the children have completed their work. This task will be easier than individual corrections and the return of the corrected exercise will constitute an excellent opportunity for revision." It was important to maintain the CNTE correction service as these teachers officially approved, or did not approve, the entry into junior secondary school from primary, and into senior secondary school from junior secondary school.

This did nothing to help the delivery problems. The young Catherine Ghelfi paid the price for this in 1965. Her work had been sent back to her uncorrected because of its late arrival; however, the documents that she had received on October 10th were supposed to be sent back before... October 6th! Suzanne Aimé contacted the CNTE on behalf of the parents: "we receive the teaching units once every two weeks, sometimes every third week." Marcelle Geneste replied that the success of the centre had exceeded her expectations and that she was even forced to refuse enrolments, she also spoke at length about the lack of personnel and the strikes, which were disturbing operations. "Your students should not despair however, we have pushed the deadlines back, which will allow them to catch up."



François Bès de Berc, « Nostalgique d'un pays que je ne connaissais pas bien »

"Nostalgic for a country that I did not know very well"

« À la rentrée de septembre 1964, je faisais ma 7^e (équivalent du CM2), dans une classe où nous étions rassemblés avec les 8^e, raconte François Bès de Berc, aujourd'hui chef d'entreprise à Singapour. Je me retrouvais avec ma jeune sœur Eliane et nous avions la 'redoutable' madame Hudelot comme institutrice ». Au secondaire, les rangs sont plus clairsemés. En 1968, François n'a qu'un seul condisciple avec lui en classe de 4^e !

« Mon frère et moi n'étions pas très disciplinés, nous bâclions nos devoirs... »

L'élève voit défiler de nombreux moniteurs pour l'aider à progresser avec les cours du CNTE. « Nous avons eu un professeur de mathématiques chinois et quand mon camarade Auguste Wong Cheuk Wah ne comprenait pas, il reprenait en cantonais pour lui ». Vient ensuite l'année du BEPC, « que je n'ai pas eu la première fois car l'école a oublié de nous faire passer l'épreuve d'anglais ! Un comble dans une colonie britannique ». Le lien avec la France est ténu. Les programmes officiels arrivent du CNTE, et tous les mercredis, il faut renvoyer les documents à d'anonymes correcteurs. « Mon frère et moi n'étions pas très disciplinés, nous bâclions nos devoirs le mardi et le mercredi, » avoue l'ancien élève. Une grande partie de sa culture se fait véritablement dans la bibliothèque de l'Alliance française, à dévorer les grands classiques de la littérature, qui le rendent « nostalgique d'un pays que je ne connaissais pas bien ». Puis vient le temps du retour en 1969, et la fratrie Bès de Berc passe de l'école française de Hong Kong et sa quarantaine d'élèves, à « un bahut immense pour nous : imaginez, plus de 800 élèves ! » Les hasards de la vie professionnelle reconduisent François Bès de Berc à Hong Kong en 1985 et 1990, « mais cette fois, j'étais devenu parent d'élève ! »

"At the start of the school year in September 1964, I was in Primary 6, in a class with the Primary 5 pupils," recounted François Bès de Berc, who is today head of his own business in Singapore. "I was in the same class as my younger sister Eliane and we had the formidable Madame Hudelot as our teacher." In secondary school, the numbers were lower. In 1968, François only had one classmate with him in Form 3!

The pupil had many different supervisors to help him work through his lessons for the CNTE. "We had a Chinese maths

teacher and when my friend Auguste Wong Cheuk Wah didn't understand, he explained it to him in Cantonese." Then the year of the BEPC (school leaving age diploma) arrived, "which I had not passed the first time because the school had forgotten to arrange for us to sit the English exam! Ironical for a British colony." The link with France was tenuous. The official curricula arrived from the CNTE, and every Wednesday, the documents had to be sent back to the anonymous correctors. "My brother and I were not very disciplined, we rushed through our homework on Tuesday and Wednesday," admitted the former pupil. A major part of his culture was derived from the Alliance Française library; he devoured the major classics of literature, which made him "nostalgic for a country that I did not know very well." Then came the time to return home in 1969, and the Bès de Berc children went from the French School of Hong Kong and its forty pupils to "a huge school for us; imagine, more than 800 pupils!" The coincidences of his professional life brought François Bès de Berc back to Hong Kong in 1985 and 1990, "by this time, I had become a parent!"

La famille Bès de Berc au complet, peu avant son départ en 1969. François est à droite. Son père était attaché militaire au consulat de France.
The entire Bès de Berc family, just prior to their departure in 1969. François is on the right. His father was a military attaché at the French consulate.

(Collection particulière, famille Bès de Berc)

François Bès de Berc



Un équilibre précaire à l'épreuve de la crise

Maintaining a delicate balance during a period of crisis

La société Dragages termine un chantier important en 1967 et rapatrié donc de nombreux cadres vers la France. L'établissement scolaire perd d'un seul coup un tiers de ses effectifs et une manne financière non négligeable. Par ailleurs, les époux Hudelot quittent Hong Kong et sont appelés à enseigner ailleurs... Le consul de France Jacques Dupuy regrette la situation car le fonctionnement de l'école est totalement remis en cause. Il n'est plus possible d'assurer le roulement de l'équipe de sept moniteurs (à raison de 18 heures de primaire et de 12 heures de secondaire chaque semaine). Pour le diplomate, il faut espérer une subvention plus substantielle ou des effectifs nouveaux au secondaire. Ne croyant guère à la première solution, il propose « de diffuser une brochure sur l'école dans les milieux francophones et francophiles de Hong Kong ». Il s'agit de la première et unique campagne publicitaire de l'école française. C'est aussi un premier signe d'ouverture de cette structure vers le milieu d'accueil. Le consulat reprend la main sur l'école et ce sont les attachés culturels successifs qui officient en tant que « responsables des études » ; d'abord B. Leclerc en 1967-1969, puis Achille Chiésa en 1969-1971 et enfin P. Brunon en 1971-1972.

De son côté, l'Alliance française poursuit son expansion. En 1967, elle s'étend sur un nouveau bâtiment à Kowloon, abandonnant Nathan road. Un malheur n'arrivant jamais seul, l'école française doit également déménager ! La même année sur l'île, l'Alliance s'installe dans des locaux plus spacieux, au 28^e étage du Realty Building (maintenant Wing On House) au 71, Des Vœux road. Il s'agit de l'immeuble juste à côté du consulat à cette époque. Pour des raisons pratiques évidentes, les attachés culturels décident donc d'y rapatrier l'école diminuée. En 1967-1968, il y a 12 élèves inscrits au secondaire, l'année suivante, il

The company Dragages finished a major construction project in 1967 and repatriated a number of its managers to France. At one stroke, the school lost a third of its pupils and a substantial part of its revenue. Furthermore, the Hudelots left Hong Kong and were appointed as teachers elsewhere... The French consul Jacques Dupuy regretted the situation as it brought the entire operation of the school into question. It was no

Cette période d'incertitude conduit l'école à être ballottée tous les ans au gré de la disponibilité des locaux

longer possible to ensure the organisation of the team of seven supervisors (18 hours at primary level and 12 hours at secondary level each week). For the diplomat, they either had to hope for a more substantial subsidy, or new enrolments in the secondary school. Not really believing in the first solution, he proposed "to send out a school brochure to the French-speaking and Francophile communities." It was to be the first and only advertising campaign by the French school. It was also the first sign of the structure opening up to the community. The consulate took the school back under its control and each successive cultural attaché officiated as 'director of studies', first B. Leclerc from 1967 to 1969, then Achille Chiésa from 1969 to 1971 and finally P. Brunon from 1971 to 1972.

As for the Alliance Française, it continued to expand. In 1967, it relocated to a new building in Kowloon, abandoning the Nathan Road site. This meant the French school also had to move. It never rains but it pours! The same year on the island, the Alliance moved into more spacious premises, on the 28th floor of the Realty Building (now Wing On House), 71 Des Vœux Road. It was the building next to the

consulate at that time. For obvious practical reasons, the cultural attachés also decided to move the now diminished school there. In 1967-1968, there were 12 pupils enrolled at secondary level; the following year there were nine. The primary school numbers had been stable at around thirty since the drop registered in 1967. This period of uncertainty meant that the school moved every year according to the availability of premises.

L'année scolaire 1969-1970 se déroule à Béthanie, dans le *Diocesan Youth Centre* (180, Pokfulam road), avant un retour au Realty Building pour l'année 1970-1971. Lorsque l'Alliance achète ses propres locaux sur Hennessy road (le site actuel de Wan Chai) en 1971, elle accueille une dernière fois l'école pour l'année scolaire 1971-1972. Après quatre déménagements en quatre ans, parents et consulat s'accordent sur le fait qu'il est désormais nécessaire de stabiliser et pérenniser cette école dans des locaux qui lui seraient propres.

consulate at that time. For obvious practical reasons, the cultural attachés also decided to move the now diminished school there. In 1967-1968, there were 12 pupils enrolled at secondary level; the following year there were nine. The primary school numbers had been stable at around thirty since the drop registered in 1967. This period of uncertainty meant that the school moved every year according to the availability of premises.

The 1969-1970 school year was at Béthanie, in the *Diocesan Youth Centre* (180 Pokfulam Road), before returning to the Realty building for the 1970-1971 school year. As soon as the Alliance bought its own premises in Hennessy Road (the present site in Wan Chai) in 1971, it welcomed the school under its roof for the last time for the 1971-1972 school year. After four relocations in four years, the parents and the consulate agreed that it would henceforth be necessary to stabilise the situation and ensure the future existence of this school within its own premises.

En 1971, l'Alliance et l'école française s'installent sur Hennessy road à Wan Chai. Avec l'essor de la première, l'établissement doit rapidement trouver de nouveaux locaux. En 1971, the Alliance Française and the French School moved to Hennessy Road in Wan Chai. With the growth of the former, the school quickly had to find new premises.

(Alliance française de Hong Kong)





Des enfants de primaire avec Yolande Arnulphy et son assistante, année scolaire 1972-1973.
Primary pupils with Yolande Arnulphy and her assistant, 1972-1973.
(Collection particulière, famille Julienne)

L'ESSOR

The Expansion



1972 - 1984

1972, l'installation à Béthanie

1972, moving into Béthanie



Au début des années 1970, l'Alliance française ne cesse de grandir et l'école connaît parallèlement un second souffle. De nouvelles familles s'installent à Hong Kong et leurs enfants étoffent les effectifs.

In the early 1970s, the Alliance Française continued to grow and the school was also revitalized. New families were moving to Hong Kong and their children boosted the school roll.



Cet afflux est le fruit du dynamisme économique hexagonal, les entreprises françaises s'exportant avec une ampleur inédite. Il s'agit également de familles originaires d'Indochine, anciens colons, couples métisses ou indigènes.

This influx was the result of France's dynamic economy, as French companies were moving overseas as never before. There were also families arriving from Indochina. These included former colonials, mixed couples and the indigenous population.

L'ancien sanatorium des pères des Missions étrangères de Paris, vu depuis la route.
The former sanatorium, run by the Fathers of the Paris Foreign Missions, taken from the road.

(Archives LFI)



Collégiens et lycéens devant le bâtiment de Béthanie,
année scolaire 1972-1973.

(Collection particulière, famille Drevon)

Secondary school students in front of the Béthanie building,
1972-1973.



Les derniers soubresauts de la guerre du Vietnam et l'enlèvement du Cambodge dans sa guerre civile expliquent en grande partie pourquoi la croissance des communautés étrangères à Hong Kong bénéficie particulièrement aux Français. Le choix d'un retour en France est difficile pour ceux qui n'ont jamais connu la métropole. Non loin, la colonie britannique représente un repli plus rassurant.

The final tumultuous moments of the Vietnamese war and the stalemate in the Cambodian civil war largely explained why the French population had particularly benefited from the growth in numbers of the foreign communities. Returning to France was a difficult choice for those who had never been to mainland France. The proximity of the British colony made it a more reassuring place to which to retreat.

Spectacle de fin d'année des primaires, en 1975.
End of year primary show in 1975.
(Collection particulière, famille Julienne)



« Le choix d'un retour en France est difficile pour ceux qui n'ont jamais connu la métropole »

Pour l'école, le déménagement est inévitable.

Le comité de parents, présidé par le directeur de la Banque de l'Indochine, Jérôme Hollande, cherche avec le consulat de France un emplacement durable. À la même époque, précisément, les pères des Missions étrangères de Paris restructurent leurs propriétés.



Another move was inevitable for the school.

The parents' committee, presided over by the director of the Bank of Indochina, Jérôme Hollande, looked for a permanent site with the French consulate. At precisely the same time, the Paris Foreign Missions were restructuring their property.

« Returning to France was a difficult choice for those who had never been to mainland France »

En haut: Noël 1972, réception des enfants de la communauté française au consulat de France.
Top: Christmas 1972, party for the children of the French community at the French Consulate.
(Collection particulière, famille Drevon)

En bas: Répétition des chants de Noël à Béthanie, 1973.
Bottom: Christmas carol rehearsal at Béthanie, 1973.
(Collection particulière, Françoise Fougeirol)





Dans le quartier de Pokfulam, bastion de ces missionnaires depuis plus d'un siècle, les collines verdoyantes accueillent quelques magnifiques bâtiments loin de la ferveur de la ville : le sanatorium de Béthanie, pour les pères fatigués ou malades, inauguré en 1875, et la résidence de Nazareth, également imprimerie de la congrégation, réaménagée en 1896 après l'achat du Douglas Castle.

In the Pokfulam district, the bastion of the missionaries for over a century, the green hillside was home to several magnificent buildings, far from the hustle and bustle of the city: the Béthanie Sanatorium for sick or tired priests, inaugurated in 1875, and the Nazareth residence, also the congregational printing press, refurbished in 1896 after the purchase of Douglas Castle.

Entre 1972 et 1975, Béthanie retrouve dynamisme et activité en accueillant l'école française.
Between 1972 and 1975, Béthanie rediscovered its energy and activity by welcoming the French school under its roof.
(Archives LFI)



Des élèves devant l'entrée de Béthanie. L'esplanade sert également de cours de récréation.
Some pupils in front of the Béthanie entrance. The esplanade was also the playground.
(Collection particulière, famille Kowalski)

Depuis 1949, Hong Kong n'est plus la base d'aucune mission d'évangélisation en Chine... Une partie des propriétés des pères français est donc vendue en 1953 et ce qui était autrefois le sanatorium devient le *Catholic Centre* de Hong Kong. En 1968, Béthanie subit même quelques opérations de rénovation et d'agrandissement. Après négociations, le rez-de-chaussée d'une aile de ce bâtiment est dévolu à la cinquantaine d'enfants de l'école française. C'est un changement majeur dans la vie de la petite institution car pour la première fois, en 1972, elle s'installe dans des locaux qui lui sont propres.

After 1949, Hong Kong was no longer the base for any evangelical missions in China... As a result, part of the property belonging to the French priests was sold in 1953 and the former sanatorium became the Hong Kong Catholic Centre. In 1968, Béthanie underwent renovation and extension work. After negotiations, the ground floor of one of the wings of the building was given over to the fifty children of the French school. This was a major change for the little institution, which moved into its own premises for the first time, in 1972.





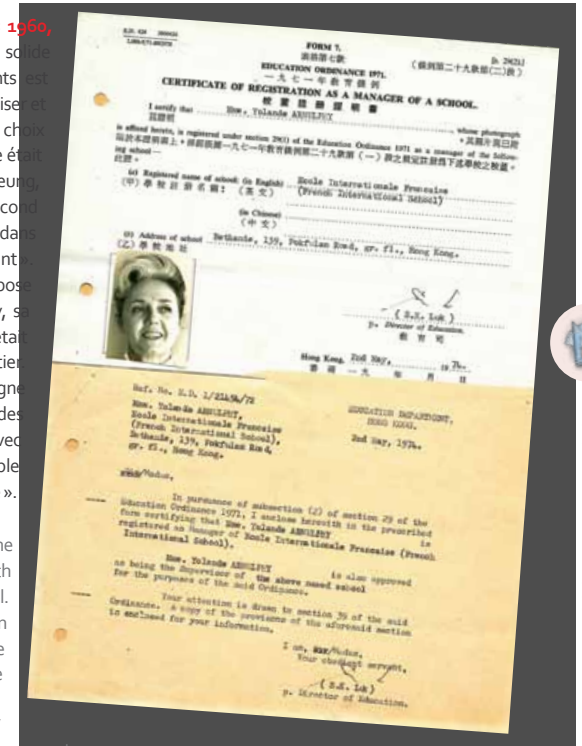
1972 - 1984

Yolande Arnulphy : « De l'allure et beaucoup de charisme »

“Charming and charismatic”

Après les errements de la fin des années 1960, le consul général cherche une personnalité solide pour diriger l'école. La pression des parents est également de plus en plus forte pour pérenniser et structurer cet embryon d'établissement. Le choix se porte sur Yolande Arnulphy en 1968. « Elle était institutrice de formation, raconte Annie Au Yeung, enseignante. Elle avait épousé Carlos en second mariage, un homme d'affaires très influent dans notre communauté, ancien déporté et résistant. Yolande bénéficie de cette aura et dispose d'un caractère bien trempé. Simone Loupy, sa secrétaire pendant des années, raconte : « C'était une personne très digne, attachée à son métier. Pendant 10 ans, elle a mené l'école avec poigne malgré les déménagements et les incertitudes permanentes sur les effectifs. » Et d'ajouter avec une pointe d'admiration : « Toujours impeccable et rigoureuse, elle a tout organisé et structuré ».

After the hesitations of the late 1960s, the consul general was looking for someone with a strong personality to manage the school. There was also growing pressure from parents to turn this young school into a more long-term and structured establishment. The choice fell upon Yolande Arnulphy in 1968. “She was a trained primary school teacher,” recalled the teacher Annie Au Yeung. “Her second husband, Carlos, was a very influential businessman in our community, a former deportee and resistance fighter.” Yolande benefited from this aura and had a strong character herself as Simone Loupy, her secretary during these years, recounted. “She was very dignified, very committed to her work. For 10 years she managed the school with a firm hand in spite of the moves and the constant uncertainty over the student roll.” She added with a touch of admiration, “always impeccable and strict, she organised and structured everything.”



Ci-dessus : En 1974, ce certificat officiel enregistre Yolande Arnulphy comme directrice de l'école française.
Above: In 1974, this official certificate registered Yolande Arnulphy as headmistress of the French School.
(Collection particulière, André Mazel)

Ci-contre : Yolande Arnulphy, au bras de son mari Carlos, héros de la Résistance décoré de la Légion d'honneur.
Facing page: Yolande Arnulphy, arm in arm with her husband Carlos, a resistance hero awarded with the Legion of Honour.
(Collection particulière, André Mazel)

« Les petits l'adoraient ! Elle avait des allures de bonne grand-mère avec ses cheveux blancs et son autorité naturelle lui permettait de tenir la maison avec fermeté sans jamais hausser le ton »



En haut: La directrice tient l'établissement avec fermeté, mais l'ambiance reste bon enfant et les moments de convivialité sont fréquents. Ici, une fête de l'école en 1974.
Top: The headmistress ran the school with a firm hand but the atmosphere remained friendly and there were many convivial moments. Here, a school event in 1974.
(Collection particulière, famille Julienne)

Danielle Bonnevey découvre à son arrivée « une femme secrète et assez austère de prime abord. Elle ne parlait jamais d'elle ». La jeune enseignante d'alors garde une profonde estime pour sa directrice : « Quand elle arrivait dans une pièce, on surveillait son langage et on rectifiait naturellement sa position. Elle avait de l'allure et beaucoup de charisme. » À Béthanie, elle assure la coordination de l'enseignement dans les cinq classes de primaire, supervise le suivi des élèves du secondaire par le CNTE... et enseigne dans sa propre classe. Respectée, voire crainte par les adultes, Yolande Arnulphy a un contact totalement différent avec les enfants. « Les petits l'adoraient ! Elle avait des allures de bonne grand-mère avec ses cheveux blancs et son autorité naturelle lui permettait de tenir la maison avec fermeté sans jamais hausser le ton », se souvient Odile de Beauregard, mère d'élève. Chez les parents, la réputation de la directrice est excellente. Exigeante avec elle-même, elle l'est aussi avec les enseignants. « Un jour qu'il faisait très chaud, un coopérant qui aidait les élèves du secondaire est venu en marcel, il s'est fait sèchement réprimander ! »

Upon her arrival Danielle Bonnevey discovered, "a discreet, quite austere woman at first impression. She never spoke about herself." The young teacher had a deep respect for her headmistress. "When she came into a room, we watched our language and held ourselves straight. She was charming and charismatic." At Béthanie, she was in charge of coordinating the teaching of five primary classes, supervising the secondary pupils through the CNTE... and teaching her own class. Respected, even feared by the adults, Yolande Arnulphy had a totally different relationship with the pupils. "The children loved her! She was like a grandmother figure with her white hair and natural authority, which allowed her to run the school firmly, without ever raising her voice," remembered Odile de Beauregard, one of the mothers. The headmistress had an excellent reputation with the parents. She was demanding with regards to herself, but also with the teachers. "One very hot day, a coopérant (civilian national serviceman) who was helping the secondary pupils, came to school wearing a vest and was sharply reprimanded!"

En bas: Au cours des années à Béthanie, Yolande Arnulphy est toujours secondée par une assistante dont le nom demeure malheureusement mystérieux.
Bottom: During the Béthanie years, Yolande Arnulphy was always aided by an assistant whose name has, unfortunately, remained a mystery.
(Collection particulière, famille Julienne)



En 1978, l'établissement toujours en croissance est devenu lourd à porter; Yolande Arnulphy s'estime trop âgée pour continuer et elle démissionne. « Son travail devenait trop compliqué et elle n'avait clairement pas assez de ressources pour le mener à bien, alors elle a forcé le changement, » explique Simone Loupy. Après la mort de son mari, en 1980, elle quitte Hong Kong pour rejoindre son fils au Brésil.

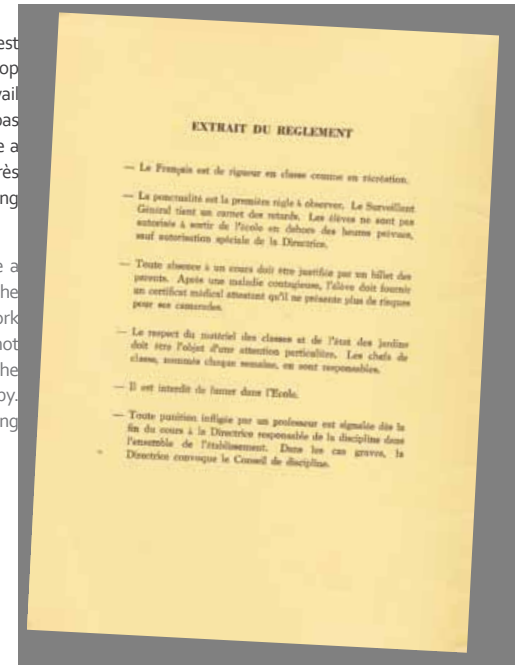
In 1978, the ever-expanding school had become a heavy load to manage; Yolande Arnulphy felt that she was too old to carry on and she resigned. "Her work had become too complicated and she clearly did not have the resources necessary to accomplish it, so she pre-empted the change," explained Simone Loupy. After her husband's death in 1980, Yolande left Hong Kong to join her son in Brazil.

En haut: Les enfants gardent de tendres souvenirs de Yolande Arnulphy. Pour beaucoup elle représente une sorte de grand-mère énergique et attentionnée.
Top: The children had fond memories of Yolande Arnulphy. For many she was like an energetic and caring grandmother.

(Collection particulière, Françoise Fougeirol)

Ci-contre: Extrait du règlement intérieur de l'école française entre 1972 et 1975.
Opposite: An extract from the school rules of the French School, between 1972 and 1975.

(Collection particulière, famille Drevon)



L'école investit l'hôpital militaire de Bowen road

The school moved into the Bowen Road military hospital

En 1974, les Missions étrangères de Paris vendent le bâtiment et les dépendances de Béthanie à Hong Kong Land Company. L'année suivante, la société décide que le site est trop difficile à développer et cède l'édifice au gouvernement de Hong Kong. L'école doit chercher de nouveaux locaux pour accueillir sa centaine d'élèves.

L'artisan du déménagement est Philippe de Beauregard, l'attaché militaire du consulat de France, président du comité de gestion entre 1973 et 1975. « Il était souvent en contact avec les autorités britanniques par son métier, se souvient son épouse Odile. Et il a fallu beaucoup négocier pour trouver le lieu approprié. » C'est dans le giron de l'armée que la solution est trouvée : l'hôpital militaire de la garnison britannique, à la jonction de Bowen road et Borrett road, sur les hauteurs de Central.

In 1974, the Paris Foreign Missions sold the Béthanie buildings to the Hong Kong Land Company. The following year, the company decided that the site was too difficult to develop and ceded the building to the Hong Kong government. The school had to find new premises to accommodate its one hundred pupils.

Philippe de Beauregard, the military attaché at the French consulate and president of the management committee from 1973 to 1975, was the architect behind this move. "He was often in contact with the British authorities through his work," remembered his wife Odile. "He had to negotiate hard to find the appropriate site." The solution was found within the army: the British garrison military hospital, at the junction of Bowen Road and Borrett Road, above Central.



Ci-dessus, à gauche et à droite : Petits et grands se retrouvent dans les couloirs de l'ancien hôpital militaire.
Above, on the left and the right: Young and old together in the corridors of the former military hospital.
(Archives LFI et collection particulière, famille Bonnevey)



L'école française s'installe sur Bowen road en 1975.
The French School moved into Bowen Road in 1975.
(Collection particulière, famille Bonnevey)



Derrière la grande bâtisse, la cour de récréation donne sur la forêt.

(Archives LFI)

Behind the large building, the playground overlooked the forest.



Désaffecté depuis 1967, l'immense édifice accueille déjà l'Island school et dispose encore de nombreuses salles. L'école française investit le rez-de-chaussée de l'aile est, soit près de 1 200 m² pour la modique somme de 2 000 HKD par mois ; une aubaine pour l'époque.

Decommissioned since 1967, the huge building already accommodated Island School and still had many available rooms. The French school moved into the ground floor of the East wing, 1,200m² for the modest sum of HKD2,000 a month, which was a godsend at this time.

En haut: Bowen road. Les bus scolaires de l'Island school attendent dans la rue ; l'école française ne dispose pas d'un tel service.
Top: Bowen Road. The Island School buses waiting in the road; the French School did not have such a service at its disposal.
(Collection particulière, Jean-Christophe Menand)



Ci-dessus: Odile de Beauregard entourée de deux élèves, en 1974.
Above: Odile de Beauregard accompanied by two students in 1974.
(Collection particulière, famille de Beauregard)

PUBLIC WORKS DEPARTMENT
工務局

Demand note issued by Director of Lands, Survey & Town Planning in respect of the following account.
建築署/工務局發給地租或地價計算單與該地租的付戶/業主

Name and Address: **MR. M. DE BIENASSIS, Treasurer, FRENCH INTERNATIONAL SCHOOLS, HONG KONG.**
Ref. No. **70-2520**
Amount Due **\$7,800.00**

Date: **20.5.81** Period: **JUN 1981**

1. Payment should be made in stated amount.
2. All communications with reference to this Demand Note or any change of address should be addressed to the Crown Lands & Survey Office, Public Works Department, Hong Kong, quoting the Reference Number above.

Received the sum impudged before:
Received the sum impudged before:

Demand Note No.	Date	Total Amount	T.A.S.R. No.
D 74-008-03057346	20 05 81	7,800.00	11

Account to be settled	Cost Analysis Code	Amount
008 090 000		7,800.00

Director of Lands, Survey & Town Planning



Le plan de l'ancien hôpital militaire. En gras, la partie attribuée à l'école française et, à côté, le loyer inhérent à cette location.
Plan of the former military hospital. In bold the part allocated to the French School with, alongside it, the amount of rent due.
(Archives LFI)

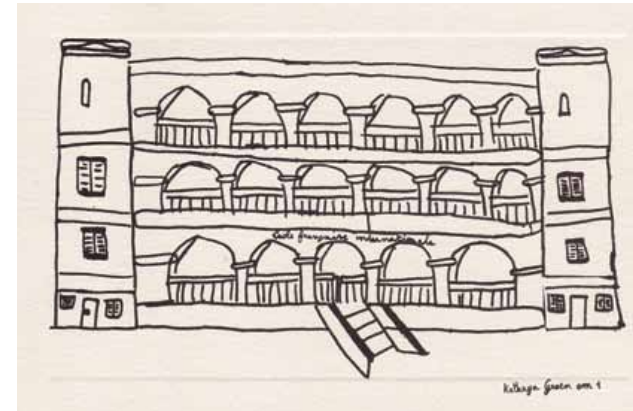
Cette installation ne va pas sans peine car le statut de l'établissement est critiqué par les autorités pour des questions de responsabilité et d'assurances. Le trésorier Martial de Bienassis et une dynamique avocate française, Paulette Tsoi, démêlent l'imbricatio administratif. Peu de temps après, l'occupation de l'étage supérieur permet de passer à 1 700 m².

The move was not without its problems as the authorities questioned the status of the school over issues of responsibility and insurance. The treasurer Martial de Bienassis and a dynamic French lawyer, Paulette Tsoi, unravelled the administrative tangle. Shortly afterwards, they took over the upper floor which allowed them to expand to 1,700m².



Les longs couloirs de Bowen road, typiques de l'architecture coloniale.
The long corridors at Bowen Road, typical of the colonial architecture.
(Collection particulière, Jacques Bouhet)

1972 - 1984



« Ce bâtiment avait une architecture coloniale agréable, avec de grands couloirs extérieurs, de grandes fenêtres avec volets, décrit Nicole Rabaud, une ancienne élève. L'édifice se trouvait sur les hauteurs, il y avait souvent un petit vent agréable qui permettait de ne pas trop souffrir de la chaleur ». Sans climatisation, les fortes températures et l'humidité demeurent toutefois un problème : « En pleine saison chaude, les bras collaient aux tables tellement il faisait humide, explique Véronique Gottlieb, une autre élève de cette époque. Il n'y avait qu'un gros ventilateur au plafond qui, lorsqu'il était à puissance maximale, faisait s'envoler toutes les feuilles ! »

"This building had a pleasant, colonial architectural style, with large outside corridors and big windows with shutters," described Nicole Rabaud, a former pupil. "The building was on the hillside and there would often be a pleasant breeze which meant that we did not suffer too much from the heat." Nonetheless, without air-conditioning, the high temperatures and humidity remained a problem. "At the height of the hot season, our arms stuck to the tables, it was so humid," explained Véronique Gottlieb, another pupil from the same period. "There was only one large ceiling fan, which sent all our papers flying when it was on full speed!"



En haut: L'école dessinée par un enfant de primaire.
Top: The school drawn by a primary pupil.
(Archives LFI)

Ci-dessus à gauche: Le midi, les enseignants déplient des tables et mangent dans les couloirs de l'école, avec les élèves.
Above left: At lunchtime, the teachers set out tables and ate in the school corridors with the pupils.
(Collection particulière, famille Bonnevey)

« En pleine saison chaude, les bras collaient aux tables tellement il faisait humide »

« At the height of the hot season, our arms stuck to the tables, it was so humid »



Jean-Christophe Menand, « C'était complètement entouré de verdure ! »

"It was completely surrounded by vegetation!"

Après quelques années à Shanghai puis à Bangkok, la famille Menand s'installe à Hong Kong en 1975. Le petit Jean-Christophe est dans les bagages. Son père est chef d'escale pour Air France et élit domicile près de l'aéroport de Kai Tak. « Tous les matins, ma mère passait prendre des camarades du quartier avec sa 'coccinelle', raconte-t-il. Tassés dans la petite voiture, on passait dans le tunnel - relativement récent - qui reliait l'île à Kowloon, c'était une équipée amusante ».

After a few years in Shanghai then in Bangkok, the Menand family moved to Hong Kong in 1975. Little Jean-Christophe accompanied them. His father was the Air France transit manager and they set up home near Kai Tak airport. "Every morning my mother picked up all my classmates from the neighbourhood in her Beetle," he recounted. "Squashed into her little car, we went through the recently constructed tunnel, which linked the island to Kowloon. It was a fun trip."

Jean-Christophe est alors en primaire et se souvient encore de son institutrice. « Madame Pons était très gentille, je la voyais aussi en dehors de l'école car c'était une amie de mes parents. Par contre, nous n'avions aucun contact avec les plus grands qui étaient à l'étage et avaient leurs récréations à des heures différentes ».

Jean-Christophe was in primary school at the time and still remembers his teacher. "Mrs Pons was very nice, I also saw her outside school as she was a friend of my parents'. However, we had absolutely no contact with the older students who were on the upper floor and had their breaks at different times."



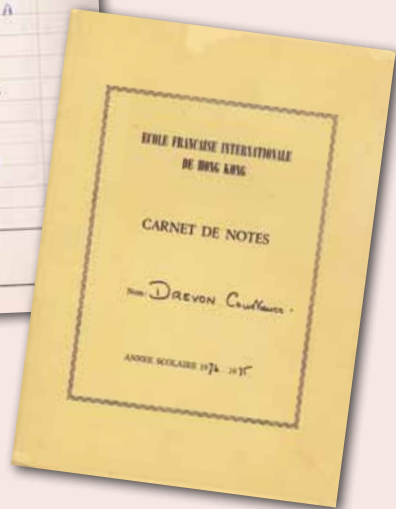
Ci-contre à gauche: Jean-Christophe Menand, en 1979.
Opposite left: Jean-Christophe Menand in 1979.
(Collection particulière, Jean-Christophe Menand)

Extraits du 'cahier de souvenirs' de Jean-Christophe, réalisé à l'occasion de son départ en 1979.
Extracts from Jean-Christophe's 'autograph book', created at the time of his departure in 1979.
(Collection particulière, Jean-Christophe Menand)



MOIS DE: JANVIER		ANNÉE 1975		C.N.T.E.			
MATIERES	NOTES	APPRECIATIONS	REMARQUES PARTICULIÈRES	SEMAINE 5	SEMAINE 6	SEMAINE 7	SEMAINE 8
Mathématiques	18	Excellent travail	TR	B	B	B	C
Télégraphie Télévisé français							
Géographie	10	Très bon	Mary	A	B	A	B
Behavior L'Art	13 1/2	travail		D	sup. note A	travail A	
Écriture	15						
LANGUE FRANÇAISE				B	I	C	
Sc. Naturelles	14	Bon travail		E			
Anglais	14			A		B	
Chinois							
Histoire	12	Très bon travail		A	I	A	
Géographie	14	du travail			B		
Conduite	13	TR					
Étude Abonné							
Signature du Parent:		Signature du Directeur:					

Ci-dessus: Carnet de notes de Constance Drevon pour l'année scolaire 1974-1975.
Above: Constance Drevon's report card from 1974-1975.
(Collection particulière, famille Drevon)



Ci-dessus et ci-contre: Tout autour de l'école, la végétation...
Above and facing page: All around the school, greenery...
(Archives LFI)

« L'école est à flanc de montagne, près de la forêt et il n'est d'ailleurs pas rare de trouver quelques serpents dans la cour »

Bowen road est un lieu marquant pour les enfants,

« dans ma mémoire, c'était complètement entouré de verdure ! » L'école est à flanc de montagne, près de la forêt et il n'est d'ailleurs pas rare de trouver quelques serpents dans la cour, le matin avant les classes. Nicole Rabaud ajoute qu'« au printemps, des familles de cacatoès venaient s'installer bruyamment sur les cimes des arbres, interrompant les cours pour notre plus grand plaisir. » L'établissement n'est pas seulement associé aux leçons : « des projections cinématographiques étaient régulièrement organisées pour réunir la communauté française autour de quelques productions bien de chez nous !, reprend Jean-Christophe. C'est ainsi que je me souviens d'avoir vu 'On ira tous au paradis' et 'Un éléphant ça trompe énormément' ». Mais ce n'est pas tant l'école qui marque cet élève que sa découverte de Hong Kong. « Une ville où tout me paraissait moderne. Nathan road toujours bondée, Stanley beach le samedi et puis, la télévision locale, se réjouit-il encore. On avait les épisodes de Golorak en avance par rapport à la France, ils arrivaient directement du Japon... »

Bowen Road was a memorable place for the children.

"It was completely surrounded by vegetation!" The school was on the hillside, near the forest and it was not unusual to find a few snakes in the playground before the start of classes. "In the spring, families of cockatoos would settle noisily on the treetops, interrupting our lessons, to our great pleasure," Nicole Rabaud added. The school was not only known for its classes. "Film evenings were organised regularly to bring the French community together for the screening of typical films from home!" continued Jean-Christophe. "That's how I remember having seen 'On ira tous au paradis' ('We will all meet in Heaven') and 'Un éléphant ça trompe énormément' ('Pardon Mon Affaire')." Discovering Hong Kong made more of a mark on the pupil than the school did. "A city where everything seemed modern to me. The permanent crowds on Nathan Road, Stanley beach on Saturdays, and the local TV," he enthused. "We had the Golorak episodes before they did in France, they came directly from Japan..."

À table(s) ! Time for lunch(es)!

La cantine est un lieu et un moment importants dans une école. Du temps de Béthanie, un restaurant d'Aberdeen livre des plats préparés simples, riz cantonnais et autres *char siu fan*. Après le déménagement sur Bowen Road, « nous avons essayé d'avoir un service de livraison, mais ça n'a pas fonctionné, se rappelle Odile de Beauregard. Chacun apportait donc ses boîtes tous les matins. C'était très varié d'un élève à l'autre. »

À partir de 1979, la société Dairy Farm propose enfin un service adapté au public scolaire. Des marmites préparées sont livrées à l'école et réchauffées sur place. « Pour les habitués de la cuisine lyonnaise que nous étions dans la famille, ce fut un choc, tempère Véronique Gottlieb. J'ai été marquée par ces petits pois surgelés anormalement verts ! » Pour aider les plus petits, c'est bien souvent le personnel de maison des parents qui officie le midi. « Nous adorions tous Ah-Chan, une Cantonaise qui venait de Saïgon et parlait un peu français, c'était une cuisinière hors pair et elle avait une patience infinie avec les enfants, se souvient Nicole Rabaud avec émotion. À l'origine, elle travaillait pour la famille Maurer et a finalement été embauchée par l'école à temps complet ! »



À Béthanie, les élèves apportent leur repas pour le midi. Les parents peuvent également commander des plats cantonnais dans un petit restaurant d'Aberdeen.
At Béthanie, the pupils brought their own lunches. The parents could also order Cantonese dishes from a small restaurant in Aberdeen.
(Archives LFI)

The canteen is an important place in a school and eating there is an important moment in the school day. Whilst at Béthanie, an Aberdeen restaurant delivered simple, cooked meals of fried rice and other *char siu fan*. After the move to Bowen Road, "we tried to have a delivery service but it didn't work," remembered Odile de Beauregard. "Each pupil brought his lunch box every morning. It varied widely from one pupil to another."

From 1979, the Dairy Farm Company finally offered a service adapted for schools. Prepared pots of food were brought to school and heated up on the premises. "For those used to Lyonnaise cuisine, like our family, it was a shock," related Véronique Gottlieb. "Those abnormally green peas left quite an impression on me!" To help the youngest children, it was often the families' domestic staff that took charge at lunchtime. "We all loved Ah-Chan, a Cantonese woman who came from Saigon and spoke a little French. She was an outstanding cook and had endless patience with the children," Nicole Rabaud recalled with emotion. "Originally she worked for the Maurer family, and later she was employed full-time by the school!"

Ci-contre: Les nombreuses fêtes organisées à l'école sont évidemment l'occasion de dresser des tables bien garnies !

Facing page: The many celebrations organised at the school were obviously the occasion to put on a feast!
(Collection particulière, Françoise Fougeirol)



Annie Au Yeung,
« En chinois, nous avons été des pionniers »
“We were pioneers in Chinese teaching”



De 1973 à 2004, Annie Au Yeung officie en tant que professeur de mandarin. Pilier historique de l'établissement, aujourd'hui septuagénaire, cette intarissable dame toute menue et toujours souriante, n'en finit pas de raconter ses belles années au service de l'école française. Née à Shanghai, elle arrive à Hong Kong avec son mari en 1973. « J'ai été engagée par hasard, sur un coup de téléphone. Yolande Arnulphy cherchait quelqu'un pour enseigner le chinois. C'était très visionnaire de sa part ! » À cette époque, un professeur cantonais donne déjà des cours de peinture et de calligraphie aux mères d'élèves. L'idée chemine de développer cet enseignement pour les enfants de manière plus sérieuse. « L'école française est la première école internationale de Hong Kong à proposer l'enseignement du chinois, martèle Annie Au Yeung avec fierté.

Annie Au Yeung was the Mandarin teacher from 1973 to 2004. Historically this inexhaustible lady was a mainstay of the establishment. Today, in her seventies, slim and always smiling, she never tires of telling stories about her finest years, at the service of the French school. Born in Shanghai, she arrived in Hong Kong with her husband in 1973. "I was employed by accident, over the phone. Yolande Arnulphy was looking for someone to teach Chinese. She was a real visionary!" At that time, a Cantonese teacher was already giving painting and calligraphy lessons to the mothers. The idea evolved into developing this for the children in a more serious form. "The French school was the first international school in Hong Kong to offer Chinese classes", claimed Annie Au Yeung proudly.

Annie Au Yeung au milieu des années 1970.
 Annie Au Yeung in the middle of the 1970s.
 (Collection particulière, Annie Au Yeung)

Et tandis que les écoles locales proposaient l'apprentissage des caractères traditionnels, nous avons été les premiers à enseigner le pinyin et le putonghua. » Au début, il s'agit de quelques heures par semaine avec des élèves essentiellement chinois, souvent issus des communautés d'Indochine qui se rapatrient, particulièrement après la chute de Saigon en 1975. Annie Au Yeung voit peu à peu des Français venir grossir les rangs, petits... et grands. « J'ai eu comme élèves des consuls et beaucoup d'hommes d'affaires, » s'amuse-

t-elle. Jamais inactive, Annie reprend ses études en 1983. Elle décroche une bourse d'études pour faire un stage à Aix-en-Provence et obtient un diplôme de FLE (Français Langue Étrangère). Elle enchaîne avec un DEA puis un doctorat. « Tout cela m'a été très utile car j'enseignais mieux le chinois à mesure que j'affinais ma pratique du français, affirme-t-elle. Pour maîtriser le chinois, il faut que les élèves connaissent la grammaire française. Et c'était donc une nécessité pour moi de connaître la langue des apprenants ». En 1987, l'État français accorde la nationalité à Annie Au Yeung, « pour me remercier des services rendus, pense-t-elle. C'est une chance car je n'avais plus de passeport chinois, j'étais apatride à Hong Kong ». L'enseignante ne limite pas ses activités à l'école : elle est également la traductrice de nombreux ouvrages ainsi que, pendant longtemps, du magazine *Perspectives chinoises*.

"And whilst local schools offered the teaching of traditional characters, we were the first to teach Pinyin and Putonghua." In the beginning, it was only a few hours a week, mainly for the Chinese pupils, often from the Indochinese communities who had been

“L'école française est la première école internationale de Hong Kong à proposer l'enseignement du chinois”

repatriated, particularly after the fall of Saigon in 1975. Annie Au Yeung saw more and more French pupils swell the ranks, young... and old. "I had consuls and a lot of businessmen as students," she laughed. Ever active, Annie returned to her studies in 1983. She obtained

a study grant to do a course in Aix-en-Provence and obtained a FLE diploma (Teaching French as a Foreign Language). She pursued her studies with a MPhil then a PhD. "It was all very useful to me because my teaching of Chinese improved, as I honed my skills in French," she claimed. "To master Chinese, the pupils needed to understand French grammar. And so it was necessary for me to master the language of the learners." In 1987, the French state bestowed French nationality on Annie Au Yeung. "To thank me for services rendered," she thought. "It was a stroke of luck as I no longer had a Chinese passport, I was stateless in Hong Kong." The teacher did not limit her activities to the school: she also translated numerous works including the magazine *China perspectives*, for many years.



“The French school was the first international school in Hong Kong to offer Chinese classes”

Annie Au Yeung au début des années 1980.
 Annie Au Yeung at the start of the 1980s.
 (Collection particulière, Annie Au Yeung)

Une école aux allures de grande famille

The school was like one big family



« Nous avions un aquarium en classe, avec des poissons d'eau de mer dont il fallait changer l'eau tous les jours »

« We had an aquarium in class, with salt-water fish and we had to change the water every day »

« **Tout le monde se connaissait,** » résume Odile de Beauregard pour évoquer l'ambiance dans l'établissement. « L'administration de l'école était relativement basique, c'était comme une grande famille chaperonnée par Yolande Arnulphy, explique Annie Au Yeung. Les relations avec les parents étaient agréables et tout se mettait en place facilement. » Les élèves partagent à leur manière les mêmes souvenirs d'un fonctionnement en toute simplicité : « Nous avions un aquarium en classe, avec des poissons d'eau de mer dont il fallait changer l'eau tous les jours, raconte Véronique Gottlieb. Mon père s'arrêtait au bord de la plage tous les matins afin que nous puissions ramener un seau d'eau pour la classe ! »

"Everyone knew each other," summed up Odile de Beauregard to describe the atmosphere in the school. "The school administration team was quite basic, it was like one big family, chaperoned by Yolande Arnulphy," explained Annie Au Yeung. "Relations with the families were pleasant and everything was easy to put in place." The children, in their own way, also shared these same memories of a very simple organisation. "We had an aquarium in class, with salt-water fish and we had to change the water every day," recalled Véronique Gottlieb. "My father stopped at the beach every morning so we could take a bucket of water to class!"



Ci-contre: Les classes de 7e et 8e en 1975. Les effectifs sont pour le moins légers...
Facing page: The 7e and 8e classes (P5 and 6) in 1975. The numbers were low, to say the least...
(Collection particulière, famille Bonnevey)

Ci-dessus: Cours de sport d'une autre époque ! Les élèves débouchent le champagne pour l'anniversaire de leur enseignant, Patrick Gastaldon.
Above: Sports lessons from another era! The students opening bottles of champagne for their teacher's birthday, Patrick Gastaldon.
(Collection particulière, famille Bonnevey)



Après 1975, au collège aussi bien qu'au lycée, les effectifs oscillent entre 8 et 12 élèves par niveau, ce qui explique et permet à la fois ce type de gestion. Les enseignants sont recrutés dans le vivier local. Des coopérants militaires assurent l'essentiel des cours et parfois un parent prend le relais sur certains points. « Un pharmacien a longtemps donné des cours de biologie, explique Danielle Bonnevey. Quand j'ai été embauchée, je faisais le dessin, la musique et la gym... Nous n'avions pas le choix, il fallait boucher les trous et s'occuper de toutes les matières ».

After 1975, in junior secondary like in senior secondary, the numbers fluctuated between 8 and 12 pupils per level, which explained, and also allowed for, this type of management. The teachers were recruited locally. The *coopérants* (civilian national servicemen) provided most of the teaching and sometimes a parent would take over in certain areas. "A pharmacist gave the biology lessons for a long time," explained Danielle Bonnevey. "When I was hired, I taught art, music and gym... We didn't have the choice, we had to fill in and cover all the subject areas."

« Quand j'ai été embauchée, je faisais le dessin, la musique et la gym... Nous n'avions pas le choix, il fallait boucher les trous et s'occuper de toutes les matières »

“When I was hired, I taught art, music and gym... We didn't have the choice, we had to fill in and cover all the subject areas”

Ci-dessus: La fête de l'école en 1982. Costumes alsaciens et vietnamiens à l'honneur.
Above: A school celebration in 1982. Alsatian and Vietnamese costumes were the order of the day.
(Collection particulière, Mathieu Bringer)

Ci-contre, en haut: Une classe de collège au début des années 1980.
Facing page, top: A junior secondary class at the start of the 1980s.
(Collection particulière, Thierry Dubois)



Ci-contre: Autour de l'attaché militaire du consulat, deux coopérants enseignant à l'école en 1976 : Jacques Lantony à gauche et Roland Campistron à droite.
Opposite: Two civilian national servicemen teaching at the school in 1976 alongside the consulate military attaché: Jacques Lantony on the left and Roland Campistron on the right.
(Collection particulière, famille Bonnevey)





Il fallait envoyer les Terminales au Japon en juin, les épreuves avaient lieu à Tokyo

We had to send the Upper 6th pupils to Tokyo in June, the exams took place in Tokyo

Le secondaire suit toujours les leçons du CNTE, et les enseignants-répétiteurs ne sont souvent armés que de leur seule bonne volonté pour toute formation. Les coopérants, en poste à Hong Kong pour un an, sont une chance et un problème pour la directrice. « Mme Arnulphy avait du mal à garder son équipe car tous les ans les changements étaient nombreux, » confie Odile de Beauregard.

The secondary pupils still followed their lessons with the CNTE, and very often the teacher-tutors were armed only with their goodwill to prepare them for the task. The *coopérants*, posted to Hong Kong for a year, were both a blessing and a problem for the headmistress. "Mrs Arnulphy struggled to maintain her team, as there were many changes every year," confided Odile de Beauregard.

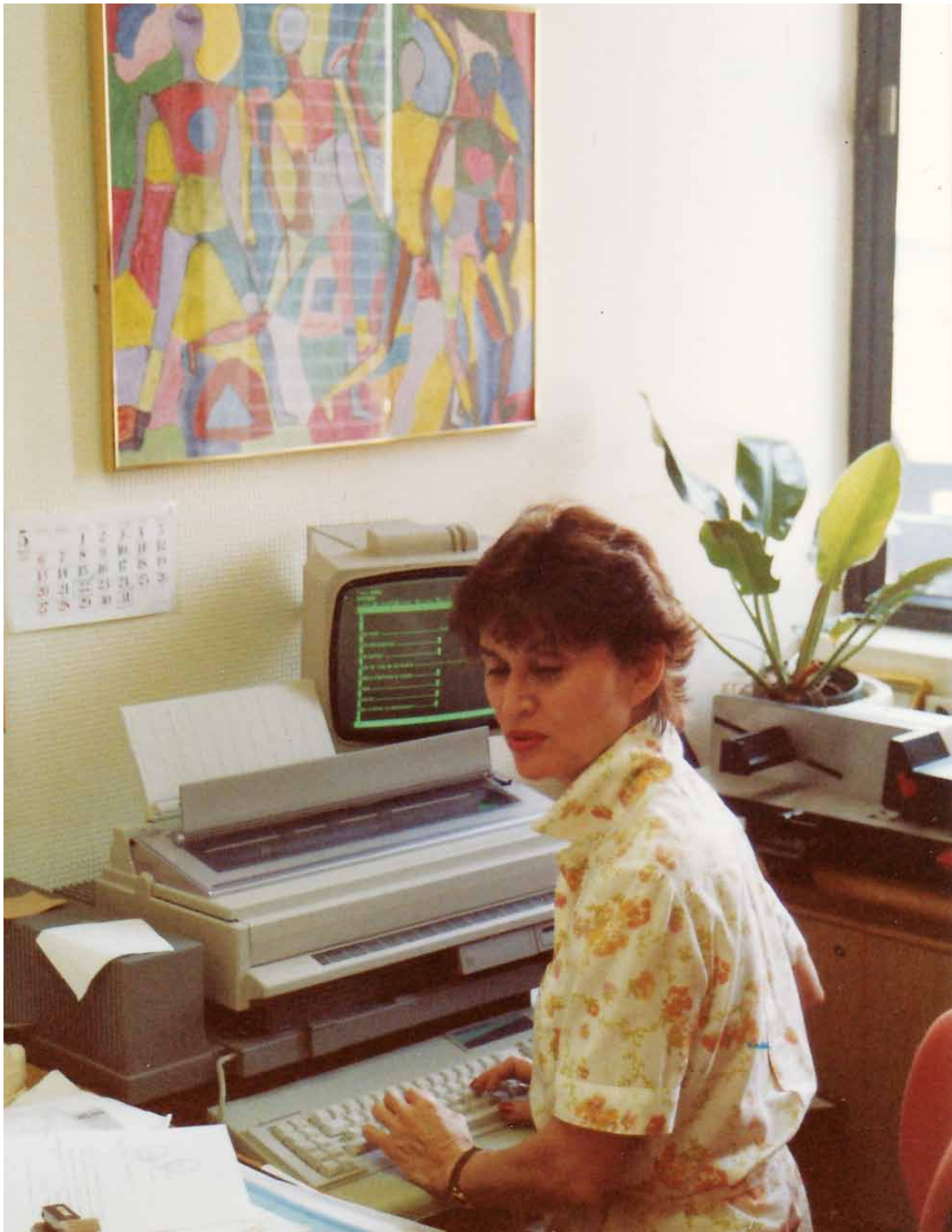
Les fêtes de l'école sont des moments importants pour rassembler la communauté française. Les parents participent activement au service !
The school celebrations were important moments to bring the French community together. The parents played an active role!

(Collection particulière, Mathieu Bringer)



Du temps de Béthanie, également, les célébrations autour des temps forts de l'année scolaire sont importantes. Chacun contribue à sa façon.
During the Béthanie era, there were also celebrations to mark the key moments in the school year. Everyone contributed in his or her own way.

(Collection particulière, André Mazel)



1972 - 1984

**Simone Loupy,
« Pierre angulaire du dispositif administratif »**

“The cornerstone of the administration”

Née à Saïgon en 1933, Simone Loupy est issue d’une famille de colons installés en Indochine deux générations auparavant. « Mon grand-père paternel a épousé une Vietnamiennne du Nord et celui maternel une Vietnamiennne du Sud, raconte l’élégante octogénaire. Mes racines et mon histoire sont là-bas autant qu’en France ! » En 1971, son mari ouvre une succursale de son entreprise à Hong Kong, pour conditionner des produits pharmaceutiques à destination du Vietnam.

Born in Saigon in 1933, Simone Loupy came from a colonial family who had settled in Indochina two generations previously. “My paternal grandfather married a North Vietnamese woman and my maternal grandfather, a South Vietnamese woman,” recounted this elegant eighty-year-old. “My roots and my history are as much there as they are in France!” In 1971, her husband opened a branch of his company in Hong Kong, to condition pharmaceutical products destined for Vietnam.



*“Mes racines et mon histoire
sont là-bas autant qu’en France!”*

*“My roots and my history are as
much there, as they are in France!”*

En haut à droite: Simone Loupy dans les années 1970. Ci-contre, au début des années 1980, devant ses installations du secrétariat. Top right: Simone Loupy in the 1970s. Facing page, at the start of the 1980s, in front of her secretarial equipment. (Collection particulière, Simone Loupy)

Ci-dessus à gauche: Nicole, la fille de Simone Loupy. Ici, fin prête pour une fête de fin d’année. Above left: Nicole, Simone Loupy’s daughter. Here, all ready for the end of year celebrations. (Collection particulière, Simone Loupy)

Danielle Bonnevey,
« Pour le foot, c'était un terrain vague au-dessus de l'école »
"For football, we had the waste ground above the school"



La guerre rend les opérations difficiles et après la chute de Saïgon, en 1975, toute la famille se rassemble et se réorganise autour de la colonie britannique. Simone est engagée à l'école française pour la rentrée 1977. « Les moyens étaient limités et madame Arnulphy n'a pu me proposer qu'un contrat de surveillante... en me donnant toutes les tâches de secrétariat ! » Pendant les premières années, Simone Loupy est non seulement l'unique secrétaire mais aussi la préposée à la sonnerie, la surveillante des récréations et l'infirmière. Elle devient rapidement « la pierre angulaire du dispositif administratif », pour reprendre l'expression d'un président du comité de parents. Un rôle essentiel qu'elle occupe pendant 19 ans !

The war made operations difficult and after the fall of Saïgon in 1975, the entire family reunited and settled into the British colony. Simone was employed by the French school in 1977, at the start of the school year. "There were limited resources and Mrs Arnulphy could only offer me a contract as a monitor... giving me secretarial tasks to do!" During the first years, Simone Loupy was not only the sole secretary but also in charge of ringing the bell, patrolling the playground at break time and taking on the role of school nurse. She quickly became "the cornerstone of the administration", to borrow the expression used by the president of the parents' committee. An essential role, which she would occupy for 19 years!

Une classe de primaire en 1977.
 A primary class in 1977.
 (Collection particulière, Simone Loupy)



Secrétaire médicale de formation, Danielle Bonnevey débarque à Hong Kong en 1975. Son mari, Jean-Luc, est nommé attaché commercial au consulat de France. En quête d'une activité, elle intègre l'école française en tant que professeur de sport. « J'étais très impliquée dans ce domaine en France et il n'y avait pas grand chose quand je suis arrivée, se souvient-elle. De temps à autre, l'attaché militaire venait faire courir les élèves. Mais pas de salle, pas de programme... Tout était à construire ».

Danielle Bonnevey, a trained medical secretary, arrived in Hong Kong in 1975. Her husband, Jean-Luc, was appointed commercial attaché to the French consulate. She was looking for a job, and joined the French school as a sports teacher. "I was very involved in this field in France and there was very little in place when I arrived," she recalled. "From time to time, the military attaché would come to take the pupils for a run. But no sports facilities, no curriculum... Everything had to be built from scratch."



Danielle Bonnevey à l'étage de l'école française, en 1975. Peu après son arrivée, elle met en place des cours de gymnastique pour adultes.
 Danielle Bonnevey upstairs at the French school in 1975. Shortly after her arrival, she introduced adult gym classes.
 (Collection particulière, famille Bonnevey)



*De temps à autre, l'attaché militaire venait faire courir les élèves.
Mais pas de salle, pas de programme... Tout était à construire*

Elle organise également des cours du soir pour les parents ; sportive énergique, Danielle est surtout une gymnaste passionnée. « On faisait courir le 100 mètres aux élèves directement dans la rue devant l'école, sur une portion de Bowen road. On descendait à Wan Chai pour faire du basket quand nous réussissions à organiser le transport. Et pour le foot, c'était un terrain vague au-dessus de l'école ! » Les cours d'éducation physique ont toujours lieu le matin, et plusieurs classes sont alors rassemblées pour que les effectifs soient raisonnables. « Juste en face de l'école se trouvait l'Island school, ajoute la gymnaste. Grâce à une habile négociation de Mme Arnulphy, nous envahissions parfois leur piscine ! »

She also organised evening classes for the parents. Danielle was an energetic sportswoman, but particularly a passionate gymnast. "We made the children run the 100 metres on the road in front of the school, on part of Bowen Road. We went down to Wan Chai to play basketball when we managed to arrange the transport, and for football, we had the waste ground above the school!" The Physical Education lessons were always in the morning, and several classes were put together to make the numbers worthwhile. "Island School was just opposite the school," added the gymnast. "Thanks to Mrs Arnulphy's skilful negotiations, we sometimes invaded their swimming pool!"

Ci-dessus à gauche: Danielle au travail dans le gymnase.
Above left: Danielle at work in the gym.

(Collection particulière, famille Bonnevey)

Ci-dessus à droite: Pour courir, les enseignants de sport conduisent les élèves à travers les chemins autour de l'école.
Above right: The sports teachers took the pupils running on the paths around the school.

(Collection particulière, famille Bonnevey)



*From time to time, the military attaché would come to take the pupils for a run.
But no sports facilities, no curriculum... Everything had to be built from scratch*



En haut: Les élèves peuvent participer à de nombreuses compétitions organisées à Hong Kong. Ici, Mathieu Bringer au judo.
Top: The students participated in many competitions organised in Hong Kong. Mathieu Bringer at a judo event.

(Collection particulière, Mathieu Bringer)

Ci-dessus: Les cours de sport revêtent un caractère bon enfant, plusieurs classes et parfois plusieurs niveaux sont mélangés.
Above: The sports lessons were good fun, several classes and sometimes several levels were mixed together.

(Collection particulière, famille Bonnevey)



Une structure en profonde mutation

Significant changes



« Il y avait environ 800 Français en 1975 et nous étions plus de 1 700 en 1984... », explique Danielle Bonnevey. Les effectifs de l'école doublent entre 1975 et 1980 pour atteindre les 200 élèves. Une croissance difficilement maîtrisable pour la petite organisation. « La pression des parents augmentait avec le nombre d'enfants, le bricolage ne pouvait plus tenir, concède Simone Loupy. Il fallait une structure plus sérieuse labellisée par l'Éducation nationale. » Comment passer d'une gestion familiale sous les bons auspices du consulat à un système plus exigeant et forcément plus coûteux.



“There were about 800 French people in 1975 and more than 1,700 in 1984...” explained Danielle Bonnevey. The school roll doubled between 1975 and 1980 to reach 200 pupils. This growth was difficult for the small facility to control. “The pressure from the parents increased with the number of students and this makeshift organisation was no longer tenable,” conceded Simone Loupy. “A more formal facility, accredited by the National Education Ministry, was needed.” The question was how to move from this family style of management, under the watchful eye of the consulate, to a more demanding, and inevitably more expensive, system.

“La pression des parents augmentait avec le nombre d'enfants, le bricolage ne pouvait plus tenir”

La cour de récréation est un espace confortable pour les petits effectifs de l'école française. Lorsque les chiffres augmentent, il faut envisager de nouvelles solutions...
The playground was a comfortable size for the small number of students at the French School. When the numbers rose, other solutions had to be envisaged...

(Archives LFI)

Le 27 avril 1978, une assemblée générale décide de changer le nom de l'association de *Hong Kong Association of Parents of French-Speaking Students* à *French International School's Parents Association*. Les nouveaux statuts précisent qu'en plus de suivre les programmes fixés par le ministère de l'Éducation nationale français, « les enfants se verront garantir une solide formation dans l'apprentissage de l'anglais ». Il apparaît pour la première fois la mention d'un « comité exécutif », cellule de six membres représentant les parents.

On April 27th, 1978, the general assembly decided to change the name of the association from the Hong Kong Association of Parents of French-Speaking Students to the French International School's Parents Association. The new statutes specified that, “the children would be guaranteed a solid grounding in English language learning,” on top of following the curricula fixed by the French National Education Ministry. The term ‘Executive Committee’ appeared for the first time, which was a committee of six members representing the parents.

131 5024 A1 D2
Mlle Constance DREVON
Consulat Gal de FRANCE à HONG-KONG
S/C N.A.B.
37, Quai d'Orsay
75007 PARIS

OFRATEME

Ce document tient lieu de dossier scolaire pour l'année en cours et devra, le cas échéant, être inséré dans le dossier scolaire pour le Baccalauréat.

CENTRE NATIONAL DE TELE-ENSEIGNEMENT DE ROUEN
BOURSIER ANNEE SCOLAIRE 1976-1977
ANNEE de NAISSANCE 19 01 CLASSE 3e

Les Notes de tous les travaux de l'année figurent ci-dessous.
Un régime allégé pour remise de devoirs a été accordé à l'élève. Oui Non

REDOUBLANT: Oui Non

N° de Série	1er Semestre										2e Semestre									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
Rédaction ou Explication de texte	1er S B B C D B B B D										2e S									
Orthographe ou Grammaire	1er S C A A B B A A B										2e S									
Mathématiques	1er S A B C B A C B C A										2e S									
Langue 1 Anglais	1er S B A A B A A A A A										2e S									
Option Allemand obligatoire	1er S A A A A A A A A A										2e S									
Option Latin facultative	1er S										2e S									
Histoire, Géographie et Instruction civique	1er S										2e S									
Sciences Naturelles	1er S B D A B B										2e S									
Technologie	1er S B B C A B B C D										2e S									
Dessin, Musique, TME	1er S										2e S									
Audio-Oral	1										2									

MOTIF DE L'INSCRIPTION
SANTÉ
ELOIGNEMENT
SITUATION DE FAMILLE
COMPLEMENT ENSEIGNEMENT
TRAVAIL
ETUDES ARTISTIQUES

Date de départ du 1er envoi 3-9-76

1er SEMESTRE

Appréciation du Chef d'établissement ou du Professeur principal :
Contenu sérieux et capable de garantir de faire honneur à son école. Cependant un effort plus sérieux en orthographe.
E. Bayle
9-2-77

Conservé ce document. Il ne sera pas délivré en duplicata.

Les classes de collège et lycée sont encore organisées autour des cours du CNTE (ancêtre du CNED). Une solution pratique mais limitée...
The secondary school classes were still based on the CNTE (forefather of the CNED) correspondence lessons. A practical solution, but it had its limitations...

(Collection particulière, famille Drevon)



La moitié d'entre eux doivent être Français, dont le président, le secrétaire et le trésorier qui doivent également être enregistrés au consulat de France. Quant au consul général, il se voit octroyer le titre de président honoraire. Âgée et fatiguée, Yolande Arnulphy choisit sagement ce moment pour se retirer. « Nous nous sommes retrouvés un peu démunis, sans expérience particulière d'une telle gestion devenue de plus en plus complexe, » se souvient Françoise Fougeirol, qui prend alors la direction des opérations.

Half of them had to be French, including the President, the secretary and the treasurer. They also had to be registered at the French consulate. As for the consul general, he was given the title of honorary president. Elderly and tired, Yolande Arnulphy wisely chose that moment to withdraw. "We were all left feeling a little lost, without any particular experience of this type of management, which had become increasingly complex," recalled Françoise Fougeirol, who took charge of operations.

En haut: Affiche d'une pièce de théâtre jouée par les élèves en 1983. L'école française ne disposant pas de salle de spectacle, elle emprunte les locaux de l'Island School voisine.

Top: The poster for a play performed by the students in 1983. The French School did not have an auditorium so it borrowed the premises from its neighbour, Island School. (Collection particulière, Simone Loupy)



Ci-dessus: Les spectacles de fin d'année ont généralement lieu dehors. Above: The end of year shows were usually held outside. (Collection particulière, Mathieu Bringer)



« Nous nous sommes retrouvés un peu démunis, sans expérience particulière d'une telle gestion devenue de plus en plus complexe »

« We were all left feeling a little lost, without any particular experience of this type of management, which had become increasingly complex »

« La rentrée s'est à peu près bien passée, mais j'ai notamment découvert la difficulté de la construction des emplois du temps ! Heureusement deux coopérants mathématiques m'ont aidés dans cette tâche ardue. » Quelques semaines plus tard, un nouveau consul adjoint et un nouvel attaché culturel arrivent, « ils n'ont rien vu de ces flottements et ont trouvé que tout fonctionnait très bien ! » Judith Barret remplace brièvement Françoise Fougeirol à la tête de l'école, mais « je ne pouvais pas mener un tel établissement, je ne savais pas faire. Il fallait que l'État s'en charge ». Le consul général Yves Rodrigues ne ménage pas sa peine pour faire valoir ces arguments...

"The start of the school year went relatively well but I discovered, in particular, the difficulties of creating the timetables! Luckily two mathematically-minded, helped me with this difficult task." A few weeks later, a new vice consul and a new cultural attaché arrived, "They noticed none of the hesitations and found that everything was functioning very well!" Judith Barret briefly replaced Françoise Fougeirol as head of the school, but "I could not run such an establishment, I did not know how to. The State had to take over." The consul general Yves Rodrigues spared nothing in his efforts to present their case...

En haut à gauche: Les classes de 9^e et 10^e en 1975.

Top left: The 9th and 10th (P3 and 4) classes in 1975.

(Collection particulière, famille Bonnevey)

En haut à droite: Les classes de 2nd, 3^e et 4^e en 1975, au grand complet. Moins de dix ans plus tard, ces effectifs se sont décuplés.

Top right: The 2nd, 3rd and 4th (5th, 4th and 3rd year) classes in 1975, in their entirety. Less than ten years later, the numbers had increased tenfold.

(Collection particulière, famille Bonnevey)

1972 - 1984

Pierre Hudelot :
« De l'ordre dans les affaires pédagogiques »
“Sorting out the educational issues”

Le premier directeur de carrière envoyé par la France prend ses fonctions à la rentrée 1979 avec le titre de principal. Il s'agit de Pierre Hudelot, le fils de Suzanne Hudelot, la première responsable des études en 1964 ! Plusieurs défis importants attendent le nouveau venu. « Il fallait mettre de l'ordre dans les affaires pédagogiques, reconnaît Judith Barret. Sa priorité était de s'affranchir du centre d'enseignement à distance », alors récemment rebaptisé CNEC. Sans les documents de Vanves, les enseignants sont désormais livrés à eux-mêmes, il faut donc embaucher des professionnels plus expérimentés.

The first professional headmaster sent from France took office at the start of the school year in 1979. It was Pierre Hudelot, Suzanne Hudelot's son, the first head of studies in 1964! Several major challenges awaited the newcomer. "He had to sort out the educational issues," admitted Judith Barret. His priority was to free the school from the distance learning centre," recently renamed the CNEC. Without the documents from Vanves, the teachers were now left to their own devices; it was therefore necessary to employ more experienced professionals.



Ci-contre: Pierre Hudelot, premier principal de l'école française envoyé par le ministère de l'Éducation nationale.
Facing page: Pierre Hudelot, the first French School headmaster sent by the National Education Ministry.
(Collection particulière, Masako Hudelot)

Ci-dessus: 1984, de plus en plus d'enseignants certifiés sont détachés de leur académie d'origine pour être affectés à l'école française.
Above: 1984, more and more qualified teachers were seconded out to the French School from their regional education authorities.
(Collection particulière, Jacques Bouhet)

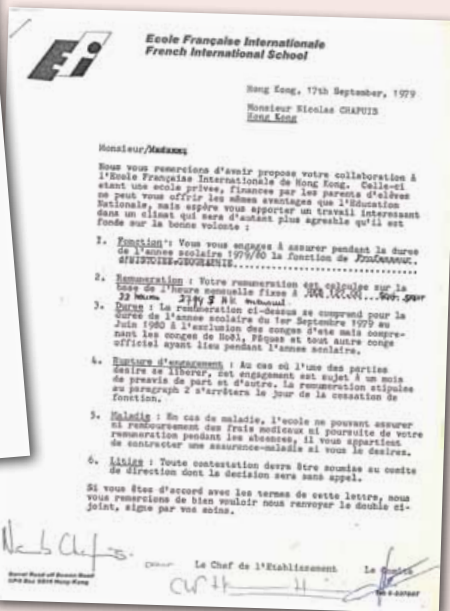


L'ESSOR THE EXPANSION



L'administration gagne en sérieux. Ci-dessus, une attestation d'emploi et un contrat d'embauche, en 1979. The administration took on a more serious character. Above, a certificate of employment and an employment contract from 1979. (Collection particulière, Nicolas Chapuis)

Mais pas de recrutement durable et de qualité sans les finances en conséquence. Nicolas Chapuis se souvient de la situation précaire des enseignants à cette époque. Dans l'urgence, il est engagé en août 1979 comme professeur d'histoire-géographie et lettres modernes. « Les conditions étaient léonines et il était difficile de s'en sortir avec un salaire de 2 794 HKD par mois, alors que mon loyer à Wan Chai, pourtant modeste à l'époque, était de 2 200 HKD ». Le tout pour 22h de présence devant les élèves avec toutes les classes en charge, de la 6^e à la Terminale : un sacerdoce... Les enseignants ne restent pas, les rotations sont continues.



But there could be no long-term or quality recruitment without the necessary funding. Nicolas Chapuis remembered the precarious situation of the teachers at this time. He was employed at the last minute, in August 1979, as a History-Geography and French teacher. "The conditions were unfair and it was difficult to survive on a salary of HKD2,794 a month, when my rent in Wan Chai, albeit very modest at the time, was HKD2,200." And that was for a 22 hour teaching load with all those classes to take care of, from 6^e to Terminale (Form 1 to Upper 6th): a true calling... The teachers did not stay, the turnover was continual.

Pierre Hudelot insiste pour mettre en place des grilles salariales décentes. Les émoluments du personnel deviennent rapidement la majeure partie du budget de l'école et il convient, par conséquent, d'augmenter les frais de scolarité. Effet immédiat, une nouvelle question apparaît : le droit de regard des parents dans les affaires pédagogiques. Nicolas Chapuis se remémore un incident à ce sujet : « Il m'a été reproché de tenir des propos partisans ou gauchisants. Le directeur était embarrassé car l'ingérence des parents sur les contenus était évidemment malvenue ». C'est aussi le rôle de Pierre Hudelot de canaliser ces récriminations, rares mais significatives. Le principal impose les règles de son ministère et compose avec la gestion locale.

Pierre Hudelot insisted on the need to put a decent salary scale in place. The salaries rapidly became the main part of the school budget and it was decided to raise the enrolment fees. Immediately, a new question arose: the right of the parents to become involved in educational matters. Nicolas Chapuis remembered an incident on this subject, "I was accused of expressing politically charged or leftist sentiments. The headmaster was embarrassed, as this interference from the parents in the content of the curricula was obviously unwelcome." It was part of Pierre Hudelot's role to deal with these rare, but significant, recriminations. The headmaster applied his ministry's regulations and worked with the management at local level.



« Le directeur était embarrassé car l'ingérence des parents sur les contenus était évidemment malvenue »

Jacques Bouhet, président du comité exécutif, Pierre Hudelot, principal de l'établissement ainsi que le conseiller culturel du consulat général, en discussion sur les projets de l'établissement. Jacques Bouhet, executive committee president, Pierre Hudelot, school headmaster along with the cultural advisor from the consulate, discussing the school's projects.

(Collection particulière, Masako Hudelot)

Un nouveau projet de relocalisation

A new relocation project

Dès 1978, le spectre de la crise du logement revient hanter le comité de gestion. Un nouveau bail est signé sur Bowen road, mais il est temps d'envisager un nouveau déménagement. « Le site était exceptionnel de charme mais devenait dangereux faute d'entretien immobilier, précise Nicolas Chapuis. On se demandait quand les plafonds allaient nous tomber sur la tête. » Pour préparer l'investissement à venir, les autorités britanniques font un geste : le loyer qui avait augmenté jusqu'à atteindre 7 800 HKD par mois passe... à 10 HKD par an ! Une somme symbolique qui soulage considérablement la trésorerie.

As early as 1978, the ghost of the accommodation crisis came back to haunt the management committee. A new lease was signed for Bowen Road, but it was time to think about moving again. "The site was exceptionally charming but had become dangerous due to a lack of building maintenance," explained Nicolas Chapuis. "We were always wondering when the ceiling would fall on our heads." To prepare for this future investment, the British authorities made a gesture: the rent, which had gone up to HKD7,800 a month was offered... at HKD10 a year! It was a token amount, which lightened the financial pressure.

On se demandait quand les plafonds allaient nous tomber sur la tête

We were always wondering when the ceiling would fall on our heads

Freed from her temporary position as headmistress, Judith Barret committed herself totally to this project. "We were in discussion with the British about the location of the site, the curricula to follow, etc. They didn't want to hand anything over without guarantees and something in return." The colonial government proposed several sites, both in Pokfulam and quite high up Wong Nai Chung Gap. "It was very steep and the foundations were going to be difficult and very expensive. We were disappointed because other international schools had previously been given good plots," recalled Judith Barret. "We called the governor about it. I remember having said to him, 'if necessary, ask the Queen.' He replied, taken aback, 'you don't really mean that?' " Their audacity finally paid off and Hong Kong handed over a large plot of land in Jardine's Lookout, above Happy Valley, for the token amount of HKD1.

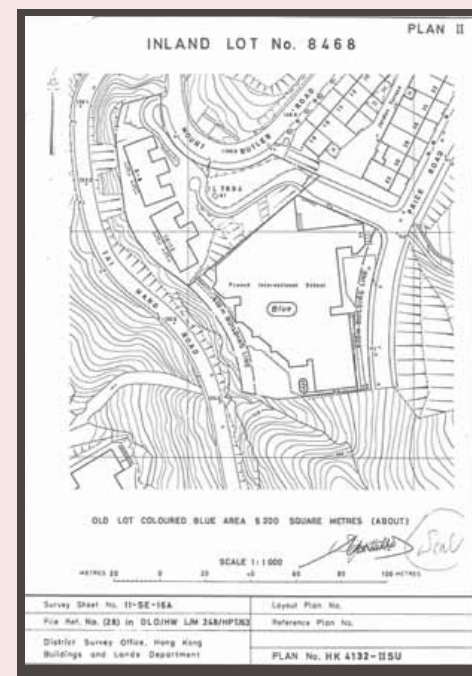
Le comité exécutif, le consulat général et l'administration de l'école se soude autour de l'ambitieux projet de relocalisation. Une réunion de travail en 1982.

The executive committee, the consulate and the school management team pulled together for this ambitious relocation project. A project meeting in 1982.

(Collection particulière, Judith Barret)



Libérée de sa très temporaire direction de l'école, Judith Barret s'investit complètement sur le dossier : « Nous discutons avec les Britanniques de la localisation du site, des curriculums à suivre, etc. Ils ne voulaient rien donner sans contrepartie ni assurances. » Le gouvernement colonial propose quelques lieux, à Pokfulam puis assez haut sur Wong Ngai Chung Gap. « C'était très escarpé et les fondations allaient être difficiles et très chères. Nous étions déçus car d'autres écoles internationales avaient eu auparavant de beaux terrains, se souvient Judith Barret. Nous en avons appelé au gouverneur. Je me souviens de lui avoir dit 's'il le faut, demandez à la reine', il m'a répondu, interloqué 'vous n'y pensez pas vraiment ?'. » L'audace finit par payer et Hong Kong cède un grand terrain dans le quartier de Jardine's Lookout, au-dessus de Happy Valley, pour 1 HKD symbolique.



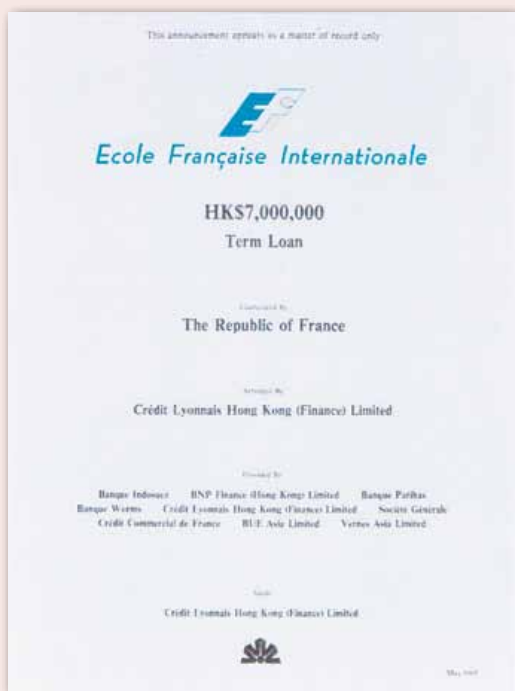
Projet d'occupation de l'espace sur le plan cadastral du lot octroyé à l'école française pour la construction de la nouvelle école. The proposed land use on the land register for the plot allocated to the French School for the construction of the new school. (Archives LFI)

Dès 1979, des plans de financement sont établis.

« Nous avons sollicité le sénateur Paul d'Ornano pour qu'il nous aide à obtenir un prêt très avantageux du Sénat, ajoute Judith Barret. Puis nous avons développé le système des parts de fondateur ». En plus des frais d'écolage, les familles qui inscrivent leurs enfants doivent confier au comité une certaine somme d'argent en gestion, remboursable intégralement au départ de l'élève. C'est la source d'un important fonds de roulement pour l'école, dont le principe demeure inchangé aujourd'hui. Jacques Bouhet, président du comité à partir de 1982, part également en quête de mécènes : « Beaucoup de familles chinoises ont compris que Hong Kong aurait tout à gagner avec l'extension de l'offre éducative internationale. Une quinzaine de fortunes locales nous ont aidés. »

As early as 1979, the finances were set in place.

"We called upon Paul d'Ornano, the senator, to help us obtain a loan on favourable terms from the Senate," added Judith Barret. "Then we developed the debenture scheme." Over and above the school fees, the families who enrolled their children had to hand over a certain amount of money to be held, which would be reimbursed in full when the student left the school. It was an important source of disposable income for the school, the principle of which remains unchanged today. Jacques Bouhet, the Committee president from 1982, also went in search of benefactors. "A lot of Chinese families had understood that Hong Kong would have everything to gain from increasing the supply of places in international schools. Around fifteen local wealthy individuals contributed to our cause."



En 1982, la France souhaite vendre la vieille résidence consulaire dans les Mid-Levels. Magnifique bâtiment colonial, propriété française depuis 1908, l'édifice est en mauvais état mais son emplacement stratégique vaut de l'or. Quelques Français de Hong Kong sont associés aux négociations, dont Judith Barret qui n'oublie pas de faire valoir les intérêts de l'école en développement. « 20 millions de HKD pouvaient être utilisés à discrétion par le ministère des Affaires étrangères, explique Jacques Bouhet. Après de longues discussions, l'école en a récupéré une petite partie. C'était un engagement personnel du consul Rodrigues ». Parallèlement, l'élection de François Mitterrand à la présidence suscite une certaine méfiance de la part des milieux d'affaires français à Hong Kong.

In 1982, France wanted to sell the old consular residence in the Mid-Levels. This magnificent colonial residence, owned by the French since 1908, was in a poor state of repair but its location was worth a fortune. A few of the French residents in Hong Kong became involved in the negotiations, including Judith Barret who represented the expanding school's interests. "20 million HKD could be used at the discretion of the Foreign Affairs minister," Jacques Bouhet explained. "After much discussion, the school was allocated a small share. It was a personal commitment made by the consul, Rodrigues." At the same time, the election of François Mitterrand as president created a certain mistrust within the French business world in Hong Kong.

« Nous avons reçu une délégation de France avec laquelle ça s'est très mal passé. Ils voyaient d'un mauvais œil le fait que nous gérons tout cet argent, » explique Judith Barret. Et Jacques Bouhet de reprendre, « certains pensaient que nous étions trop ambitieux et que cette école était trop luxueuse. Le choix d'offrir des équipements de qualité (piscine, auditorium, etc.) était assumé pour placer cet établissement international parmi les plus prestigieux et donner une bonne image de la France. » C'est aussi une stratégie pour répondre aux attentes des donateurs potentiels. Les Chinois de Hong Kong sont demandeurs d'infrastructures scolaires de qualité, et n'hésitent pas à mettre la main à la poche. « C'est culturel, les Français étaient réticents à déboursier de l'argent pour une éducation gratuite en France, alors que pour les Hongkongais, l'établissement apparaissait très abordable au regard de la qualité proposée ».

"We received the visit of a delegation from France which went very badly. They disapproved of the fact that we were managing all this money," Judith Barret explained. And Jacques Bouhet continued, "some thought that we were being too ambitious and that the school would be too luxurious. The choice of offering quality facilities (swimming pool, auditorium etc.) was made in order to allow this international establishment to be ranked among the most prestigious, and to project a good image of France." It was also a strategy to meet the demands of potential donors. The Hong Kong Chinese demanded quality school infrastructures, and did not hesitate to put their hands in their pockets. "It's cultural, the French were disinclined to spend money for education, which was free in France, whereas to the Hong Kong Chinese, the school appeared very affordable for the quality on offer."

« C'est culturel, les Français étaient réticents à déboursier de l'argent pour une éducation gratuite en France, alors que pour les Hongkongais, l'établissement apparaissait très abordable au regard de la qualité proposée »

« It's cultural, the French were disinclined to spend money for education, free in France, whereas to the Hong Kong Chinese, the school appeared very affordable for the quality on offer »



Ci-contre: Certificat pour un prêt de 7 millions de HKD octroyé par un ensemble de banques présentes à Hong Kong.
Facing page: The loan certificate for HKD 7 million granted by a group of banks present in Hong Kong.
(Collection particulière, Gérard Millet)

Judith Barret en 1984. Une grande partie de la réussite du projet repose sur cette femme énergique et désintéressée.
Judith Barret in 1984. The success of this project was largely due to this energetic and selfless woman.
(Collection particulière, Judith Barret)

Jacques Bouhet,
« Nous n'avons pas compté le temps passé sur cette école ! »
"We spent countless hours working on the school!"

Un immuable sourire accroché aux lèvres, Jacques Bouhet revient avec nostalgie sur son passage à Hong Kong. Directeur de la Société Générale entre 1979 et 1984, il est sollicité pour prendre la tête du comité en 1982. « Pour les projets de développement, les parents cherchaient un banquier, je me suis proposé, » se souvient-il, avant d'ajouter avec malice : « avec notre réputation dans ce métier, il est important de s'impliquer dans de belles œuvres. » Personnage haut en couleur, Jacques Bouhet marque la communauté française par sa très grande ouverture d'esprit et son sens du relationnel. « Il organisait de grandes fêtes pour tout le monde, s'amuse encore Simone Loupy. On y trouvait aussi bien les enseignants que des tycoons hongkongais, tout le monde l'adorait ! » Derrière le débonnaire et sympathique président, il y a le coureur de fond. « Nous n'avons pas compté le temps passé sur cette école, c'est incroyable tout ce qu'il a fallu préparer !, s'étonne-t-il encore. On nous a souvent demandé à Judith et moi, combien nous étions payés... Il était difficile pour certains d'imaginer que nous étions bénévoles ! »

"Il était difficile pour certains d'imaginer que nous étions bénévoles !"

"It was difficult for some to imagine that it was on a voluntary basis!"

With a constant smile on his lips, Jacques Bouhet nostalgically retraced his steps during his stay in Hong Kong. As director of the bank *Société Générale*, between 1979 and 1984, he was asked to take over the committee in 1982. "The parents were looking for a banker for the development projects and I offered my services," he recalled, before adding mischievously, "with the reputation we have in this profession, it was important to become involved in these good deeds." Jacques Bouhet was a very colourful personality, who made his mark on the French community thanks to his open-mindedness and his social skills. "He organised big parties for everyone," said Simone Loupy, with a smile. "There would be teachers as well as Hong Kong tycoons, everybody loved him!" Behind the president's friendly, debonair exterior, there was a man of great stamina. "We spent countless hours working on the school, it was unbelievable everything that we had to prepare!" he said, still amazed. "People often asked Judith and I how much we were paid... It was difficult for some to imagine that it was on a voluntary basis!"



Judith Barret, Jacques Bouhet et Alice King, célèbre mécène et galeriste de Hong Kong.
 Judith Barret, Jacques Bouhet and Alice King, famous Hong Kong patron and gallery owner.
 (Collection particulière, Jacques Bouhet)

Jardine's Lookout sort de terre !

Jardine's Lookout saw the light of day!

La partie la moins désagréable du travail consiste à solliciter les grandes fortunes hongkongaises. Et Jacques Bouhet de se souvenir d'un rendez-vous avec Shiu Kin Tang, un mécène réputé. « Il était en tenue traditionnelle mandarinale dans une pièce sombre, éclairée seulement par une ampoule nue, entouré de vieux livres partout. Avec le consul André Travert, nous étions venus pour lui demander de participer au financement, mais il a répondu que ce jour-là, son horoscope n'était pas favorable à ce genre d'initiative... Travert était un habile diplomate et surtout un fin sinophile. Ils se sont accordés sur le fait que l'horoscope serait plus favorable le lendemain et Shiu Kin Tang a consenti à donner une très grosse somme, dévolue à l'auditorium qui porte désormais son nom. »

Jacques Bouhet insiste sur le travail d'équipe et ne tarit pas d'éloges sur l'efficacité de ses interlocuteurs, en particulier le nouveau principal de l'école, Pierre Hudelot. « Champion de voile et de judo, un homme dynamique et toujours à l'écoute et surtout un administrateur très malin. » Les deux hommes dessinent durablement la gouvernance de l'école : un représentant de l'Éducation nationale pour les affaires pédagogiques et un représentant élu des parents pour la gestion matérielle.

Pierre Hudelot, champion de voile et de judo, un homme dynamique et toujours à l'écoute et surtout un administrateur très malin

Pierre Hudelot, a sailing and judo champion, dynamic, a good listener and above all, a very clever administrator

The most enjoyable part of the job was to appeal to the wealthy Hong Kong Chinese for money. And Jacques Bouhet remembered a meeting with Shui Kin Tang, a well-renowned benefactor. "He was in traditional mandarin dress, in a darkened room, lit only by a single, bare light bulb, surrounded everywhere by old books. We had come with the Consul, André Travert, to ask him to contribute to the funds, but he replied that, on that day, his horoscope was not favourable to such an initiative... Travert was a skilled diplomat and more importantly, a learned expert in Chinese culture. They came to an agreement that the horoscope would be more favourable the following day and Shui Kin Tang agreed to donate a very large sum, allotted to the auditorium which is now named after him."

Jacques Bouhet insisted on working as a team and heaped praise on his collaborators, in particular the new school headmaster, Pierre Hudelot. "A sailing and judo champion, dynamic, a good listener and above all, a very clever administrator." The two men drew up the long-term organisation for the governance of the school: a representative from the National Education Ministry for educational matters and an elected parent representative to manage the practicalities.



En 1982, le chantier peut donc commencer. Michel Pinaud, ingénieur chez Dragages et membre du comité devient le maître d'ouvrage. « Il a fait un travail formidable, insiste Jacques Bouhet. Parmi les parents, nous avons également un ingénieur de chez Bachy-Soletanche, Jean-Claude Tijou, qui servait d'expert et vérifiait tous les coulages de béton. Il était très pointilleux avec les sous-traitants. »

In 1982, the construction work could begin. Michel Pinaud, an engineer with Dragages and a member of the committee, became the project manager. "He did a wonderful job," insisted Jacques Bouhet. "Amongst the parents, we also had an engineer with Bachy-Soletanche, Jean-Claude Tijou, who was acting expert and checked all the poured concrete. He was very thorough with the sub-contractors."

Pendant les travaux, un certain nombre de parents mettent leurs compétences professionnelles au service de l'école...
During the construction work, a certain number of parents put their professional skills at the service of the school...

(Collection particulière, Masako Hudelot)

Le projet est difficile car il s'agit d'utiliser au mieux un espace escarpé, à flanc de colline. Pari tenu pour l'architecte Patrick Lam qui propose des plans modernes et fonctionnels. « Il s'est construit une belle réputation sur ce chantier, raconte Judith Barret. Pendant de nombreuses années ensuite, des élèves d'écoles d'architecture venaient visiter les lieux pour s'inspirer de ses techniques... »

The project was difficult because we had to use the steep area, on the hillside, effectively. The bet paid off for the architect Patrick Lam who had proposed modern, yet practical, plans. "He built up a good reputation working on this project," recounted Judith Barret. "For many years, architectural students came to visit the premises to get inspiration from his techniques..."



“ Pendant de nombreuses années ensuite, des élèves d'écoles d'architecture venaient visiter les lieux pour s'inspirer de ses techniques... ”

“ For many years, architectural students came to visit the premises to get inspiration from his techniques... ”

À gauche et en bas à droite: Les fondations du chantier début 1982, puis les finitions fin 1983.
Left and bottom right: The foundations of the construction site at the start of 1982, then the finishing works at the end of 1983.
(Collection particulière, Judith Barret)

En haut à droite: Le chantier de Jardine's vu depuis Wong Nai Chung Gap road.
Top right: Jardine's construction site seen from Wong Nai Chung Gap Road.
(Collection particulière, Masako Hudelot)

Pierre Hudelot inspecte le chantier. Le métier de principal d'un établissement scolaire à l'étranger réserve parfois des surprises...
Pierre Hudelot inspecting the construction site. There can sometimes be surprises in store for the headmasters in overseas schools...
(Collection particulière, Masako Hudelot)



En haut: Le jour de l'inauguration, les élèves présentent un spectacle dans le tout nouvel auditorium.
Top: The day of the inauguration, the students performed a show in the brand new auditorium.
 (Collection particulière, Jacques Bouhet)

En bas: Toutes les autorités ayant participé à l'élaboration du projet sont présentes.
Bottom: All the authorities having participated in the elaboration of the project were present.
 (Collection particulière, Jacques Bouhet)



En haut: Une plaque commémorative est dévoilée avec les noms des invités les plus éminents. Au centre, le consul général de France André Travert.
Top: A commemorative plaque was unveiled with the names of the most eminent guests. In the centre, the French Consul General André Travert.
 (Collection particulière, Masako Hudelot)

En bas: Une ovation particulièrement nourrie est réservée à Judith Barret pour son travail. Elle est décorée des palmes académiques l'année suivante.
Bottom: A particularly warm ovation was reserved for Judith Barret in recognition of her work. She was awarded the palmes académiques (decoration for services to education) the following year.
 (Collection particulière, Judith Barret)



Le projet est servi par le contexte économique. « Nous avons entrepris ces travaux au cours d'une récession immobilière, reprend Jacques Bouhet. Les contrats étaient en panne et les entreprises davantage disponibles pour négocier. » Tout est bouclé dans les temps et sans dépasser le budget.

The project was helped by the economic climate. "We had started our construction during a property market slump," continued Jacques Bouhet. "The contracts had dried up and companies were more willing to negotiate." Everything was completed on time and on budget.

Une foule nombreuse de parents et d'enfants se presse à l'entrée de la nouvelle école pour l'inauguration, le 15 mars 1984.
A large crowd of parents and children thronged at the entrance of the new school for the inauguration, March 15th 1984.
(Collection particulière, Judith Barret)



Autre circonstance favorable, le climat politique de l'époque : « Avec les accords sino-britanniques, en 1984, Margaret Thatcher a eu des propos qui ont froissé les Chinois. Les Anglais étaient très réservés, voire pessimistes, sur l'avenir de Hong Kong après leur départ, relate l'ancien président du comité. Au même moment, la France a eu la clairvoyance d'afficher ouvertement sa confiance, ce qui a été très apprécié par les Hongkongais et surtout par les investisseurs chinois. » L'établissement est inauguré avec prestige le 15 mars 1984.

The political climate was another factor in their favour. "At the time of the Chinese-British handover agreement, signed in 1984, Margaret Thatcher had made comments which had offended the Chinese. The English were very reserved, even pessimistic, about the future of Hong Kong after their departure," related the former president of the committee. "At the same time, France had the foresight to openly express their confidence, which was much appreciated by the Hong Kong people, particularly the Chinese investors." The school was inaugurated with pomp and ceremony on March 15th, 1984.

Les inévitables discours saluent l'esprit d'équipe qui a présidé à cette entreprise.
The inevitable speeches praised the team spirit which had presided over this venture.
(Collection particulière, Masako Hudelot)



C'est à Judith Barret que revient l'honneur de peindre un œil du lion qui s'apprête à exécuter les danses rituelles. Judith Barret was given the honour of painting the lion's eye before it performed the ritual dance.
(Collection particulière, Judith Barret)

Ci-contre: La danse des lions est incontournable à l'occasion des inaugurations à Hong Kong. De mémoire de témoins, celle-ci est, paraît-il, particulièrement réussie. Facing page: The lion dance is a key element on the occasion of inaugurations in Hong Kong. According to those present, this was a particularly memorable performance.
(Collection particulière, Masako Hudelot)





Une classe de primaire au travail, en 1993.
A primary class at work, in 1993.
(Collection particulière, famille Bornevay)

LA MATURITÉ

Reaching maturity



1984 - 1997

La création d'une section anglaise

The creation of an English section



Dans l'acte de cession du terrain de Jardine's Lookout, signé entre le gouvernement de Hong Kong et le comité exécutif de l'école française, une clause stipule que l'établissement doit accueillir une section anglaise.

The deed of transfer for the Jardine's Lookout site, which was signed between the Hong Kong government and the Executive Committee of the French School, contained a clause stipulating that the school had to include an English stream.



Ci-dessus: Le bâtiment de Jardine's et Price road dans les années 1980.
Above: The building at Jardine's and Price Road in the 1980s.
(Archives LFI)

Ci-contre: Les deux premiers logos de l'école, utilisés l'un et l'autre jusqu'au milieu des années 1990. En 1989, la lettre « e » du second est changée par un « l » pour lycée...
Opposite: The first two school logos, both used until the middle of the 1990s. In 1989 the letter "e" of the second one was replaced by an "l" for lycée...
(Archives LFI)



Le taux de croissance de la population étant monté à plus de 5 % à la fin des années 1970, les autorités doivent faire face, quelques années plus tard, à une forte pression en matière d'accès à l'éducation. L'école française doit participer à l'effort et s'ouvrir au système britannique... Pour faciliter cette installation dans les nouveaux locaux, la rentrée est organisée en deux temps.

The rate of population growth had risen to over 5% at the end of the 1970s and so, a few years later, the authorities had to deal with significant pressure on the education system. The French School had to contribute to the cause and open up to the British system... To make the move into the new premises easier, the dates of entry were staggered.

Ci-dessus: En 1986, les enfants du primaire sont invités à dessiner leur école pour illustrer le *yearbook*. L'édifice est gris... mais les sourires sont tout de même de mise !
Above: In 1986 the primary school children were invited to draw their school to illustrate the *yearbook*. The building was grey... but the smiles are there all the same!
(Archives LFI)

Ci-contre: Une classe de maternelle de la section internationale en 1986.
Facing page: An international section kindergarten class in 1986.
(Archives LFI)

La filière française prend possession des lieux en mars 1984, et la section anglaise est officiellement ouverte en septembre suivant. « C'est Colleen Walters qui a tout mis en place, c'était une excellente administratrice, se souvient Elizabeth Woollard, sa collègue dans la toute nouvelle section. Elle était très British, très formelle, et avait donc du mal à s'adapter à ce qui lui semblait être la 'désorganisation' française ». Côté français justement, cette section est globalement perçue comme un mal nécessaire ou une simple obligation contractuelle. La cohabitation doit s'apprendre !

The French stream took possession of the premises in March 1984, and the English stream officially opened in September of the following year. "It was Colleen Walters who put everything in place, she was an excellent administrator," recalled Elizabeth Woollard, her colleague in the brand new section. "She was very British, very formal and therefore found it hard to adapt to the French 'disorganisation', as it appeared to her." Likewise, on the French side, this section was perceived as either a necessary evil or a simple contractual obligation. They would have to learn to live together!



Elle était très British, très formelle, et avait donc du mal à s'adapter à ce qui lui semblait être la 'désorganisation' française

She was very British, very formal and therefore found it hard to adapt to the French 'disorganisation', as it appeared to her



Dès 1985, Susan Hamilton prend le relais de Colleen Walters et s'implique particulièrement en tant que responsable du primaire anglais ; elle officie à ce poste jusqu'en 1996. C'est Elizabeth Woollard qui prend la tête du secondaire britannique. « En 1986, le système des examens britanniques a été complètement modifié et le GCSE (General Certificate of Secondary Education) a été mis en place [devenant plus tard IGCSE pour l'international], explique Elizabeth. Mes expériences dans le domaine étaient récentes, j'ai donc formé mes collègues et fait de nombreuses interventions auprès des parents pour tout expliquer. Ma responsabilité était cependant très informelle ».

From 1985 onwards, Susan Hamilton replaced Colleen Walters and was particularly involved in her role as head of the English primary school; she occupied this post until 1996. It was Elizabeth Woollard who became head of the British secondary school. "In 1986, the British exam system was completely modified and the GCSE (General Certificate of Secondary Education) was put in place, later becoming the IGCSE for the international schools," explained Elizabeth. "My experience in the field was recent so I trained my colleagues and organised many meetings with the parents to explain it all. My responsibilities were of a very informal nature."

En 1986, le système des examens britanniques a été complètement modifié et le GCSE (General Certificate of Secondary Education) a été mis en place

In 1986, the British exam system was completely modified and the GCSE (General Certificate of Secondary Education) was put in place



Parents et équipe de direction pensent déjà à l'étape supérieure. « Il était clair que nous devions introduire l'IB (*International Baccalaureate*) pour développer les Form 6 ». À l'époque, le principal André Masse et le comité de parents s'opposent à ce que les *A-levels* soient enseignés dans l'établissement. « Les Français pensaient que le niveau de cet examen était beaucoup trop bas par rapport aux exigences de leur système éducatif. Le sériex de l'IB représentait un compromis acceptable ! »

The parents and the management team were already thinking about the next stage. "It was clear that we would have to introduce the IB (*International Baccalaureate*) in order to develop a 6th Form." At the time, the headmaster André Masse and the parents' committee were opposed to the teaching of *A-levels* in the school. "The French thought that the level of these exams was far too low in comparison to the demands of their education system. The IB was seen as being a sufficiently serious, and therefore acceptable, compromise!"

Ci-contre: Professeur de FLE (Français Langue Étrangère), Andy Burt organise chaque année un voyage en France pour ses élèves de Form 5. Facing page: FLE (French as a Foreign Language) teacher, Andy Burt, organised a trip to France for the Form 5 students every year. (Collection particulière, Yvette Lam)

Ci-dessus: Ces voyages sont toujours composés d'une partie sportive et d'une partie culturelle. Ici au milieu des années 1990. Above: These trips always included sporting and cultural activities. This was in the middle of the 1990s. (Collection particulière, Yvette Lam)

Aucune école de Hong Kong ne propose alors l'IB. Elizabeth Woollard doit donc se déplacer fréquemment sur Singapour pour être formée. « Préparer l'examen et développer le programme de l'IB était en dehors de mes compétences initiales mais l'administration, parents et principal, m'ont fait confiance. C'était un très beau défi ! »

No other school in Hong Kong was offering the IB at that time therefore Elizabeth Woollard had to travel frequently to Singapore for training purposes. "Preparing the exams and developing the IB programme was initially beyond my capabilities but the management team, the parents and the headmaster placed their confidence in me. It was a great challenge!"



Je suis très fière que notre école ait été la première à voir le potentiel de ce programme !

I am very proud that our school was the first to see the potential of this programme!

Ci-dessus à gauche: Sue Hamilton en 1986. Elle est alors directrice du primaire anglais, fonction qu'elle occupe jusqu'en 1996.
Above left: Sue Hamilton in 1986. At the time she was headmistress of the English primary section, a post she held until 1996.
(Archives LFI)

Ci-dessus à droite: Des élèves de la section anglaise célèbrent la fin de l'année scolaire devant les casiers, en juin 1995.
Above right: The English section students celebrating the end of the year in front of the lockers, in June 1995.
(Collection particulière, Yvette Lam)

En 1989, l'école française ouvre officiellement une préparation au baccalauréat international, c'est le 514^e établissement enregistré dans le monde. Peu de temps après, d'autres écoles de Hong Kong suivent la démarche et, en quelques années, l'IB devient une norme pour la plupart des établissements internationaux de Hong Kong. Elizabeth Woollard conclure : « Je suis très fière que notre école ait été la première à voir le potentiel de ce programme ! »

In 1989, the French School officially opened its International Baccalaureate classes; it was the 514th school to be registered for IB in the world. Shortly afterwards, other schools in Hong Kong followed their example and, within a few years, the IB became the norm for most of the international schools in Hong Kong. Elizabeth Woollard concluded, "I am very proud that our school was the first to see the potential of this programme!"

Ci-dessus: Les élèves de Form 2 sur les chemins du MacLehose trail dans les Nouveaux Territoires, au début des années 1990.
Above: The Form 2 students on the MacLehose Trail in the New Territories, at the start of the 1990s.
(Collection particulière, Yvette Lam)



Elizabeth Woollard, « Être entre deux systèmes réservait parfois des surprises »

“Being between two systems can sometimes create surprises”

En 1984, Elizabeth Woollard répond à une annonce de l'école française dans le journal. « Une section britannique ouvrirait et il fallait un enseignant d'histoire et géographie : c'était ma spécialité ! » Seuls les trois premiers niveaux du secondaire ouvrent pour commencer (Form 1, 2 et 3), il n'y a donc qu'un mi-temps à disposition. « Pour mes filles, je voulais une activité professionnelle à temps partiel, c'était idéal ». Elizabeth Woollard accompagne les premiers pas de la section avant d'être happée par les développements du GCSE et de l'IB.

In 1984, Elizabeth Woollard answered an advert placed in the newspaper by the French School. "A British stream was being opened and needed a history and geography teacher: that was my speciality!" Only the first three classes of secondary level were opened initially (Forms 1, 2 and 3), and there was only a part-time position available. "For the sake of my daughters, I wanted to work part-time, it was ideal!" Elizabeth Woollard accompanied the section in its first steps before becoming caught up in the development of the GCSE and the IB.



Ci-contre: Elizabeth Woollard et ses deux enfants, en 1986.
Facing page: Elizabeth Woollard and her two children, in 1986.

(Collection particulière, Elizabeth Jackson)

Ci-dessus: L'équipe enseignante des deux sections, française et anglaise, pour l'année scolaire 1985-1986. Elizabeth Woollard est sur le rang du milieu, deuxième en partant de la gauche.
Above: The teaching staff of both sections, French and English, in 1985-1986. Elizabeth Woollard is in the middle row, second from the left.

(Collection particulière, Elizabeth Jackson)





« Être entre deux systèmes réservait parfois des surprises, s’amuse-t-elle encore. Les garçons du secondaire anglais n’ont pas tardé à remarquer cette habitude très française qui consiste à saluer ses amis avec un, deux ou trois baisers selon les traditions. Ils ont décidé de faire pareil et embrassaient toutes les filles de l’école, même celles qu’ils ne connaissaient pas ! Ils se servaient de cette excuse pour arriver en retard en cours en disant que c’était une nécessité culturelle... »

"Being between two systems can sometimes create surprises," she said, obviously still amused by this. "The boys in the secondary English school did not take long to notice the very French habit of greeting their friends with one, two or three kisses according to tradition. They decided to do the same and were soon kissing all the girls in the school, even those they didn't know! They used it as an excuse for arriving late to class, saying that it was a cultural necessity..."

« Volez en Première, volez haut ! », c'est la légende de cette photo de classe dans le *yearbook* de 1986. "Fly in Première Class, fly high!", the caption of this class photo in the 1986 yearbook. (Archives LFI)



The differences between the two systems were what made the richness and the joy of the school. Elizabeth had no end of anecdotes on the subject. "The English teachers were used to spending all day at school, even between their classes, in endless meetings... The French were simply required to fulfil their classroom teaching obligations and then they could work wherever they wanted. It was therefore impossible to organise a meeting with the French, who could not understand why we held so many meetings anyway!"



Ci-contre: Une élève de la section française en primaire, 1993.
Opposite: A French section primary pupil, 1993.
(Collection particulière, famille Bonnevey)

Ci-dessus: Des élèves de la section internationale en cours de sport, milieu des années 1990.
Above: International section students during a sports class in the middle of the 1990s.
(Collection particulière, Yvette Lam)



En haut: En 1989, le bicentenaire de la Révolution française est célébré par toute l'école, avec des défilés...
Top: In 1989 the bicentenary of the French Revolution was celebrated by the whole school, there were parades...
 (Archives LFI)

Ci-dessus: ...et une pièce de théâtre racontant les grands événements de la période. À gauche une Parisienne du Tiers-État et, à droite, Marie-Antoinette !
Above: ...and a play recounting the main events of the period. On the left a Parisian woman from the Third State and, on the right, Marie-Antoinette!
 (Archives LFI et collection particulière, famille Dussauze)



L'enseignante s'amuse encore des préparatifs du bicentenaire de la Révolution française, élaborés plus d'un an à l'avance côté anglais. « Les Français s'y sont pris tardivement mais tout s'est organisé plus vite... J'ai beaucoup appris de cette période, » affirme-t-elle avant d'ajouter avec malice que « le plus grand défi n'était pas les enfants ou l'enseignement, mais de travailler avec une autre nationalité ! »

The teacher still laughs about the preparations for the bicentenary of the French revolution, organised over a year in advance on the English side. "The French began their preparations later but everything was organised much quicker... I learnt a lot during this period," she affirmed before adding mischievously that "the greatest challenge was neither the children nor the teaching, it was working with another nationality!"

Ci-dessus: Point d'orgue des commémorations, la venue de la fanfare de la Légion étrangère à l'école, en juin 1989.
Above: The high point of the commemorations, the Foreign Legion band visited the school in June 1989.
 (Collection particulière, Martine Mauffrey)

Le réseau francophone

The French-speaking network

Le site de Jardine's ouvre ses portes à 483 élèves à la rentrée 1984. Le pari du comité de parents est réussi, mais il faut maintenant assurer la pérennité du projet. « À la même période, EDF a signé un énorme contrat pour la construction de la centrale nucléaire de Daya Bay, de l'autre côté de la frontière, se souvient Simone Loupy. Le chantier était appelé à durer très longtemps et EDF a sécurisé un grand nombre de places pour les enfants des employés, et donc autant de parts de fondateur, assurées sur le long terme ».

L'école française compte aussi d'autres soutiens à ses débuts, d'autres nations francophones qui participent au développement en finançant des postes d'enseignants en échange de places pour leurs ressortissants. En 1987, « la délégation générale du Québec à Hong Kong a mis en place un accord entre le consulat de France et le ministère de l'éducation du Québec, » raconte Yvan Lévesque, le premier enseignant recruté sur ce type de contrat. Le candidat doit assumer l'enseignement de la philosophie en section française et compléter son horaire avec du FLE (Français Langue Étrangère) en section anglaise.

The Jardine's campus opened its doors for 483 pupils at the start of the school year in 1984. The committee had won their wager, but now they had to ensure the project's long-term future. "At the same time, EDF signed a huge contract to build a nuclear power station in Daya Bay, on the other side of the border," recalled Simone Loupy. "The construction project was due to last for a long time and EDF had secured a large number of places for their employees' children and therefore as many secure, long-term debentures."

The French School could also count on further support at the beginning, as other French-speaking nations participated in the development of the school by financing teaching positions in exchange for places for their nationals. In 1987, "Quebec's Government Office in Hong Kong established an agreement between the French Consulate and the Quebec Education Ministry," recounted Yvan Lévesque, the first teacher to be recruited on this type of contract. The candidate was responsible for teaching philosophy in the French section and completed his timetable by teaching FLE (French as a Foreign Language) in the English section.

La délégation générale du Québec à Hong Kong a mis en place un accord entre le consulat de France et le ministère de l'éducation du Québec

Québec's Government Office in Hong Kong established an agreement between the French Consulate and the Quebec Education Ministry



« J'étais logé gratuitement au lycée, qui payait par ailleurs 20 % de mon salaire. Le reste était à la charge du Québec, explique l'enseignant. Je suis resté jusqu'en 1990, puis deux autres collègues québécois se sont succédé à ce poste, jusqu'à la fin de cet accord, en 1995 ». Yvan Lévesque souhaite alors revenir à Hong Kong et il réintègre son poste sur un contrat local classique ; il assure l'enseignement de la philosophie au lycée jusqu'à sa retraite en juin 2013.

"I was housed free of charge by the school, who also paid 20% of my salary. The remainder was paid by Quebec," the teacher explained. "I stayed until 1990, followed successively by two other colleagues from Quebec, until the end of the agreement in 1995." Yvan Lévesque then wished to return to Hong Kong and he returned to his post on a standard local contract; he taught philosophy in the school until his retirement in June 2013.

Ci-dessus: Yvan Lévesque enseigne la philosophie et le français à l'école française de 1987 à 1990 puis de 1995 à 2013...
Above: Yvan Lévesque taught philosophy and French at the French School from 1987 to 1990 then from 1995 to 2013...

(Collection particulière, Yvan Lévesque)



Ci-dessus: À chaque fête de Noël ou kermesse de fin d'année, le stand suisse et sa raclette sont un véritable succès !
Above: At each Christmas celebration or end of year fair, the Swiss stand with its raclette (cheese dish) was always very popular!
(Collection particulière, famille Vigneron)



Le département de la culture de la Confédération suisse propose le même type d'accord, en 1987, pour un poste d'instituteur. C'est Jeannette Maurer qui prend alors cette responsabilité. En dehors des heures de cours, elle propose également des cours d'histoire et de géographie suisse pour les enfants de tous les âges. « En 1996, le gouvernement suisse s'est désengagé, explique Marc Progin. Nous avons donc créé un comité que j'ai présidé jusqu'en 2008 ». Aujourd'hui encore, cet organisme continue à lever des fonds et à recruter sur ce poste, avec le soutien du consulat suisse.

The Swiss Federal Department of Culture proposed a similar agreement, in 1987, for a primary school position. It was Jeannette Maurer who took on this responsibility. Besides her classes, she also proposed lessons in Swiss history and geography for children of all ages. "In 1996, the Swiss government pulled out," Marc Progin explained. "We therefore created a committee over which I presided until 2008." Today, this organisation still raises the funds for and recruits for this post, with the support of the Swiss consulate.

Ci-dessus et ci-contre en haut: En 1991, la confédération helvétique commémore ses 700 ans d'existence. Un anniversaire dignement célébré avec un spectacle du primaire.
Above and opposite at the top: In 1991, the Swiss Confederation celebrated its 700 years of existence. An anniversary celebrated in a fitting manner with a primary school show.
(Collection particulière, famille Vigneron)

André Masse, « J'étais ébloui par cette école toute neuve »

"I was dazzled by this brand new school"



En 1984, André Masse rêve de changer d'air. Principal d'un collège de La Seyne-sur-mer, il est nostalgique de ses six années passées à la tête d'un établissement de Moorea en Polynésie française. Il propose donc ses services pour repartir et c'est Hong Kong qu'on lui propose. « Dès le mois de mai, le comité de parents m'a invité à préparer la rentrée, se souvient-il. J'étais ébloui par cette école toute neuve et bien équipée, et par la richesse et la diversité de Hong Kong ».

In 1984, André Masse was dreaming of a change. As headmaster of a junior secondary school in La Seyne-sur-Mer, he was nostalgic for the six years he had spent as headmaster of a school in Moorea in French Polynesia. He therefore offered his services to return overseas and he was offered the position in Hong Kong. "As early as May, the parents' committee invited me to begin the preparations for the start of the new school year," he remembered. "I was dazzled by this brand new, well-equipped school and by the rich diversity of Hong Kong."



En haut: André Masse, principal de l'école française de Hong Kong de 1985 à 1990.
Top: André Masse, headmaster of the French School of Hong Kong from 1985 to 1990.
(Archives LFI)

Ci-dessus: Les secrétaires de l'école française en 1993-1994. De gauche à droite, Véronique Liu, Alice Ho, Anita Cummings, Ruth Lewis, Diggale Tsang, Franny Cham.
Above: The French School secretaries in 1993-1994. From left to right, Véronique Liu, Alice Ho, Anita Cummings, Ruth Lewis, Diggale Tsang, Franny Chan.
(Archives LFI)



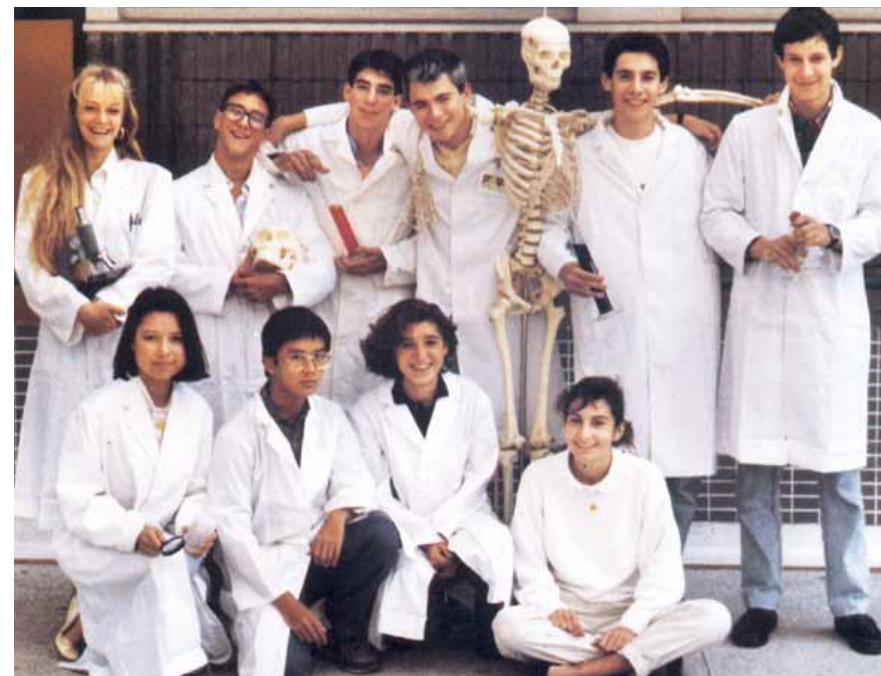
Le bâtiment de Jardine's avant la construction de l'extension de 1990, vu depuis Tai Hang road.
The Jardine's building before the construction of the extension in 1990, taken from Tai Hang Road.
(Archives LFI)



Certifié d'anglais ayant déjà exercé outre-mer, André Masse est le profil idéal pour le poste. Il prend ses fonctions en septembre 1985. « Je gérais l'école comme n'importe quel établissement français, de la maternelle à la Terminale. La seule différence venait de la filière anglaise mais un adjoint était entièrement dévoué à cette cause ».

As a qualified English teacher having already been posted overseas, André Masse had the ideal profile for the position. He took up the post in September 1985. "I ran the school like any other French school, from kindergarten up to Upper 6th. The only difference lay in the English stream but a deputy headmaster was assigned solely to this task."

La promotion des Terminales B (équivalent des ES aujourd'hui), en 1987...
The class of 1987, Terminales B (the equivalent of ES today)...
(Archives LFI)



L'école est florissante et la réputation de sa section britannique est si bonne qu'il faut y refuser des inscriptions, « surtout dans les classes primaires, ajoute l'ancien principal. En revanche, tous les enfants désireux de faire des études en français étaient accueillis. C'était notre devoir et notre fierté. » À la fin de son contrat, en 1990, André Masse traverse le Pacifique pour prendre la direction du lycée français de San Francisco.

The school was flourishing and the reputation of the English section was so good that they had to refuse enrolments. "Especially in the primary level classes," added the former headmaster. "However, all those children wishing to study in the French stream were admitted. It was a matter of duty and pride." At the end of his contract in 1990, André Masse crossed the Pacific to take over as head of the French School in San Francisco.

...et leurs camarades de Première S, la même année.
...and their classmates in Première S, the same year.
(Archives LFI)



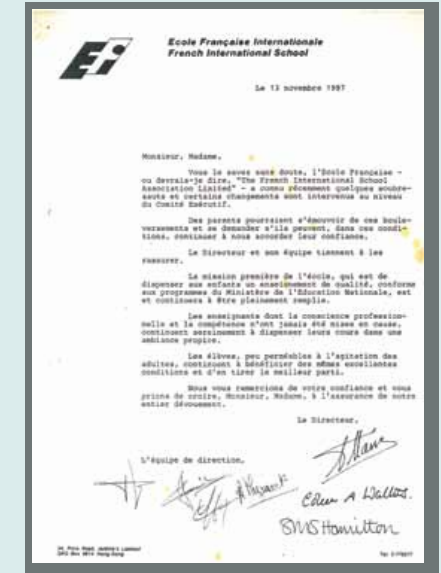
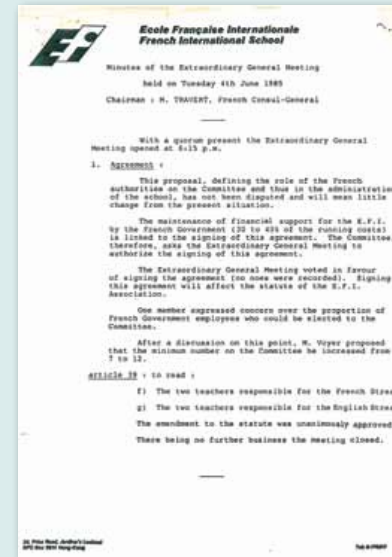
La nécessité d'une institution de tutelle

The need for a regulatory authority



Le départ de Pierre Hudelot marque la fin d'une époque d'euphorie où tout était à construire. L'école est dans ses propres murs et il s'agit désormais de gérer le quotidien. Les attributions des différents acteurs sont encore floues et il est difficile d'apprécier les limites des pouvoirs de chaque entité. En 1985, André Masse a dans l'idée de gérer l'établissement selon les normes et les attentes françaises. C'est précisément ce qui attire les familles francophones soucieuses de continuité dans la scolarité de leurs enfants ; et c'est ce qui convainc les autres familles, francophiles, d'offrir aux leurs une approche éducative réputée... une *French touch*, même dans la section anglaise ! Certains membres du comité de parents, habitués à être davantage impliqués dans les décisions, ont d'autres idées.

The departure of Pierre Hudelot had marked the end of an era of euphoria during which everything still had to be built. The school was now in its own premises and from this point it was a matter of managing the day-to-day running of the school. The remits of the different parties were still unclear and it was difficult to determine the limits of power of each entity. In 1985, André Masse intended to run the school according to French norms and expectations. This was precisely what attracted the French-speaking families who were concerned with maintaining the continuity of their children's education. It was also what convinced other families, francophiles, to offer their children a highly reputed educational approach... the 'French touch', even in the English section! Some members of the parents' committee, more used to being involved in the decisions, had other ideas.



La situation est délicate car le Comex est propriétaire des locaux et emploie notamment l'agent comptable, gestionnaire des finances de l'établissement. Une étroite collaboration est obligatoire. « Nous nous entendions bien. Je faisais des rapports et nous réglions les problèmes sans heurts, » explique André Masse. Jusqu'au jour où le hasard des personnalités mises en relation autour de l'école donne un cocktail explosif. « En 1987, on m'a signifié que ma fonction allait être revue et qu'on me placerait en seconde position au profit d'un représentant du comité qui, de fait, dirigerait l'établissement. C'était une sorte de coup d'État ! » Pour renforcer sa légitimité, le comité exécutif démissionne et convoque une assemblée générale exceptionnelle pour entériner toutes ces décisions par une nouvelle élection. « J'étais inquiet et un peu abasourdi, mais d'autres parents d'élèves ont compris la manœuvre et formé un comité d'opposition... Après une séance houleuse, ils ont été élus avec plus de 80 % des voix ! J'ai pu travailler sereinement jusqu'à la fin. »

L'administration de l'école française n'est pas simple. Souvent, ce sont les consuls généraux en place qui président les assemblées les plus importantes. The administration of the French School was not easy. Often the consuls general in post presided over the most important meetings.

(Archives LFI)

The situation was sensitive as the Comex owned the premises and employed, in particular, the accountant, manager of the school finances. Close collaboration was mandatory. "We got on very well together. I did the reports and we dealt with any problems smoothly," explained André Masse, until the day when the mixture of personalities linked to the school created an explosive combination. "In 1987, I was notified that my post was going to be reviewed and that I would be placed in second position below a representative from the committee who would, therefore, be running the school. It was a sort of coup d'état!" To reinforce its legitimacy, the executive committee resigned and called for a special session of the general assembly to endorse all these decisions through a new election. "I was worried and a little stunned, but the other parents had understood the manoeuvre and formed an opposition committee... After a heated session, they were elected with over 80% of the votes! I was able to work untroubled until the end."

Après la crise de 1987, André Massé et son équipe tiennent à rassurer les parents sur le bon déroulement des cours. After the 1987 crisis, André Masse and his team were determined to reassure the parents that the lessons were running smoothly.

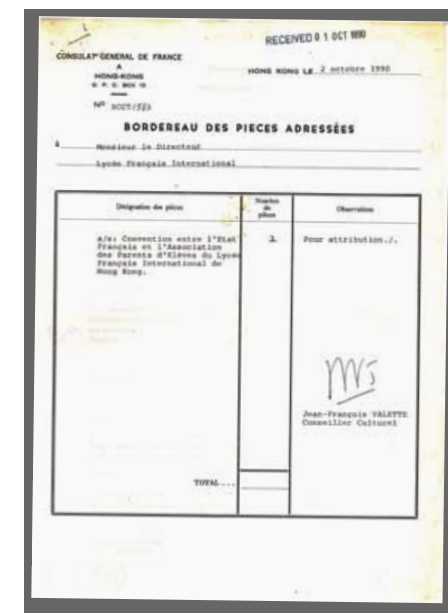
(Archives LFI)

Cette passe d'armes est déterminante pour comprendre les enjeux et l'avenir de l'établissement. Fort du nombre d'élèves et de son imposant budget, l'école ne peut plus être uniquement gérée par des bénévoles qui gravitent sporadiquement autour de son administration. Une institution de tutelle est nécessaire, garante des programmes scolaires, de l'organisation du baccalauréat ou encore de la formation des enseignants ; mais le ministère de l'Éducation nationale est loin, et le contexte local exige des aménagements dont les parents, propriétaires de la structure, ont une meilleure perception. Entre deux feux, le consulat de France envoie ses conseillers culturels au front. Et c'est précisément du ministère des Affaires étrangères que vient l'apaisement. La création de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE) en 1990, permet d'enterrer les tensions. « Établissement public national à caractère administratif placé sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères » d'après la loi n°90-588 du 6 juillet 1990, cette institution veille au bon fonctionnement des établissements scolaires français à l'étranger en diffusant des directives communes et en affirmant une politique cohérente sur l'ensemble de son réseau.

This heated exchange was a decisive moment in understanding the stakes at play in the future of the school. Strengthened by the number of students and a considerable budget, the school could no longer be managed solely by volunteers who gravitated, to varying degrees, around its management team. A regulatory authority was necessary to guarantee the school curricula, the organisation of the Baccalauréat as well as in-service training. However, the Education Ministry was far away and the local situation required adjustments; the nature of which the parents, who were the owners of the school, were in a better position to judge. Caught up in the conflict, the French consulate sent its Cultural advisors to the front. Ultimately, conciliation would come from the Foreign Affairs Ministry. The creation of the Agency for French Teaching Abroad (AEFE) in 1990 brought an end to the tensions. 'A public administrative body placed under the supervision of the Foreign Affairs Ministry' according to the law n°90-588 passed on July 6th 1990, this institution ensured that the French overseas schools were operating correctly through the circulation of common directives and by maintaining a coherent policy throughout the whole network.

« Établissement public national
à caractère administratif
placé sous la tutelle du ministère
des Affaires étrangères »

« A public administrative
body placed under the
supervision of the Foreign
Affairs Ministry »



Ci-dessus à gauche: Gisèle Dessieux, première directrice de l'AEFE en 1990-1991.
Above left: Gisèle Dessieux, the first director of the AEFE from 1990 to 1991.
(Mission laïque française)



Ci-dessus à droite: Jean Garbe, deuxième directeur de l'AEFE entre 1991 et 1994.
Above right: Jean Garbe, second director of the AEFE from 1991 to 1994.
(Collection particulière, Jean Garbe)

L'école de Hong Kong est déjà homologuée par l'Éducation nationale qui y envoie des fonctionnaires, enseignants et personnels de direction. La signature de la convention avec l'AEFE, le 1^{er} septembre 1991, donne davantage de poids au ministère des Affaires étrangères et, par là même, aux personnels de l'Éducation nationale qui y sont détachés. Les proviseurs qui succèdent à André Masse se trouvent donc sur un terrain plus clair, où les rôles sont désormais nettement définis : à l'AEFE et ses représentants la gestion des affaires pédagogiques, au comité exécutif l'administration des bâtiments et du matériel.

The school in Hong Kong had already been certified by the National Education Ministry, who provided civil servants, teachers and management staff. The signing of this convention with the AEFE on September 1st 1991, gave more weight to the Foreign Affairs Ministry and thus to the National Education Ministry personnel who were seconded to the school. The headmasters who followed André Masse therefore found themselves in a much clearer position where the roles were now clearly defined: managing pedagogical matters was the domain of the AEFE and its representatives, managing the buildings and the materials was the domain of the executive committee.

Les premières années, les communications entre le comité exécutif de l'école et l'AEFE passent systématiquement par le consulat de France. Ici, le bordereau contenant la convention signée entre les deux institutions en 1990.

In the early years, communication between the school and the AEFE passed systematically through the French consulate. This was the convention signed between the two institutions in 1990.

(Archives LFI)

Winnie Chow, « Ce sont les plus belles années de ma vie ! »

"They were the best years of my life!"



Winnie a 8 ans en 1984. « Je venais d'une école catholique où l'enseignement était très rigide et ne me correspondait pas, se souvient cette ancienne élève. Mes parents m'ont mise à l'école française dans la section anglaise, je n'ai jamais su pourquoi ! » Venant du système chinois, Winnie n'a pas un excellent niveau d'anglais à son arrivée. « Sue Hamilton était mon institutrice la première année et elle m'a beaucoup aidée à m'adapter. C'était un peu une grand-mère pour moi ». Winnie poursuit ensuite sa scolarité à l'école française jusqu'à la fin du secondaire, et avec succès. « Nous étions une douzaine par classe et suivions l'enseignement britannique jusqu'en Form 5. Ensuite, le lycée proposait l'IB qui était très novateur à l'époque. D'ailleurs, certaines familles avaient peur de ce diplôme et retiraient leur enfant lors du passage en Lower 6. Au contraire, d'autres inscrivaient leurs enfants pour ce même examen ! »

Winnie was 8 years old in 1984. "I had come from a catholic school where the very strict teaching methods did not suit me," recalled this former pupil. "My parents put me in the French school in the English section, I never knew why!" Coming from the Chinese system, Winnie had an excellent level of English when she arrived. "Sue Hamilton was my teacher that first year and she really helped me to adapt. She was a bit like a grandmother to me." Winnie successfully continued her education at the French school until the end of secondary school. "There were twelve students in each class and we followed the British system up to Form 5. Then the school proposed the IB, which was very innovative at the time. Indeed, certain families were frightened by this diploma and removed their children once they reached Lower 6th. However, others enrolled their children because of this same exam!"

En haut: Winnie en Form 1 ou 2, vers 1988.
Top: Winnie in Form 1 or 2, around 1988.
(Collection particulière, Winnie Chow)

Ci-contre: Winnie au cours de ses années de secondaire, toujours identifiable par ses bandanas...
Opposite: Winnie during her years at secondary school, always easy to recognize with her bandanas...
(Collection particulière, Winnie Chow)

Les deux années terminales qui préparent à l'IB sont différentes dans l'esprit. « Ce sont les plus belles années de ma vie ! Je me suis fait plein de nouveaux amis et le programme de l'IB était très stimulant. J'adorais ce système avec, notamment, le TOK (*Theory of Knowledge*) que j'avais choisi en histoire, ma matière préférée ». Winnie se souvient avec nostalgie de son voyage à Hawaï avec ses camarades et sa professeure principale Ann O'Donovan, « une excellente enseignante d'histoire, mais aussi quelqu'un de très habile dans les relations humaines. Elle savait mettre en confiance les adolescents ». Et d'affirmer avec émotion : « Je suis devenue en grande partie ce que je suis grâce à l'école française ».

The two final years of IB preparation were very different in spirit. "They were the best years of my life! I made loads of new friends and the IB programme was very stimulating. I loved this system particularly with TOK (*Theory of Knowledge*), which I chose to do in history, my favourite subject." Winnie looked back nostalgically on her trip to Hawaii with her classmates and her form tutor Ann O'Donovan, "an excellent history teacher, but also someone who was very skilled in human relations. She knew how to make teenagers feel confident." She then insisted with a certain emotion, "I became who I am today largely thanks to the French School."



"Je suis devenue en grande partie ce que je suis grâce à l'école française"

"I became who I am today largely thanks to the French school"

La jeune hongkongaise s'implique également beaucoup dans le sport. « J'étais capitaine de l'équipe féminine de rugby en Lower 6. Notre professeur de sport, Stuart Krohn, était lui-même capitaine de l'équipe de Hong Kong. Il a monté les premières équipes lycéennes à Hong Kong, et c'était nous ! »

The young Hong Kong woman was also very involved in sports. "I was captain of the girl's rugby team in Lower 6th. Our sports teacher, Stuart Krohn, was himself captain of the Hong Kong team. He built up the first school teams, which were ours!"



Ci-dessus: Winnie Chow est capitaine de l'équipe féminine de rugby lorsqu'elle est en Upper 6. L'entraîneur de l'époque est Stuart Krohn, célèbre joueur et ancien coach de l'équipe de Hong Kong.
Above: Winnie Chow was captain of the women's rugby team when she was in Upper 6th. The trainer at the time was Stuart Krohn, famous player and former coach of the Hong Kong team.
(Collection particulière, Winnie Chow)



En haut: Un moment de l'année très attendu par les élèves, les Sevens ! Ce tournoi de rugby à sept suscite toujours beaucoup de ferveur chez les élèves.
Top: A highlight of the year for the students, the Sevens! The sevens rugby tournament still creates great excitement amongst the students.
(Archives LFI)

Ci-dessus: Avec Stuart Krohn comme entraîneur, l'engouement pour le rugby se développe au lycée français, et les bons résultats ne tardent pas à suivre.
Above: With Stuart Krohn as coach, the French school's involvement in rugby developed and success quickly followed.
(Collection particulière, Stuart Krohn)

Selon Winnie, c'est surtout le caractère international de l'école qui a eu une telle influence. « À l'époque, beaucoup d'établissements prétendaient être internationaux mais ne proposaient pas de véritable mélange ethnique. Alors que nous, dans chaque classe, nous avons plein de nationalités ! Je me souviens d'avoir appris à dire 'Je t'aime' en 12 ou 13 langues ! » Une ouverture sur le monde utile pour les années universitaires : « sur les campus, les étudiants avaient tendance à se regrouper par pays, je n'ai jamais eu ce besoin. Je n'ai eu aucune difficulté à m'adapter à tous les milieux, je pense que je le dois au lycée français ». Pour cette ancienne élève, tout repose sur une alchimie complexe. « Pas d'uniforme, mais tout de même une vraie discipline. Des relations décontractées avec les adultes mais un apprentissage efficace. »



According to Winnie, it was above all the international character of the school which had such an influence. "At the time, a lot of schools claimed to be international but did not really offer a true ethnic mix. While we had lots of nationalities in each class! I remember learning to say 'I love you' in 12 or 13 languages!" This openness to the world would prove useful during my university years, "on campus the students tended to group together by country, I never felt this need. I have no problem adapting to any environment, I think that I owe this to the French School." For this former student, everything was based on a complex alchemy. "No uniform, but a real discipline nonetheless. A relaxed relationship with the adults but effective learning methods."

« Alors que nous, dans chaque classe, nous avons plein de nationalités !
Je me souviens d'avoir appris à dire 'Je t'aime' en 12 ou 13 langues ! »

“ While we had lots of nationalities in each class!
I remember having learnt to say 'I love you' in 12 or 13 languages! ”

1994, Winnie et ses camarades d'Upper 6 célèbrent leur diplôme de l'IB.
1994, Winnie and her Upper 6th classmates celebrating their IB diploma.
(Collection particulière, Winnie Chow)



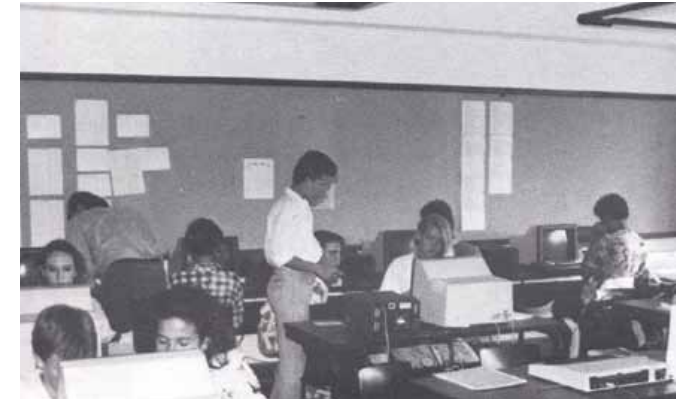


En haut: Le 7 juin 1995, le gouverneur anglais Christopher Patten rend visite aux élèves du lycée français.
Top: June 7th 1995, the British governor Christopher Patten visited the students at the French School.
 (Archives LFI)

Ci-dessus: Son passage laisse de bons souvenirs aux élèves, très impressionnés par l'homme et sa fonction.
Above: The British diplomat's visit was very memorable for the students who were very impressed by the man and his position.
 (Archives LFI)

Les premières extensions de Jardine's

The first extensions at Jardine's



En 1989, l'école internationale devient officiellement lycée et compte alors 880 élèves. « Avec le succès auprès de la population locale, il a rapidement fallu envisager des extensions à notre bâtiment, » se souvient André Masse. Sur le cours de tennis poussent quelques étages dévolus à des salles de travail (étude, informatique, laboratoires). C'est le milliardaire Li Ka Ching qui finance cette coûteuse transformation.

In 1989, the international school was officially given senior secondary school status, there were 880 pupils at that time. "In light of our success with the local population, it rapidly became necessary to envisage extending the building," recalled André Masse. Several storeys were built on the tennis court, allocated to work space (study rooms, computer rooms and laboratories). It was the millionaire Li Ka Ching who financed this expensive transformation.

« Avec le succès auprès de la population locale, il a rapidement fallu envisager des extensions à notre bâtiment »

« In light of our success with the local population, it rapidly became necessary to envisage extending the building »

Les extensions de Jardine's permettent d'accueillir de nouveaux élèves mais, surtout, offrent des espaces plus modernes et fonctionnels.
 The extensions at Jardine's allowed the school to admit new students but, more importantly, to provide modern and functional facilities.
 (Archives LFI)



Et en 1990, une nouvelle aile est ajoutée dans la continuité du gymnase et de la piscine. Cette extension contient six nouvelles salles de classe et des espaces communs supplémentaires. Inaugurée en 1991, elle permet d'étendre la capacité d'accueil à 1 000 élèves. Le nouveau proviseur Guy Gey livre alors ses premiers sentiments sur Hong Kong et le lycée : « l'impression d'une course effrénée ou d'un rythme endiablé ». Il imagine déjà les transformations futures et d'autres « extensions au fil des années prochaines ».

Then in 1990, a new wing was added behind the gymnasium and the swimming pool. This extension contained six new classrooms and extra common areas. Inaugurated in 1991, it allowed the school roll to grow to 1,000 students. The new headmaster Guy Gey shared his first feelings about Hong Kong and the school: "the impression of a frenetic race at breakneck speed." He was already imagining the future transformations and other "extensions over the coming years."



En haut: Le gymnase de Jardine's. Le mur du fond est décoré en 1995 dans le cadre d'un projet en arts plastiques avec les collégiens.
Top: The Jardine's gymnasium. The back wall was decorated in 1995 as part of a junior high school art project.
(Archives LFI)

1984 - 1997



En effet, plus les années passent, plus les familles hongkongaises sont nombreuses. « Peu avant 1997, la perspective de la rétrocession de Hong Kong à la Chine faisait peur à beaucoup, explique Simone Loupy. Nous avons alors vu une augmentation sensible des inscriptions d'enfants hongkongais car les parents voulaient qu'ils apprennent le français. C'était un avantage déterminant pour obtenir un visa canadien...»

Ci-contre: Le plan cadastral du terrain avec, en rouge, l'emplacement de l'extension de 1990.
Facing page: The land occupation plans with the position of the 1990 extension in red.
(Archives LFI)

Indeed, as the years passed, the number of Hong Kong families increased. "Just prior to 1997, the perspective of the handover of Hong Kong to China frightened many," explained Simone Loupy. "At this time we saw a significant rise in the enrolments of Hong Kong children as their parents wanted them to learn French. It gave a clear advantage when applying for a Canadian visa..."

Ci-dessus: Cours d'arts plastiques à la fin des années 1980 à Jardine's.
Above: Art classes at Jardine's at the end of the 1980s.
(Archives LFI)



Ah-Yu, « Figure incontournable de l'école »

“A key figure at the school”



Ah-Yu en 1984.
Ah-Yu in 1984.

(Collection particulière, Gérard Letteissier)

Gardien, coursier, homme à tout faire... Monsieur Yu, surnommé affectueusement par tous Ah-Yu, travaille à l'école française de 1974 à 1999. « C'était une figure incontournable de l'établissement, souligne Simone Loupy. Il travaillait auparavant à l'école allemande et avait été débauché par madame Arnulphy ». Ouvrier des menus travaux, artisan de toutes les réparations sans que jamais son poste ait été réellement défini, il a laissé de nombreux souvenirs. « Il était partout à la fois, bricoleur et bienveillant, » raconte l'ancienne secrétaire.

Caretaker, messenger, odd job man... Mr Yu, affectionately nicknamed Ah-Yu by all, worked at the French School from 1974 to 1999. "He was a key figure at the school," insisted Simone Loupy. "He used to work at the German School and was recruited over to the French school by Mrs Arnulphy." He did odd jobs, turning his hand to different types of repair work, many people remember him working on a wide variety of different jobs without his position ever really being defined. "He was ever present, a handyman and a kindly presence," recalled the former secretary.

*“Il était partout à la fois,
bricoleur et bienveillant”*

*“He was ever present,
a handyman and a kindly presence”*



*“À une époque, c'était aussi lui qui vendait aux élèves des bonbons,
des chocolats et des boissons pendant les récréations”*

*“At one time, he also sold sweets, chocolate
and drinks to the students during break time”*

« À une époque, c'était aussi lui qui vendait aux élèves des bonbons, des chocolats et des boissons pendant les récréations. » De quoi s'assurer une cote de popularité inestimable dans le cœur des enfants. « Comme je parlais cantonais, nous bavardions souvent ensemble quand j'attendais le chauffeur, raconte Nicole Rabaud, ancienne élève. Il habitait au rez-de-chaussée de l'école de Borrett Road et, plus tard, il a déménagé avec toute l'école dans les locaux de Jardine's ». Olivier Gazeau, engagé comme surveillant en mai 1995, se souvient encore du vieil homme dans la nouvelle école. « Il vivait dans un petit espace à l'entrée principale, avec sa femme et ses chats... Il entretenait toute une colonie de félins et il y avait toujours des poissons secs qui pendaient dans l'entrée chez lui ! »

"At one time, he also sold sweets, chocolate and drinks to the students during break time." This guaranteed him an inestimable popularity rating amongst the children. "As I spoke Cantonese, we would often chat together while I was waiting for the chauffeur," recounted Nicole Rabaud, a former pupil. "He lived on the ground floor of the Borrett Road school and later, he moved, along with the rest of the school, into the premises at Jardine's." Olivier Gazeau, employed as a supervisor in May 1995 still remembers the elderly man at the new school. "He lived in a small space in the main entrance, with his wife and his cats... He sustained a whole colony of felines and he always had dried fish hanging up at the entrance to his home!"

Monsieur Yu lors de son départ en retraite, en 1999. Il est entouré de Pascal Panthène (proviseur) et de Jean-Pierre Lefoul (président du Comex).

Mr Yu upon his retirement in 1999. He is accompanied by Pascal Panthène (headmaster) and Jean-Pierre Lefoul (Comex president).

(Archives LFI)



L'école française fait son cinéma

The French school on the big screen

Les locaux de Jardine's ont souvent inspiré les réalisateurs hongkongais. Pas moins de quatre films ont été tournés dans le bâtiment entre 1985 et 1998. Tout commence avec *In the line of duty*, un effroyable polar avec lequel les années 1980 n'ont pas été tendres. L'année suivante, le célèbre réalisateur John Woo choisit l'auditorium de l'école pour une scène d'audition dans *A better tomorrow*. À l'occasion de *Organized Crime & Triad Bureau* (1994), l'école est transformée en quartier général de la police pour les besoins du tournage.

C'est dans *Extreme Crisis* (1998) que l'école française garde son identité et joue un rôle vraiment important. Profitant de vacances pour investir l'établissement, d'affreux brigands utilisent les laboratoires pour préparer une attaque chimique sur la ville... L'édifice est alors le théâtre d'une énorme scène de fusillade ! Pour chaque tournage, les producteurs doivent louer le bâtiment auprès du comité de gestion. C'est une affaire lucrative qui permet de financer les extensions toujours en projet.

The premises at Jardine's have often inspired Hong Kong filmmakers. No less than four films were shot in the building between 1985 and 1998. It all began with *In the Line of Duty*, an appalling thriller, on which the 1980s have left their mark. The following year, the famous director John Woo chose the school auditorium for an audition scene in *A Better Tomorrow*. During *Organized Crime & Triad Bureau* (1994) the school was transformed into a police headquarters for the purposes of the film.

In *Extreme Crisis* (1998), the French school kept its identity and played an important role. Taking advantage of the school holidays to take over the school, evil villains used the laboratories to prepare a chemical warfare attack against the city... The building became the setting for a huge gun battle! For each film shoot, the producers had to rent the building from the executive committee. It was a lucrative business, which provided the financing for the extension projects.



Quelques images du film *Extreme Crisis* (1998). La scène dans les locaux de Jardine's est longue... et mouvementée.
A few scenes from the film 'Extreme Crisis' (1998). The scene at the Jardine's site was long... and eventful.

(Bruce Law, Lam Chua & Akio Sakai – droits réservés)



Le cinéma français s'est également invité à l'école.

En 1994, le réalisateur Jean-Marie Poiré lance un appel à la communauté française pour le tournage des *Anges gardiens* avec Christian Clavier et Gérard Depardieu. De très nombreux élèves sont engagés comme figurants et Sandrine Beillard, une enseignante, s'occupe du jeune héros du film, âgé de six ans, entre chaque prise.

French cinema also put in an appearance at the school. In 1994, the director Jean-Marie Poiré launched an appeal to the French community for the filming of 'Guardian Angels' with Christian Clavier and Gérard Depardieu. A large number of pupils were enlisted as extras and Sandrine Beillard, one of the teachers, looked after the young hero of the film, aged six, between each take.

En haut: Des élèves de l'école française entourent Christian Clavier et Gérard Depardieu sur le tournage des *Anges gardiens*. Beaucoup d'enfants servent de figurants pour le film. Top: Students from the French School gathered around Christian Clavier and Gérard Depardieu on the set of 'Guardian Angels'. Many of the children were extras in the film.

(Collection particulière, Sandrine Beillard)

Ci-contre: Sandrine Beillard prend soin d'Alexandre Eskimo, le jeune héros du film. Opposite: Sandrine Beillard taking care of Alexandre Eskimo, the young hero of the film.

(Collection particulière, Sandrine Beillard)



Gérard Leteissier, « De grands souvenirs et de beaux moments ! »

“Great memories and wonderful times!”



Le yearbook, le carnaval de Mardi-Gras ou encore les soirées cabarets, c'est lui. Engagé sur tous les fronts, cet enseignant de biologie considère que sa mission ne s'arrête pas au seuil de la classe. « Avant d'arriver à Hong Kong, j'avais rendu visite à des amis enseignants aux États-Unis. Ils m'avaient montré leurs *yearbooks*, j'ai trouvé l'idée intéressante. En 1984, j'ai proposé quelque chose de similaire, piloté par les élèves dont il était important de respecter les choix. »



Ci-dessus: Gérard Leteissier (ici en 1990), enseigne la biologie à l'école française de 1984 à 1990.
Above: Gérard Leteissier (here in 1990) taught biology at the French School from 1984 to 1990.

(Archives LFI)

Ci-contre: *L'orient express*, paru pour l'année 1984-1985, est l'ancêtre du *yearbook*... Il n'y a qu'un seul numéro.
Opposite: '*L'orient express*' published in 1984-1985, was the forefather of the *yearbook*... There was only one issue.
(Collection particulière, Gérard Leteissier)

Quelques noms reviennent derrière l'organisation et le graphisme des premiers albums, mais c'est celui de Çakti Aswan, ou Lemon-T de son nom de plume, qui marque le plus ; ses caricatures du personnel et de ses camarades impulsent à cette initiative une fraîcheur et un dynamisme uniques.

Different names were linked to the organisation and artwork of the first albums, but it was Çakti Aswan or Lemon-T to use his pen name, who made the greatest impact; his caricatures of the staff and fellow students added a unique energy and originality to this initiative.



Çakti Aswan, alias Lemon-T, est un élève très actif dans les premières éditions du *yearbook*. Il signe la plupart des dessins, et notamment des caricatures des enseignants.

Çakti Aswan, alias Lemon-T, was very involved in the early editions of the *yearbook*. He was the artist of most of the illustrations, particularly the caricatures of the teachers.

(Archives LFI)



Après un galop d'essai en 1985, le premier album scolaire est édité l'année suivante. En préface, les élèves annoncent leur intention de donner à cette publication « le look des années 80, stylé mais simple ». Force est de constater, 30 ans plus tard, que ces albums ne peuvent renier leur époque. « Les annonceurs étaient nombreux et ils voulaient tous la quatrième de couverture, ajoute Gérard Leteissier. Ce qui a fait monter les prix et l'album scolaire s'est ainsi autofinancé ! »

After a first attempt in 1985, the first school yearbook was published the following year. In the preface, the students declared their intention to give this publication "a 1980s look, stylish yet simple." It has to be said that, 30 years later, the era of these albums is still easily identifiable. "There were many advertisers and they all wanted the backcover," added Gérard Leteissier. "This raised the prices of the advertising inserts and the yearbook thus became self-financing!"

Couverture de la deuxième édition du yearbook, en 1986-1987.
Cover of the second edition of the yearbook, 1986-1987.
(Collection particulière, Christian Chasset)



En 1985, le carnaval de Mardi-Gras n'existe pas à l'école, ou alors une version très modeste à l'intérieur des classes. « Nous avons essayé de respecter la tradition en construisant une grande effigie que nous mettions en accusation et que nous baladions ensuite dans les rues, raconte l'enseignant. Nous sortions dans le voisinage, tous déguisés avec ce grand personnage en tissu qui était brûlé à la fin. L'effet était garanti dans le quartier ! »

In 1985, the Mardi Gras carnival was not celebrated at the school, or only in a very modest form within the classrooms. "We tried to respect traditions by building a large effigy which was then tried in court and paraded around the streets," related the teacher. "We went around the neighbourhood, all in fancy dress costumes with this large fabric figure to which we set fire at the end. We made a real impact in the local area!"



Catherine Vigneron est institutrice en CE1 puis CP entre 1991 et 1996. Elle ne déroge pas à la règle du carnaval de Mardi-Gras. Catherine Vigneron taught the CE1 then the CP from 1991 to 1996. She was always an integral part of the Mardi-Gras carnival traditions.
(Collection particulière, famille Vigneron)

Nous avons essayé de respecter la tradition en construisant une grande effigie que nous mettions en accusation et que nous baladions ensuite dans les rues

We tried to respect traditions by building a large effigy which was then tried in court and paraded around the streets

Pour le défilé, les enfants sortent dans les rues autour de l'école, sous la protection de leur instituteurs... et de la police !
For the parade the children went out into the streets around the school, under the responsibility of their teachers... and the police!
(Collection particulière, famille Vigneron)



Autre grand moment de l'année initié par l'enseignant, le cabaret. « Il y a toujours des gens qui ont des talents cachés et nous les avons simplement réunis. Nous organisons des auditions avec quelques volontaires, on faisait tout cela très sérieusement ». Tout le monde peut proposer un numéro, élèves, parents ou enseignants. Chansons, danses, parodies et saynètes se succèdent autour des tables alors qu'un repas est servi, le tout dans une ambiance bon enfant. « Nous avons créé de grands souvenirs et de beaux moments. C'était fédérateur, un événement qui a beaucoup rapproché tous les membres de la communauté scolaire. »

Another important moment in the school year, the cabaret, was also introduced by this teacher. "There are always people with hidden talents and we simply brought them together. We organised auditions with a few volunteers, we did it all very seriously." Everybody proposed an act, students, parents or teachers. Singing, dancing, parodies, sketches were performed one after another, around the tables where dinner was being served, all in a friendly atmosphere. "We created great memories of wonderful times. It united us, it was an event which really brought all the members of the school community together."



En haut: Les cabarets nécessitent une longue préparation en amont. Ici les programmes de 1992, 1994, 1996 et 1997.
Top: The cabarets required a lot of preparation in advance. Here are the programmes from 1992, 1994, 1996 and 1997.
(Collection particulière, Marie-Françoise Yin)

Ci-dessus: Pendant plusieurs années, le numéro de French Cancan est un incontournable ! Mères d'élèves, enseignantes ou secrétaires... la troupe vient d'horizons variés.
Above: For many years, the French Cancan number was a firm favourite! Mothers, teachers or secretaries... the troupe came from many different backgrounds.
(Collection particulière, Martine Mauffrey)

En haut: À l'occasion des cabarets, le gymnase est transformé en salle de spectacle. Ambiance bon enfant autour du repas...
Top: For the cabarets, the gymnasium was transformed into a theatre. A friendly atmosphere over dinner...
(Archives LFI)

Ci-dessus, à gauche et à droite: ...et lorsque les artistes entrent en scène. Danses, chansons, saynètes, il y en a pour tous les goûts. Ici, l'édition 1997.
Above, left and right: ...and when the artists came onstage. Dances, songs, sketches, there was something for everyone. Here is the 1997 show.
(Archives LFI)



C'est une période formatrice pour cet enseignant également engagé dans le Comex, devenu ensuite proviseur. « Hong Kong, puis Prague, m'ont donné le goût à un autre aspect du métier, celui de la gestion et de l'administration. J'ai donc passé les concours de direction pour devenir chef d'établissement. »

It was also a formative period for this teacher, also involved in the Comex, who then became a headmaster. "Hong Kong, then Prague, gave me a taste for another aspect of the profession, that of management and administration. I therefore passed the senior management competitive exams to become a school headmaster."



“C'était fédérateur, un événement qui a beaucoup rapproché tous les membres de la communauté scolaire”

“It united us, it was an event which really brought all the members of the school community together”

Les adultes autant que les élèves participent à la programmation des spectacles. Les cabarets sont l'affaire de toute la communauté scolaire. The adults participated as much as the students in the shows. The cabarets involved the entire school community. (Collection particulière, famille Vigneron)

De la chorale classique aux Village People, tous les talents peuvent s'exprimer au sein de l'école française... From classical choirs to the Village People, all talents were given an outlet to express themselves at the French School... (Collection particulière, famille Vigneron)



Une école tournée vers le milieu d'accueil

A school orientated towards the host community



En 1985, le «Club 456» veut rapprocher les différentes cultures qui cohabitent au sein de l'école et s'ouvrir davantage sur le milieu d'accueil. Ce groupe initié par des parents diffuse des films en français, organise des promenades pour les élèves le weekend (monastère de Po Lin, fort de Tung Chung...) et participe à des courses de charité avec d'autres écoles.

Dès le début des années 1990, Annie Au Yeung met en place des échanges avec des écoles chinoises. From the start of the 1990s, Annie Au Yeung set up exchanges with Chinese schools.

(Collection particulière, Annie Au Yeung)

In 1985, the 'Club 456' wanted to strengthen the ties between the different cultures, which co-existed within the school and open up more to the host community. The group, created by the parents, screened films in French, organised walks for the pupils at the weekends (Po Lin monastery, Tung Chung fort...) and participated in charity races with other schools.



Annie Au Yeung est une autre illustration dynamique de cette volonté d'ouverture. « Au tout début des années 1990, j'ai commencé à organiser des voyages scolaires. C'était des incursions en Chine de quelques jours, tout d'abord à Xian puis à Guilin, se rappelle l'enseignante de mandarin. Les destinations changeaient souvent et c'était tout un poème à organiser ! » L'idée d'un échange avec l'université des langues étrangères de Nankin s'insinue peu à peu.

Annie Au Yeung was another dynamic example of this commitment to open up to the outside world. "At the beginning of the 1990s, I started to organise school trips. We took short excursions into China, first to Xian then to Guilin," recalled the mandarin teacher. The destinations changed frequently and the organisation was not an easy task!" The idea of an exchange with the foreign languages university in Nankin was gradually introduced.



En haut: L'école française est alors pionnière dans ce type d'échange. L'accueil se fait toujours en grande pompe ! Top: The French School was a pioneer in this type of exchange at the time. The students were always welcomed with pomp and ceremony! (Collection particulière, Annie Au Yeung)

Ci-dessus: Des élèves à Nankin, lors de l'échange de 1996. Above: The students in Nankin during the 1996 exchange. (Collection particulière, Annie Au Yeung)



Après de longues négociations, l'accord est signé le 6 octobre 1995. « Nous étions la première école internationale de Hong Kong à monter un tel projet, insiste Annie non sans fierté. Les élèves avaient des correspondants et étaient immergés directement dans les familles, dans des milieux très modestes et parfois dans des conditions un peu rocambolesques ».

After a period of long negotiation, the agreement was signed on October 6th 1995. "We were the first international school in Hong Kong to put such a project in place," Annie insisted with a certain pride. "The pupils had pen pals and they stayed in the homes of the families who were from very modest backgrounds and sometimes lived in very unusual conditions."



En haut: Les élèves en classe de chinois sont de plus en plus nombreux dans les années 1990. Les enseignants mettent un point d'honneur à ne pas se focaliser que sur la langue et à développer la culture.
Top: The numbers of students in the Chinese classes increased during the 1990s. The teachers made a point of not just focusing on the language but also developing the culture.

(Collection particulière, Annie Au Yeung)



Ci-dessus: À gauche, le responsable de l'université des langues de Nankin signe un accord de partenariat avec le proviseur Jean-Paul Rousseil, le 6 octobre 1995. Les échanges continuent donc (à droite) avec René Aicardi et Annie Au Yeung.
Above: On the left, the head of Nankin Language University signing a partnership agreement with the headmaster Jean-Paul Rousseil on October 6th 1995. The exchanges then continued (on the right) with René Aicardi and Annie Au Yeung.

(Collection particulière, Annie Au Yeung)

Dans un autre registre, l'intérêt de la communauté scolaire pour le pays d'accueil se voit à cette époque dans les nombreuses actions en faveur des *boat-people* vietnamiens. Après 1975, les réfugiés sont nombreux à affluer sur les côtes hongkongaises. Le consulat de France distribue des visas mais les camps sont pleins, la situation demeure préoccupante. De nombreux Français de Hong Kong sont eux-mêmes des anciens d'Indochine... Un vaste mouvement de solidarité se met en place avec des colis de nourriture, de vêtements et tout simplement des visites. Jusque dans les années 1990, la communauté française continue à se mobiliser pour ces *boat-people*. C'est l'école française qui fédère le plus souvent les initiatives. « En 1993, les camps étaient saturés, se souvient Danielle Bonnevey. Le lycée a donc organisé des collectes d'objets de première nécessité pour venir en aide à ces réfugiés, notamment dans le camp situé derrière le tunnel du Lion Rock. »

On another note, the school's interest in the host country could be seen at this time through the numerous actions organised in aid of the Vietnamese boat people. After 1975, many refugees landed on the coast of Hong Kong. The French consulate issued visas but the camps were full, the situation remained very worrying. Many of the French people in Hong Kong were themselves formerly from Indochina... A huge solidarity campaign was put in place with food parcels, clothes or just simply the organisation of visits. The French community continued to mobilize for the boat people into the 1990s. The French school was very often at the centre of these initiatives. "In 1993, the camps were full," remembered Danielle Bonnevey. "So the school organised a collection of basic necessities to come to the aid of these refugees, particularly for the camp situated on the other side of Lion Rock tunnel."



Jusqu'au milieu des années 1990, l'école fédère des projets de soutien aux *boat-people* vietnamiens installés dans les camps de Hong Kong. Until the middle of the 1990s, the school organised projects to help the Vietnamese boat people living in camps in Hong Kong.

(Collection particulière, famille Bonnevey)

Christian Chasset,
« Le plaisir de se retrouver autour de cette école »
“The pleasure of socialising at this school”



En 1986, le lycée voit naître un groupe de rock qui marque les esprits pendant quelques années : *Atmosphère* ! Instituteur, Christian Chasset en est le fondateur et le *band leader*. « Le groupe est né, tout simplement, de la volonté de faire de la musique ensemble et du plaisir à se retrouver autour de cette école qui nous avait rapprochés ».

In 1986, a school rock group was born which would mark the next few years: *Atmosphère* ! Christian Chasset, a primary school teacher, was the founder and the *band leader*. “The group was born simply from the desire to make music together and the pleasure of socialising at this school which had brought us all together.”

En 1986 naît le groupe de rock *Atmosphère*, symbole de l'ambiance de toute une époque. À gauche, Patrick Leandre, professeur de musique. À la guitare, chemise jaune, Christian Chasset.
 In 1986 the group *Atmosphère* was born, a symbol of the ambiance at the time. On the left, Patrick Leandre, the music teacher and the guitarist, in the yellow shirt, Christian Chasset.
 (Collection particulière, Christian Chasset)

La composition d'*Atmosphère* change au fil du temps et mélange indistinctement des professeurs et des élèves. « Au début, il y avait Cyril Mauffrey et Jean-Marc Van Lo. Le premier est aujourd'hui neurochirurgien aux États-Unis et le second est luthier en Espagne, » évoque Christian avec une pointe de nostalgie.

The members of *Atmosphère* changed over time, and the band was made up indiscriminately of teachers and students. “Initially, we had Cyril Mauffrey and Jean-Marc Van Lo. The former is now a neurosurgeon in the United States and the latter is a stringed-instrument maker in Spain,” mentioned Christian with a certain nostalgia.



Au fil des années, la composition du groupe varie, mélangeant lycéens et enseignants, mais le succès n'est jamais démenti !
 Over the years, the line-up of the band changed, mixing students and teachers, but always with great success!
 (Collection particulière, Christian Chasset)





*“Nous étions maquillés et nous avons les cheveux colorés,
je vous laisse imaginer l'effet sur scène !”*

*“We were wearing make-up and had dyed our hair,
I'll leave you to imagine the reaction when we came on stage!”*

Jusqu'au début des années 1990, le groupe se produit régulièrement, avec un succès jamais démenti. « Une fois, nous avons même été sponsorisés par une marque de cosmétique, s'amuse encore Christian. Nous étions maquillés et nous avons les cheveux colorés, je vous laisse imaginer l'effet sur scène ! »

En haut, à gauche: Le rôle fédérateur de l'école ne s'arrête pas au groupe *Atmosphère*, nombre de projets et d'initiatives voient le jour autour du lycée.
Top left: The school's federating role did not stop with the group *Atmosphère*, numerous projects and initiatives saw the light of the day at the school.
(Collection particulière, Patrick Lebaindre)

The group performed regularly until the beginning of the 1990s, and always with great success. "Once, we were even sponsored by a brand of cosmetics," Christian added with a touch of humour. "We were wearing make-up and had dyed our hair, I'll leave you to imagine the reaction when we came on stage!"

En haut, à droite: Tous les ans, les enseignants de l'école française proposent une équipe dans la compétition des *Dragon boats*.
Top right: Every year the French School teachers would enter a team in the Dragon boat race.
(Collection particulière, famille Vigneron)



Avant Internet, le meilleur outil de communication au sein de la communauté scolaire est le journal imprimé. Plusieurs initiatives ont successivement ou conjointement vu le jour. *Léon Fait de l'Info* est une création des élèves, tandis que *L.F.I. Gazette* est une production des parents d'élèves.
Before the Internet, the best communication tool within the school community was the newspaper. Several initiatives saw the light of day, one after the other or simultaneously. *Léon Fait de l'Info* was created by the students, whilst the *L.F.I. Gazette* was produced by the parents.
(Archives LFI)

Le sport à l'honneur et les Jeux d'Asie

Sports in the spotlight and the Asian Games

Depuis la création de la section anglaise, les cours de sport, musique et arts plastiques sont l'occasion de réunir les élèves des deux sections. À partir de 1986, il y a quatre enseignants d'EPS (Éducation physique et sportive), dont Martine Mauffrey, fraîchement arrivée: « Nous intervenons de la maternelle à la terminale, sur les deux sections. Nous avons mis en place un véritable programme selon les instructions officielles et nous animons de nombreux ateliers extrascolaires, » se souvient l'enseignante. Sa spécialité, la natation synchronisée. « L'équipe d'élèves a connu de beaux succès à Hong Kong où ce sport n'était pas pratiqué. » En 1988, l'équipe de France est même invitée pour un spectacle dans la piscine de Jardine's.

Since the creation of the English section, the sports, music and art lessons had provided the opportunity to bring together the students from both sections. From 1986, there were four PE teachers, including Martine Mauffrey who had just arrived. "We taught from kindergarten to Upper 6th Form in both sections. We set up a real curriculum according to the official instructions and we ran many extra-curricular activities," recalled the teacher. Her speciality was synchronised swimming. "The school team was very successful in Hong Kong where the sport was previously unknown." In 1988, the French team was even invited to perform in the swimming pool at Jardine's.



Ci-dessus, à gauche et à droite: Martine Mauffrey et ses élèves de natation synchronisée. Above, on the left and the right: Martine Mauffrey and her synchronised swimming students. (Collection particulière, Martine Mauffrey)



Ci-contre: Philippe Guillo et ses élèves sur le mur d'escalade du gymnase, au tout début des années 1990. Facing page: Philippe Guillo and his students on the climbing wall in the gymnasium at the start of the 1990s. (Archives LFI)





« L'ambiance était excellente, même pour les adultes ! Par exemple, le mercredi soir, parents et enseignants se retrouvaient pour jouer au volley ». En 1992, le mur d'escalade de Jardine's est installé avec l'expertise technique de Kin Man Chung « le premier hongkongais à avoir gravi l'Everest ! Nous faisons aussi de la descente en rappel sur le mur extérieur de l'établissement. » En tant que coordonnatrice de la matière, c'est aussi Martine Mauffrey qui négocie les créneaux d'utilisation des équipements publics. « C'était sous forme de tirage au sort et tout se passait en cantonais dans une pagaille généralisée. Beaucoup de collègues locaux passaient leurs tours pour obtenir des numéros porte-bonheur... »

"There was an excellent atmosphere, even amongst the adults! For example, on Wednesday evenings, the parents and teachers got together to play volleyball." In 1992, the climbing wall was installed with the technical expertise of Kin Man Chung, "the first person from Hong Kong to have climbed Everest! We also abseiled down the outside wall of the school." As subject coordinator, it was also Martine Mauffrey who negotiated the bookings for the use of public sporting facilities. "It was a form of lottery, everything was conducted in Cantonese and in general chaos. A lot of local colleagues would give up their turn in order to obtain their lucky numbers..."

En haut: Avant la rétrocession, le lycée français hisse parfois les couleurs de la colonie britannique, dans les compétitions internationales.
Top: Before the handover, the French school sometimes hoisted the colours of the British colony at international competitions.
(Collection particulière, Philippe Guillo)

Ci-contre, à gauche: Deux jeunes médaillées de l'école française en 1993.
Facing page, left: Two young medalists from the French School in 1993.
(Collection particulière, famille Vigneron)

« En 1988, l'équipe de France est même invitée pour un spectacle dans la piscine de Jardine's »
In 1988, the French team was even invited to perform in the swimming pool at Jardine's



En haut à droite: Une partie de l'équipe enseignante d'éducation physique entoure le champion d'escalade Kin Man Chung.
Top right: Some of the PE teachers gathered around the climbing champion Kin Man Chung.
(Collection particulière, Philippe Guillo)

Ci-dessus, à droite: Les nageuses du lycée français en discussion entre deux épreuves de natation.
Above right: The French School swimmers in discussion between two swimming races.
(Collection particulière, Martine Mauffrey)



Sa collègue **Danielle Bonnevey** lui rend hommage : « C'est Martine qui a organisé les premiers Jeux d'Asie des écoles françaises en 1989. La plupart des lycées français d'Asie étaient réunis autour des grandes disciplines olympiques d'athlétisme. Nous avions réservé le stade de Wan Chai et tous les lycées défilaient avec le drapeau de leur pays, ça avait vraiment de l'allure ! »

Her colleague **Danielle Bonnevey** paid tribute to her, "it was Martine who organised the first Asian Games for the French schools in 1989. Most of the French schools in Asia gathered for these Olympic athletic sports. We had reserved the Wan Chai stadium and all the schools paraded with their country's flag, it looked really impressive!"

La quatrième édition des Jeux d'Asie se déroule à Hong Kong. L'événement est placé sous le patronage du consul général Laurent Aublin (au milieu, costume gris).
The fourth Asian Games took place in Hong Kong. The event was placed under the patronage of the Consul General, Laurent Aublin (in the middle, grey suit).
(Collection particulière, Martine Mauffrey)



En haut: Avant les épreuves, les sportifs de tous les établissements défilent avec leur bannière et le nom de leur ville.
Top: Before the start of the events, the participants from all the schools marched with their banner and the name of their town.
(Collection particulière, Martine Mauffrey)

Ci-dessus: Il y a plusieurs catégories d'âges dans ces Jeux d'Asie, permettant ainsi aux plus petits comme aux plus grands de se mesurer à égalité.
Above: There were several categories of age group in the Asian Games, allowing the younger students like their older counterparts, to participate on an equal footing.
(Collection particulière, famille Vigneron)





La deuxième édition a lieu à Singapour, avant de revenir à Hong Kong en 1993 et 1994. « Le lycée a toujours fait preuve d'un grand dynamisme sportif, » reprend Martine en énumérant les performances en netball, football, rugby, tennis, plongée sous-marine, cross-country, volley, escalade, natation...

The **second games** took place in Singapore before coming back to Hong Kong in 1993 and 1994. "The school has always displayed a dynamic sporting spirit," continued Martine, listing the performances in netball, football, rugby, tennis, scuba-diving, cross-country, volleyball, climbing, swimming...



En haut: L'équipe de football du lycée, en 1989.
Top: The school football team in 1989.
(Collection particulière, Martine Mauffrey)



Ci-dessus, à gauche et à droite: L'établissement propose également des activités sportives plus exotiques, comme la plongée sous-marine!
Above, on the left and the right: The school also offered more exotic sporting activities like diving!
(Collection particulière, Philippe Guillo)

Valérie et Claire Nouvian, « Nous avons des rapports privilégiés avec les enseignants »

"We had a very privileged relationship with the teachers"



« Il y avait un côté très 'familial', raconte Valérie Nouvian, scolarisée entre 1988 et 1990. Des profs vivaient dans les appartements de l'école et, le matin, tout le monde était dans les mêmes bus, de la maternelle à la terminale. » Sa cadette, Claire, a quitté l'école deux ans plus tard. « Nous avions des rapports privilégiés avec les enseignants, affirme-t-elle. Il y avait beaucoup d'échanges et de liberté. » Et Valérie d'ajouter : « Nous arrivions de Paris où nous n'avions aucune interaction avec les profs qui ne connaissaient même pas nos prénoms. Avec du recul, je suis sidérée par le niveau d'implication des enseignants à Hong Kong. » Elle évoque le cas d'un de ses camarades en grande difficulté l'année de terminale : « Il a été soutenu tout le temps et jusqu'au bout : il a eu son bac ! »

"There really was a 'family' feel to the school," recounted Valérie Nouvian, a pupil at the school from 1988 to 1990. "The teachers lived in the apartments at the school and, in the morning, everybody took the same bus, from kindergarten to Upper 6th Form." Her younger sister, Claire, left the school two years later. "We had a very privileged relationship with the teachers," she affirmed, "there was a lot of discussion and freedom." Valérie added, "we had arrived from Paris where we had no interaction with the teachers who didn't even know our first names. Looking back, I am amazed by the level of commitment of the teachers in Hong Kong." She referred to the case of one of her classmates who was really struggling in Terminal. "He was given constant support, right to the end: he passed his baccalauréat!"

Moment de détente sur l'une des terrasses de Jardine's. Valérie et Claire Nouvian sont respectivement troisième et cinquième en partant de la gauche.
A moment of relaxation on one of the terraces at Jardine's. Valérie and Claire Nouvian were respectively third and fifth from the left.
(Collection particulière, Valérie Nouvian)

Le bain linguistique en anglais est également un élément marquant. « La première année, je ne comprenais rien et je voyais mes camarades qui discutaient avec le prof, tous assis sur les tables. C'était avec M. Tatlin, un personnage vraiment atypique et plein d'humour ! » Les deux sœurs évoquent des conditions d'enseignement idéales : « En terminale, nous étions sept en série B [équivalent de l'actuelle ES]. Sur l'ensemble des terminales, nous étions 25, même pas une classe française ! » Pour les activités extra-scolaires, « il suffisait de présenter un projet pour obtenir le matériel nécessaire... Ce fut le cas lorsque nous avons voulu monter *Les bons bourgeois* d'Obaldia au théâtre, en 1989 ».



Being immersed in an English environment was also very striking. "The first year I didn't understand anything and I saw my classmates in discussion with the teacher, all sitting on the tables. It was with Mr Tatlin, a real character, with a great sense of humour!" The two sisters spoke of the ideal teaching conditions. "In Terminale there were seven of us in B stream, the equivalent of today's ES (economics and social sciences). In the whole of Terminale, there were 25 of us, not even the size of a class in France!" For the extra-curricular activities, "we only had to present a project to obtain the necessary material... This was the case when we wanted to put on the play *Les bons bourgeois* by Obaldia, in 1989."



Scènes de vie quotidienne à l'école française. Toute une vie en dehors des cours...
Scenes of daily life at the French School. A life beyond the classroom...

(Collection particulière, Valérie Nouvian)



« Je suis revenue à Hong Kong en 1995, et je ne suis jamais repartie, confie Valérie. Aujourd'hui, mes anciens camarades sont éparpillés partout dans le monde et nous continuons à nous rencontrer au gré de nos voyages. » Quant à Claire, son parcours la conduit désormais sous les feux de l'actualité. Militante écologiste très engagée, elle crée l'association Bloom en 2004 pour lutter contre la pêche en eaux profondes et sauvegarder la diversité marine.

"I came back to Hong Kong in 1995, and I never left," confided Valérie. "Today my old friends are spread across the world and we continue to meet up whilst on our travels." As for Claire, her path has taken her into the spotlight. A very active, militant ecologist, she created the association Bloom in 2004 to fight against deep-sea fishing and to safeguard marine biodiversity.

La complicité avec les enseignants ressort également des *yearbooks*, ici en 1997.
The close bonds with the teachers also comes through in the pages of the yearbooks, here in 1997.
(Archives LFI)

Victor Segalen, un baptême symbolique

Victor Segalen, a symbolic baptism

En 1994, le lycée français se cherche un nom. Le proviseur Jean-Paul Roussel, fin lettré et amateur reconnu d'arts et de musique tient à perpétuer cette tradition des établissements de métropole, où les noms d'hommes et de femmes célèbres sont associés à l'école républicaine. Le conseil d'établissement est enthousiaste. « Le premier nom qui est venu, c'est celui d'André Malraux, raconte José Lesaulnier, proviseur adjoint à l'époque. Mais le passage en Asie de cet auteur n'ayant pas été marqué que par de bons exemples en matière d'éducation, ce choix n'était pas évident. À trois ans de la rétrocession, il fallait davantage s'appuyer sur le lien avec la Chine. »

Le proviseur suggère alors Victor Segalen. Annie Au Yeung connaissant personnellement le fils de l'auteur, elle est chargée de demander l'autorisation à la famille. « Yvon Segalen a passé une partie de sa jeunesse à Pékin, c'était un excellent sinisant. Il a tout de suite accepté, raconte la professeure de mandarin. On ne parle pas assez de Segalen aux élèves ! Il y avait un rideau entre la Chine et la France, les deux pays étaient entourés de mystères l'un pour l'autre. Victor Segalen a grandement contribué à écarter ce voile pour ouvrir la voie à des relations sur un pied d'égalité culturelle. Sa contribution est très importante. »

In 1994, the French school was looking for a name. The headmaster Jean-Paul Roussel, who was very well-read and a well-known arts and music lover, was determined to perpetuate the tradition in metropolitan France of associating the names of famous men and women to their schools. The school council was enthusiastic. "The first name to be suggested was that of André Malraux," recounted José Lesaulnier, deputy headmaster at the time. "However, as the visit of this author to Asia had not necessarily been entirely characterised by good examples in the domain of education, this choice was far from unanimous. With the handover only three years away, the link with China had to be stronger."

*On ne parle pas assez
de Segalen aux élèves !*

*We do not speak about
Segalen enough to the students!*

The headmaster then suggested Victor Segalen. Annie Au Yeung knew the author's son personally; she was given the task of asking for the family's permission. "Yvon Segalen had spent part of his youth in Peking, he was an expert in Chinese. He immediately accepted," recounted the mandarin teacher. "We did not speak about Segalen enough to the students! There was a curtain between China and France, the two countries were shrouded in mystery, one for the other. Victor Segalen had greatly contributed to lifting this curtain to pave the way for relations based on cultural equality. His contribution was very important."



1984 - 1997

Depuis 20 ans, le lycée français porte le nom de Victor Segalen, un infatigable voyageur, sur les terres de Chine autant que dans les territoires plus littéraires de l'esprit. Ce poète explorateur est peut-être méconnu du grand public, mais ses œuvres sont d'une sensibilité très contemporaine. Un entretien avec Laure Mellerio-Segalen, la présidente de la fondation Victor Segalen, est l'occasion de faire plus ample connaissance avec cet auteur aux multiples facettes.

For the past 20 years, the French School has been named after Victor Segalen, a tireless traveller in Chinese lands as well as in territories of a more literary spirit. This poet explorer is perhaps little known to the general public, but his works have a very contemporary feel. This interview with Laure Mellerio-Segalen, the president of the Victor Segalen foundation, is the opportunity to learn more about this multi-faceted author.

Quel est votre lien avec Victor Segalen ?

Victor Segalen est mon grand-père. Il a eu trois enfants : Yvon, Annie et Ronan. Je suis la fille aînée de Ronan Segalen.

What is your connection with Victor Segalen?

Victor Segalen was my grandfather. He had three children: Yvon, Annie and Ronan. I am Ronan Segalen's eldest daughter.

On connaît l'écrivain, mais Victor Segalen était aussi médecin, ethnographe et archéologue... Y'a-t-il un point commun à toutes ces carrières ?

Victor Segalen avait au départ choisi la carrière médicale, manifestant ainsi son intérêt pour l'être humain, pour « l'Autre », intérêt qu'il a développé par la suite au cours de ses voyages. Dans ses écrits littéraires et scientifiques, on retrouve cette réflexion constante sur l'Autre et l'Ailleurs, qui permet de se comprendre soi-même.

We know the writer, but Victor Segalen was also a doctor, ethnologist, archaeologist... Are all these careers linked in any way?

Initially Victor Segalen had chosen a career in medicine, displaying his interest in man, in the "other", an interest that he further developed during his travels. In his literary and scientific writing, we find this constant reflexion about the "other" and the "elsewhere", which leads to self-understanding.

La question est souvent posée dans la communauté scolaire, doit-on dire SegalIN ou SegalENE ?

Dans une lettre adressée à ses parents en date du 26 juillet 1912, Segalen écrit : « Vous verrez que j'ai signé de mon nom *Stèles*, et toutes les productions à venir. La Marine nous permet maintenant de le faire librement; et rien ne vaut un nom de terroir franc et sonore comme le mien, à condition de le prononcer—lène—à la bretonne. » C'est donc un choix que Victor Segalen a fait clairement, en référence à une prononciation plus ancienne que celle imposée par la francisation des noms bretons au XIX^e siècle.

The question often asked in the school community is whether we should say SegalAN, using the Breton pronunciation, or SegalEN?

In a letter addressed to his parents dated the 26th of July 1912, Segalen wrote: "You will see that I have signed *Stèles* using my name, as I shall for all future productions. The Navy now allows us to do so freely; and there is nothing better than an honest name like mine, reminiscent of the homeland, provided it is pronounced - *lène* - the Breton way." So Victor Segalen had clearly made a choice, referring to the pronunciation that predated the francization of Breton names during the 19th century.

Avec ses écrits sur la Chine, en quoi Victor Segalen a-t-il contribué à faire évoluer la vision française de ce pays ?

Les Français ont souvent une vision 'exotique' de l'étranger en général, et de la Chine en particulier, c'est-à-dire où l'on s'intéresse à soi-même en train de regarder l'autre. C'était encore plus vrai à son époque, fin XIX^e, début XX^e siècle. Il a contribué à remettre en question cette vision marquée par le colonialisme.

How did Victor Segalen's writing on China contribute to changing the French vision of this country?

The French often have an 'exotic' vision of foreign lands in general, and of China in particular, in other words where the interest is actually focused on oneself, observing the "other". This was even more the case during his era, at the turn of the 20th century. He helped to challenge this vision, which was tainted by colonialism.

Pour équilibrer cette influence francophone, le CDI a été baptisé du nom de Joseph Conrad

To balance this French-speaking influence, the CDI was named after Joseph Conrad

Le lycée français de Hong Kong prend donc le nom du poète, et sa signature est apposée sur le mur de Jardine's. « Pour équilibrer cette influence francophone, le CDI a été baptisé du nom de Joseph Conrad, » ajoute José Lesaulnier. Le proviseur tient en effet à saluer l'écrivain britannique comme un homme qui « a contribué à fonder une culture européenne ». Polonais d'origine, naturalisé anglais, Conrad écrivait le plus souvent sa correspondance en français...

The French School in Hong Kong therefore took the name of the poet, and his signature is affixed to the wall at Jardine's. "To balance this French-speaking influence, the CDI was named after Joseph Conrad," added José Lesaulnier. Indeed, the headmaster insisted on celebrating this British author as a man who "had contributed to founding European culture." Of Polish origin, naturalised British, Conrad wrote most of his correspondence in French...

Après 1994, la signature de Victor Segalen est apposée sur la façade de l'établissement.
From 1994, Victor Segalen's signature was affixed to the school's facade.
(Archives LFI)

Son *Essai sur l'exotisme* propose une vision nouvelle de l'altérité, est-elle toujours d'actualité ?

La démarche que Segalen proposait sous le nom d'« esthétique du Divers » est une expérience de l'Altérité où l'on s'intéresse objectivement à l'autre, où le contact direct permet de « savourer » toute l'étendue du divers. C'est une démarche dynamique, qui tend à l'universel, en mettant en valeur le « processus », sans figer le rapport.

Segalen est donc un écrivain moderne... Quel enseignement peut-on retirer, aujourd'hui, de son parcours ?

Le parcours et la démarche de Segalen nous montrent l'importance d'une véritable ouverture à autrui, qui est essentielle pour comprendre et vivre la mondialisation.

Vous présidez la fondation Victor Segalen, pouvez-vous présenter cette institution ?

Depuis 2007, la fondation Victor Segalen se donne pour mission de favoriser le dialogue et les rapprochements entre la France et la Chine. Elle a été créée en référence à la « fondation Sinologique » dont Victor Segalen avait le projet il y a cent ans mais qu'il n'a pu réaliser du fait de son décès prématuré en 1919. Elle a pour président d'honneur le Président Giscard d'Estaing et pour président, l'Ambassadeur Pierre Morel, ancien ambassadeur de France en Chine. Elle compte dans ses conseils des personnalités telles que François Cheng, académicien, Mireille Delmas-Marty, professeure au Collège de France, Jean-Claude Trichet, ancien gouverneur de la BCE, Joël Vallat, président de la fondation lycée Louis-le-Grand, etc. En six ans, elle a organisé plus d'une vingtaine de colloques, séminaires et rencontres, avec des partenaires chinois de premier plan, tels le *Development Research Center* du conseil des affaires d'État, et l'association chinoise pour les échanges internationaux sur le développement urbain et rural.

His *Essai sur l'exotisme* offers a new vision of otherness, is it still relevant today?

The approach proposed by Segalen entitled *esthétique du Divers* (the aesthetic of Diversity) is an experiment in otherness where one takes an objective interest in the "other", where the direct contact allows one to "savour" the full range of diversity. It is a dynamic approach, which tends towards the universal, emphasizing the "process", without fixing the relationship.

Segalen is therefore a modern writer... What lessons can we learn, today, from his career?

Segalen's career and approach reveal a true openness to others, which is essential to understand and live in our globalised world.

You are president of the Victor Segalen Foundation, can you present this institution to us?

Since 2007, the Victor Segalen Foundation has aimed to further dialogue and bring France and China closer together. It was created in recognition of the "Fondation Sinologique", which Victor Segalen had planned to create one hundred years ago; a project which he did not achieve due to his premature death in 1919. The honorary president is President Giscard d'Estaing and the president is the ambassador Pierre Morel, former French ambassador to China. Its board members include such personalities as François Cheng, académicien, Mireille Delmas-Marty, professor at Collège de France, Jean-Claude Trichet, former governor of the BCE (European Central Bank), Joël Vallat, president of the lycée Louis-le-Grand foundation, etc. In six years, it has organised over twenty conferences, seminars and meetings, primarily with Chinese partners such as the State Council *Development Research Center* and the Chinese association for international exchanges on rural and urban development.



Victor Segalen à Pékin, à l'occasion de l'un de ses voyages.
Victor Segalen in Peking, on one of his voyages.
(Fondation Victor Segalen)



Segalen éducateur

Segalen as an Educator

Kenneth White, d'origine écossaise, est l'auteur d'une œuvre importante écrite en anglais et en français, comprenant essais, prose narrative et poésie. Il a écrit en particulier un livre sur Hong Kong, *Scènes d'un monde flottant*, et deux livres sur Segalen : *Victor Segalen, théorie et pratique du voyage* et *Les Finisterres de l'esprit*. Récipiendaire de nombreux prix, il a également occupé, de 1983 à 1996, la chaire de poétique du XX^e siècle à l'université de Paris-Sorbonne. Qui mieux que ce poète entre deux cultures et entre deux langues peut évoquer Segalen dans un lycée français international ? Pour les 50 ans du lycée, l'écrivain offre aux élèves ce texte intitulé *Segalen éducateur*...

Portrait de Victor Segalen par George de Monfreid, en 1909.
Portrait of Victor Segalen by George de Monfreid in 1909.
(Fondation Victor Segalen)

Kenneth White, is the Scottish-born author of an important body of work in English and French, comprising essays, narrative and poetry. He has written, in particular, a book on Hong Kong, *Scènes d'un monde flottant (Scenes of a Floating World)* and two studies on Segalen: *Victor Segalen, the theory and practice of travel* and *Les Finisterres de l'esprit (The Finisterres of the Mind)*. The recipient of many prizes, he was also chair of 20th century poetry at the University of Paris-Sorbonne from 1983 to 1996. Who better than this poet between two cultures and two languages to evoke Segalen in a French International School ? For the 50th anniversary of the school, the writer has offered this text, entitled *Segalen as an Educator*, to our students...

Il y a quelques années, dans une bibliothèque privée parisienne, je suis tombé sur la brochure d'un enseignant : *Cours pratique de chinois, langue mandarine de Pékin*. Collée à l'intérieur de la couverture, en réponse à une demande faite par « Monsieur V. Segalen, à Brest », il y avait une lettre datée du 2 juin 1908 et signée A. Vissière, alors titulaire de la chaire de chinois à l'École des langues orientales : « Des leçons de chinois données par un jeune homme originaire de Han-K'ou pourront vous être utiles, si vous ne perdez pas de vue que sa prononciation diffère parfois de celle de Pékin. »

Ce fut le début de mon intérêt pour Segalen, intérêt qui a donné lieu à plusieurs textes, et qui perdure.

On connaît les études chinoises de Segalen. On est au courant de ses études de médecine. Mais on oublie l'intérêt du jeune lycéen brestois pour les très anciennes cultures. On néglige ses études de philosophie. En l'insérant trop hâtivement dans l'histoire conventionnelle de la littérature, on passe à côté de l'élan *général* qui l'anime et de tous les apports de son itinéraire : l'expérience polynésienne de la plénitude sensorielle, la concentration mentale intense de la « chambre aux porcelaines », l'exploration psychogéographique de la Terre Jaune, l'être poussé à ses extrêmes limites aux frontières du Tibet.

C'est de tout ce mouvement que l'on peut tirer un grand enseignement.

N'oublions pas que, dans l'ancienne culture grecque, la *paideia* était le sommet de la formation et la poétique y jouait un rôle fondamental. La poétique en l'occurrence était évidemment autre chose que l'expression de la personne ou l'étalage d'états d'âme, bien autre chose que la littérature de ceux que Segalen appelait « les écrivassiers de romans ». Le but final, c'est une œuvre capable de brasser beaucoup de matières, comme le Grand Fleuve, le Yang-Tsé-Kiang, qu'il décrit si bien : « âpre vie singulière », avec des bouffées qui montent de ses profondeurs de toutes les terres qu'il a traversées.

Puisse le lycée Victor Segalen de Hong Kong prolonger, de toutes les manières possibles, l'énergie et l'inspiration de cet auteur exceptionnel.

A few years ago, in a private library in Paris, I came across the booklet of a teacher : *A Practical Course in Chinese, the mandarin language of Pékin*. Stuck inside the cover, in answer to a request by « Mr Victor Segalen, Brest », was a letter dated June 2nd, 1908, and signed A. Vissière, who at that time held the Chair of Chinese at the French School of Oriental Languages : « Tuition in Chinese by a young man from Hanchow will no doubt be of some use to you, provided you do not forget that his pronunciation will differ somewhat from that of Pékin. »

That was the beginning of my interest in Segalen, an interest which resulted in several texts, and has not abated since.

Segalen's Chinese studies are well enough documented. Likewise his medical studies. But there is a tendency to overlook the interest of the young schoolboy of Brest in the most ancient cultures, and to neglect Segalen's later studies in philosophy. By positioning him too hastily in the conventional history of literature, one loses sight of the *general* thrust of his mental energy, and little attention is paid to the various aspects of his itinerary : the Polynesian experience of sensorial plenitude, the intense intellectual concentration of his « porcelain room », the psychogeographical exploration of the loess country, and the pushing right to the limit of existential being on the frontiers of Tibet.

It's from all this movement that it is possible to derive a great teaching.

Let's never forget that in ancient Greek culture, the *paideia* was the supreme formation, and poetics played a fundamental role in it. The poetics in question was of course more than personal expression, more than the exhibitionism of soul-states, and much more than the literature of those whom Segalen called « the scribblers of novels ». The final aim is a work capable of carrying all kinds of matter, like that great river, the Yangtze Kiang, that Segalen presents so well : « a powerful and singular life », with redolences from its depths of all the lands it has crossed.

May the Victor Segalen school of Hong Kong prolong, by all means possible, the energy and the inspiration of this exceptional author.

Kenneth WHITE

Kenneth WHITE

Patrick Egreteau,
« Sûrement le poste le plus excitant de ma carrière »

“Certainly the most exciting post of my career”



Il est le premier fonctionnaire à occuper le poste d'agent comptable, avec les responsabilités élargies d'un gestionnaire. « Cette transformation demandée par André Masse a été assez mal vécue par le Comex au départ, se souvient Patrick Egreteau. On m'a pris pour l'œil de Moscou ; je n'avais même pas de bureau à mon arrivée ». Il est vrai que la fonction est sensible et stratégique au cœur de l'établissement.

He was the first civil servant appointed as an accountant, with the wider responsibilities of financial director. "The transformation requested by André Masse was not very well received by the Comex at the beginning," recalled Patrick Egreteau. "They thought I had come to spy; I didn't even have an office when I arrived." It is true that the position is a sensitive and strategic one, at the heart of the institution.

“On m'a pris pour l'œil de Moscou ; je n'avais même pas de bureau à mon arrivée”

“They thought I had come to spy; I didn't even have an office when I arrived”

Patrick Egreteau en 1997.
 Patrick Egreteau in 1997.
 (Archives LFI)



Le gestionnaire contrôle le budget, gère les prestataires extérieurs (cantine, ménage, etc.) et doit également s'occuper de tous les personnels moins exposés que sont les non-enseignants, trop souvent oubliés et pourtant nécessaires au fonctionnement de l'école. Laborantins, agents de maintenance, secrétaires, factotum, infirmières et bien d'autres, sont directement sous son autorité.

The financial director controls the budget, manages the outside contractors (canteen, cleaning etc.) and also deals with all the less visible non-teaching staff, too often forgotten but nevertheless necessary for the running of the school. Laboratory staff, maintenance staff, secretaries, odd-job man, nurses and many others were all directly under his authority.



L'équipe de la cantine au grand complet en 1996. Jean-Pierre Trabichet (le quatrième en partant de la gauche) officie en tant que chef pour la compagnie Eurest. The entire canteen team in 1996. Jean-Pierre Trabichet (fourth from the left) was at the head of the Eurest company. (Archives LFI)

Madame Ng (ici en 1986) assure le ménage dans l'établissement depuis 1985. Employée par une compagnie japonaise au départ, elle propose de monter sa propre entreprise en 1994 pour ne s'occuper que de l'école. Mrs Ng (here in 1986) has been in charge of cleaning at the school since 1985. Employed by a Japanese company at the beginning, she made a proposal to create her own company in 1994, to work exclusively for the school. (Archives LFI)

« Je suis resté à Hong Kong de l'extension de Jardine's [1990] à la première pierre de Blue Pool road [1997]. Ce poste est sûrement le plus excitant de ma carrière, reprend Patrick Egreteau. On gérait beaucoup d'argent et on pouvait décider de tout, très rapidement. S'il fallait acheter une camionnette, le soir même on recevait les représentants des marques ! » Dans les années 1990, les présidents du Comex changent presque tous les ans. Une instabilité qui conduit à une succession de gouvernances bien différentes. « J'ai beaucoup appris auprès des gens du Comex, ils avaient une autre vision des affaires et de la gestion. Certes, il y a eu des moments difficiles, principalement à cause d'incompréhensions entre le monde du privé et la fonction publique ». Il faut donc ménager les susceptibilités.

"I stayed in Hong Kong from the extension of Jardine's (1990) to the laying of the first foundation stone at Blue Pool Road (1997). This post was certainly the most exciting of my career," continued Patrick Egreteau. "We were managing large amounts of money and were able to make decisions on all matters, and very quickly. If we needed to buy a van, we would meet with the representatives of the different makes the very same evening!" In the 1990s, the Comex presidents changed nearly every year. This instability led to a succession of very different governing styles. "I learnt a lot from the Comex members, they had another vision of business and management. Certainly, there were difficult moments, mainly because of the misunderstandings between the world of private enterprise and the public sector." We had to be careful not to cause offence.



Le personnel administratif en 1995.
The administrative staff in 1995.
(Archives LFI)



« Quand un parent glissait le terme 'entreprise', évoquant ainsi une logique de rentabilité, c'était une levée de bouclier chez les enseignants, raconte Patrick Egreteau avec amusement. Quand ces derniers négociaient leurs conditions de travail, un dialogue de sourds s'installait avec des chefs d'entreprise peu habitués à s'en laisser conter. » Avec le temps, chacun apprend à se connaître et à dépasser les préjugés pour servir les intérêts de l'école ; « la politique a changé, les parents voulaient des profs heureux car ça se verrait sur l'enseignement ». Le gestionnaire travaille en étroite relation avec le comité exécutif car toute décision comptable doit être visée par ses membres. À cette époque, le factotum passe donc beaucoup de temps à courir les bureaux de Central pour récupérer des signatures. « Ces parents étaient très investis et faisaient les réunions le week-end ou très tard le soir car ils bossaient énormément à côté, précise l'agent aujourd'hui à la retraite. Ils étaient tous bénévoles ! » Une caractéristique qui n'a jamais changé tout au long de l'histoire de l'école française.

"When a parent slipped in the term 'business', thus evoking the idea of profitability, there was a general outcry from the teachers," recounted Patrick Egreteau with a touch of humour. "When the latter negotiated their conditions of employment, it fell on deaf ears with these company directors who were unused to being challenged." Over time, they came to know each other better and to go beyond their prejudices to serve the best interests of the school. "The policy changed, the parents wanted happy teachers as this would be felt through their teaching." The financial director worked very closely with the executive committee as every accounting decision had to be checked by its members. At this time, the odd-job man spent a lot of time running between offices in Central, collecting signatures. "These parents were very committed and held meetings at the weekend and very late into the evening as they worked very hard in their professional lives," noted the accountant, who is now retired. "They were all volunteers!" This is a characteristic that has remained the same throughout the history of the French school.

Quelques membres de l'administration, en juin 1997. Deuxième en partant de la gauche, Colette Egreteau, épouse du gestionnaire, assure la fonction d'infirmière pendant sept ans. Elle contribue grandement à moderniser cette fonction dans l'école.
Members of the administration in June 1997. Second from the left, Colette Egreteau, the financial manager's wife, was school nurse for seven years. She contributed greatly to modernising this role within the school.
(Collection particulière, Patrick Egreteau)

La gestion du LFI, ou la quadrature du cercle

The management of LFI, or trying to square the circle



À son arrivée en 1992, le proviseur Jean-Paul Roussel s'étonne de la complexité de l'établissement : « Des programmes différents ; des démarches pédagogiques, des formations, des habitudes différentes ; des personnels dont le recrutement, les qualifications, les droits et les devoirs relèvent de systèmes éducatifs et juridiques étrangers les uns aux autres ». Les effectifs ne cessent de croître (883 élèves en 1992) et la gestion se doit d'être flexible et adaptée car les chiffres de l'époque montrent que 30 % des élèves quittent l'école chaque année, mais qu'il en arrive chaque fois un peu plus. Ces mouvements, dus aux contrats d'expatriation des parents, rendent difficiles les prévisions et les projets sur le long terme.

Upon his arrival in 1992, the headmaster Jean-Paul Roussel was amazed at the complexity of the school. "Different curricula, teaching approaches, training, habits; a staff whose recruitment, qualifications, rights and duties were from different, foreign educational and judicial systems." The student numbers had been rising constantly (883 students in 1992) and the management needed to be flexible and to adapt as the figures at the time showed that 30% of the student population left each year, but that a slightly higher number arrived to replace them. This movement, linked to the parents' expatriate contracts, made it difficult to make previsions and put in place long-term projects.

Jean-Paul Roussel, proviseur de 1992 à 1996.
Jean-Paul Roussel, headmaster from 1992 to 1996.
(Archives LFI)

110

GAZETTE EXTRAORDINARY NO. 21/1993

G.N. (E.) 101 of 1993

SOCIETIES ORDINANCE (Chapter 151)

NOTICE OF INTENTION TO REMOVE A NOTIFIED SOCIETY FROM THE LIST OF SOCIETIES

To: Hong Kong Association of Parents of French-Speaking Students (RN 2210) of Ecole Francaise Internationale, Borrett Road, Off Bowen Road, Hong Kong.

In exercise of the powers conferred on me by section 13(1) of the Societies Ordinance (Chapter 151), I hereby give you notice that I am of the opinion that the above named society has ceased to exist.

I further give notice to you that unless within three months from the date of this notification you furnish me with proof of the existence of the above society, the said society shall be removed from the list of Societies kept under section 11 of the Societies Ordinance (Chapter 151).

12 July 1993

A. KERRIGAN Assistant Societies Officer

Le 12 juillet 1993, la Hong Kong Association of Parents of French-Speaking Students, créée en 1962 pour structurer l'école, cesse d'exister. Sa version modifiée de 1978, la French International School's Parents Association n'était qu'un relais symbolique, sans pour autant la remplacer juridiquement ; il est donc temps de faire un ménage administratif qui pose des bases claires. En 1994, les statuts du Lycée Français International 'Victor Segalen' Association Limited, sont officiellement déposés auprès du gouvernement. De nouvelles instances consultatives sont mises en place : le conseil du secondaire, le conseil d'établissement et le conseil Victor Segalen, qui alourdissent les protocoles mais permettent des discussions plus sereines et des décisions partagées.

On July 12th 1993, the Hong Kong Association of Parents of French-Speaking Students, created in 1962 to structure the school, ceased to exist. The version modified in 1978, the French International School's Parents Association had only been a symbolic interim measure, which had not actually been a legally recognized replacement. It was time to clean up the legal situation and lay down fresh foundations. In 1994, the statutes of the Lycée Français International 'Victor Segalen' Association Limited, were officially filed with the government. New consultative bodies were put in place: the Secondary School Council, the School Council, the Victor Segalen Council, which made the protocol heavier but allowed for more dispassionate discussions and shared decision-making.

Extrait de la gazette du gouvernement de Hong Kong, entérinant la fin de l'ancienne association des parents d'élèves.
Extract from the Hong Kong government gazette, endorsing the end of the former parents' association.

(Public Records Office, Government Records Services)

Le défi renouvelé de la gestion de la croissance

A new challenge in growth management

À tout cela s'ajoutent les différents statuts des enseignants, véritable casse-tête pour l'administration et nébuleuse le plus souvent inconnue des parents et des enfants. Le 'vacataire' est payé à l'heure, le 'résident' est un fonctionnaire français détenteur d'un concours et détaché par son ministère, 'l'expatrié' est comme le précédent mais avec une lettre de mission particulière qui lui donne une charge de travail différente mais aussi des avantages et des privilèges ; enfin, il y a les 'contrats locaux', titulaires de l'Éducation nationale en disponibilité ou diplômés non certifiés, qui sont employés directement par l'association de parents.

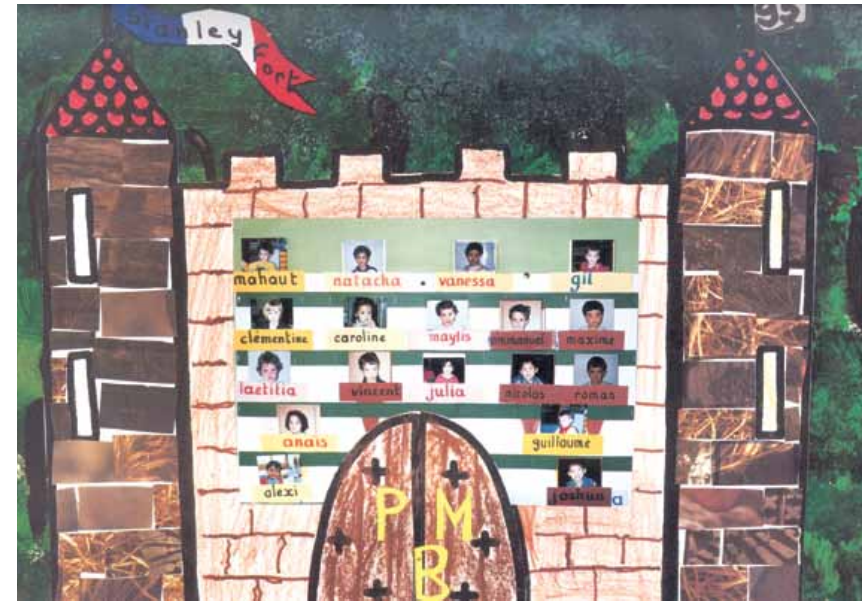
To this were added the different categories of teacher status, a real headache for the administration and an area of mystery, largely unknown to the parents and children. The 'vacataire' is paid by the hour, the 'resident' is a French civil servant, qualified through a competitive exam and on secondment from the National Education Ministry, the 'expatriate' is the same as the latter but with a particular mission letter which gives him or her a different workload but also advantages and privileges; and finally there are the 'local contracts', either qualified National Education Ministry teachers on career breaks or unqualified teachers with university diplomas, in both cases employed directly by the parents' association.



Ci-dessus à gauche: Guy Gey, proviseur de 1990 à 1992.
Above left: Guy Gey, headmaster from 1990 to 1992.
(Archives LFI)



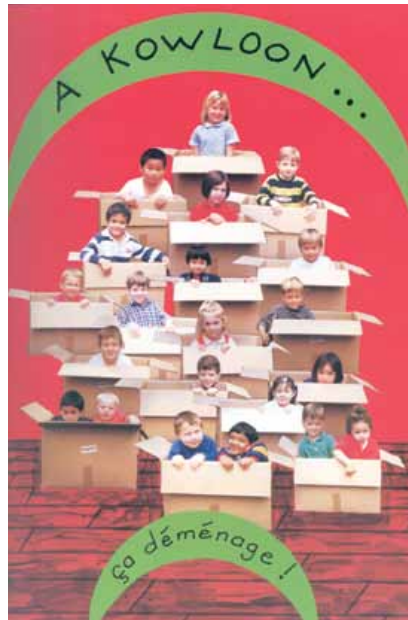
Ci-dessus à droite: Paul Lagriffoul, proviseur de 1996 à 1999.
Above right: Paul Lagriffoul, headmaster from 1996 to 1999.
(Archives LFI)



En 1991, le proviseur Guy Gey annonce avec fierté que le lycée français de Hong Kong est le plus grand d'Asie-Pacifique. Les 1 000 élèves sont dépassés en 1994 et, la même année, il est décidé de créer un comité « LFI 2000 » pour envisager l'acquisition d'un nouveau terrain. « Il n'était plus possible de s'étendre à Jardine's, explique Patrick Egreteau. Nous avons poussé les murs, édifié de nouvelles ailes partout où c'était possible ».

Une évocation de Stanley Fort, occupé par les maternelles entre 1995 et 1997.
Memories of Stanley Fort, occupied by the kindergarten from 1995 to 1997.
(Archives LFI)

In 1991, the headmaster Guy Gey proudly announced that the Hong Kong French school was the biggest in the Asia-Pacific zone. In 1994, the numbers reached 1,000 and the same year it was decided to create a committee named "LFI 2000" to envisage the acquisition of a new piece of land. "It was not possible to expand any further at Jardine's," explained Patrick Egreteau. "We had used all the available space and built new wings everywhere it was possible to do so."



« Dès que la décision a été prise, tout s'est passé très vite »

« As soon as the decision was taken, everything happened very quickly »

Pour la rentrée suivante, le comité négocie avec le gouvernement l'attribution d'un espace scolaire temporaire pour les maternelles de la section française à Stanley Fort. « C'était dans l'urgence et nous avons obtenu le droit d'occuper cette caserne, vacante en prévision de la rétrocession. Evidemment, il fallait déménager avant juillet 1997, explique le gestionnaire. Nous avons donc ensuite investi le rez-de-chaussée d'un ancien hôpital à Kowloon. Il fallait tout refaire à l'intérieur... et c'est là qu'on voit la réactivité de notre organisation à l'étranger ! »

For the start of the following school year, the committee negotiated with the government for the attribution of temporary school premises for the French kindergarten at Stanley Fort. "It was an emergency and we obtained the right to occupy these barracks, which had been vacated in anticipation of the handover. Obviously, we would have to move out before July 1997," explained the financial director. "We then took over the ground floor of a former hospital in Kowloon. It all needed to be renovated inside... and that is where we saw the reactivity of our overseas organisation!"

À gauche, en haut: L'équipe enseignante de Stanley Fort en 1995.
Top left: The teaching staff at Stanley Fort in 1995.
(Archives LFI)

À gauche en bas, puis à droite: Le nouveau déménagement des maternelles, en 1997, est précédé de nombreuses visites. C'est à Kowloon que le meilleur compromis est trouvé.
Bottom left then right: The relocation of the kindergarten, in 1997, was preceded by numerous visits. The best compromise was found in Kowloon.
(Archives LFI)



Les prêts de ces locaux sont conditionnés par la construction d'un nouvel édifice qui pallierait la hausse des effectifs. Le principe de l'extension est accepté par les autorités coloniales le 26 mai 1995, octroyant ainsi le site de Blue Pool road. Xavier Mouette est nommé responsable du projet ; le budget est estimé à 135 millions HKD. « Dès que la décision a été prise, tout s'est passé très vite, estime Patrick Egreteau. Un consortium bancaire a été créé et nous avons longuement étudié le financement à partir des fonds propres de l'école, des dons, et des emprunts. L'affaire a été ensuite reprise par un cabinet qui a assuré le suivi du projet ».

The loan of these premises was on condition that a new building was constructed to accommodate the rising number of students. The extension was agreed on, in principle, by the colonial authorities on May 26th 1995, thereby granting the Blue Pool Road site. Xavier Mouette was put in charge of the project; the budget was estimated at HKD135 million. "As soon as the decision was made, everything happened very quickly," related Patrick Egreteau. "A banking consortium was created and we spent a long time studying the financing of the project from the school's own funds, donations and loans. The affair was then taken over by experts who ensured the supervision of the project."

Le proviseur Paul Lagriffoul présente le projet de nouveau bâtiment sur Blue Pool road à René Monory, président du Sénat.
The headmaster Paul Lagriffoul presenting the project for the new building at Blue Pool Road to René Monory, the Senate president.
(Archives LFI)



La première pierre est posée le 1^{er} juillet 1997, en présence du président du Sénat, René Monory. Le temps est pluvieux et les esprits sont ailleurs... Quelque part dans le port, le prince Charles s'apprête à remettre le territoire de Hong Kong aux autorités chinoises.

Coups de pelles symboliques pour la première pierre de l'édifice sur Blue Pool road, le 1^{er} juillet 1997. À droite, le président du Comex en exercice, Jean des Courtis et, à gauche (cravate rouge), Denis Quillet, son successeur l'année suivante. Au centre, René Monory, président du Sénat. Digging ceremony to lay the foundation stone for the Blue Pool Road building, July 1st 1997. On the right, the Comex president in office, Jean des Courtis and, on the left (red tie), Denis Quillet, his successor the following year. In the centre, René Monory, Senate president. (Archives LFI)

The first foundation stone was laid on July 1st 1997, in the presence of the Senate president, René Monory. It was raining and thoughts were elsewhere... Somewhere in the harbour, Prince Charles was preparing to hand over the territory of Hong Kong to the Chinese authorities.

Un chantier de deux ans s'engage en 1997, pour bâtir ce qui devient ensuite le nouveau cœur du lycée français de Hong Kong. A two-year construction project began in 1997 to build what would then become the new heart of the French School of Hong Kong. (Archives LFI)





Lika Ono Ng a passé toute sa scolarité au lycée français international Victor Segalen. Elle a obtenu son bac L en 2012.
Lika Ono Ng completed her entire secondary education at the Victor Segalen French International School. She passed her bac L in 2012.
(Archives LFI)

LA MODERNITÉ

Modernity



1997 - 2014

La nouvelle aventure de Blue Pool road

A new adventure at Blue Pool Road



En 1997, le président du Comex, Jean des Courtis, loue la « diversité des mines, variété des noms, en un mot le kaléidoscope culturel » de l'école. La construction du nouvel établissement sur Blue Pool road doit permettre d'étoffer cette diversité en faisant face à la croissance.

In 1997, the Comex president Jean des Courtis, lauded the "diversity in appearance, the variety of names, in a word the cultural kaleidoscope" of the school. The construction of the new school in Blue Pool Road would allow this diversity to be further developed by meeting the demands of the growth in student numbers.



Le projet a toutefoison coûté. En mai, le gouvernement cède un bail de 50 ans et le plan de financement est enfin arrêté. Sur les 130 millions HKD du budget final, 80 proviennent d'un prêt du gouvernement de Hong Kong. Le gouvernement français apporte une subvention de 10 millions de francs (soit un peu plus de 16 millions HKD) et le Hong Kong Jockey Club assure un prêt sans intérêt de 21 millions.

However, the project came at a cost. In May, the government granted a 50-year lease and the financial plan was finally approved. Out of the final HKD130 million budget, HKD80 million came from a Hong Kong government loan. The French government provided a subsidy of 10 million French Francs (just over HKD16 million) and the Hong Kong Jockey Club provided an interest-free loan of 21 million.

En haut: Christine Montfront, présidente du comité exécutif, et Alan Li, président du Hong Kong Jockey Club, dévoilent la plaque baptisant le gymnase du nom de l'association de courses hippiques.

Top: Christine Montfront, president of the executive committee, and Alan Li, president of the Hong Kong Jockey Club, unveiling the plaque giving the name of the horse racing association to the gymnasium.

(Archives LFI)

Ci-contre: Le ministre français de l'Éducation nationale, Claude Allègre, et son homologue hongkongais Joseph Wong, devant la plaque d'inauguration du bâtiment de Blue Pool road, le 27 février 1999.

Opposite: The French National Education Minister, Claude Allègre, and his Hong Kong counterpart Joseph Wong, in front of the Blue Pool Road inauguration plaque, February 27th 1999.

(Archives LFI)





Le reste est issu de la trésorerie de l'établissement. L'accord avec le Hong Kong Jockey Club comporte une deuxième partie : un don de 20 millions HKD en échange d'une bourse annuelle, à perpétuité, pour les élèves en difficultés financières, ainsi que le nom de l'institution hippique donné à un équipement (ce sera le gymnase).

The remainder came from the school funds. The agreement with the Jockey Club included a second part: a donation of HKD20 million in exchange for an annual scholarship for disadvantaged students, and provided that one of the facilities was named after the horse racing institution (the gymnasium).



Journée inaugurale du bâtiment de Blue Pool road, le 27 février 1999. Le ministre de l'Éducation nationale Claude Allègre rend hommage au réseau éducatif français dans le monde et assiste à l'inévitable danse des lions. The day of the Blue Pool Road inauguration, February 27th 1999. The National Education Minister Claude Allègre paid tribute to the French education network around the world and watched the inevitable lion dance. (Archives LFI)

Après presque deux ans de travaux, les locaux de Blue Pool road sont inaugurés le 27 février 1999, en présence de Joseph Wong, secrétaire hongkongais chargé de l'éducation et de Claude Allègre, ministre français de l'Éducation nationale. D'après les spécialistes du Feng Shui, l'établissement est idéalement situé : dos à la montagne et face à la mer. C'est, paraît-il, un excellent signe pour l'avenir de l'école...

After nearly two years of construction, the Blue Pool Road premises were inaugurated on February 27th 1999, in the presence of Joseph Wong, the Hong Kong Education Secretary and Claude Allègre, French Education Minister. According to the Feng Shui specialists, the school was ideally situated: back to the mountains and facing the sea. This was apparently an excellent sign for the school's future...



D'après les spécialistes du Feng Shui, l'établissement est idéalement situé : dos à la montagne et face à la mer

According to the Feng Shui specialists, the school was ideally situated: back to the mountains and facing the sea

Trois vues de Blue Pool road. En haut à droite notamment, juste à la fin des travaux en 1999. Three views of Blue Pool Road. The one on the top right was taken right at the end of the building works in 1999. (Archives LFI)



Celle-ci dispose désormais de 22 nouvelles salles de classe et d'équipements dernier cri : neuf laboratoires, trois salles informatique, une bibliothèque, un gymnase, une cantine, de la place pour l'administration et de nombreux espaces de vie pour les élèves. Le primaire reste à Jardine's et c'est tout le secondaire qui prend ses quartiers à « Blue Pool ». À la rentrée 2000, 767 familles inscrivent leurs enfants au lycée français. On compte 84 sociétés différentes parmi les principaux contributeurs aux parts de fondateurs. L'établissement rayonne bien au-delà des frontières de Hong Kong, particulièrement dans le sud de la Chine. Certaines entreprises et quelques particuliers demandent l'ouverture d'un internat. Le projet est à l'étude tout au long de l'année 2000, mais les coûts et les problèmes de gestion freinent cette initiative.

The school now had 22 new classrooms and brand new equipment: nine laboratories, three computer rooms, a library, a gymnasium, a canteen, space for the administration and many communal areas for the students. The primary school stayed at Jardine's and the entire secondary school took up residence at "Blue Pool". At the start of the school year in 2000, 767 families enrolled their children at the French School. There were 84 different companies amongst the main debenture contributors. The school's influence extended well beyond the Hong Kong border, particularly into southern China. Certain businesses and families asked for a boarding school to be opened. The project was studied all year in 2000, but the cost and the organisational problems put a brake on the project.

À gauche, en haut et en bas: L'édifice de Blue Pool road dispose notamment d'un vaste espace pour le CDI (Centre de Documentation et d'Information).
Left, top and bottom: The Blue Pool Road building included, in particular, a large space for the CDI (Library).
(Archives LFI)

À droite: En 1999, un contrat est signé avec la compagnie Sodexho (Sodexo à partir de 2008) pour assurer le service de la cantine. Une collaboration toujours en cours 15 ans plus tard.
Right: In 1999, a contract was signed with the company Sodexho (Sodexo from 2008 onwards) for the canteen service. This arrangement is still in place 15 years later.
(Archives LFI)



La croissance de la communauté française sur Hong Kong, et donc des effectifs, a définitivement raison de cette idée ; l'école mise sur la solidarité au sein de la communauté française et le placement des potentiels internes en famille d'accueil, sur la base de contrats standard.

The growth of the French community in Hong Kong, and of the school roll, ended this idea once and for all; the school would depend on solidarity within the French community and on potential boarders being placed with host families, based on a standard contract.

En haut: Yuh Huey Chen, professeur de chinois, avec ses élèves. L'enseignement du mandarin prend davantage d'ampleur avec l'ouverture d'une section orientale en 2000.
Top: Yuh Huey Chen, a Chinese teacher, with her students. Mandarin teaching became increasingly important with the opening of the Oriental Section in 2000.
(Archives LFI)

Ci-contre: La couverture du yearbook de l'année scolaire 1998-1999. Les différentes localisations de l'école à travers Hong Kong sont illustrées.
Opposite: The yearbook cover in 1998-1999, depicting the different school sites around Hong Kong.
(Archives LFI)





Déjà, de nouveaux projets d'extensions voient le jour pour les primaires de Jardine's, avec notamment l'ouverture de classes de maternelles (six en 2001). Le Comex fait preuve d'ingéniosité pour trouver de nouveaux fonds et, régulièrement, les équipements du lycée (la terrasse, la piscine ou le gymnase) sont loués à des entreprises privées. Pour les bonnes causes, la somme est relativement symbolique ; ainsi de 1993 à 2013, l'école italienne utilise les locaux de Blue Pool road tous les samedis matin.

Already, new extension projects were being completed for the primary pupils at Jardine's, with notably the opening of kindergarten classes (six in 2001). The Comex proved to be ingenious in raising money and so, on a regular basis, the school facilities (the terrace, the swimming pool or the gymnasium) were rented out to private businesses. When it was for a good cause, the amount remained relatively symbolic; therefore from 1993 to 2013, the Italian School used the Blue Pool Road premises every Saturday morning.



En haut: Vue latérale de l'entrée de Blue Pool road depuis le gymnase.
Top: Side view of the Blue Pool Road entrance from the gymnasium.
(Archives LFI)

Ci-contre: Le hall de Blue Pool road avant les nombreux travaux qui ont complètement changé sa configuration.
Opposite: The Blue Pool Road entrance hall before the different building works which completely changed the layout.
(Archives LFI)

Jean-Pierre Lefoul, « Une complicité qu'on trouve rarement ailleurs » “A complicity rarely found elsewhere”



Homme de terrain et bâtisseur de métier, Jean-Pierre Lefoul est à la barre du comité exécutif de 1999 à 2009 ; un record de longévité à cette fonction ! « Mon boulot me prenait la tête à 150 %, on bossait six jours sur sept, c'était un rythme fou, se souvient-il. Je pensais que m'investir dans du bénévolat pourrait me sortir de cette routine, m'amener à rencontrer d'autres personnes ». Dès son arrivée, Jean-Pierre Lefoul engage d'importants chantiers. « Nous avons beaucoup travaillé sur la gouvernance et la séparation des pouvoirs. Aux parents la gestion des bâtiments et de l'argent, et à l'administration et aux profs la partie pédagogique ».

A man with practical experience and in the construction industry, Jean-Pierre Lefoul was at the helm of the executive committee from 1999 to 2009; the longest-serving president! “My job took up 150% of my mental energy, we worked six days out of seven, it was a mad pace,” he remembered. “I thought that investing in volunteer work could get me out of this routine, allow me to meet other people.” As soon as he arrived, Jean-Pierre Lefoul took on some major projects. “We worked a lot on governance and the separation of powers. The management of the buildings and the finances for the parents and the educational part for the management team and the teachers.”

Jean-Pierre Lefoul (au centre) est élevé chevalier de l'Ordre national du Mérite en 2009, pour le travail accompli au service du lycée français de Hong Kong.
Jean-Pierre Lefoul (centre) was invested as chevalier of the National Order of Merit in 2009, for his work at the service of the French School of Hong Kong.
(Archives LFI)

Les liens avec l'AEFE sont alors distendus, pour ne pas dire tendus. Il est même question de déconventionnement. « C'était considéré comme un mal nécessaire et ce manque de communication nous ralentissait. Nous avons renoué des relations durables, notamment par l'intermédiaire du consulat qui est redevenu un partenaire de premier plan ».

The links with the AEFE were stretched, even strained. The idea of cutting all ties was even raised. "It was considered a necessary evil and this lack of communication slowed us down. We renewed a lasting relationship, notably through the consulate that once again became a key partner."



Le Comex, c'est aussi la gestion des parents. Mettre tout le monde d'accord n'est pas une mince affaire, mais Jean-Pierre Lefoul sait faire preuve de fermeté. « Nous manquions de volontaires chez les parents français pour mener ce navire. Beaucoup de personnes pensaient que cette école était un dû... Heureusement, nous avons réussi à former des équipes constructives ». Le travail ne manque pas, et le simple exemple de la restauration scolaire est édifiant : les prestataires changent souvent, les renégociations de contrats sont longues et compliquées. La cantine est un sujet sensible, et les scandales alimentaires de l'autre côté de la frontière n'apaisent en rien les discussions.

The Comex, was also about managing the parents. It was not a simple task to reach a consensus, but Jean-Pierre Lefoul knew how to stand firm. "We were lacking in volunteers amongst the French parents to steer this ship. Many took the school for granted... Luckily, we were able to build constructive teams." There was no lack of work, the example of school catering was a case in point: the service providers changed very often, it was long and complicated to renegotiate the contracts. The canteen was a sensitive subject and the food scandals on the other side of the border did little to calm the discussions.

À gauche: À partir de 2006, Jean-Pierre Lefoul préside à de nombreux changements dans la structure de Blue Pool road. Left: From 2006 onwards, Jean-Pierre Lefoul presided over the many alterations to the Blue Pool Road structure. (Collection particulière, Isabelle Bezançon)

À droite: Carton d'invitation au bal de l'école en 2004. Ce type de collecte de fonds se multiplie à mesure que les projets de l'école gagnent en ampleur. Right: An invitation to the school ball in 2004. This type of fundraising became more frequent as the school projects grew in scale. (Archives LFI)



Jean-Pierre Lefoul garde une vision très positive de l'établissement. « Les profs connaissaient bien les enfants, c'était probablement grâce aux effectifs limités par classe, mais il y a un coût pour cela, explique l'ancien président. 70 % du budget de fonctionnement était dévolu aux salaires. Nous avons donné tous les moyens possibles aux enseignants, y compris en matériel, et ils le rendaient bien. Le niveau était excellent et ils avaient une relation, une complicité avec les élèves, qu'on trouve rarement ailleurs. Je m'en suis rendu compte dans d'autres établissements après. » Cette convivialité, le président du Comex tient à la cultiver : organisation de banquets du comité, de dîners dansants, de soirées de Noël ou de fin d'année... Ces événements soudent les principaux acteurs de l'école bien après les heures de cours.



En haut: Jean-Pierre Lefoul croit en la convivialité pour gagner en efficacité. Deux membres du personnel en concert pour la fête de fin d'année en 2012, Philippe Besnard (à gauche) et Gaud de Briançon (à droite). Top: Jean-Pierre Lefoul believed that conviviality was the key to greater efficiency. Two members of staff in concert for the end of year celebrations in 2012, Philippe Besnard (left) and Gaud de Briançon (right). (Archives LFI)

Ci-dessus à droite: Un repas des personnels en 2003. Above right: A staff dinner in 2003. (Archives LFI)

Jean-Pierre Lefoul has kept a very positive vision of the school. "The teachers knew the students well, which was probably thanks to the small class sizes, but it came at a cost," explained the former president. "70% of the running costs were devoted to salaries. We gave all the means possible to the teachers, including equipment, and they gave us a good return. The level was excellent and there was a relationship, a complicity with the students that would be difficult to find elsewhere. I came to realise this in other schools later." The president aimed to cultivate this friendly atmosphere through the organisation of committee banquets, dinner dances, Christmas or end of year parties... These after-hours events created close bonds between the main players of the school community.



Le LFI brûle les planches

LFI in the spotlight



À partir des années 1990, le théâtre prend beaucoup d'ampleur dans les activités éducatives du lycée. Recruté comme responsable du département langues de la filière britannique en 1994, Andy Burt anime le *Drama Club*. Sous sa houlette, des productions d'élèves voient le jour chaque année depuis vingt ans et donnent lieu à des représentations publiques. Lui-même acteur, metteur en scène ou encore éclairagiste dans de nombreuses troupes hongkongaises, l'enseignant transmet sa passion avec énergie. « Les rencontres scolaires organisées localement étaient un peu vieux jeu, se souvient-il. Dès 1995, nous nous sommes inscrits à l'*International Schools Theatre Association (ISTA)*. » L'organisme réunit les clubs théâtre de toute la zone Asie-Océanie et propose des formations et des rencontres.

From the 1990s onwards, drama took on a larger role in the school's educational activities. Recruited as Head of the Languages Department in the British Stream in 1994, Andy Burt ran the Drama Club. Under his guidance, student productions have been staged every year over the past twenty years. Himself an actor, director or even lighting designer with many Hong Kong theatre troupes, the teacher has passed on his passion with great energy. "The inter-school events organised locally were a bit out-dated," he recalled. "In 1995 we joined the International Schools Theatre Association (ISTA)." The organisation included drama clubs from all over the Asian-Pacific zone and proposed training and events.

La troupe d'Andy Burt en action en 2002.
Andy Burt's troupe in action in 2002.
(Collection particulière, Andy Burt)

« Tous les ans, les lycées se retrouvent et partagent leurs productions. Ce sont d'inoubliables moments ». De Pékin à Melbourne et de Jakarta à New Delhi, le lycée français de Hong Kong est toujours présent et, à trois reprises, a été l'hôte de ces retrouvailles. « Nous avons également une tradition de créations originales, clame Andy avec fierté. En 1998, j'ai hérité d'une excellente classe de FLE qui voulait écrire une histoire de détective... Nous l'avons ensuite mise en scène ! » *L'énigme de Jérôme Terrail* est jouée le 21 juin 1999 en présence du consul général de France. Un succès annonciateur des suivants !

"Every year, the schools met up and shared their productions. They were unforgettable moments." From Peking to Melbourne and from Jakarta to New Delhi, the French School of Hong Kong was always present and has hosted this get-together on three occasions. "We also have a tradition of original productions," claimed Andy proudly. "In 1998, I inherited an excellent FLE class who wanted to write a detective story... We then performed it on stage!" *L'énigme de Jérôme Terrail* was performed on June 21st 1999 in the presence of the French Consul General. A success that was the precursor of many more!



Côté français, Yves Azémar dirige la troupe d'élèves les Saltimbanques. Il est rejoint en 2000 par Yves-Marie Estève. Celui-ci joue un grand rôle dans le développement de ces ateliers. « J'ai toujours fait du théâtre avec mes élèves, explique le professeur de lettres classiques. D'une part parce que c'est un excellent complément pédagogique, d'autre part parce que la mise en scène me passionne. » Ces initiatives ne manquent pas de faire des émules parmi les adultes. « En 2001, j'ai mis en scène *Du Vent dans les branches de Sassafras* de René de Obaldia, se souvient Yves-Marie. La représentation a bluffé nombre de collègues qui m'ont demandé de mettre en scène une pièce avec les adultes. »

Autour de Christine Ottenwelter, première organisatrice des Rencontres théâtrales des lycées français d'Asie, les trois metteurs en scène du LFI : Andy Burt, Yves-Marie Estève et Yves Azémar.
Alongside Christine Ottenwelter, the first organiser of the Asian French schools' theatre festival, the three LFI directors: Andy Burt, Yves-Marie Estève and Yves Azémar.
(Collection particulière, Yves-Marie Estève)



On the French side, Yves Azémar directed the Saltimbanques, a student theatre troupe. He was joined in 2000 by Yves-Marie Estève. He played a major role in the development of these drama workshops. "I have always done drama with my students," explained the French and Latin teacher. "On the one hand because it complements our teaching so well and, on the other hand, because I am passionate about stage productions." These initiatives created a following amongst the adults. "In 2001, I produced *Du Vent dans les branches de Sassafras* by René de Obaldia," recalled Yves-Marie. "The production impressed a number of colleagues who asked me to stage a play for the adults."

Affiche de *La Soupière*, pièce mise en scène par Yves-Marie Estève et sa troupe d'adultes en 2004.
Poster for *La Soupière*, staged by Yves-Marie Estève and his adult troupe in 2004.
(Collection particulière, Yves-Marie Estève)



L'année suivante, *Les palmes de M. Schultz* de Jean-Noël Fenwick enthousiasment l'assistance, la troupe des adultes est née. Une véritable aventure humaine qui représente également l'une des rares passerelles entre primaire et secondaire, entre enseignants et non-enseignants. « Le travail avec la maintenance pour la construction des décors, la discipline commune des répétitions parfois tardives, tout cela a créé une équipe soudée », avec l'aide patiente et l'expérience du maître des lieux, le régisseur de l'auditorium : Frédéric Thierry d'Argenlieu. Yves-Marie Estève et Yves Azémar partent à la retraite en 2007 et 2009, ils passent alors le relais à une nouvelle venue, Christel Dupuch.

À gauche: Yves-Marie Estève aux commandes en régie, au cours d'une représentation.
Left: Yves-Marie Estève at the helm in the control room, during a production.
(Collection particulière, Yves-Marie Estève)



The following year, *Les palmes de M. Schultz* by Jean-Noël Fenwick delighted the crowd, the adult theatre troupe was born. A truly human adventure which also represented one of the rare links between primary and secondary, between teachers and non-teachers. "The work with the maintenance team for the set-building, the shared discipline needed for the rehearsals, often very late, all this created a closely-knit team." All this was with the patient help and experience of the master of the house, stage manager of the auditorium: Frédéric Thierry d'Argenlieu. Yves-Marie Estève and Yves Azémar retired in 2007 and 2009, they handed over to a new arrival, Christel Dupuch.

À droite: *Arsenic et vieilles dentelles*, longtemps reportée et menacée à cause du SRAS est un vrai succès en 2003.
Right: *Arsenic and Old Lace*, postponed and threatened over a long period of time because of the SARS epidemic, was a real success in 2003.
(Collection particulière, Yves-Marie Estève)

Les arts sous toutes les formes

Art in all its forms

Dans sa présentation du lycée en 2010, le proviseur Francis Cauet explique que l'établissement propose « un environnement diversifié, dans lequel l'élève devient un citoyen indépendant, responsable et ouvert sur le monde dans le respect des valeurs humanistes ». Cette dernière notion explique le développement de très nombreuses activités artistiques. Littérature, arts plastiques et musique sont bien souvent à l'honneur...

In his presentation of the school in 2010, the headmaster Francis Cauet explained that the school offered "a diverse environment in which the student can become an independent, responsible, open-minded citizen who respects human values." It was this notion that lay behind the development of the numerous artistic activities. Literature, art and music are very often in the spotlight...



En haut à gauche: Bernard Werber, invité au lycée français en septembre 2009.
Top left: Bernard Werber, invited to the French School in September 2009.
(Archives LFI)



Ci-dessus à gauche: L'Orchestre du LFI en concert en mai 2013.
Above left: The LFI orchestra in concert in May 2013.
(Collection particulière, Patrick Lebaindre)

Ci-dessus: Le défilé arts plastiques de 2006.
Above: The art show in 2006.
(Collection particulière, Isabelle Bezançon)

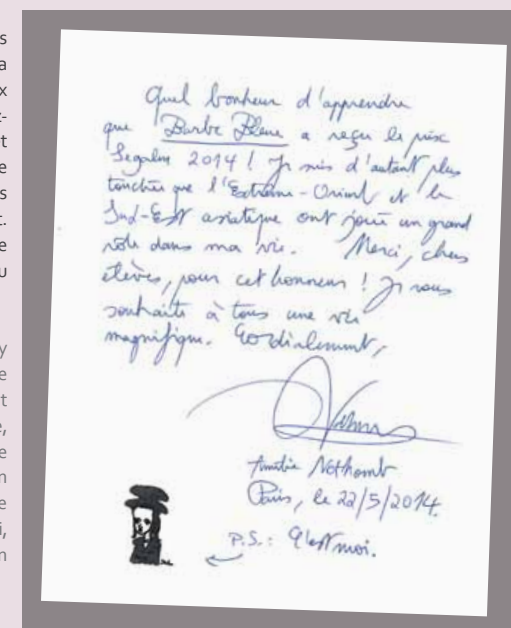
Le Prix Segalen est créé à Hong Kong en 2000 par Danièle Weiler (documentaliste) et Anne-Rozenn L'Heveder (enseignante en français). « Nous ne pouvions pas organiser le Goncourt des lycéens, alors nous avons eu l'idée de créer quelque chose de similaire ici, » raconte Anne-Rozenn.

The Prix Segalen (Segalen Award) was created in Hong Kong in 2000 by Danièle Weiler (librarian) and Anne-Rozenn L'Heveder (French teacher). "We could not organise the Goncourt des lycéens, so we had the idea of creating something similar here," related Anne-Rozenn.



Les élèves sont invités à lire six romans contemporains au cours de l'année et à voter pour leur préféré. La première édition repose sur la participation de deux classes seulement, mais le succès est au rendez-vous. Les lycées français de Singapour, Bangkok et Kuala Lumpur suivent en 2001 et le prix prend alors le nom de « Prix Segalen des lycéens d'Asie ». D'autres établissements rejoignent ensuite le mouvement. Marc Dugain, Fred Vargas, Ryû Murakami, Guy Delisle ou encore Amélie Nothomb font parti des lauréats au fil des années.

The students are invited to read six contemporary novels during the year and to vote for their favourite one. The first award just involved two classes, but it was a great success. The French schools of Singapore, Bangkok and Kuala Lumpur joined in 2001 and the award was henceforth named the "Prix Segalen des lycéens d'Asie". Other schools then joined the movement. Marc Dugain, Fred Vargas, Ryû Murakami, Guy Delisle and Amélie Nothomb have all been recipients of the award over the years.



Ci-dessus et en haut à gauche: En 2003, cinq romans sont proposés au suffrage des élèves. C'est Fred Vargas et son *Pars vite et reviens tard* qui remporte le prix. Above and top left: In 2003, the students voted on five novels. It was Fred Vargas and her *Pars vite et reviens tard* which won the prize.

(Collection particulière, Anne-Rozenn L'Heveder)

L'auteur de bandes dessinées Guy Delisle, lauréat du prix 2013, en séance de dédicaces pour les élèves.

The cartoonist Guy Delisle, winner of the 2013 prize, signing autographs for the students.

(Archives LFI)

En haut: En dehors du Prix Segalen, le lycée reçoit très fréquemment des auteurs renommés. Ici Patrick Deville en mars 2013.

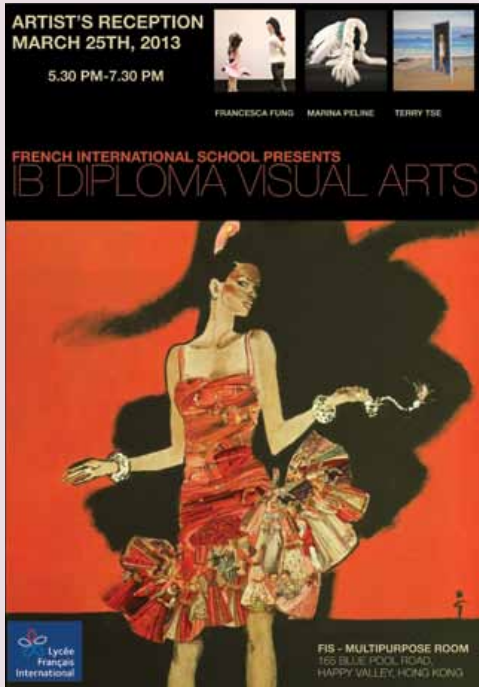
Top: On top of the Prix Segalen, the school frequently invites well-known authors. Patrick Deville in March 2013.

(Archives LFI)

Ci-dessus: Lettre de remerciements d'Amélie Nothomb, dernière lauréate en date.

Above: A thank you letter from Amélie Nothomb, the latest winner to date.

(Archives LFI)



Depuis presque 20 ans, Isabelle Bezaçon partage avec ses élèves d'innombrables projets de créations. Seule sur tous les niveaux de collège au départ, elle est ensuite rejointe par deux autres collègues qui lui permettent de réaliser ses ambitions pour la matière : les arts plastiques finissent par s'étendre vers le lycée grâce à son incroyable énergie. En 2005, l'option facultative du baccalauréat en arts plastiques est mise en place pour les Premières et Terminales. En 2008, un équivalent international, l'IB *Visual Arts*, est également instauré pour les Lower 6 et Upper 6. Chaque année, les expositions des travaux de ses élèves sont de véritables événements pour l'établissement.

Ci-dessus: Affiche de l'exposition des œuvres du groupe IB Visual Arts en 2013.
Above: The 2013 IB Visual Arts exhibition poster.
(Archives LFI)

En haut: Panorama de l'exposition des travaux d'option arts en mai 2014.
Top: An overview of the art option exhibition in May 2014.
(Archives LFI)

Ci-dessus: La promotion du groupe option arts de Terminale en 2011.
Above: The class of 2011, Terminale art option.
(Archives LFI)



For almost 20 years, Isabelle Bezaçon has been involved in innumerable creative projects with her students. By herself at the beginning, in charge of all the different levels of the junior high school, she was then joined by two other colleagues whose arrival allowed her to achieve her ambitions for the subject: finally visual arts also spread into the senior high school thanks to her unbelievable energy. In 2005, the optional baccalauréat subject in visual arts was put in place for the Premières and Terminales (Lower and Upper 6th Form). In 2008, the international equivalent, the Visual Arts IB, was also introduced for the Lower and Upper 6th Form. Each year, exhibitions of the students' work have become highlights of the school year.



En haut: Le défilé de mode à partir de matériaux recyclés est l'une des marques de fabrique d'Isabelle Bezaçon. En 2005 à droite, en 2009 à gauche. Un succès jamais démenti...
Top: The fashion show produced from recycled materials was one of Isabelle Bezaçon's trademarks. From 2005 on the right, to 2009 on the left. Always a great success...
(Collection particulière, Isabelle Bezaçon)

Isabelle Bezaçon dans les préparatifs du défilé 2006.
Isabelle Bezaçon preparing for the 2006 fashion show.
(Collection particulière, Isabelle Bezaçon)



Ci-contre: Deux exemples de travaux réalisés par des élèves en cours d'arts.
Opposite: Two examples of students' work produced in art class.

(Collection particulière, Isabelle Bezançon)

En haut: Cours d'arts plastiques en 2002.
Top: An art class in 2002.
(Archives LFI)

Ci-contre: Moment fort de ces dernières années, la façade de Jardine's recouverte de portraits en collaboration avec l'artiste JR (année scolaire 2012-2013).
Facing page: A high point in recent times, the facade at Jardine's was covered in portraits in collaboration with the artist JR (2012-2013).
(Archives LFI)





Patrick Lebaindre profite de l'inauguration de Blue Pool road pour lancer officiellement son projet d'orchestre. « La création remonte à 1996, mais notre première représentation officielle date de février 1999, en présence du ministre de l'Éducation nationale ! » La formation classique accueille tous les élèves désireux de poursuivre la pratique d'un instrument en dehors des cours.

Patrick Lebaindre took advantage of the Blue Pool Road inauguration to officially launch his orchestra project. "It was created in 1996, but our first official concert took place in February 1999, in the presence of the National Education Minister!" This classical orchestra is open to all those students who want to play a musical instrument outside school hours.

La création remonte à 1996, mais notre première représentation officielle date de février 1999, en présence du ministre de l'Éducation nationale !

Patrick Lebaindre et l'orchestre du LFI en 2009.
Patrick Lebaindre and the LFI orchestra in 2009.
(Collection particulière, Patrick Lebaindre)



It was created in 1996, but our first official concert took place in February 1999, in the presence of the National Education Minister!

En haut: Pour l'ouverture de Blue Pool road, en février 1999, première représentation en public de l'orchestre.
Top: The first public performance of the orchestra took place in February 1999 for the opening of the Blue Pool Road site.
(Archives LFI)

Ci-dessus à gauche et à droite: Outre la musique classique, Patrick encourage toutes les initiatives. En 2009, il aide à la formation du groupe Metropolis, composé de quatre talentueux élèves.
Above left and right: Beyond classical music, Patrick encouraged many other initiatives. In 2009, he helped to form the group Metropolis, made up of four talented students.
(Collection particulière, Patrick Lebaindre)



En 2001, Patrick initie par ailleurs un partenariat avec deux enseignants de la German Swiss International School pour créer un orchestre de qualité qui se produit une trentaine de fois en douze ans, notamment pour les anniversaires du Traité de l'Élysée. « Un des plus beaux projets de cet orchestre a été la création mondiale d'une œuvre pour guzheng et orchestre mixte chinois et européen de Heinrich Schweitzer en décembre 2006 ».

In 2001, Patrick also initiated a partnership with two teachers from the German Swiss International School to create a quality orchestra which has performed around thirty times over twelve years, particularly for the anniversary of the Élysée Treaty. "One of the orchestra's greatest projects was the world première of a composition for guzheng and Heinrich Schweitzer's mixed Chinese-European orchestra in December 2006."

Un des plus beaux projets de cet orchestre a été la création mondiale d'une œuvre pour guzheng et orchestre mixte chinois et européen de Heinrich Schweitzer en décembre 2006

Ronald Wan enseigne également la musique aux élèves, en primaire et en section internationale. Ronald Wan also teaches music to the primary and the international section students. (Archives LFI)



One of the orchestra's greatest projects was the world première of a composition for guzheng and Heinrich Schweitzer's mixed Chinese-European orchestra in December 2006

En haut: Concert de Noël, 2012 (à gauche) et 2008 (à droite). Top: Christmas concert, 2012 (left) and 2008 (right). (Collection particulière, Patrick Lebaindre)

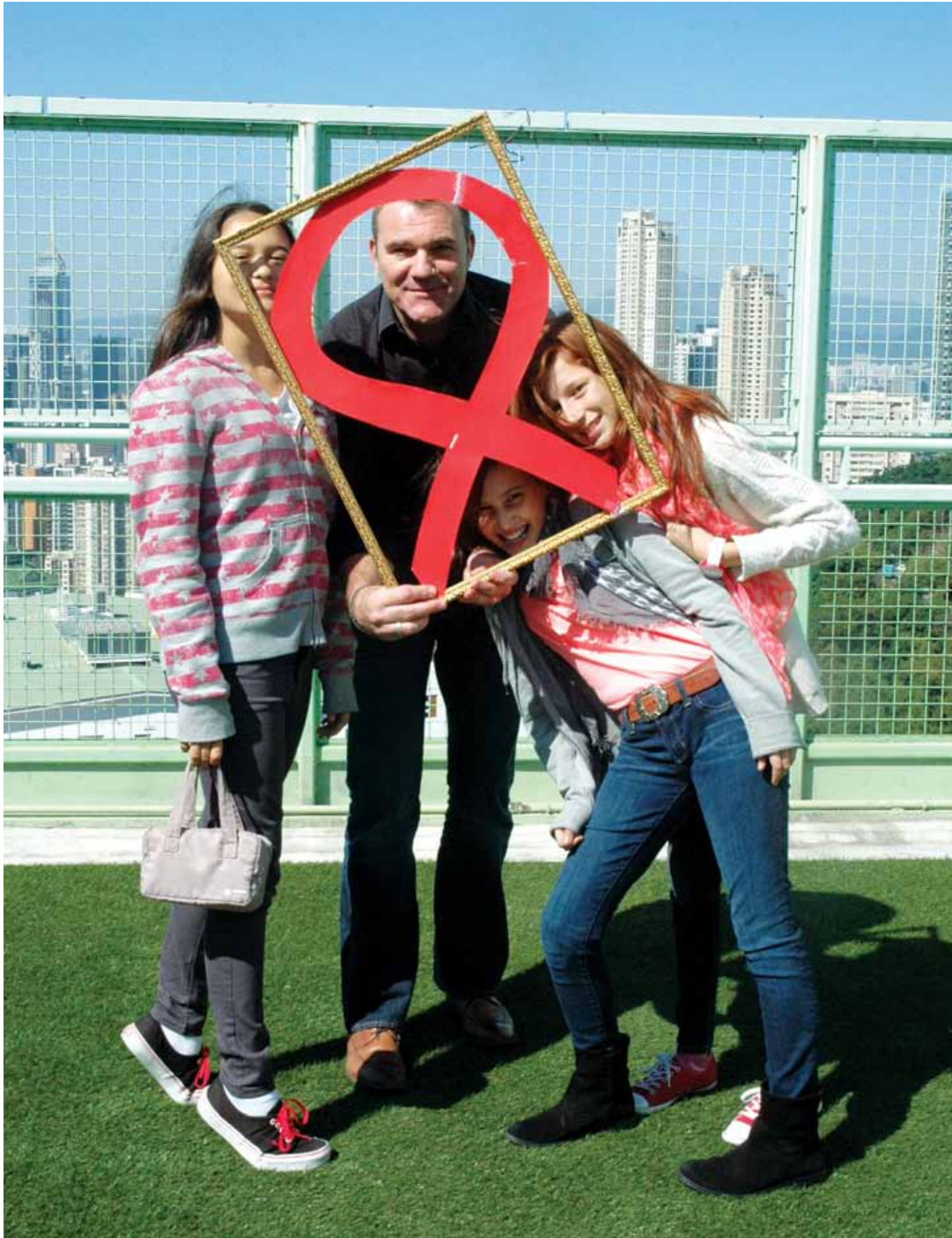
Pendant 12 ans, Patrick Lebaindre et ses collègues de l'école germano-suisse ont conduit et animé un orchestre mixte. For 12 years, Patrick Lebaindre and his colleagues from the German Swiss School led a combined orchestra. (Archives LFI)

Olivier Gazeau, « La vie scolaire est un centre névralgique dans le lycée »

“The vie scolaire became a nerve-center in the school”

« En mai 1995, j’ai commencé au lycée comme pion, raconte Olivier Gazeau. Je passais un diplôme de mandarin et cherchais un mi-temps. » À cette époque, le CPE (Conseiller principal d’éducation) fait fonction de proviseur adjoint et a besoin d’être libéré. À la rentrée suivante, un poste d’assistant d’éducation est proposé à Olivier. « À Jardine’s, la vie scolaire était un bricolage complet, sourit-il encore. Nous devons gérer les problèmes des adolescents pris à fumer et en même temps ramener les tout petits de 5 ans dans leur classe quand ils étaient perdus. »

“In May 1995, I started working at the school as a monitor,” recounted Olivier Gazeau. “I was preparing a Mandarin diploma and was looking for a part-time position.” At that time, the CPE (*Conseiller principal d’éducation* who oversees pastoral care) was acting deputy headmaster and needed to be freed from certain duties. At the start of the following school year, a position as education assistant was offered to Olivier. “At Jardine’s, the vie scolaire (pastoral care) was completely makeshift,” he smiled. “We had to deal with the problems of teenagers who were caught smoking, and at the same time take the little 5-year olds back to their classroom when they were lost.”



Ci-contre: Olivier Gazeau, entouré de quelques élèves, au moment du Sidaction 2013.
Facing page: Olivier Gazeau, surrounded by a few students, during Sidaction 2013.

(Archives LFI)

Ci-dessus: Le foyer 'détente' des élèves à Blue Pool road. Télévision, baby-foot, canapés... Tout est à disposition.
Above: The students' common room at Blue Pool Road. Television, foosball, sofas... Everything is provided for.

(Archives LFI)





Le terme de 'vie scolaire' désigne les temps, les lieux et les activités qui forment le quotidien des élèves en dehors des cours. Par extension, c'est le bureau qui gère cet ensemble, notamment le foyer des élèves. À Jardine's, ce lieu n'existe pas, mais nombreux sont les anciens lycéens à se souvenir avec émotion d'une pièce fortuitement découverte sous le bâtiment. « Nous n'avons jamais su à quoi cet espace avait servi pendant la construction, mais les lycéens se le sont approprié. Il fallait enjamber une rambarde, longer une pente et passer une porte, et là, ils s'étaient fait un nid confortable avec tout un mobilier de récupération ! »

The term 'vie scolaire' includes the moments, places and activities that make up the daily life of the pupils outside their lessons. It was therefore the vie scolaire office which managed all this, and in particular the student common room. At Jardine's there was no such place, but many students fondly remember a room discovered by chance under the building. "We never knew what the purpose of this room was during the construction, but the secondary students took it over. They had to climb over a railing, walk along the slope and through a door and in there, they had made themselves a comfortable little hideaway with various pieces of salvaged furniture!"



En haut: Les collégiens n'ont pas accès au foyer, mais disposent également d'équipements de détente. Ici en 2006.
Top: The junior secondary students are not allowed into the common room but they also have common areas where they can relax. Taken in 2006.
(Archives LFI)

Ci-contre: Les lieux de pause sont importants pour les lycéens. C'est l'occasion d'échanges et de socialisation, une autre mission de l'école...
Opposite: The common areas are important for the senior secondary students. They allow them to talk, to socialise, another one of the school's missions...
(Archives LFI)

1997 - 2014



Le véritable essor commence après 1999. Le nombre d'élèves est en croissance et la vie scolaire doit se moderniser. « On travaillait encore avec le 'liseret', de vieux cahiers verts où les absences étaient consignées à la main. L'équipe était composée de quatre surveillants, mais les effectifs augmentaient rapidement... » Laurent Boisselier, nommé CPE à Hong Kong en 2004, aide à réorganiser l'ensemble. « La vie scolaire est devenue un centre névralgique dans l'établissement, affirme Olivier. Nous travaillons avec toutes les instances de l'établissement, section française et internationale confondues ».

The real growth began after 1999. The student numbers were growing and the vie scolaire had to modernise. "We were still using the 'liseret', old green ledgers where the absences were recorded by hand. The team was made up of four monitors but the numbers were rising rapidly..." Laurent Boisselier, appointed CPE in Hong Kong in 2004, helped to reorganise everything. "The vie scolaire became a nerve centre in the school," affirmed Olivier. "We work with all the different parts of the school, both the French and the International sections."



En haut: L'équipe de la vie scolaire à la fin des années 1990. Olivier Gazeau est à droite (pullover gris).
Top: The vie scolaire team at the end of the 1990s. Olivier Gazeau is on the right (grey pullover).
(Collection particulière, Olivier Gazeau)



Ci-dessus à gauche et à droite: Régulièrement les équipements sont améliorés ou changés, sur proposition du CVL.
Above left and right: The facilities are improved or changed regularly according to the CVL's suggestions.
(Archives LFI)

Le fonctionnement quotidien étant réglé, la vie scolaire peut se tourner vers d'autres activités, notamment la prévention et le civisme, réunis dans le Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC), impulsé par l'Éducation nationale, et qu'Olivier évoque avec enthousiasme : « Ce n'est pas seulement une directive ministérielle, c'est très important pour structurer nos élèves. C'est aussi ce qui nous a permis de changer l'image trop administrative et coercitive de la vie scolaire. » Le CESC pilote les journées contre le Sida, le tabac ou l'alcool, mais aussi des activités sur les droits et devoirs, ou encore l'identité et la tolérance. « L'objectif était d'entourer davantage les élèves, ajoute Laurent Boisselier, et de mettre en valeur les infirmières, travailler avec des psychologues, psychomotriciens et autres experts. »

After having sorted out the day-to-day organisation, the vie scolaire could now turn its attention to other activities, in particular prevention and good citizenship. These were combined within the Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC or Health and Citizenship Committee), initiated by the National Education Ministry, which Olivier evoked enthusiastically, "it was not only a ministerial directive, it was very important to structure our student body. It also allowed us to change the image of the vie scolaire, seen as too administrative and coercive." The CESC put in place AIDS, smoking and alcohol awareness days, but also activities about rights and duties, or identity and tolerance. "The aim was to widen our role with the students," added Laurent Boisselier, "to emphasise the role of the school nurses and to work with the psychologists, psychomotor therapists and other experts."



Journée contre le tabac, contre le Sida... Les infirmières et l'équipe de la vie scolaire sont sur tous les fronts !
Smoking or AIDS awareness days... The school nurses or the vie scolaire are working on all fronts!
(Archives LFI)



L'apprentissage n'a pas lieu que dans les salles de classe.

Learning is not limited to the classroom. To ease the transition into secondary school, the vie scolaire met in place un *Guide du collégien* et, chaque année, Olivier Gazeau conduit des formations pour les élèves délégués. Il est également aux commandes des attestations de sécurité routière en 5^e et 3^e. « Nous travaillons à donner plus de place à l'élève dans l'institution. C'est la raison pour laquelle il existe un Conseil pour la vie lycéenne (CVL), qui réunit des élus élèves et est géré de manière presque autonome ». Ce CVL est consulté pour les changements de règlement intérieur, sur les emplois du temps ou les activités péri-éducatives, ses propositions sont ensuite soumises au Conseil Victor Segalen. « Nous sommes sortis du 'on veut de l'argent pour faire la fête' ou 'changer les canapés dans le foyer' pour faire émerger une vision et une participation à la politique, notamment éducative, de l'établissement, » se félicite Laurent Boisselier. Toujours en plein essor, le CVL intègre également des élèves de collège dans ces démarches.

Learning is not limited to the classroom. To ease the transition into secondary school, the vie scolaire created the *Guide du collégien* (the secondary student's handbook) and every year, Olivier Gazeau holds training sessions for the class representatives. He is also in charge of the Highway Code certificates in 5^e and in 3^e (Forms 2 and 4). "We are working to give a greater role to the students within the school. This is the reason behind the existence of the Conseil pour la vie lycéenne (CVL or Student Council), which is made up of elected students and managed almost autonomously." The CVL is consulted on changes to the school rules, timetables or extra-curricular activities, its proposals are then submitted to the Victor Segalen Council. "We moved away from the 'we want money to organise parties' or 'change the common room sofas' attitude towards the emergence of a vision and participation in school policy, particularly educational policy," enthused Laurent Boisselier. Still growing, the CVL has also included junior secondary students in its actions.

Le CESC propose des actions de sensibilisation en collaboration avec différents interlocuteurs locaux. Ici la drogue avec la police de Hong Kong.
The CESC proposed awareness projects in collaboration with different local partners. This is a drugs project with the Hong Kong police.
(Archives LFI)



L'ombre du SRAS !

The shadow of SARS

Cette maladie infectieuse des poumons siffle comme une menace désormais bien connue. Début 2003, elle surprend Hong Kong et plonge la ville dans la panique. « J'habitais au Manhattan à Tai Tam et, au début, nous étions peu au courant de ce qu'il se passait, se souvient Susan Gas, une mère d'élève. Nous ne regardions pas la télévision locale... Lorsque je me suis éclairci la gorge dans un ascenseur à Times Square et que tout le monde s'est écarté autour de moi, j'ai commencé à avoir des doutes. » L'OMS lance une alerte mondiale le 12 mars 2003 et les rumeurs se mêlent rapidement aux informations pour créer un climat très tendu.

The threat of this, now well-known, contagious lung disease hung in the air. At the start of 2003, it hit Hong Kong and wreaked panic. "I was living in Manhattan in Tai Tam and, at the start, we were not really aware of what was happening," remembered Susan Gas, one of the mothers. "We didn't watch the local television... When I cleared my throat in a lift in Times Square and everyone drew away from me, I started to have my doubts." WHO launched a worldwide warning on March 12th 2003 and the rumours quickly mixed with the news to create a very tense atmosphere.



Le bal du lycée est annulé, et quelques jours plus tard, c'est l'établissement entier qui ferme. « Les sociétés ont reçu pour consigne de renvoyer les familles en France, explique Jean-Pierre Lefoul. Nous avons mis en place une cellule de crise en essayant de maintenir un lien scolaire par Internet. Tout le monde jouait le jeu. »

Et d'enchaîner sur une anecdote révélatrice de l'état d'esprit du moment : « Quand mes enfants sont arrivés dans une boulangerie à Dinard en disant qu'ils arrivaient juste de Hong Kong, ils se sont faits expulser du magasin immédiatement ! » Susan Gas quitte également le territoire avec ses enfants : « les pères venaient à l'aéroport dire au revoir à la famille, c'était l'inverse des scènes d'adieu dans les films de guerre ! »

Au-delà du drame sanitaire, le départ des élèves désorganise complètement l'établissement. Les écolages ne sont plus payés, les inscriptions chutent. Le lycée doit faire face à une situation financière périlleuse ; le Comex évoque la perte de 600 000 euros. Jean-Pierre Lefoul écrit au Premier Ministre Jean-Pierre Raffarin pour solliciter une aide exceptionnelle. Le consul général Serge Mostura appuie la demande avec vigueur. La réponse de Matignon est négative. De nombreux dons affluent de la part de la communauté et des mécènes et, après le 1^{er} juillet, l'horizon s'éclaircit un peu. Les inscriptions repartent alors.

Ci-contre: L'école française désertée... L'établissement n'échappe pas à la crise sanitaire et applique les principes de précaution édictés par le gouvernement.
Facing page: The French School, deserted... The school was affected by the health crisis and applied the safety precautions laid down by the government. (Archives LFI)

The graduation ball was cancelled and a few days later, the school was closed. "Companies had been given instructions to send the families back to France," explained Jean-Pierre Lefoul. "We set up a crisis centre and tried to maintain links with the school by Internet. Everyone played their part." And to follow up with

an anecdote that clearly revealed the state of mind at that time: "when my children arrived in a baker's shop in Dinard saying that they had just arrived from Hong Kong, they were immediately thrown out of the shop!" Susan Gas also left the territory with her children, "the fathers came to the airport to say goodbye to the families, it was the opposite of the farewell scenes in war films!"

Beyond the health scare, the departure of the students completely disrupted the school. The school fees were no longer paid, the enrolments dropped. The

school had to deal with a dangerous financial situation; the Comex evoked a loss of 600,000 euros. Jean-Pierre Lefoul wrote to the Prime Minister Jean-Pierre Raffarin to ask for emergency assistance. The Consul General Serge Mostura strongly supported this request. The answer from the French government was negative. Many donations flowed in from the community and benefactors and, after July 1st, the situation improved slightly. The enrolments picked up again.

Ci-dessus: Pendant la fermeture, des cours spéciaux par Internet sont mis en place pour que les élèves des classes à examens ne perdent pas trop de temps.
Above: During the closure of the school, special lessons were organised by Internet so that the students who were preparing exams did not waste too much time. (Collection particulière, Yves-Marie Estève)



Dans sa préface du *yearbook*, le proviseur Pascal Panthène est réaliste : « je crains bien que nous ne retenions de l'année que les inquiétudes et les perturbations causées par la pneumonie atypique », mais les événements lui permettent de saluer la solidarité au sein de la communauté scolaire et de souligner l'importance de l'éducation, celle qui assure la recherche scientifique et garantit la prévention par l'hygiène. Au cours de l'été, une bourse du Jockey Club permet d'employer une deuxième infirmière au primaire.



In his preface to the yearbook, the headmaster Pascal Panthène was realistic, "I fear that we will only remember the worry and the turmoil caused by this atypical pneumonia," but the events gave him the opportunity to acknowledge the solidarity at the heart of the school community and underline the importance of education, which ensures scientific research and guarantees prevention through hygiene. Over the summer, a grant from the Jockey Club allowed the school to employ a second nurse for the primary school.

Ci-dessus: Le SRAS est l'occasion, pour le proviseur Pascal Panthène, de souligner l'importance de la recherche scientifique... à laquelle le lycée est une toute première préparation.

Above: The SARS epidemic was the opportunity for the headmaster Pascal Panthène, to underline the importance of scientific research... for which schools provide the initial preparation.

(Archives LFI)

Ci-dessus: Le proviseur Pascal Panthène en 2003.

Above: The headmaster Pascal Panthène in 2003.

(Archives LFI)

Mary Lawton, « Du travail et un beau défi à relever »

“Work to do and a great challenge to take on”



Originaire de Cork en Irlande, Mary Lawton est restée 21 ans à la tête de la section anglaise, puis internationale, du lycée français. C'est d'ailleurs elle qui, en 2000, opère le basculement entre les deux termes, confortant ainsi l'image qu'elle entend donner de l'établissement. « Il fallait penser un système qui corresponde au profil particulier de nos élèves : ce sont des familles multiculturelles et aisées ; nous devons en tenir compte pour bâtir notre organisation et le terme 'anglais' ne convenait plus ».

Originally from Cork in Ireland, Mary Lawton spent 21 years at the head of the English Section, later the International Section of the French School. It was, in fact, she who made the change from one name to the other, to reinforce the image she intended to give to the school. "We had to find a system which corresponded to the specific profile of our students: they are multicultural, wealthy families; we had to take this into account in building our organisation and the term 'English' was no longer suitable."

Mary Lawton, au centre, lors de l'inauguration de Blue Pool road en février 1999.

Mary Lawton, in the centre, for the inauguration of Blue Pool Road in February 1999.

(Archives LFI)



Arrivée en septembre 1992 à Hong Kong avec son mari, elle ne doit alors rester qu'un an. Son poste de proviseur adjoint dans un établissement de Westcliff-on-Sea lui est conservé. En attendant son retour, elle enseigne les mathématiques. « En septembre suivant, le responsable de la section anglaise, Franck Livesey, est parti. On m'a proposé le poste et mon mari avait la possibilité de continuer ses activités... nous ne sommes jamais repartis ! » Aussitôt installée dans ses fonctions, Mary Lawton réorganise la filière. « Il y avait quelques flottements tant sur le niveau académique que dans la discipline. Mes exigences étaient celles d'un établissement assez coté d'Angleterre. Il y avait du travail et un beau défi à relever. »

She arrived in Hong Kong in September 1992 with her husband; she was only intending to stay for a year. Her post as Deputy Headmistress at a school in Westcliff-on-Sea was kept open for her and in the meantime, she taught mathematics. "The following September, the head of the English Section, Franck Livesey, left. They offered me the position and my husband was also able to continue his work here... we never left!" As soon as she took up her post, Mary Lawton reorganised the stream. "There were a few uncertainties both academically and in terms of discipline. My expectations were those of a prestigious school in England. There was work to do and a great challenge to take on."

Remise des diplômes pour les Upper 6 en 2001. Mary Lawton est au centre, en blanc. Awards ceremony for the Upper 6th in 2001. Mary Lawton is in the centre, in white. (Archives LFI)

Ci-contre: Quelques enseignants de la section internationale, avec Mary Lawton au premier plan, en 2012, à l'occasion du vernissage de l'exposition d'arts plastiques des Upper 6. Facing page: International section teachers, with Mary Lawton in the foreground, in 2012, at the opening of the Upper 6th art exhibition. (Collection particulière, Isabelle Bezançon)

Mary ne tarde pas à remarquer que les élèves les plus brillants sont toujours impliqués dans des activités sportives ou culturelles par ailleurs. « Il y a un lien, c'est évident, s'exclame-t-elle. La place accordée aux arts et à la musique était marginale ; développer ces parties est devenu mon objectif prioritaire. » Elle encourage les élèves à s'engager dans toutes sortes d'activités, parfois à haut niveau. « Certains ont pu intégrer des équipes nationales et se révéler quand ils n'étaient pas performants académiquement et, pour tous d'une manière générale, cela permet d'apprendre à gérer un emploi du temps plus compliqué et exigeant, et donc d'être préparé aux études supérieures ».

Mary did not take long to notice that the most brilliant students were also always involved in sporting or cultural activities. "There was obviously a link," she exclaimed. "The place given to arts and music was marginal; developing these areas became my priority." She encouraged the students to take part in all sorts of activities, sometimes at the highest level. "Some were able to join national teams and shine when they weren't academically strong and, for everyone, on a general level, it allowed them to learn how to cope with a more complex and demanding timetable and thus prepare them for their university studies."



« La place accordée aux arts et à la musique était marginale ; développer ces parties est devenu mon objectif prioritaire »

« The place given to arts and music was marginal; developing these areas became my priority »





Mary Lawton voit défilér de nombreux proviseurs

et négocie avec chacun le développement de sa section, patiemment. Ses choix sont étroitement liés à l'essor de l'IB, et notamment les CAS (Creativity Action & Services). « Pour cette partie du programme, l'élève doit s'impliquer de manière autonome dans des activités nouvelles. Ce n'est pas noté, mais il n'aura pas son diplôme s'il ne s'investit pas ». C'est ainsi que le lycée français pourvoit chaque année de nombreuses associations hongkongaises en lycéens de Lower 6 et Upper 6. « Ce peut être apprendre l'anglais à des migrants, faire de la poterie, aider des handicapés, s'initier à la calligraphie... N'importe quoi du moment qu'ils découvrent et se rendent utiles. Beaucoup d'élèves ont continué à s'investir dans ces organismes bien après leur départ de l'école ».

Mary Lawton saw many headteachers come and go in her time and patiently negotiated the development of her section with each of them. Her choices were closely linked with the growth of the IB, and particularly with CAS (*Creativity Action & Services*). "For this part of the programme, the student has to become involved, autonomously, in new activities. It is not graded but the diploma is not awarded if the student does not invest in the project." Every year the French School therefore has to find a number of Hong Kong associations for the Lower and Upper 6th Form students. "It can be teaching English to migrants, making pottery, helping the handicapped, learning calligraphy... Anything as long as they are making discoveries and making themselves useful." A lot of students have continued to invest in these organisations long after their departure from the school."

Il n'y a jamais eu de laissés-pour-compte

Mary Lawton (à droite) et la secrétaire de la section internationale Anita Cummings, dans les années 1990.
Mary Lawton (right) and the international section secretary Anita Cummings, in the 1990s.
(Archives LFI)



La section internationale double ses effectifs sous la direction de Mary Lawton, mais elle ne tire pas sa fierté des chiffres. « Il n'y a jamais eu de laissés-pour-compte, s'enorgueillit-elle. Tous les anciens avec qui je suis encore en contact, et ils sont nombreux, ont des vies épanouies, ils sont heureux dans leurs métiers ! » L'enseignante continue à voir affluer les invitations aux mariages et autres retrouvailles. À en juger par le nombre d'anciens élèves présents à son départ en retraite, en juin 2014, sa réussite ne fait pas de doute.

The International Section doubled its student roll under Mary Lawton's leadership, but that is not her greatest pride. "We never left anyone on the side lines," she said proudly. "All the former students with whom I am still in contact, and there are many, are fulfilled in their lives, they are happy in their careers!" The teacher still continues to receive many invitations to weddings and other get-togethers. The number of former students present at her leaving function, in June 2014, stands as a testimony to her success.

We never left anyone on the side lines

L'épanouissement des élèves dans les activités péri-éducatives est un thème cher à Mary Lawton. Ici les Form 1 en camp sur Lantau, en 2011.
The self-fulfilment of students through extra-curricular activities is very important to Mary Lawton. Form 1 camp on Lantau in 2011.
(Archives LFI)



Les Enfants du Ningxia, symbole de l'engagement

The Children of Ningxia, a symbol of commitment



En 2000, une section orientale ouvre au lycée. Le terrain est déjà préparé par Annie Au Yeung : « Pour les plus grands, nous avons des cours de discipline non linguistique (DNL) en chinois. » C'est dans ce contexte qu'Annie-Marie Bordas est nommée à Hong Kong pour consolider ce projet pilote et le proposer à d'autres établissements. « L'objectif de ces sections est d'améliorer les compétences linguistiques à travers un enseignement différent, explique cette enseignante désormais inspectrice dans sa matière. Nous avons donc continué le partenariat avec Nankin et développé un autre échange avec Shanghai ».

In 2000, an Oriental Section was opened at the school. Annie Au Yeung had already prepared the ground, "for the older students, we taught other non-linguistic subjects (DNL) in Chinese." In this context Annie-Marie Bordas was appointed to Hong Kong to consolidate this pilot project and widen it to other schools. "The aim of these sections was to improve language skills through a different type of teaching," explained this teacher, now an inspector in her subject. "We therefore continued our partnership with Nankin and developed another exchange with Shanghai."

Anne-Marie Bordas, au centre avec le micro, organise les premiers voyages du LFI au Ningxia en 2004.

Anne-Marie Bordas, in the centre with the microphone, organised the first LFI trips to Ningxia in 2004.

(Collection particulière, Anne-Marie Bordas)



En haut: Les élèves du lycée français s'essayent à l'enseignement en donnant des rudiments d'anglais ou de français à leurs camarades chinois. Top: The French School students tried their hand at teaching the basics in English or French to their Chinese counterparts.

(Collection particulière, Anne-Marie Bordas)

« L'objectif de ces sections est d'améliorer les compétences linguistiques à travers un enseignement différent »

« The aim of these sections was to improve language skills through a different type of teaching »

Ci-dessus à gauche: Et il y a toujours des moments de détente, avec des jeux qui se passent d'explications et de mots. Ici en juin 2007.

Above left: And there were always moments to relax with games which did not require explanations or words. Taken in June 2007.

(Collection particulière, Anne-Marie Bordas)

En 2003, le journaliste Pierre Haski est invité à l'école pour parler de son livre, *Le journal de Ma Yan*, et de la création de l'association Les Enfants du Ningxia. « Personnellement, j'ai eu un choc, explique Anne-Marie. Nous en avons discuté avec les élèves et ils étaient également très émus. Nous avons donc proposé notre aide ». Ainsi commencent dix années d'aventures avec le Ningxia, une province chinoise d'une extrême pauvreté où la scolarisation des enfants est un des problèmes majeurs. « Organiser un voyage sur place était difficile. La situation sanitaire n'était pas idéale, il n'y avait pas d'avion direct pour s'y rendre... c'était un peu effrayant pour le proviseur ! » Anne-Marie Bordas ne se laisse pas décourager et entre en contact avec les autorités. Peu à peu, elle écarte les nombreux obstacles et le premier contingent d'élèves parvient au Ningxia en mai 2004. « Une véritable épopée ! Nous avons utilisé les sommes collectées en amont pour acheter du matériel scolaire, des livres ou encore améliorer certains équipements ».

In 2003, the journalist Pierre Haski was invited to the school to speak about his book, *Le journal de Ma Yan*, and the creation of the association The Children of Ningxia. "Personally I was shocked," explained Anne-Marie. "We talked about it with the students and they were also very moved. So we offered our help." Thus began the ten years of adventures in Ningxia, an extremely poor Chinese province where education is one of the major problems. "It was very difficult to organise a trip there. The health conditions were not ideal and there were no direct flights... It was a bit frightening for the headmaster!" Anne-Marie Bordas did not give up and she made contact with the authorities. Little by little she removed the obstacles and the first group of students made it to Ningxia in May 2004. "A real adventure! We used the money collected beforehand to buy school materials, books or to improve certain facilities."



Les élèves du LFI découvrent au Ningxia des conditions d'enseignement et d'hébergement déplorables. Ici en 2006.
The LFI students discovered appalling conditions in the schools and homes in Ningxia. Taken in 2006.

(Collection particulière, Anne-Marie Bordas)

Ci-contre: En 2006, les élèves équipent tous les élèves d'une école de la province de cartables.

Facing page: In 2006, the students provided school bags for all the students at one of the schools in the province.

(Collection particulière, Anne-Marie Bordas)

Le village de Zhang Jiashu d'où vient Ma Yan est à cinq heures de marche du collège de Yu Wang. Les enfants sont logés sur place dans des conditions insalubres. « Nous avons découvert que l'école n'était pas vraiment gratuite. Il fallait apporter un sac de riz, du bois de chauffage, etc., et les enseignants n'avaient aucune formation. » En dix ans et autant de voyages, Anne-Marie Bordas voit la situation évoluer. « Les ONG ont fait bouger les choses et, à partir de 2007, le gouvernement s'est impliqué. Nos élèves ont leur part dans ce travail ! » Les actions concrètes du lycée sont nombreuses et variées : aménagements d'équipements pour développer les locaux, plantations d'arbres pour lutter contre la désertification, cours de français ou d'anglais pour les élèves, etc. Il s'agit d'une semaine de travail intense qui récompense une année d'implication en chinois, mais aussi dans les activités qui financent le projet.

Zhang Jiashu village where Ma Yan came from was a five-hour walk from Yu Wang secondary school. The children were accommodated there in very unsanitary conditions. "We discovered that the school was not really free. They had to bring a sack of rice, firewood etc. and the teachers had no training." Over ten years and as many trips, Anne-Marie Bordas saw the situation develop. "The NGOs moved things forward and, from 2007, the government became involved. Our students played their part in this work!" The school's actions were varied and numerous: improving facilities to develop the premises, tree-planting to fight against desertification, giving French or English lessons to the students etc. It was a week of hard work to reward a year's investment in Chinese class, but also in the project's fundraising activities.



En haut: De nombreuses initiatives voient le jour pour aider au financement des actions. Ici, une course sur 100 km pour lever des fonds en 2007.
Top: Many initiatives were put in place to help finance these actions. This shows a 100km fundraising race in 2007.

(Archives LFI)



Ci-dessus à gauche: Grâce au travail des élèves, de nombreux équipements parviennent dans les écoles de cette province isolée.
Above left: Thanks to the work of the students, a lot of equipment reached the schools in this isolated province.

(Collection particulière, Anne-Marie Bordas)

En 2005, les soirées cabaret cèdent la place aux soirées du Ningxia. « Les spectacles restaient évidemment gratuits mais on pouvait acheter des programmes, boire et manger, et tous les fonds étaient ensuite reversés à l'association. » Lorsqu'Anne-Marie quitte Hong Kong en 2009, Elisabeth Mégevand puis Xiaomei Weinich prennent le relais et développent les activités de financement comme jamais auparavant. En septembre 2013, l'association est dissoute en France et une page se tourne à Hong Kong. Le lycée diversifie alors ses actions de solidarité en direction des Enfants du Mékong, Youth Outreach, Couleurs de Chine ou encore Pour un Sourire d'Enfant (PSE), en respectant des critères précis (être tourné vers la jeunesse et l'éducation en Asie).

In 2005, the cabaret evenings were replaced by the Ningxia shows. "The shows were obviously still free but people could buy the programme, eat and drink and all the funds were then given to the association." When Anne-Marie left Hong Kong in 2009, Elisabeth Mégevand then Xiaomei Weinich took over the project and developed the fundraising as never before. In September 2013, the association was dissolved in France and the page was turned in Hong Kong. The school then diversified its charitable actions towards Enfants du Mékong, Youth Outreach, Couleurs de Chine and Pour un Sourire d'Enfant (PSE), respecting certain precise criteria (must be oriented towards youth and education in Asia).



Ci-contre à droite: L'affiche des « soirées du Ningxia » en 2011.
Facing page, right: The 2011 'Ningxia Show' poster.

(Collection particulière, Isabelle Bezançon)

Désormais, le lycée soutient d'autres actions. Ici la remise d'un chèque à l'association Couleurs de Chine, en 2013. Henceforth the school supports other actions. This is the association Couleurs de Chine receiving a cheque in 2013.

(Archives LFI)



Des projets pour s'ouvrir au monde !

Opening up to the outside world through projects!



Le lycée français de Hong Kong n'est pas international que par sa section éponyme. Il s'ouvre volontiers au monde et invite aux échanges. Quelques ingrédients de la recette : des voyages, en Asie ou ailleurs, et du sport.

L'empereur Constantin veille sur les latinistes du LFI, à Rome en 2009.
The Emperor Constantine watching over the LFI Latin students in Rome in 2009.
(Collection particulière, Chrystèle Gademer)

The French School of Hong Kong is not only international in name. It willingly opens up to the outside world and welcomes exchanges. Some of the elements in this mix include: trips, within Asia or elsewhere, and sport.

Ci-contre, en haut à gauche: Irmgard Lehning signe l'accord de partenariat avec le Gymnasium am Kattenberge de Buchholz, en 2012.
Opposite, top left: Irmgard Lehning signing a partnership agreement with the Gymnasium am Kattenberge in Buchholz in 2012.
(Archives LFI)

Irmgard Lehning, professeur d'allemand, est l'initiatrice de nombreux voyages en Allemagne entre 1998 et 2013. Toujours sur la base d'échanges avec des correspondants, les relations établies avec le Gymnasium am Kattenberge de Buchholz sont si fortes qu'un jumelage est officiellement signé en 2012.

Irmgard Lehning, the German teacher, was behind many trips to Germany between 1998 and 2013. Always based on exchange trips with pen pals, the links established with the Gymnasium am Kattenberge in Buchholz were so strong that a twinning was officially signed in 2012.



Ci-dessus: À l'aéroport de Hong Kong avec les correspondants allemands, en 2013.
Above: At Hong Kong airport with the German exchange students in 2013.
(Collection particulière, Irmgard Lehning)



Ci-dessus: Voyage entre l'Autriche et l'Allemagne, en mai 2007.
Above: A trip to Austria and Germany in May 2007.
(Collection particulière, Irmgard Lehning)



En haut: Une classe de Seconde au milieu des élèves de Toutes à l'école, au Cambodge en 2010.
Top: A Seconde class with the students from Toutes à l'école in Cambodia in 2010.

(Collection particulière, VDFD)

Quelques temps forts des voyages au Cambodge... Rencontre avec un rescapé du camp S21, discussion avec un juge du tribunal pénal international, cours d'anglais dans une ONG et plantation d'arbres.
A few highlights from the Cambodia trips... A meeting with a survivor from camp S21, a discussion with a judge from the International Court of Justice, English lessons with an NGO and tree planting.

(Collection particulière, VDFD)



Autre exemple parmi d'autres, entre 2007 et 2013, les professeurs d'histoire et géographie des classes de Seconde proposent une ouverture sur la région avec des voyages au Vietnam, Cambodge, Thaïlande, Taïwan ou encore Macao. Contextualisation des concepts historiques et approfondissement des notions liées au développement durable sont toujours au programme de ces beaux moments de découvertes.

To give one example amongst many, between 2007 and 2013, the history and geography teachers proposed the discovery of the region to the Seconde (Form 5) with trips to Vietnam, Cambodia, Thailand, Taiwan or Macau. Putting historical concepts into context and acquiring a deeper knowledge of the notions of sustainable development were always part of these great moments of discovery.



En haut, à gauche et à droite: Chaque année, Patrick Sauzéat, instituteur en CM2, propose à ses élèves une initiation à la plongée sous-marine.
Top, left and right: Every year, Patrick Sauzéat, a CM2 teacher offers his pupils an introduction to diving.

(Archives LFI)

Ci-dessus: L'ouverture sur le monde passe par le milieu local... Initiation au kung fu sur la terrasse de Blue Pool road en 2013.
Above: Opening up to the outside world includes the local environment... An introduction to kung fu on the Blue Pool Road terrace in 2013.

(Archives LFI)



En haut: L'équipe féminine du LFI, victorieuse du tournoi de rugby à sept des écoles françaises, en 2013.
Top: The LFI girls' team, winners of the French schools rugby sevens tournament, in 2013.
(Collection particulière, Rodney McIntosh)

Ci-dessus: Quelques joueurs du LFI prennent la pose avant leur départ pour la Nouvelle-Zélande, en 2011.
Above: LFI rugby players pose before their departure for New Zealand, in 2011.
(Archives LFI)



Rodney McIntosh prend la suite de Stuart Krohn à la tête de l'équipe de rugby de l'école en 1998. Cet ancien international des All Blacks est également l'entraîneur de l'équipe de rugby à sept de Hong Kong entre 2004 et 2010. Sous son influence, et peut-être grâce au succès croissant des Sevens, les programmes de rugby se renforcent d'année en année. L'engouement des élèves est croissant. Il quitte le lycée français en juin 2014, laissant derrière lui huit équipes d'élèves très compétitives dans les ligues scolaires. « Notre équipe féminine de lycéennes a particulièrement dominé la compétition sur ces dix dernières années. » C'est d'ailleurs elles qu'il choisit d'accompagner en Nouvelle-Zélande, en 2011, pour la coupe du monde.

Ci-dessus: Rodney McIntosh, entraîneur des équipes de rugby du LFI entre 1998 et 2014.
Above: Rodney McIntosh, LFI rugby coach from 1998 to 2014.
(Collection particulière, Rodney McIntosh)

Rodney McIntosh took over the school rugby team from Stuart Krohn in 1998. This former All Blacks international player was also the Hong Kong Sevens team coach from 2004 to 2010. Under his influence, and perhaps thanks to the growing success of the Sevens, the rugby programme has gone from strength to strength every year. Student involvement continues to grow. He left the school in June 2014, leaving behind him eight school teams, all very competitive in the school leagues. "Our girls' teams have particularly dominated the competition over the past ten years." Indeed, it was their team that he chose to accompany to New Zealand in 2011 for the world cup.

Margerie de Lambilly, élève et membre de l'équipe de l'école, avec Sonny Bill Williams, à Wellington en 2011.
Margerie de Lambilly, student and school team member, with Sonny Bill Williams in Wellington in 2011.
(Collection particulière, Charlotte Louis)

En haut: L'équipe masculine en concertation en cours de match.
Top: The boys' team in discussion during a match.
(Collection particulière, Rodney McIntosh)



1997 - 2014

**Laurent Boisselier,
« Il fallait développer une culture de l'élève »**

"We needed to develop a student culture"



« **Je suis arrivé par hasard**, je n'avais pas demandé Hong Kong ! » En 2004, alors qu'il rêve d'un poste de CPE à Lisbonne, Laurent Boisselier se voit proposer par l'AEFE la fonction d'adjoint au proviseur à Hong Kong. « J'étais peu préparé et c'était un peu la panique à mon arrivée ! Je me suis demandé ce que je faisais là... Et quand j'ai proposé de réinvestir ma pratique de la ZEP, ils ont beaucoup rigolé autour de moi. » Derrière le facétieux personnage et ses airs taquins, le CPE n'en est pas moins sérieux. « Je ne voulais pas être dans une logique d'examens et de résultats toujours centrée sur le savoir, explique-t-il. Il fallait développer une culture de l'élève, le remettre au centre de l'école pour en faire un citoyen éduqué et intégré. »

"I arrived by chance, I hadn't applied for Hong Kong!" In 2004, although he was dreaming of a CPE post in Lisbon, the AEFE offered Laurent Boisselier the position of deputy headmaster in Hong Kong. "I was not really prepared and my arrival was a bit frenzied! I wondered what I was doing there... And when I suggested using my ZEP (priority education zone) experience, they all had a good laugh." Behind the fun-loving character and jocular ways of this CPE, there lay a serious side. "I did not want to be purely in a mindset of exams and results, always focused on knowledge," he explained. "We needed to develop a student culture and put them at the centre of the school to develop educated and integrated citizens."

Ci-contre: Laurent Boisselier, proviseur adjoint de l'établissement entre 2004 et 2009.
Facing page: Laurent Boisselier, deputy headmaster from 2004 to 2009.
(Collection particulière, Laurent Boisselier)

Ci-dessus: Cours de mathématiques avec Philippe Ausset, en 2002.
Above: A maths class with Philippe Ausset in 2002.
(Archives LFI)





En haut: Citoyenneté et mémoire... Tous les ans, au cimetière militaire de Stanley, les élèves de Première ES/L rendent hommage aux membres de la France Libre, morts à Hong Kong pendant l'Occupation japonaise.

Top: Citizenship and commemoration... Every year, at Stanley military cemetery, the Première ES/L students pay tribute to the Free French members who died in Hong Kong during the Japanese occupation.

(Collection particulière, VDFD)

Ci-dessus: En 2012, Joanna Millan témoigne devant les élèves de son enfance dans un camp de concentration pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Above: In 2012, Joanna Millan told the students about her childhood in a concentration camp during the Second World War.

(Archives LFI)

Laurent Boisselier est ainsi responsable d'un tournant majeur dans la politique de l'établissement. La vie scolaire est la base de son chantier. « Le problème de l'identité était fort en ZEP et l'était tout autant, mais dans une autre mesure, à Hong Kong. Bien se construire est important, où que l'on soit dans le monde, et les repères français et européens méritaient d'être développés. » Laurent Boisselier doit conjuguer sa position de proviseur adjoint avec celle de CPE. Entre les emplois du temps et la préparation des examens, il se penche, par exemple, sur la réécriture du règlement intérieur. « Hong Kong m'a fait basculer intellectuellement et moralement. J'ai eu du mal à m'insérer la première année ; je pensais qu'il n'y avait pas d'âme. C'était évidemment complètement faux ! » Aujourd'hui proviseur en France, il ne tarit pas d'éloges sur son ancienne vie et sur l'établissement. « Cette école est un des joyaux de l'AEFE : une croissance énorme et une vitalité extraordinaire. C'est vraiment très stimulant. »

Laurent Boisselier was therefore responsible for a major turning point in the school's policy. The vie scolaire was the basis for this project. "Identity problems were a major issue in the ZEPs and this was also true, but in another sense, in Hong Kong. Building one's identity is important, wherever one is in the world, and the French and European points of reference deserved to be developed." Laurent Boisselier had to juggle his position as deputy headmaster with that of CPE. Between the timetables and the administration of exams, he would, for example, work on rewriting the school rules. "Hong Kong threw me intellectually and morally. I found it difficult to fit in the first year; I thought it had no soul. That was obviously not true at all!" Today he is a headmaster in France and he sings the praises of his former life and of the school. "This school is one of the jewels of the AEFE: with its enormous growth and extraordinary vitality. It was really very stimulating."



"Hong Kong m'a fait basculer intellectuellement et moralement. J'ai eu du mal à m'insérer la première année ; je pensais qu'il n'y avait pas d'âme. C'était évidemment complètement faux !"

"Hong Kong threw me intellectually and morally: I found it difficult to fit in the first year; I thought it had no soul. That was obviously not true at all!"

Pour Laurent Boisselier, les élèves ne peuvent travailler avec efficacité que s'ils se sentent pleinement impliqués dans le projet éducatif.

For Laurent Boisselier, the students could only work effectively if they felt fully involved in their education.

(Archives LFI)

L'informatique au cœur de l'éducation

Information technology at the heart of education



Le proviseur Pascal Panthène puis Laurent Boisselier sont les moteurs de l'informatisation à marche forcée. « Côté administration, tout était sur papier, le site internet était préhistorique. Il n'y avait quasiment aucun formulaire ou protocole en ligne pour quoi que ce soit, » déplore l'ancien proviseur adjoint. Dans le cadre d'un partenariat avec l'académie de Lyon, Jean-Yves Guarneri est envoyé à Hong Kong en 2002 pour développer le matériel et l'informatique pédagogiques.

The headmaster Pascal Panthène then Laurent Boisselier were the driving power behind the forced move towards computerisation. "In the administration offices, everything was on paper, the website was prehistoric. There was a hardly a single form or protocol online for anything," deplored the former deputy headmaster. As part of a partnership with the Education Department of Lyon, Jean-Yves Guarneri was sent to Hong Kong in 2002 to develop the material and the IT teaching programme.

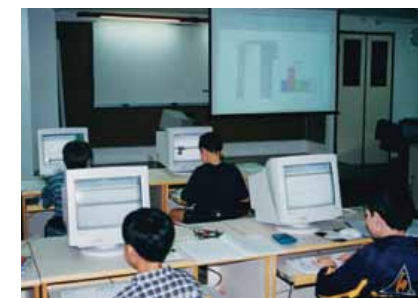
Un laboratoire de physique-chimie en 2002. Cette année-là, l'établissement se lance dans une politique d'informatisation rapide.
A physics and chemistry laboratory in 2002. That year, the school launched an accelerated computerisation policy.

(Archives LFI)



*Côté administration, tout était sur papier, le site internet était préhistorique.
Il n'y avait quasiment aucun formulaire ou protocole en ligne pour quoi que ce soit*

*In the administration offices, everything was on paper, the website was prehistoric.
There was a hardly a single form or protocol online for anything*



Postes de recherches au CDI, salles dédiées pour les primaires, installation de vidéoprojecteurs dans les salles, puis de TBI (tableau blanc interactif)... l'évolution va bon train.

Computers for research in the CDI, dedicated computer rooms in primary, the installation of video projectors in the classrooms, then IWBs (interactive whiteboards)... the evolution was well underway.

(Archives LFI)





« Des ordinateurs et des vidéoprojecteurs ont été installés dans toutes les salles de classe, puis des TBI (Tableaux blancs interactifs), » raconte celui-ci. Le site internet devient un véritable portail d'échanges entre parents, élèves et professeurs, en plus d'un moyen de promotion de l'établissement. Le logiciel ProNote regroupe les résultats, les absences et le cahier de texte, le tout en ligne. Emmanuel Durand, arrivé comme laborantin en 1997, s'implique dans ces projets : « On a fait beaucoup de programmation, pour la gestion de bases de données internes, l'intranet, les espaces d'échanges, etc. » Des solutions 'maison' efficaces qui durent et continuent à évoluer. Le service informatique est désormais composé de sept employés à temps plein sur quatre sites, dont un programmeur.

En 2004, le comité suisse finance la salle Helvetia, une salle informatique pour les primaires.
In 2004, the Swiss committee financed the Helvetia room, a computer room for the primary school.
(Archives LFI)

"Computers and videoprojectors were installed in all the classrooms, then interactive whiteboards," he recounted. The website became a real means of exchange between the parents, students and teachers, as well as a means of promoting the school. The software ProNote grouped together school results, absences and the teacher's work record, all online. Emmanuel Durand who arrived as a laboratory technician in 1997, became involved in these projects, "we did a lot of programming, for the management of the internal databases, intranet and exchange platforms etc." Effective 'homegrown' solutions that have lasted and continue to evolve. The computer department is now composed of seven full-time employees on four sites, including one programmer.

Alice Ho :

« Le rythme scolaire scande le temps différemment »

"The rhythm of the school routine makes time pass differently"



« Alice doit savoir », « Il faut demander à Alice », « C'est Alice qui s'en occupe »... Des phrases qui résonnent souvent dans les couloirs de l'administration et font référence à la secrétaire de direction, Alice Ho. Depuis 1996, elle cultive le don d'accomplir simultanément toutes sortes de tâches, toujours avec le plus grand calme. Si les proviseurs dirigent, c'est parce qu'Alice organise... « En octobre 1989, j'ai failli déclinier l'entretien car je ne pouvais pas prendre un jour de congé pour m'y rendre. La gestionnaire de l'époque, Aude Choupin m'a proposé une rencontre en ville, après mon travail. J'étais gênée... »

"Alice will know", "Ask Alice", "Alice looks after that"...

These sentences often echo down the corridors of the administration offices and refer to the headmaster's secretary, Alice Ho. Since 1996, she has cultivated the gift of being able to accomplish all sorts of different tasks simultaneously, always with the utmost calm. If the headmasters are able to manage this school, it is because Alice is there to organise it... "In October 1989, I almost refused the interview because I couldn't get a day off to attend. The financial manager at that time, Aude Choupin offered to meet me in town after work. I was embarrassed..."



En haut: Alice Ho à son poste de travail, dans les années 1990.
Top: Alice Ho at her desk in the 1990s.
(Archives LFI)

Ci-dessus: Alice Ho, au centre, avec ses collègues au cours d'une formation en 2011.
Above: Alice Ho, in the centre, with her colleagues during a training course in 2011.
(Archives LFI)



Quelques jours plus tard, la jeune femme atterrit à l'accueil de l'école sans jamais y avoir mis les pieds auparavant. Discrète et modeste, elle est rapidement remarquée pour ses nombreuses qualités. En 1996, elle est désignée pour succéder à Simone Loupy. « Messieurs Egreteau et Lesaulnier m'ont poussée à prendre le poste. Je ne me sentais pas prête et je ne suis pas très ambitieuse, confie-t-elle. Mais ils m'ont énormément aidée à maîtriser l'administration spécifique d'un milieu scolaire, qui plus est avec la situation particulière qui est la nôtre ».

A few days later, the young woman took up her post in reception without ever having stepped foot in the school before. Discreet and modest, her many qualities were quickly recognised. In 1996, she was designated to take over from Simone Loupy. "Mr Egreteau and Mr Lesaulnier pushed me to take the post. I didn't feel ready and I am not very ambitious," she confided. "But they really helped me to master the specific administration of the school environment, along with our very own particularities."



Née à Madagascar, Alice Ho est issue d'une famille cantonaise installée dans l'ancienne colonie française de longue date. Après des études à Nantes, elle retourne aux sources et s'installe à Hong Kong au milieu des années 1980. « Je me suis beaucoup plu à Jardine's, l'équipe était soudée ; tous les vendredis, chacune apportait des gâteaux, c'était convivial, se souvient la secrétaire. Aujourd'hui, c'est différent. Il y a tellement d'élèves que les bureaux se sont multipliés : plus de portes, moins de relations ! »

Les équipes administratives de l'école sont discrètes, mais de l'infirmerie (ici au primaire en 2002)...

The school administration teams are discreet, but from the nurses (taken in the primary school in 2002)...

(Archives LFI)



Born in Madagascar, Alice Ho comes from a Cantonese family who had settled in the former French colony many years previously. After studying in Nantes, she returned to her roots and settled in Hong Kong in the middle of the 1980s. "I loved Jardine's, the team was very closely-knit; every Friday someone would bring cakes, it was very friendly," remembered the secretary. "It's different today. There are so many students that the number of offices has multiplied: more doors, less bonds!"

...jusqu'aux équipes de maintenance (ici lors du projet JR en 2012), ce sont des rouages essentiels de l'établissement.

...to the maintenance teams (taken during the JR project in 2012), they are essential to the smooth running of the school.

(Archives LFI)



Elle est plus indispensable que moi... Si Alice s'absente, l'établissement s'écroule !

She is more indispensable than I am... If Alice is absent, the school falls apart!

L'un des changements majeurs de son travail est la massification des courriels. « Avant tout le monde était sur place, il était facile de faire signer un document. Maintenant que nous sommes sur cinq sites différents, c'est parfois difficile ! » Depuis son arrivée, Alice a vu passer huit proviseurs et quatorze présidents du Comex. Imperturbable, elle est toujours fidèle au poste. « Tout est passé si vite ! Le rythme scolaire scande le temps différemment », explique-t-elle pensivement. Le proviseur Francis Cauet, remerciant les personnels lors de son départ, s'est amusé : « Elle est plus indispensable que moi... Si Alice s'absente, l'établissement s'écroule ! »

Le gestionnaire Samuel Hureau et l'équipe de la comptabilité, en 2012.

The financial manager Samuel Hureau and the accounts team in 2012.

(Archives LFI)

One of the major changes in her work has been the multiplication of emails. "Before everybody was in one place, it was easy to have a document signed. Now that we are in five different sites, it is sometimes difficult!" Since her arrival, Alice has seen eight headmasters and fourteen Comex presidents come and go. Imperturbable, she is always at her post. "It has all passed so quickly! The rhythm of the school routine makes time pass differently," she added pensively. The headmaster Francis Cauet, when thanking the staff on his departure, said laughingly, "she is more indispensable than I am... If Alice is absent, the school falls apart!"

De l'importance de l'orientation !

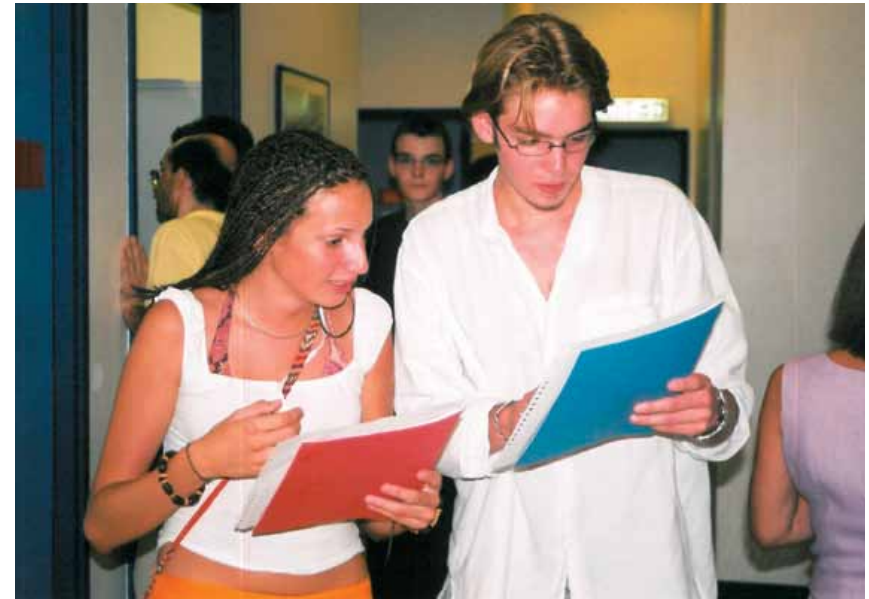
The importance of university counselling!



Le lycée doit préparer aux études supérieures, mais loin de l'Europe, il est parfois difficile de s'orienter avec pertinence. Philippe Gimenez, enseignant en histoire et géographie, assure le suivi des élèves pendant neuf ans et défriche ce délicat terrain. « De précieux liens ont été tissés avec des universités, françaises ou anglo-saxonnes, explique-t-il. Hong Kong est devenu une référence en matière d'orientation pour toute la zone AEFÉ ! »

The school has to prepare its students for university studies, but so far from Europe, it was sometimes difficult to give relevant university counselling. Philippe Gimenez, a history and geography teacher, was in charge of advising the students for nine years and he cleared a path through this difficult terrain. "Precious links were created with French and English-speaking universities," he explained. "Hong Kong became a reference point in university counselling for the entire AEFÉ zone!"

Philippe Gimenez en classe, en 2002. Pendant neuf ans, l'enseignant est responsable de l'orientation pour l'établissement.
Philippe Gimenez in class in 2002. He was the teacher in charge of university guidance for nine years.
(Archives LFI)



L'établissement est pionnier dans l'accueil de concours du type Sésame et Team (pour les écoles de commerce, gestion et management international) ou encore Geipi (pour les écoles publiques d'ingénieurs). À partir de 2004, un impressionnant forum des carrières réunit une centaine d'intervenants tous les deux ans.

The school was a pioneer in hosting competitive exams like Sésame and Team (for business, management and international management schools) or Geipi (for state engineering schools). From 2004, an impressive careers fair brought together a hundred participants every two years.



Ci-dessus: Tous les deux ans, une centaine d'intervenants présentent leurs métiers au forum des carrières.

Above: Every two years, a hundred participants present their professions during the careers fair.
(Archives LFI)

En haut: L'orientation post-bac commence longtemps en amont. Dès la Première, les choix s'affinent, puis les dossiers sont envoyés un peu partout...

Top: University guidance begins well in advance. In Première, the choices are slimmed down, then the applications are sent all around the world...
(Archives LFI)





Alliance Générations Orientation Réseau Aefe

« En 2007, il fallait restructurer car les élèves étaient de plus en plus nombreux, explique Jean-Yves Guarneri. J'ai donc bifurqué vers ce secteur, en assurant également la coordination de la formation des enseignants ». Plus qu'en France, où les moyens d'information et les interlocuteurs sont plus nombreux, les élèves et leurs parents sont très sensibles à la mise à disposition de ressources par l'école. L'une des spécificités, c'est la diversité des demandes, et notamment celles vers le Royaume-Uni et les États-Unis, « non seulement de la part de la section internationale, évidemment, mais aussi de la part de la section française, précise Jean-Yves. Environ la moitié de nos élèves poursuivent leurs études en France, l'autre moitié s'oriente donc ailleurs dans le monde ».

L'affichage des résultats du baccalauréat, chaque année fin juin, est un moment chargé en émotion. The publication of the baccalauréat results every year at the end of June, is a very emotional moment. (Archives LFI)

"In 2007, it was necessary to restructure as there were more and more students," explained Jean-Yves Guarneri. I therefore moved towards this sector, also taking charge of the inservice courses for teachers." More so than in France, where there are more sources of information and contacts, the students and the parents were very appreciative of any resources made available by the school. One of our specificities, is the diversity of the applications, particularly those for the United Kingdom and the United States, "not only from the International Section obviously, but also from the French Section," specified Jean-Yves. "Around half of our students continue their studies in France, the other half therefore head elsewhere in the world."

Ci-dessus: Le logo du projet AGORA. Above: The logo of the AGORA project. (Archives LFI)



Un service à la carte se construit peu à peu et l'équipe s'étoffe avec l'augmentation des dossiers : Adeline Neumann-Rosselot est notamment responsable du projet AGORA, un réseau social régional, alimenté par les anciens élèves, initié et financé par l'AEFE. David Hammond gère plus particulièrement les demandes pour les universités anglo-saxonnes. « Nous traitons en moyenne huit dossiers par élève, et nous sommes montés jusqu'à vingt candidatures différentes pour l'un d'entre eux. C'est un luxe rare et précieux ».

En haut: Depuis juin 2012, une cérémonie de remise des médailles du baccalauréat se déroule dans l'auditorium de Jardine's. Top: Since June 2012, a baccalauréat medals ceremony has been held at the auditorium in Jardine's. (Archives LFI)

A tailored service was slowly put in place and the team grew with the number of applications: Adeline Neumann-Rosselot is in charge of the AGORA project, a vast and regional social network, to which former students contribute, initiated and financed by the AEFE. David Hammond, who is in charge of the applications for English-speaking universities. "We deal with an average of eight applications per student and have even gone up to twenty different applications for one of them. This is a precious and rare luxury to have."

Ci-dessus: Le service orientation depuis 2013. De gauche à droite, David Hammond, Adeline Neumann-Rosselot et Jean-Yves Guarneri. Above: The university guidance service since 2013. From left to right, David Hammond, Adeline Neumann-Rosselot and Jean-Yves Guarneri. (Archives LFI)



1997 - 2014

James Titheridge, « La filière bilingue, un défi ! »

“The bilingual stream, a challenge!”

En 2000, en même temps que la section orientale, naît un projet de classe bilingue français et anglais. À partir de trois ans, les enfants suivent les cours de deux enseignants à plein temps, dans chaque langue. « Lorsque ces classes sont arrivées au collège, il était nécessaire de trouver une structure et un cadre plus officiel pour assurer la pérennité de cette filière. Le lycée cherchait quelqu'un qui connaissait les deux systèmes et les deux cultures », explique James Titheridge, l'heureux élu qui reçoit sa lettre de mission en septembre 2007.

In 2000, at the same time as the Oriental Section, the project of an English and French bilingual class was born. From the age of three, children had classes with two fulltime teachers in each language. "When those classes arrived at junior secondary school level, we had to find a more official structure and framework to ensure the future of this stream. The school was looking for someone with knowledge of both systems and both cultures," explained James Titheridge, who was chosen for the task and received his mission letter in September 2007.

“Je me suis tourné vers la France pendant mes études, par goût pour la langue, mais aussi par conviction européenne”

“I was drawn to France during my studies, because of my love for the language, but also my belief in Europe”

Il lui est demandé d'assurer la coordination du département d'anglais, de garantir la cohésion entre les programmes français et la langue anglaise... et d'enseigner ! Originaire de la grande banlieue de Londres, James a le profil idéal : « Je me suis tourné vers la France pendant mes études, par goût pour la langue, mais aussi par conviction européenne. Puis je suis tombé amoureux du pays... et d'une Française. » Il poursuit des études en français et sciences politiques à l'université de Sheffield avant de devenir assistant de langue en France, à Belfort. Un Capes et une agrégation plus tard, James est totalement intégré dans le système éducatif de son pays d'adoption.

He was asked to take over the coordination of the English department, to guarantee the cohesion between the French curricula and the English language... and to teach! Originally from the suburbs of London, James had the ideal profile. "I was drawn to France during my studies, because of my love for the language, but also my belief in Europe. Then I fell in love with the country... and a French woman." He continued his studies in French and Political Science at Sheffield University before becoming a language assistant in France, in Belfort. After passing the Capes and the agrégation (French teaching qualifications), James was totally integrated into the education system of his country of adoption.

James Titheridge dans les tribunes des Sevens en 2012.
James Titheridge in the stands at the Sevens in 2012.
(Collection particulière, Chrystèle Gademer)



L'enseignant aborde Hong Kong avec beaucoup d'enthousiasme. « Le lycée avait déjà un profil atypique où la langue anglaise était importante ; cette filière bilingue était une évidence. Le proviseur Francis Cauet m'a donné beaucoup de marge et de confiance pour travailler ». Beaucoup de moyens sont engagés, enseignants francophones et anglophones se concertent abondamment et, petit à petit, la cohorte bilingue du primaire gravit les niveaux du collège. « La difficulté majeure, c'était la reconnaissance institutionnelle. Nous avons donc commencé par monter une section européenne en 2009-2010, mais ce n'est pas un diplôme, et ce n'est peut-être pas suffisant pour un certain nombre de nos élèves ».

The teacher arrived in Hong Kong full of enthusiasm. "The school already had an atypical profile and the importance of the English language made this bilingual stream self-evident. The headmaster Francis Cauet put his confidence in me and gave me the room to work." A lot of resources were made available, French and English-speaking teachers collaborated extensively and little by little the primary bilingual group moved up through the secondary school levels. "The major difficulty was official recognition. We therefore started by creating a European Section in 2009-2010, but it is not a diploma and was perhaps not sufficient for a certain number of our students."

La réflexion s'étend à l'échelle régionale, notamment avec Singapour et Shanghai et ainsi naît l'OIB, l'option internationale du baccalauréat. « Il fallait s'ancrer dans les textes français. Shanghai a ouvert une section américaine de l'OIB, nous avons suivi par souci de cohérence. » Un historien américain et francophone est recruté pour assurer ce programme, il s'agit de William Whitehurst. « C'était un défi pour les enseignants car il faut une grande capacité d'adaptation, mais aussi pour les élèves car, derrière le bilinguisme, il y a le biculturalisme ». En 2012, les élèves de la première promotion bilingue rattrapent le cursus OIB et passent le brevet international, puis entrent au lycée en vue du bac OIB de juin 2015...

The reflexion extended to a regional level, particularly with Singapore and Shanghai and the OIB was born, the international option of the baccalauréat. "We needed to be in line with the French texts. Shanghai opened an American OIB section, we followed in order to be consistent." William Whitehurst, a French-speaking American historian was recruited to teach this programme. "It was a challenge for the teachers as they needed to be very adaptable but also for the students because, behind the bilingualism, there was a biculturalism." In 2012, the first bilingual students caught up with the OIB curriculum and sat the International Brevet, then entered senior secondary school in order to sit the OIB baccalauréat in June 2015...



Les élèves de Seconde au SIMUN, à Singapour en 2012.
The Seconde students at SIMUN, in Singapore in 2012.
(Collection particulière, James Shum)



Ce n'est pas le seul chantier de James Titheridge. « Avec l'équipe d'anglais, nous avons complètement refondé les groupes de langues avec un protocole transparent, des évaluations diagnostics... tout en tenant compte du cadre européen des langues ». Fervent défenseur du projet européen, James est également derrière la participation du lycée au SIMUN (*Singapore International Model United Nations*). « Nos élèves ne sont pas repliés sur eux-mêmes, ils sont à cheval sur plusieurs cultures et c'est ce qui leur confère ouverture d'esprit et capacité d'adaptation. Ce sont ces profils qui peuvent faire évoluer la société de demain ».

Ci-dessus: La politique des langues répond également à la diversité des origines au sein de l'école.
Above: The languages policy also meets the needs of the diverse origins within the school.
(Archives LFI)



This was not James Titheridge's only project. "With the English team, we completely reorganised the language groups with a transparent protocol, diagnostic evaluations... taking the European Languages Framework into account." A fervent defender of the European project, James was also behind the school's participation in the SIMUN conference (*Singapore Model United Nations*). "Our students are not inward-looking, they straddle several cultures and this gives them an openmindedness and the ability to adapt easily. These are the profiles which will allow our society to evolve in the future."

Ci-dessus: En 2010, Christian Pétillot (à gauche avec la barbe) et James Titheridge (chemise noire) organisent un voyage en Inde pour la classe de Quatrième bilingue.
Above: In 2010, Christian Pétillot (left with the beard) and James Titheridge (black shirt) organised a trip to India for the Quatrième bilingual class.
(Archives LFI)





1997 - 2014

Sheung Wan, Chai Wan, Hung Hom...

Sheung Wan, Chai Wan, Hung Hom...

Préoccupation constante de l'établissement, la croissance des effectifs. À peine quatre ans après l'installation à Blue Pool road, il faut déjà envisager de nouveaux aménagements. « Nous étions déjà pris à la gorge, raconte Jean-Pierre Lefoul. La croissance se faisait par les petites classes et non par le haut. Il fallait de la place pour les maternelles ». En effet, le profil de la communauté française évolue beaucoup. En plus des expatriés habituels aux séjours courts, dont les enfants sont souvent déjà grands, se développe une population en contrat local, de plus en plus jeune et métissée, installée sur le long terme.

A recurrent concern for the school was the growth in numbers. Hardly four years after moving into Blue Pool Road, it was already necessary to envisage renovations. "We were already in dire straits," recounted Jean-Pierre Lefoul. "The growth came from the bottom up, not from the top down. We needed space for the kindergarten." In fact, the profile of the French community was evolving considerably. On top of the usual expatriates on short-term contracts, whose children were often already grown up, a population on local contracts was developing, increasingly younger, mixed and settling long-term in Hong Kong.



Ci-contre: Membres du consulat, représentants des parents et des enseignants, devant l'entrée de l'école de Sheung Wan en 2006.
Facing page: Members of the consulate, parent and teacher representatives in front of the entrance to the Sheung Wan school in 2006.
(Archives LFI)

Ci-dessus: Jean-Pierre Lefoul, président du Comex, et Jean-Pierre Thébault, consul général de France, inaugurent l'école maternelle de Sheung Wan en 2006.
Above: Jean-Pierre Lefoul, Comex president, and Jean-Pierre Thébault, French Consul General, inaugurated the kindergarten in Sheung Wan in 2006.
(Archives LFI)



« Nous avons visité de nombreux établissements, mais l'offre était limitée ». C'est à Sheung Wan que l'équipe trouve son bonheur en 2006, dans des locaux de taille modeste au beau milieu de ce quartier traditionnel. En guise de cour de récréation, les enfants gambadent dans le parc de Hollywood road, sous les regards amusés des anciens. 'La République autonome de Sheung Wan', comme le site est parfois surnommé, est géographiquement et administrativement isolée. Le loyer prohibitif incite le Comex à envisager de nouvelles solutions et cette petite école ferme en juin 2014.

"We visited a number of schools, but the offer was limited." The team found what they were looking for in Sheung Wan in 2006, in premises of a modest size right in the middle of this traditional neighbourhood. For their playground, the pupils used Hollywood Road Park where they scampered about, much to the amusement of the elderly onlookers. 'The Independent Republic of Sheung Wan', as it is sometimes called, was geographically and administratively isolated. The excessively high rent has now pushed the Comex to envisage new solutions and this little school closed in June 2014.



L'école de Sheung Wan, située en plein milieu d'un quartier typique de Hong Kong, est gérée de manière presque autonome pendant huit ans.
The Sheung Wan school, situated in the heart of a typical Hong Kong neighbourhood, was managed almost autonomously for eight years.
(Archives LFI)

Ci-contre, en haut à gauche: Des membres du Comex visitent une école sur Ap Lei Chau en 2005. La recherche de nouveaux sites passe par de nombreuses options partout sur le territoire.
Facing page, top left: Members of the Comex visiting a school in Ap Lei Chau in 2005. The search for new sites covered many options around the territory.
(Archives LFI)



Dans l'intervalle, un autre projet voit le jour : le campus de Chai Wan, à l'autre bout de l'île ! « Nous étions en concurrence avec beaucoup d'écoles internationales, mais nous avons passé des jours et des nuits à préparer ce dossier, se souvient Jean-Pierre Lefoul. Et nous avons gagné ! »

During this time, another project saw the light of day: the Chai Wan campus, at the other end of the island! "We were up against a lot of international schools, but we spent days and nights preparing the application," remembered Jean-Pierre Lefoul. "And we won!"



En haut à droite: En 2011, Florence Grelon, présidente du Comex, signe le contrat de bail pour l'occupation du site de Chai Wan.
Top right: In 2011, Florence Grelon, Comex president, signed the lease for the Chai Wan site.
(Archives LFI)

Ci-dessus: Février 2012, inauguration de Chai Wan avec, de gauche à droite, Francis Cauet, proviseur, Anne-Marie Descôtes, directrice de l'AEFE, Michael Suen, ministre hongkongais de l'Éducation, Arnaud Barthélémy, consul général de France et Florence Grelon, présidente du Comex.
Above: February 2012, the Chai Wan inauguration with, from left to right, Francis Cauet, headmaster, Anne-Marie Descôtes, AEFÉ director, Michael Suen, Hong Kong Education Minister, Arnaud Barthélémy, French Consul General and Florence Grelon, Comex president
(Archives LFI)



Sur le site d'une ancienne école catholique, ce magnifique campus construit dans les années 1950 offre aux enfants de CM1, CM2, P5 et P6, un cadre verdoyant. La première rentrée a lieu en septembre 2011. « Entre temps, pour contenir la pression, nous avons réaménagé Jardine's et construit une nouvelle structure sur le toit de Blue Pool road, notamment pour donner davantage d'espaces de détente aux élèves », précise l'ancien président.

Ci-dessus: L'entrée principale de l'école primaire de Chai Wan. Above: The main entrance of the primary school in Chai Wan. (Archives LFI)



On the site of a former catholic school, this magnificent campus built in the 1950s offered a leafy setting to the children in CM1, CM2, P5 and P6. The start of the first school year was in September 2011. "In the interim, to cope with the pressure, we renovated Jardine's and built a new structure on the roof of Blue Pool Road, in particular to give more common areas to the pupils," explained the former president.

Ci-dessus: Le directeur du primaire de la section internationale, Chris Chadwick, montre une maquette de Chai Wan à ses élèves. Top right: The Chai Wan School taken from Cheung Man Road. (Archives LFI)



Sur les dix dernières années, les effectifs sont multipliés par deux. Le 2500^e élève est inscrit en septembre 2014, et le Comex se range encore une fois en ordre de bataille pour préparer l'avenir. Extension du site de Blue Pool road et/ou nouveau campus dans les Nouveaux Territoires... toutes les pistes sont désormais envisagées. Pour pallier l'urgence, le gouvernement de Hong Kong met à disposition du lycée français une école dans le quartier de Hung Hom, ouverte de la grande section au CM2 à partir de septembre 2014.

En haut: À la rentrée 2014, l'école française s'étend de l'autre côté de la baie à Hung Hom, sur Gillies Avenue South. Top: At the start of the school year in 2014, the French School is extending over the harbour to Hung Hom on Gillies Avenue South. (Archives LFI)

Over the past ten years, the school numbers have been multiplied by two. The 2,500th pupil has been enrolled for September 2014 and the Comex is once again lining up to do battle and prepare for the future. The extension of the Blue Pool Road site and/or a new campus in the New Territories... all possibilities are henceforth under study. To deal with this emergency, the Hong Kong government has given the French School the use of a school in the Hung Hom neighbourhood; it will be open from Grande Section to CM2 (Reception to Year 6) from September 2014.

Ci-dessus: Après quelques aménagements, ce sont des classes de primaire qui s'installent dans les locaux. Above: After some modifications, the primary school classes are moving into the premises. (Archives LFI)



Élinor Gibson et Chloé Saubestre,
« Des conditions exceptionnelles d'enseignement »
“Exceptional teaching conditions”



“Je trouvais le bâtiment moche et j’ai eu un peu de mal à m’adapter ... mais au-delà de l’aspect esthétique, on s’aperçoit rapidement que l’école offre des conditions exceptionnelles d’enseignement”

Élinor et Chloé, lors de leur voyage au Ningxia en 2011.
 Élinor and Chloé during their trip to Ningxia in 2011.
 (Collection particulière, Chloé Saubestre)

Bachelières de la promotion 2013, Chloé Saubestre et Élinor Gibson ont suivi une grande partie de leur scolarité au lycée français de Hong Kong. La première étudie désormais les sciences politiques à l’université de Bath, et la seconde est à SOAS (*School of Oriental and African Studies*) à Londres. « À mon arrivée, mes impressions étaient mitigées, raconte Élinor, entrée à Blue Pool road en 5^e. Je trouvais le bâtiment moche et j’ai eu un peu de mal à m’adapter ». Chloé, scolarisée à Hong Kong à partir du CP, acquiesce : « mais au-delà de l’aspect esthétique, on s’aperçoit rapidement que l’école offre des conditions exceptionnelles d’enseignement ».

Graduating in 2013, Chloé Saubestre and Élinor Gibson completed most of their education at the French School of Hong Kong. The former is now studying Political Science at Bath University and the latter is at SOAS (*School of Oriental and African Studies*) in London. “When I arrived, I had mixed feelings,” recounted Élinor, who arrived in Blue Pool Road in 5^e (Form 2). “I found the building ugly and found it difficult to adapt.” Chloé, a pupil in the school from the CP (Primary 1) onwards, agreed, “but apart from the aesthetic aspect, we quickly saw that the school offered exceptional teaching conditions.”



“I found the building ugly and found it difficult to adapt... but apart from the aesthetic aspect, we quickly saw that the school offered exceptional teaching conditions”

Le proviseur Francis Cauet remet des diplômes à des élèves de Terminale S dans le cadre d’un concours de mathématiques. Les conditions d’enseignement dépendent beaucoup des relations qui s’établissent entre les élèves et leurs enseignants.
 The headmaster Francis Cauet awarding diplomas to the Terminale S students following a maths competition. The teaching conditions depend very much on the relationship established between the students and their teachers.

(Archives LFI)



Les deux jeunes filles saluent également les liens très forts que l'établissement permet de tisser. « Quand on vit à l'étranger on se recompose une famille avec des amis, estime Chloé. Et pour ce qui concerne les enseignants, très rapidement on les connaît tous et une certaine complicité s'installe. » Et Élinor d'ajouter : « Les nouveaux arrivants ont toujours dit qu'il était facile de s'intégrer. Nous allons davantage les uns vers les autres parce qu'il y a beaucoup de mouvements et nous sommes habitués à faire connaissance ».

The two young women also recognised the close bonds the school allowed them to form. "When you live overseas, you recreate a family with your friends," deemed Chloé. "And as for the teachers, we get to know them very quickly and close bonds are formed." And Élinor added, "new arrivals always said how easy it was to fit in. We make contact more easily because there is a large turnover and we are used to making friends."



« Pour ce qui concerne les enseignants, très rapidement on les connaît tous et une certaine complicité s'installe »

Ambiance plus décontractée et potache dans la classe de Terminale ES d'Élinor et Chloé, quelques jours avant les épreuves du bac, en 2013.
Pranks and a more relaxed atmosphere in Élinor and Chloé's Terminale ES class, a few days before the baccalauréat exams, in 2013.
(Collection particulière, Chloé Saubestre)



Ces anciennes élèves sont reconnaissantes des nombreuses opportunités dont elles ont pu bénéficier. Élinor raconte son voyage au Cambodge, en Seconde : « une expérience exceptionnelle que nous n'aurions jamais pu vivre dans un autre cadre, explique-t-elle en évoquant ses rencontres avec un ancien détenu du camp S21, un juge du tribunal pénal international ou encore des archéologues de l'École française d'Extrême-Orient. Même chose pour Chloé, à Taiwan la même année : « les visites étaient très riches, sur des axes tous liés au cours de manière concrète ».

These former students are grateful for the numerous opportunities they benefited from. Élinor talked about her trip to Cambodia, in Seconde (Form 5), "an exceptional experience that we could never have had in another context," she explained, evoking meetings with a former inmate from the S21 camp, a judge from the international court and archeologists from the École française d'Extrême-Orient. The same was true for Chloé who went to Taiwan the same year, "the visits were enriching, all in areas linked to our subjects."

« As for the teachers, we get to know them very quickly and close bonds are formed »

En 2011, Élinor et Chloé participent au SIMUN, à Singapour, avec leurs camarades.
In 2011, Élinor and Chloé attended SIMUN, in Singapore, with their classmates.
(Collection particulière, Chloé Saubestre)



On se sentait investis car les équipements que nous donnions aux élèves chinois, c'était ce qu'on avait gagné en travaillant en amont

We really felt involved, as the material that we were giving to the Chinese students had been earned through our work beforehand



Les deux jeunes filles ont également participé au voyage au Ningxia et aux nombreuses actions autour de ce projet. « On se sentait investis car les équipements que nous donnions aux élèves chinois, c'était ce qu'on avait gagné en travaillant en amont, justifie Chloé. Nous n'étions pas de simples intermédiaires passifs ». Avec du recul, c'est le système éducatif français qu'elles saluent toutes les deux. Élinor, franco-britannique entre deux cultures s'explique : « il y a une rigueur dans le raisonnement qui m'est aujourd'hui très utile. Ce n'est pas tant les connaissances que la manière de les mobiliser. Et ce que l'on considère parfois comme cassant est surtout une manière de développer l'esprit critique. »

The two young women also went on the Ningxia trip and participated in the many actions linked to this project. "We really felt involved, as the material that we were giving to the Chinese students had been paid for through our work beforehand," explained Chloé. "We were not simply passive intermediaries." With hindsight, it is the French education system to which they both give recognition. Élinor, Franco-British between two cultures explained, "there is a rigour in the reasoning which is very useful to me today. It is not so much the knowledge as the way it is employed. And what we sometimes considered as cutting was really a way to make us develop a critical mind."

Ci-dessus, à gauche et à droite: 2011, les élèves sinisants de Seconde participent au voyage au Ningxia organisé par l'école. Élinor et Chloé en gardent des souvenirs émus.
Above left and right: In 2011, the Chinese Seconde students took part in a trip to Ningxia organised by the school. Elinor and Chloé have fond memories of the trip.
(Collection particulière, Chloé Saubestre)

La vie des lycéens ne se résume pas à l'enceinte de Blue Pool road. Un endroit s'impose naturellement comme point de rencontres : le *Siu Mai*, le kiosque du club de tennis, à 200 mètres de l'école sur Wong Ngai Chung Gap road. « Pour profiter de nos droits lycéens, il était nécessaire de sortir, affirme Chloé. Cet endroit est idéal, c'est l'arrêt de bus, on peut s'asseoir tranquillement et discuter, et ils servent à boire et à manger ! » Le midi et le soir après les cours, l'espace est toujours colonisé par les lycéens. Par petits groupes, ils dévorent des plats de nouilles ou de riz frit en écoutant de la musique.

Student life spread beyond the walls of Blue Pool Road. One place naturally became the meeting point: the *Siu Mai*, the food stall at the tennis club, 200 metres from the school on Wong Nai Chung Gap Road. "To make the most of our rights as senior secondary students, we had to leave the school," affirmed Chloé. "This spot is ideal, it's at the bus stop, we can sit and chat in peace and they serve food and drink!" At lunchtime and after class, the space is taken over by the students. In little groups, they devour noodles and fried rice whilst listening to music.



« La dame qui tient les lieux fait partie du décor du lycée français ! Avec ses airs de matrone, elle rouspète beaucoup, mais c'est aussi un jeu, » raconte Élinor. Pourquoi ce nom, *Siu Mai* ? « Bien avant, il y avait un panneau en pinyin à côté du comptoir, indiquant qu'ils vendaient des *siu mai*, ces boulettes de poissons très typiques à Hong Kong. Le nom est resté ! » Les deux étudiantes s'accordent à penser que le succès de l'école repose aussi sur sa localisation... « Hong Kong, c'est une ville de liberté où l'on se sent bien, en sécurité comme nulle part ailleurs, s'enthousiasme Chloé. On peut profiter avec insouciance, mais il y a aussi des effets pervers et certains vivent parfois comme dans une bulle. »

"The woman who runs the stall is part of the decor at the French school! With her matronly airs, she grumbles a lot, but it's just a game," recounted Élinor. Why the name *Siu Mai*? "Well before, there was a sign in pinyin next to the counter, indicating that they sold *siu mai*, the fish balls which are so typical in Hong Kong. The name stuck!" The two students both agreed that the success of the school is also linked to its location... "Hong Kong is a city where people feel free, at home and safer than anywhere else in the world," said Chloé enthusiastically. "We can make the most of life without a care in the world, but there are also perverse effects and some people can live life in a bubble."

Élinor, comme l'ensemble de ses camarades de promotion, se voit remettre la médaille du bac en juin 2013.
Élinor, like the rest of her year group, was awarded the baccalauréat medal in June 2013.
(Collection particulière, Élinor Gibson)



Une école tournée vers le développement durable

A school oriented towards sustainable development



Depuis une quinzaine d'années, l'éducation au développement durable est peu à peu intégrée dans les programmes scolaires. Des gestes citoyens du quotidien, en primaire, jusqu'aux réflexions économiques plus approfondies, au secondaire, le concept s'installe sous ses formes les plus diverses. Encore une fois, le lycée français de Hong Kong fait figure de pionnier dans la zone avec Singapour et Tokyo. « Tout a démarré par une formation que j'ai demandée à l'échelle régionale en 2006, explique Laurent Boisselier. Un intervenant évoquait le label Éco-École et tout l'intérêt d'avoir une politique large et globale qui sorte des salles de classe ».

Fiers de leurs efforts, des élèves de Quatrième posent devant les déchets ramassés dans la mangrove de Pui O, en 2011.
Proud of their efforts, the Quatrième students posed in front of the rubbish collected from the Pui O mangrove in 2011.
(Collection particulière, VDFD)

For the past fifteen years, teaching sustainable development has gradually been integrated into school curricula. From the daily acts of citizenship, in primary, to the deeper economic reflexions in secondary, the concept took hold in the most diverse forms. Once again, the French School of Hong Kong was a pioneer in the area alongside Singapore and Tokyo. "It all began with a regional training course I had asked for in 2006," explained Laurent Boisselier. One of the participants evoked the Éco-École label and the interest in having a wider, global policy outside of the classroom."

L'impulsion est le fruit d'une approche personnelle du proviseur adjoint, mais les relais sont rapidement trouvés dans la communauté enseignante, chez les élèves et les parents. « Pour coordonner nos actions pédagogiques, un professeur d'histoire-géographie de la section française et une professeure de biologie de la section internationale ont été sollicités. Pour les parties plus techniques liées aux aménagements, nous avons fait appel à une experte locale, Catherine Touzard. C'est également elle qui a réalisé notre bilan carbone. » Cette évaluation sert de point de départ aux projets des années suivantes en mettant l'accent sur trois principaux chantiers : la cantine, la climatisation et les transports.



Ci-dessus: Les camps 'Éducation au développement durable', sur Lantau, permettent aux élèves de découvrir différents aspects de leur environnement.
Above: The 'Sustainable Development Education' camps on Lantau allow the students to discover different aspects of their environment.
(Collection particulière, VDFD)



The deputy headmaster's personal approach provided the impetus, but teachers, parents and students quickly joined in. "To coordinate our teaching projects, a history-geography teacher from the French section and a biology teacher from the international section were solicited. For the more technical aspects linked to the projects, we called on a local expert, Catherine Touzard. She also calculated our carbon footprints." This calculation formed the basis for the projects over the following years, which were concentrated in three main areas: the canteen, air-conditioning and transport.

Ci-dessus: Au primaire, les enfants peuvent découvrir le plaisir du jardinage, et mangent ensuite leurs productions à la cantine !
Above: In the primary school, the children discovered the pleasures of gardening and then ate their produce at the canteen!
(Collection particulière, Catherine Touzard)



« Le biais écologique est primordial et le cadre local s’y prête, mais il ne faut pas négliger les aspects sociaux et économiques, reprend Laurent. La notion s’est affinée et les projets ont peu à peu commencé à prendre de l’ampleur ». L’ancien proviseur adjoint admet que cette politique est un argument de promotion de l’établissement face à la concurrence des autres écoles internationales. « Mais c’était loin d’être notre préoccupation première ! Je crois que ça montre surtout nos valeurs, car le développement durable, c’est de l’humanisme. »

“The ecological angle is primordial and our local environment lends itself to it, but we must not neglect the social and economic aspects,” continued Laurent. “The notion was honed and the projects gradually started to widen in scope.” The former deputy headmaster admitted that the policy was also a means of promoting the school faced with competition from other international schools. “But it was far from being our main concern! I believe that it really shows our values, as sustainable development is linked to humanism.”



En haut: Sur le terrain, les cours se mêlent aux actions concrètes pour offrir une vision complète des sujets abordés.
Top: In the field, lessons are combined with practical projects to offer an all-round vision of the subjects covered.
(Collection particulière, VDFD)



Ci-contre, en bas: Observation de la faune avec des spécialistes, plantation d’arbres sur des espaces en voie de désertification, les actions du LFI répondent à la devise ‘penser global, agir local’.
Facing page, below: Observing the fauna with specialists, planting trees in areas of desertification, LFI projects are in line with the motto ‘think globally, act locally’.
(Collection particulière, VDFD)

Dès juin 2008, le lycée reçoit le label international Éco-École ; les années suivantes voient se multiplier les projets et les récompenses, notamment un *Silver award* de la part du gouvernement hongkongais.

In June 2008, the school received the international Éco-École label; the following years were to bring further projects and awards, particularly a Silver award from the Hong Kong government.

Ci-dessus: Le logo du label Éco-École, que le LFI obtient chaque année depuis 2008.
Above: The logo of the Eco-École label, which LFI has been awarded every year since 2008.
(Éco-École, France)

En haut: Les préoccupations liées au développement durable s’expriment aussi de manière artistique, notamment chez les primaires.
Top: The concerns linked to sustainable development also have an artistic outlet, particularly in the primary school.
(Archives LFI)



Les ambitions sont affichées : « Je pense que l'établissement a un rôle important à jouer dans la communauté car c'est une manière d'inspirer les familles et les entreprises, insiste Laurent. Ce sujet a permis de parler de choses nouvelles dans les comités, pas seulement d'argent mais aussi de valeurs, de politique citoyenne ».

Our ambitions have been made public, "I think that the school has an important role to play in the community as it is a way of inspiring families and businesses," insisted Laurent. "This subject allowed us to talk about something new in the committees, not only about money but also values and citizenship."

En haut: Depuis 2008, l'école participe chaque année au Greenpower, une course de 50 km sur les chemins de Hong Kong, pour lever des fonds en faveur des projets durables de la ville.
Top: Since 2008, the school has taken part in the 50km Greenpower race on the trails of Hong Kong, to raise funds for sustainable development projects in the city.
 (Collection particulière, VDFD)



Ci-dessus: En 2011, un concours est lancé pour dessiner la mascotte 'durable' du LFI. Depuis, ce personnage fleurit un peu partout pour donner des conseils.
Above: In 2011, a competition was launched to design LFI's 'sustainable' mascot. Since then, this figure has appeared in different places to give us advice.
 (Archives LFI)

Ci-contre: En 2013, un groupe d'élèves participe à la Plastic Free Seas Youth Conference, en compagnie, notamment, de Catherine Touzard (au centre).
Facing page: In 2013, a group of students participated in the Plastic Free Seas Youth Conference, accompanied, in particular, by Catherine Touzard (centre).
 (Collection particulière, Gary Stokes)

“Je pense que l'établissement a un rôle important à jouer dans la communauté car c'est une manière d'inspirer les familles et les entreprises”

“I think that the school has an important role to play in the community as it is a way of inspiring families and businesses”



À la rentrée 2014, le développement durable devient même une matière à part entière pour les Secondes, avec la mise en place d'un enseignement d'exploration intitulé « Écologie et territoires ». Dans tous les projets de développement de l'école, les aspects durables sont systématiquement intégrés.

At the start of the school year in 2014, sustainable development even became a subject in its own right for the Seconde (Form 5) students, with the creation of an exploratory subject entitled "Ecology and territories". Today, sustainable development is systematically incorporated into all the school development projects.

LISTE DES PROVISEURS, PRÉSIDENTS DU COMEX ET CONSULS GÉNÉRAUX

List of headmasters, Comex presidents and Consuls General

LISTE DES PROVISEURS

HEADMASTERS

Responsables des études

Directors of studies :

1963-1964 : Suzanne SOULOUMIAC
(parent d'élève sans activité - parent - no professional activity)

1964-1965 : Suzanne AIMÉ
(parent d'élève sans activité - parent - no professional activity)

1965-1967 : Suzanne HUDELOT
*(directrice d'école primaire, Éducation nationale -
Primary Headmasters, National Education Ministry)*

1967-1969 : B. LECLERC
*(attaché culturel, consulat de France -
Cultural Attaché, French Consulate)*

1969-1971 : Achille CHIÈSA
*(attaché culturel, consulat de France -
Cultural Attaché, French Consulate)*

1971-1972 : P. BRUNON
*(attaché culturel, consulat de France -
Cultural Attaché, French Consulate)*

1972-1978 : Yolande ARNULPHY
(institutrice - primary teacher)

1978 : M. BENVENUTI
(institutrice - primary teacher)

1978 : Françoise FOUGEIROL
(infirmière - nurse)

1979 : Judith BARRET
(enseignante - teacher)

Principaux détachés par le ministère de l'Éducation nationale

Junior Secondary Headmasters from the National Education Ministry :

1979-1985 : Pierre HUDELOT

1985-1990 : André MASSE

Proviseurs détachés par le ministère de l'Éducation nationale

Senior Secondary Headmasters from the National Education Ministry :

1990-1992 : Guy GEY

1992-1996 : Jean-Paul ROUSSEL

1996-1999 : Paul LAGRIFFOUL

1999-2004 : Pascal PANTHÈNE

2004-2007 : François GENU

2007-2012 : Francis CAUET

2012-20-- : Christian SOULARD

Responsables de la filière anglaise, puis internationale

English and International Stream Heads :

1984-1985 : Colleen WALTERS

1985-1988 : Sue HAMILTON
*(puis responsable du primaire jusqu'en 1996 -
then in charge of the primary school until 1996)*

1988-1989 : Elizabeth WOOLLARD

1989-1993 : Franck LIVESEY

1993-2014 : Mary LAWTON

2014-20-- : Ian CLAYTON

LISTE DES PRÉSIDENTS DU COMEX

COMEX PRESIDENTS

1962-1965 : H. A. COLAS
(Alcan Asia Limited)

1965-1966 : Armand JULLIEN
(BNCI)

1966-1968 : Anne-Marie HAMON
*(parent d'élève sans activité -
parent - no professional activity)*

1968-1969 : M. BÉGUIN
*(attaché commercial, consulat de France -
Trade Attaché, French Consulate)*

1969 (intérim 6 mois) : P. J. CUNINGHAM
(HSBC)

1969-1970 : André TOMATIS
(Banque nationale de Paris)

1970-1971 : Pierre BOULMER
(Banque nationale de Paris)

1971-1973 : Jérôme HOLLANDE
(Banque de l'Indochine)

1973-1975 : Philippe de BEAUREGARD
*(attaché militaire, consulat de France -
Military Attaché, French Consulate)*

1975-1978 : Bernard MOREL
(Air France)

1978-1982 : Jean-Paul KRAFFT
(Air France)

1982-1984 : Jacques BOUHET
(Société générale)

1984-1987 : Pierre VOYER
(Dumez)

1987-1989 : Philippe AUBERT
(Paribas)

1989-1991 : Jacques HUIILLARD
(SOGEA)

1991-1992 : Pierre DUSSAUZE
(Bachy Soletanche)

1992-1994 : Marc TEQUI
(BFCE)

1994-1995 : Raoul DESSAIGNE
(Campenon Bernard SGE)

1995-1996 : Christophe DESCAMPS
(Dragages)

1996-1997 : Jean DES COURTIS
(Ciestra)

1997-1998 : Denis QUILLET
(BNP)

1998-1999 : Christine MONTFRONT
*(parent d'élève sans activité -
parent - no professional activity)*

1999-2000 : Olivier MONTFORT
(Dragages)

2000-2009 : Jean-Pierre LEFOUL
(Dragages)

2009-2010 : Mario NEGRI
(Lanxess)

2010-2013 : Florence GRELON
(journaliste indépendante - journalist)

2013-20-- : Arnaud de SURVILLE
(Dexia)

LISTE DES CONSULS GÉNÉRAUX

CONSULS GENERAL

1962-1965 : André SAINT-MLEUX

1965-1968 : Jacques DUPUY

1968-1972 : Gérard LE SAIGE de la VILLESBRUNNE

1972-1976 : François GEOFFROY de CHAUME

1976-1980 : Yves RODRIGUES

1980-1982 : Georges ÉGAL

1982-1985 : André TRAVERT

1985-1991 : François SOULE-SUSBIELLES

1991-1992 : Gilles CHOURAQUI

1992-1996 : Laurent AUBLIN

1996-1998 : Thierry DANA

1998-2002 : Jérôme PASQUIER

2002-2005 : Serge MOSTURA

2005-2009 : Jean-Pierre THÉBAULT

2009-2010 : Marc FONBAUSTIER

2010-20-- : Arnaud BARTHÉLÉMY

À SUIVRE...

To be continued...

KOWLOON

VICTORIA HARBOUR

1997

2014

1964

1963

1967

1971

2006

1984

2011

1975

1999

1972

HONG KONG ISLAND

LAMMA ISLAND

1994

STANLEY

SOUTH CHINA SEA

LÉGENDE

Legend

- Anciens bâtiments de l'école
Former school buildings
- Bâtiments actuels de l'école
Present school buildings

Une trentaine d'enfants en 1964, plus de 2 500 élèves en 2014.

L'histoire du lycée français international de Hong Kong est celle d'une institution toujours en mouvement, s'adaptant à la croissance de la communauté française, au contexte et aux besoins locaux ainsi qu'aux nombreuses évolutions de l'éducation au fil de ces cinquante dernières années.

Pionnière dans bien des domaines, l'école française s'est développée au rythme du territoire. Comme Hong Kong, elle se partage en « un pays, deux systèmes » avec, en son sein, à la fois un lycée français classique et une section internationale.

De témoignages en anecdotes, cet ouvrage retrace les nombreux changements qui ont marqué l'école, mais dépeint aussi et surtout la vie quotidienne de l'établissement...

Around thirty children in 1964, over 2,500 students in 2014.

The history of the French International School of Hong Kong is one of a constantly developing institution, adapting to the growth of the French community, to the environment and to local needs as well as to the many educational evolutions over these past fifty years.

A pioneer in many domains, the French School has developed along with the territory. Like Hong Kong, it is divided into 'one country, two systems' and it offers both a classic French school and an international stream.

From testimonies to anecdotes, this work relates the many changes that have left their mark on the school but, above all, it also focuses on the everyday life of the school...

